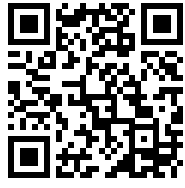
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
1451
F3

Digitized by Google

EXCHANGE

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONSTRUCTION RELATIVE DANS CHRÉTIEN DE TROYES

par

MAR 23 1926

P. FABRIEK

Google

Digitized by Google

LA CONSTRUCTION RELATIVE
DANS
CHRÉTIEN DE TROYES.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CONSTRUCTION RELATIVE

DANS

CHRÉTIEN DE TROYES

ACADEMISCH PROEFSCHRIFT, TER VERKRIJGING VAN DEN GRAAD VAN DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE AAN DE RIJKSUNIVERSITEIT TE GRONINGEN, OP GEZAG VAN DEN RECTOR-MAGNIFICUS DR. F. M. TH. BÖHL, HOOGLEERAAR IN DE FACULTEIT DER LETTEREN EN WIJSBEGEERTE, IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN OP MAANDAG 24 NOVEMBER 1924, DES NAMIDDAGS TE 3 UUR DOOR

PIETER FABRIEK

GEBOREN TE ZWARTSLUIS

H. J. PARIS

AMSTERDAM — MCMXXIV

Digitized by Google

EXCHANGE

Digitized by Google

PQ1457
F3

CORRIGENDA.

Page 43, 7me ligne d'en haut; ajoutez: *Cligés* 1325.

Page 59, 2me ligne d'en haut; lisez: *tout à fait.*

Page 64, *Ch.* 43; au lieu de: *Monjoit*, lisez: *Manjoit.*

Page 68, supprimez: *Ch.* 2270; *Yv.* 375, 1953; *Perc.* 769. 933, 1314, 3049, 5668.

Page 69, supprimez: *Guill.* 2463.

Page 70, 2me ligne d'en bas; ajoutez: Dans quelques exemples la relative est plutôt une simple déterminative se rapportant au prédicat nominal.

Page 71, supprimez: *Cl.* 3566.

Page 84, 12me ligne d'en bas; ajoutez: *Yvain* 6222.

Page 111, 17me ligne d'en bas; lisez: *que.*

M286457 Digitized by Google

Digitized by Google

A MA FEMME

F Digitized by Google

Digitized by Google

Après avoir terminé cette étude je tiens à témoigner ma profonde reconnaissance à mon éminent Maître, M. K. Sneyders de Vogel, qui dans ses leçons et dans ses Cours de Syntaxe à l'Université de Leyde, m'a indiqué la méthode d'entamer un pareil sujet. En outre je me rappellerai toujours la façon bienveillante, dont il m'a soutenu dans l'exécution du présent travail. Qu'il me soit permis d'exprimer également ma sincère gratitude à M. Emile Boulan pour ses leçons si suggestives.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

		Page
INTRODUCTION.		3
CHAPITRE I	— Les différentes valeurs logiques de la relative	24
CHAPITRE II	— Les relatives sans antécédent	76
CHAPITRE III	— Le pronom relatif adjectif et la nature de l'antécédent	89
CHAPITRE IV	— Le pronom relatif neutre..	105
CHAPITRE V	— Les adverbes relatifs *dont*, *où*, *que*..	126
CHAPITRE VI	— Fusion de la proposition relative avec une proposition objective	143
CHAPITRE VII	— Place du relatif par rapport à son antécédent	150
CHAPITRE VIII	— La liaison entre les relatives	157
CONCLUSIONS		169
BIBLIOGRAPHIE.		173

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

La conception de la linguistique professée par F. de Saussure [1]) a fait école et pénètre de plus en plus dans les recherches scientifiques. Le langage est une activité psychophysique ; pour les études linguistiques il faut donc partir des valeurs psychologiques et voir quels en sont les aspects formels dans la langue. La pensée de l'homme, composée d'idées, de sentiments, de tendances volitionnelles, produit de sa vie individuelle et sociale — comparée à une „nébuleuse" par De Saussure [2]) — doit être décomposée. „La pensée, chaotique de sa nature, est forcée de se préciser en se décomposant" [3]). C'est le rôle de l'intelligence ; „c'est par elle que nous devenons conscients [4]) de ce qui se passe en nous, de ce que nous éprouvons et percevons, pour distinguer, classer et nommer ces choses" (= les pensées et les sentiments). Après cette analyse, l'homme tâchera d'exprimer sa pensée, et pour cela il se sert de signes conventionnels qu'il va combiner à l'aide d'instruments de liaison pour former des phrases. Mais une phrase dit plus que les symboles qui s'y trouvent ; l'intonation, le geste, tout le contexte peuvent traduire la pensée ; la construction aussi. La *syntaxe* comme discipline s'occupe de tous ces éléments constructifs dans les mots, dans les „unités secondaires" et dans la phrase. La *grammaire* s'occupe de *tous* les faits d'expression conventionnels.

Il s'ensuit de ce qui précède que la grammaire descriptive de la langue contemporaine — et la syntaxe de même — doit aller des „faits de pensée" aux „faits d'expression". Il faut grouper les phénomènes linguistiques „non d'après l'ordre des signes,

1) F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1922.
2) *Op. cit.* p. 161. 3) *Ibidem* p. 162.
4) Ch. Albert Sechehaye, *Les règles de la Grammaire et la vie du langage*, Germ. Rom. Monatsschrift VI p. 291.

Digitized by Google

mais d'après l'ordre des idées [1])". Suivant ce principe M. Brunot a composé „la grammaire idéale" dont parle M. Bally [2]), où se trouvent réunis sous la même rubrique tous les moyens d'expression servant au même but. M. De Boer [3]), qui ne se place pas au point de vue de M. Brunot, part de la forme grammaticale, du signe, pour expliquer ensuite psychologiquement, c-à-d. en tenant compte des résultats acquis par la psychologie linguistique, quelques phénomènes de syntaxe isolés [4]). Mais la question de savoir si cette méthode pourra servir à une syntaxe descriptive complète du français moderne reste encore ouverte. Pour la *grammaire* descriptive M. Salverda de Grave [5]) s'exprime ainsi : „In een beschrijving van het Frans als een geheel, als een samenvatting van de wijze, waarop de Fransen, wat hoofd en ziel vervult, neerleggen in de taal, is het verkieselik het uitgangspunt niet in de taalvorm te nemen".

Comme le titre l'indique, le sujet de mon travail appartient au domaine de la *grammaire descriptive du XIIe siècle*, d'une époque reculée dans l'histoire de la langue, et par suite l'état des choses est tout autre que quand on étudie la langue actuelle. On s'occupe de la langue écrite, d'un langage littéraire, on travaille sur des textes appartenant d'ordinaire à une „langue morte", comme est pour nous le français du XIIe siècle [6]) ; on ne peut recourir à l'oreille ni pour saisir les nuances ni pour comparer. Il n'y a d'autre moyen que de partir des *procédés formels ;* la même différence fondamentale existe entre la grammaire „descriptive" et la grammaire „historique". De Saussure rejette ce dernier terme comme inexact puisqu'on peut étudier l'histoire de la langue sans donner de grammaire historique ; il parle de „linguistique diachronique" par opposition à la „linguistique synchronique" ; il représente la première par une ligne verticale, la deuxième par une horizontale. Quand on étudie une certaine époque dans l'évolution de la langue, donc un état de langue,

---

1) F Brunot, *La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1922, introd. p. XX.
2) Ch. Bally, *Traité de Stylistique*, Winter, Heidelberg, 1909, p. 259.
3) Gedenkbundel „*De drie talen*" p. 19 (*Een weinig syntaxis*).
4) C. de Boer, *Essais de syntaxe française moderne*, Groningen, Noordhoff, 1922.
5) J.-J. Salverda de Grave, *N. Taalgids* XVI p. 238, dans une critique détaillée de „*La pensée et la langue*".
6) R. Blümel, *Einführung in die Syntax*, C. Winter, Heidelberg, 1914, p. 91.

Digitized by Google

on travaille dans la direction de l'axe horizontal, on donne une description synchronique. Quand il s'agit d'un phénomène de langue *isolé* dans cette époque, ou dans un écrivain illustre, on pourra prendre comme point de départ tantôt la forme, tantôt l'idée, et il sera très souvent possible de mettre en pleine lumière la valeur psychologique et logique d'une forme de syntaxe. Blümel [1]) dit : „Um eine Sache zu verstehen, müssen wir zuerst wissen, was sie an sich bedeutet ; um das zu erreichen, müssen wir sie einfach als gegeben hinnehmen". Et un peu plus loin il continue : „Diesen Gebrauch haben wir nach Form und Bedeutung genau zu erfassen, und zwar grammatisch-psychologisch im Sinne der betreffenden Sprache, der betreffenden *Sprachstufe*, Mundart, usw."

Le but de mon travail est de faire connaître quelle était pour le célèbre poète champenois du XIIe siècle la valeur de la phrase relative dans son système de moyens d'expression ; de faire ressortir pour quelles valeurs logiques elle était le moule syntaxique ; en outre de faire voir quels étaient à cette époque les outils syntaxiques qu'il avait sous la main pour faire la ligature, et de quelle manière il s'en servait.

Il sera donc nécessaire de donner dès maintenant quelques remarques générales sur la valeur psychologique de la proposition subordonnée, dite adjective quant à l'idée, relative (conjonctive) quant à la liaison, et sur sa valeur logique dans l'analyse de la pensée.

La phrase adjective est la construction phraséologique de l'adjectif ; pour en comprendre la valeur psychologique il faut prendre comme point de départ la nature distinctive de ce symbole linguistique. Par aperception (ou par association) les représentations d'un objet et d'une qualité peuvent devenir conscientes immédiatement l'une après l'autre, et même simultanément, quand elles ont été reliées plusieurs fois ; dans l'image verbale l'adjectif se place alors avant le substantif. On ne peut se représenter p.e. Néron sans penser immédiatement à sa cruauté et on dira „le cruel Néron", de sorte que le substantif se place sous l'accent ; les deux mots dans cet ordre représentent une unité psychologique, ce qui sera toujours le cas avec une qualité

1) *Op. cit.* p. 89.

Digitized by Google

connue. Quand dans le groupe d'aperception „objet-qualité" le lien entre les deux éléments est moins étroit, autrement dit, quand la représentation de la qualité devient consciente quelque temps après celle de l'objet, l'adjectif se place après le substantif, avec lequel il partage l'accent. Ils forment une dualité psychologique. Le choix de l'adjectif se fait en partie par le libre arbitre de celui qui parle : l'adjectif aura son caractère de distinctif (Je laisse de côté ici les procédés stylistiques qui intervertissent souvent l'ordre des termes). Kalepky [1]) en dit : „Nur ausgeprägt logisch distinguirend gebraucht, folgt das Adjektiv seinem Substantiv, in jedem anderen Falle geht es ihm voran". Il s'ensuit qu'entre l'adjectif postposé, et l'adjectif employé prédicativement il n'y a qu'une différence graduelle. On peut exprimer une qualité sous forme de phrase ; il y en a même pour lesquelles c'est le seul procédé formel possible. Bien qu'il y ait des phrases adjectives qui puissent former une unité psychologique avec leur antécédent, elles le suivent toujours ; il est impossible — à une seule exception près — de les faire précéder à cause de leur accent phraséologique et de leur construction. Leur caractère sera en général celui de l'adjectif postposé. Dans l'analyse de la phrase, l'adjective joue le rôle de distinctif logique ; elle renferme toujours quelque détermination, caractérisation, qualification, un détail ou un éclaircissement, servant à distinguer, d'une manière plus ou moins complète, un substantif des autres, et comme elle met la caractéristique à part, donc en pleine lumière, elle constitue un des plus puissants moyens d'analyse de la phrase.

Les adjectives „déterminatives" forment un tout psychologique avec leur antécédent : „Je connais l'air que vous jouez ; l'honneur qui vous échoit est bien mérité." Dans ces phrases aucune séparation n'est possible entre le nom et la détermination. Il y en a d'autres formant une unité psychologique non seulement avec l'antécédent, mais de même avec l'idée exprimée par le verbe dont elles constituent le complément nécessaire : „Je le vois qui se promène ; je sens mon coeur qui bat" (l'adjective se rapporte

---

1) Kalepky, *Zeitschrift für Rom. Phil.* XXV (1901) p. 340 ; dans les *Essais* de M. de Boer (p. 7—11)se trouvent d'autres citations prises dans les travaux de Cron et de Von der Driesch, où est exprimée la même idée.

Digitized by Google

au complément). „Votre petite est là qui dort" (elle se rapporte au sujet). Ce sont les relatives prédicatives [1]), parmi lesquelles on trouve selon la définition usuelle des „déterminatives" et des „explicatives" [2]). Les „explicatives" sont d'une conception plus indépendante par rapport à l'antécédent, et diffèrent psychologiquement des deux espèces précédentes, ce qui explique e.a. le différent emploi du subjonctif dans ces phrases. A ce point de vue on peut dire qu'il y a des affinités psychologiques entre les „explicatives" et l'adjectif postposé — dualité psychologique — et entre les „déterminatives" (y compris les „prédicatives") et l'adjectif préposé — unité psychologique. Il est remarquable que la seule relative capable de précéder son antécédent soit précisément cette relative „prédicative" (dans l'exemple suivant une „explicative"): „Entrant dans le salon j'ai trouvé là, qui m'attendaient, mes deux amis."

La valeur logique d'une adjective est très variée; dans le livre de M. Brunot [3]) nous la trouvons par conséquent répartie sur différents chapitres. Certaines de ces valeurs peuvent étre exprimées par l'adjectif seul, le contexte y aidant; rapport de *causalité:* „Intelligent, doué de bon sens, cet homme fera son chemin"; de *finalité:* „potion soporifique"; de *concession:* „cette jeune fille déjà dégoûtée de la vie ?"; de *condition* (ou de *temps*): „Un secours immédiat peut le sauver"; „eux sortis, la discussion continua"; de *conséquence:* „il faudra un travail assidu pour rattraper le temps perdu." Il est donc tout naturel de retrouver ces rapports exprimés par la phrase adjective, er non seulement dans les „explicatives"; la „déterminative" aussi, à côté de l'idée de restriction, peut exprimer autre chose. Dans „(l'élève) qui travaille fera des progrès" on trouve le sens hypothétique d'une relative sans antécédent.

Dans ce qui précéde je me suis servi des vieilles dénominations „explicatives" et „déterminatives", surtout pour faire voir que ni logiquement ni psychologiquement elles couvrent toutes les nuances de la pensée. „Cette séparation est vraiment trop com-

---

1) A. Tobler, *Verm. Beitr.* III p. 72.
2) E. Polentz, *Franz. Relativsätze als prädik. Bestimm. und verwandte Konstruktionen.* Progr. Berlin 1903.
3) *La pensée et la langue*, pp. 803 et suivantes.

Digitized by Google

mode", comme remarque M. Brunot [1]). Et puis, la „déterminative" ne détermine pas toujours ; il y a seulement détermination[2]) „sitôt qu'il y a accord entre celui qui parle et celui qui écoute ou qui lit sur l'individualité des êtres, des objets, des actions, des espèces dont il est question au propos". Dans une phrase comme „Le livre que vous réclamez vous a été déjà rendu il y a quinze jours" il y a détermination, mais nullement dans „L'élève qui travaille fera des progrès". Quand on veut „étiqueter", ce sont surtout les relatives complétant le prédicat qui donnent de l'embarras. Dans Ayer [3]) § 295 on trouve des règles pour reconnaître une „explicative" — quand le nom est déjà déterminé d'une autre manière, l'adjective qui s'y rapporte est une explicative — mais dans : „J'entends *votre* père qui nous appelle" l'adjective est nommée „déterminative" bien que l'antécédent soit déjà déterminé. J'ai insisté un peu sur l'arbitraire de ces formules pour montrer qu'elles cachent plutôt les vrais rapports au lieu de les éclaircir ; et puis, pour motiver que je n'en ai pas fait grand cas dans mon travail.

Il faut ajouter — et cela se rapporte plutôt à la nature hybride de la copule, du pronom relatif — qu'on trouve nombre de relatives qui ne déterminent ni ne caractérisent l'antécédent, et qu'on compte aussi parmi les explicatives. Quand on dit : „Il demeure maintenant à Lyon, où il s'est établi comme médecin", la relative ne donne aucun éclaircissement, aucune qualification de l'antécédent, pas plus que dans : J'ai rencontré votre frère qui m'a dit, etc. Par un procédé linguistique „technique" celui qui parle ou écrit fait la ligature entre deux pensées de conception indépendante au moyen de l'outil syntaxique appartenant à la construction relative, qu'il trouve sous la main, pour éviter de cette manière la répétition du même mot. Le pronom „relatif" (ou mieux „conjonctif", comme dit Littré) est ici moyen d'économie linguistique, pour ainsi dire ; il l'est par sa nature double : représenter l'antécédent dans la subordonnée (fonction de pronom), faire la ligature avec une autre phrase (fonction de conjonction). On peut dire la même chose des relatives ayant pour antécédent une phrase. Quant aux relatives sans

---

1) *Op. cit.* p. 700, note. 2) *Op. cit.* p. 136.
3) C. Ayer, *Grammaire comparée*, 4e édition (1900).

Digitized by Google

antécédent, au point de vue syntaxique ce sont des phrases substantives, remplissant la fonction de sujet ou de complément (à l'accusatif, au datif, au génitif, ou sous le régime d'une préposition) de la principale.

Il n'y a pas de chapitre de syntaxe, je crois, où se dessine si fortement la différence entre la langue parlée et la langue écrite ; la première se sert aussi peu de la phrase relative, que d'ailleurs des subordonnées en général ; le peuple surtout emploie peu de phrases relatives compliquées ; pour lui la ligature idéale est celle au moyen du „mot-outil", de la copule invariable *que* : Il avait un bâton qu'il le tapait [1]). M. Brunot dit à ce sujet : „Le développement complet des formes conjonctives n'apparaît pas aux langues populaires comme une nécessité. Quand le peuple use de conjonctifs, il s'y embrouille, les multiplie, les confond". Et parmi les gens d'une certaine éducation, dans la „bonne société ?" M. Bally [2]) dit qu'on commence à dire : Le livre *que* j'ai besoin ; des choses *qu*'on ne peut pas aller contre. M. F. Doucet [3]) raconte qu'un ingénieur lui disait : „C'est ce *que* je m'aperçois" et il ajoute que l'ingénieur en question n'est pas un isolé. On peut y comparer l'emploi de *quod* en bas latin dans la langue parlée (du IIIe au VIe siècle) [4]), et de *quoi* en français par rapport à un nom de chose surtout (encore de nos jours). Dans la langue parlée la décomposition de la pensée a quelque chose de spontané, avec des différences graduelles amenées par le milieu ou l'occasion, il est vrai ; dans la langue écrite, plus réfléchie, plus logique, cette analyse a un tout autre caractère. Elle fait la liaison des phrases par des procédés de coordination et de subordination tout différents ; celui qui écrit — surtout un écrivain de profession — travaille plus à tête reposée ; il biffe un mot, le remet à sa place, modifie sa phrase, remplace un instrument de liaison par un autre, pour rendre l'expression des rapports aussi régulière que possible. Dans cette décomposition voulue, consciente, tout intellectuelle, la construction relative joue un grand rôle ; c'est là qu'elle est en pleine floraison ;

---

1) F. Brunot, *La pensée et la langue*, p. 181.
2) Ch. Bally, *Le langage et la vie*, Paris, Fischbacher, 1913, p. 60.
3) Gedenkbundel „*De drie talen*", Noordhoff, Groningen, 1924, p. 30.
4) J. Jeanjaquet, *Recherches sur la conjonction que*, diss. Zürich, 1894, p. 47 ; cf. aussi l'emploi de *quem* en bas latin.

Digitized by Google

là où l'on n'a pas le geste, l'intonation à son service pour se faire comprendre, elle est d'un emploi fréquent, précisément à cause de sa valeur de distinctif logique, de moyen d'analyse, valeur que j'ai relevée ; elle constitue le moule syntaxique pour des valeurs logiques variées. Quand on compare la langue de Chrétien de Troyes — et en général celle du moyen âge — au français moderne, on voit qu'elle présente deux grands avantages de clarté dans l'enchaînement des phrases, à savoir la plus grande liberté dans l'ordre des mots, et les signes flexionnels pour le nominatif et l'accusatif dans la plupart des noms, deux faits de syntaxe qui se soutiennent réciproquement. Quand ces avantages — qui ont aussi leurs inconvénients — disparaissent, la tendance se fait valoir d'exprimer les rapports entre les phrases d'une façon aussi nette que possible au moyen de conjonctions et du pronom conjonctif ; quant à ce dernier on peut dire que [1]) „le pronom relatif à déclinaison complète, traduisant à la fois la nature de son antécédent et sa propre fonction dans la subordonnée, est une conquête des langues à développement avancé".

Pour l'ancien français en général il semble qu'il n'y ait pas eu une si grande différence entre la langue de la conversation et la langue écrite que de nos jours [2]). A la page 9 de ses *Essais* M. De Boer donne une citation [3]) où je lis qu'en général les écrits du moyen âge ont un caractère moins savant et plus populaire, et se rapprochent plus de la langue parlée. La langue littéraire de Chrétien de Troyes sera assurément en rapport étroit avec le milieu social où il vivait, avec la langue de la cour, et avec celle des gentilshommes et des nobles dames qui y vivaient, avec la langue du public choisi, devant lequel ses poèmes étaient lus.

Une étude sur la phrase relative et le pronom relatif dans un écrivain sera naturellement avant tout un travail syntaxique. Quand on examine la valeur logique de ces phrases dans Chrétien de Troyes et l'emploi qu'il fait du pronom relatif comme instrument de liaison, on est dans le domaine de la syntaxe ; j'ai évité

---

1) J. Jeanjaquet, *op cit.* p. 43.
2) L. Foulet, *Petite Syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion, 1919 (voir l'Index).
3) J. Cron, *Die Stellung des attributiven Adjektivs im Altfranzösischen* (Diss. Straszburg 1891) p. 86.

Digitized by Google

le terrain de la stylistique, bien que la limite entre ces deux domaines soit difficile à tracer exactement. Un exemple : en parlant de *ce* annonçant (et résumant) une phrase, comme dans

Perceval 921 Je vos pri qu'a mal ne taigniez
Ce qu'a vostre salu me toi.
3819 Oil *ce* ne cresra ja nus
Qu'il la beisast sanz fere plus,

il me faudra indiquer la valeur d'adverbe *relatif* de *que ;* mais quand j'ajoute que cet emploi de *ce* semble répondre à un besoin de clarté dans la langue, je suis plutôt dans le domaine de la stylistique. Traitant plus spécialement du pronom, je ne pourrai pas non plus éviter de faire une excursion sur le terrain de l'étymologie. Puis, l'emploi des relatives n'est pas seulement une question de syntaxe, c'est aussi une question de style ; quand je désigne p.e. une construction habile, une période souple d'allure moderne, composée à l'aide de quelques relatives, je m'occupe du style de Chrétien — non de stylistique, ce qui est autre chose — mais ces quelques remarques isolées ne pourront pas ôter à mon travail son caractère d'être en premier lieu une étude de syntaxe. Je ne me dissimule pas les difficultés qu'une pareille étude comporte. Il serait superflu de dire que, ayant pour objet une langue „morte", elle ne saurait jamais être aussi pénétrante que quand on s'occupe de la langue contemporaine. Il faut se contenter de présenter les choses comme on les trouve dans le texte ; quand on a rassemblé une certaine quantité de faits semblables, on donnera, si possible, une conclusion ; souvent il sera plus prudent de s'abstenir, afin de ne pas risquer de se tromper grossièrement. Par conséquent il faut donner en général tous les exemples d'un fait de syntaxe, bien qu'il y ait naturellement des cas où il serait inutile de tâcher d'être complet.

Avant de les traiter à part, il sera bon pour avoir une vue d'ensemble de passer rapidement en revue les différentes espèces de relatives qu'on trouve dans Chrétien. Dans ses relatives les plus simples celui-ci caractérise le nom au moyen d'un pronom relatif accolé à un adjectif employé prédicativement, comme cela se fait encore dans la langue moderne. Quelques exemples suffiront :

Cligés 1104 Les janz qui sont amassees.
1965 Un Grezois qui mout estoit sages.

Digitized by Google

2052 De l'esparre qui fu quarree.
6513 Morz fu ses pere, li rois,
Qui viauz iere.

On peut y ajouter le vers Cl. 29 del siecle qui fu jadis [1]).

Perceval 883 An la sale qui fu pavee.
3108 Vostre niece qui tant est bele.

Un autre groupe — où les relatives montrent comme dans le premier le plus de ressemblance avec un adjectif — comprend celles composées d'un pronom relatif avec une forme verbale :

Erec 1614 Plus cler que chandoile qui art.
6551 A la nativeté qui vient.

Cligés 814 Sanblent deus chandoiles qui ardent.
1993 serjanz
Qui portoient diverses armes.
2443 Assez plus tost que cers qui fuit.
3504 Cligés sor l'erbe qui verdoie
Desçant a pié.

Perceval 4615 Si veis la lance qui sainne.
4699 qu'il avra
La lance qui sainne trovee.
6160 A querre la lance qui sainne.

Surtout le vers 4699 montre que „la lance qui sainne" est pour lui une unité psychologique.

On trouve souvent aussi la relative comme périphrase exprimant la possession, remplaçant donc un adjectif possessif :

Erec 5142 De coutes porpointes qu'il ot
Fist un lit feire.

Cligés 3546 An son la lance que il tient
Aporte la teste Cligés.
4361 la richesse qu'ele a.
5381 Por les oevres que il a feites.
5495 Come la chose qui est moie.

Perceval 96 des javeloz que il avoit.
122 „ „ que je port.
923 li pires anemis que j'ai.
3111 Einz ne veistes mes si gent (une épée)
Del lonc e del lé que ele a.

---

1) Cf. *Yv.* 5985 jusqu'au jor, qui est hui.

Digitized by Google

Charrette 2401 les armes que il avoit.
Philomena 170 Avuec la grant biaute qu'ele ot.
Guill. 1855 D'ire et de mautalent qu'il ot

Parmi les relatives plus longues on trouve des „déterminatives" — quantitatives ou qualitatives — et des „explicatives" ; ces dernières sont le moule syntaxique pour des valeurs logiques plus variées encore que de nos jours. Les relatives prédicatives sont chez lui très nombreuses. De même on en trouve avec la valeur d'une phrase indépendante, et, mais cela assez rarement, d'autres se rapportant à toute une phrase. Il se sert dans une large mesure des relatives sans antécédent.

Il faut signaler ici un procédé syntaxique, caractéristique de la langue de Chrétien — comme de l'ancien français en général — qui consiste à placer dans la principale un substantif, qui logiquement aurait sa place dans la subordonnée. Il s'en sert avec toutes sortes de subordonnées :

Cligés 2989 Sire, ja ne vos esmaiiez
De vostre cheval s'il est morz.
4658 Si li comança a anquerre
Del chevalier, qu'ele li die
S'ele estoit sa fame ou s'amie.
Charrette 119 Vos ne savez
Del seneschal qu'il me requiert.
(interr. que = ce que ; cité par Tobler, *V.B.* I, pag. 22)
2177 que je vos die
Del passage com il est maus.
5501 Et avuec m'asseüreroiz
De vostre amor que je l'avrai.
Yvain 1967 et peor n'aiiez
De ma dame qu'ele vos morde.
Perceval 3361 Savoir si nus d'ax li diroit
De la lance qui ensi sainne
E del graal ou lan le porte.

Dans quelques-uns de ces exemples la subordonnée est une question indirecte [1]), dans d'autres c'est une objective ; cette construction est aussi très fréquente avec une relative :

1) Tobler, *V.B.* I. p. 22.

Digitized by Google

Charr. 3640 Ne fust afebloiiez assez
Des mains que il avoit plaiiees.
Yvain 3405 Et que (li lions) devant lui s'umelie
Por le serpent qu'il avoit mort.

On trouve surtout ce procédé dans une relative qui, avec le substantif, a la valeur d'une causale (pour d'autres ex. voir p. 28) ; la préposition est *de, por* ou *par* [1]). Psychologiquement la relative forme une unité avec le substantif préposé, mais par l'aspect formel de cette idée dans la langue, l'attention est attirée d'une part sur l'antécédent qui est souligné, d'autre part soit sur l'action qui a son point de départ dans le complément (circonstanciel), soit sur la caractérisation qu'on en donne.

En lisant les poèmes de Chrétien on est frappé du grand nombre de relatives, souvent assez longues et compliquées, ou sous forme d'incise ; si l'on peut dire de l'ancien français en général qu'il affectionne la relative, cette assertion est surtout vraie pour notre poète ; on peut y voir une preuve de son esprit logique, capable de distinguer et d'analyser, sans s'embrouiller dans ses constructions. Quand on compare sa langue à celle de la *Chanson de Roland*, le plus pur exemple de parataxe en français, où l'on trouve peu de phrases relatives compliquées, on voit qu'elle constitue un progrès notable quant à ces faits de syntaxe en un demi-siècle. Dans le développement historique des langues de la famille indo-européenne on peut constater que peu à peu l'hypotaxe s'est substituée à la parataxe. Les langues non-écrites juxtaposaient leurs phrases [2]) ; l'intonation et le geste y aidant le sujet parlant arrivait à être compris de celui qui l'écoutait. Il s'ensuit que l'hypotaxe existait bien psychologiquement ; seulement, elle ne trouve que plus tard son expression grammaticale, bien qu'on doive ajouter que les langues les plus primitives montrent déjà des traces d'hypotaxe exprimée [3]). Dans les langues littéraires la subordination prend peu à peu plus d' importance ; la langue écrite qui doit se passer des indications que fournissent la mimique et le ton, réclame plus de liens ; elle doit rendre les rapports qui existent entre les phrases aussi

1) Dans un seul exemple on trouve *sanz* (p. 46).
2) A. Meillet, *Ling. historique et Ling. générale*, Paris, Champion, 1921, p. 162.
3) A. Meillet, *op. cit.*, p. 164 ; H. Paul, *Prinzipien*, § 100, § 101.

Digitized by Google

clairs que possible. A ce point de vue la langue a fait un pas en avant depuis le *Roland d' Oxford* Dans la langue du *Roland*, appartenant à un état de civilisation peu avancée, les vers forment d'ordinaire une proposition complète qui n'est pas reliée par la syntaxe à celles qui constituent les vers précédents ou suivants ; la relative comme incise y fait exception ; dans la langue de Chrétien elle abonde ; on rencontre chez lui à chaque pas des périodes souples et bien conditionnées où la relative joue un rôle prépondérant. (Au cours de mon travail j'aurai l'occasion de revenir sur cette différence). Pourtant la phrase indépendante reste, dans Chrétien aussi, le grand concurrent de la relative ; je ne pense pas ici aux principales servant à éviter la succession de plusieurs relatives, mais au fait que le récit s'avance par l'emploi de phrases juxtaposées qui se succèdent ; cela m'a surtout frappé dans *Perceval* qui est pourtant la dernière œuvre du poète. Cette tendance explique de même l'emploi assez rare de relatives se rapportant à toute une phrase.

Il me sera permis de donner ici quelques exemples de constructions souples avec des relatives, qui ont une allure tout-à-fait moderne.

Charr. 5324 Tant qu'a la cort vint la novele,
Qui au roi Artu fu mout bele,
De la reïne qui aproche [1]).
6027 Et la reïne, qui antant .
Ce don eles se vont vantant,
A soi meïsme an rit et gabe.
6082 Et la dame, qui li avoit
Ses armes vermoilles baillices,
Beles et bien appareilliees,
Et son hernois et son cheval,
Le voir an dist au seneschal.

Perceval [2]) 4076 E Keu qui envieus estoit
E est ancor e toz jorz iert
Ne ja nul bien dire ne quiert
Li dist....

---

1) Ce vers n'est pas „moderne", mais, au contraire, caractéristique de l'ancien français (cf. pp. 22 et 38).

2) Sans ponctuation, selon l'édition de G. Baist.

Digitized by Google

Un exemple de deux incises qui se suivent, une dans la subordonnée, l'autre dans la principale :

Perc. 4503–07 Quant fu vestuz e bel e bien
E de la cote e del mantel
Qui molt fu bone e bien li sist
Au roi qui devant son tref sist
S'an vienent andui main amain.

Après ces exemples d'incises bien placées, quelques exemples où la relative devient à son tour phrase régissante pour une autre :

Perc. 1197–1201 Diz en donc del vaslet galois
Qui me demanda fet li rois
Les armes de sinople taintes
Au chevalier qui hontes maintes
M'a fetes selonc son pooir ?

Charr. 5623–25 Li josteor au joster muevent,
Qui conpeignons assez i truevent
Qui por joster venu estoient.

Guill. 3355–58 Del vaslet fist son chanbrelain,
Qui an la foire de Bristot
Les deniers, que por le cor ot,
Departi as povres por s'ame.

Autres exemples de constructions harmonieuses : *Cligés* 6639–43, *Perceval* 1045–49, 1223–29, 7915–21, 8556–60, etc.

Une relative extrêmement longue se trouve dans *Cligés* (voir la note de W. Foerster) :

Quant li rois esgardez les ot (= Cligés et Gauvain)
Une pieça tout con lui plot
Et maint des autres *qui* disoient
Que de neant mains ne prisoient
Le blanc chevalier tot de plain
D'armes, que mon seignor Gauvain,
N'ancor ne savoient a dire
Li ques fust miaudre, li ques pire,
Ne li ques l'autre outrer deüst,
Se tant conbatre lor leüst,
Que la bataille fust outree.

Il sait manier adroitement les débris du relatif latin, qui a

Digitized by Google

perdu un si grand nombre de formes en passant par le bas latin et le plus ancien français ; il sait se tirer d'embarras avec les outils syntaxiques qu'il trouve à sa disposition, et qui lui suffisent, grâce à la grande liberté dans la construction des phrases, et à l'existence des désinences flexionnelles du nominatif et de l'accusatif dans la plupart des noms, ce qui rend la phrase claire et compréhensible. Il n'est pas étonnant qu'il ne puisse pas toujours éviter un entassement de *qui* et de *que*, puisque sa langue se sert, à côté du pronom relatif, de l'adverbe relatif *que ;* de la conjonction générale *que* avec toutes sortes de significations ; du *que* causal avec le sens d'un *car* affaibli, etc. Quelquefois on en trouve de vraies cascades :

Cligés 6223–27 Et Cligés *qui* rien ne savoit
De la poison *que* ele avoit
Dedanz le cors, *qui* la fet mue
Et tient *qu'*ele ne se remue,
Por ce cuide *qu'*ele soit morte.

Cligés 6710–14 Avuec les messages *qui* vindrent
Fu Jehanz *qui* bien fist a croire
Que de chose, *qui* ne fust voire
Et *que* il de fi ne seüst,
Tesmoinz ne messages ne fust.

De même *Charr.* 2835–37 (trois fois *qui*), *Yvain* 2288–90 (quatre fois *que*), *Perceval* 2092–94 (trois vers commençant par *que*), 8457–60 (quatre vers introduits par *que*), 8992–95 (de même), *Guill.* 1162–64 (quatre fois *que*), 1424–28 (cinq fois que, une fois qui), etc.

Soit dit en passant, il répète quelquefois sans aucune nécessité la conjonction *que* [1] :

Charr. 1429 (voir la note de Foerster) :
Et d'une chose me creez
Que li chevol que vos veez
Si biaus, si clers et si luisanz
Qui sont remés antre les danz
Que del chief la reïne furent.

De même *Cligés* 4265, *Charr.* 3075–77, 3910–11, 2714, *Perceval* 4835 (4 vers avec *que*), 8310–11, 8472–74, etc.

1) Il est intéressant de comparer l'emploi de *que* au XVIIe siècle ; cf. G. Lanson, *L'art de la prose*, p. 57 et suivantes.

Digitized by Google

Dans ses *Essais* M. de Boer attache avec raison une grande valeur à la distinction entre „syntaxe figée" et „syntaxe vivante". Il s'exprime ainsi [1]) : „Tout chapitre de syntaxe descriptive doit être basé sur une distinction aussi nette que possible entre ce que nous avons appelé les cas de syntaxe „figée" ou „locutionnelle", et les cas qui obéissent encore aux tendances de la syntaxe „mobile" ou „vivante".

Est-ce que nous pouvons dans la langue d'un poète du XIIe siècle reléguer parmi les archaïsmes de syntaxe quelques constructions appartenant à la syntaxe de la phrase relative ? Il est évident que ce sera beaucoup plus difficile que pour la langue contemporaine où nous avons l'oreille à notre service pour décider et où nous trouvons dans la littérature le grand nombre d'exemples dont on a besoin — surtout si l'on est étranger — afin de pouvoir décider avec quelque certitude. La question est donc de savoir s'il y a dans Chrétien des locutions avec la construction phraséologique d'une relative qui *pour lui* sont déjà devenues des agglutinations. Je ne veux examiner ici que quelques cas ; plus loin dans les différents chapitres j'aurai l'occasion de faire la part de la syntaxe „figée" dans son œuvre. Prenons d'abord dans la langue actuelle l'expression „que voici (voilà)", p.e. dans „le passage que voici (voilà)". Assurément pour nous ce n'est autre chose qu'un élément lexicologique ; *que* a perdu complètement sa valeur de pronom relatif ; nous ne sentons plus un verbe dans „voici". „Le passage que voici" équivaut à „ce passage-ci", de sorte que „que voici" a pour celui qui parle et celui qui écoute la valeur d'une simple détermination. Dans Chrétien je l'ai trouvé deux fois sous cette forme :

Cligés 2174 Nus fors le conte que voi ci [2])
De vos n'i a mort desservie.
Charr. 178 Sire, ma dame que voi ci [3])
M'avez otroiiee a baillier.

Mais assurément pour lui „que" a encore la valeur d'un pronom relatif, et „voi" est senti comme le présent du verbe voir. Quand la rime l'exige il peut intervertir l'ordre des éléments :

Cligés 5472 Je sui a vos, pansez de moi,
Et dites as janz *que ci voi,* etc.

1) *op. cit.* p. 35. 2) Les manuscrits A. M. B. ont „qui est ci". 3) Le manuscrit E. a „qui est ci".

Digitized by Google

Le verbe peut être à une autre personne :

Erec 5793 „savez que monte
Ceste chose *que ci veez ?*"

En outre on trouve :

Cligés 2520 toz çaus *que je ci voi.*

Perceval 6690 Que passer ne porroit il pas
Par cele planche *que ge voi.*
8583 D'une cité *que ge voi la.*

Puis, la même locution sous la forme d'une principale — le „voici" de la langue contemporaine — appartient de même encore à la syntaxe mobile ; d'ordinaire on trouve *vez ci :*

Erec 4373 *Vez ci* la voie et les esclos.
„ 4878 *Vez ci* le mort !

Cligés 1722 *Vez ci* les traïtors sor nos !
„ 6471 *Vez ci* Bertran !

Mais à côté on trouve :

Erec 389 *Vez* l'ostel aparellié *ci.*

Il s'ensuit que pour Chrétien l'équivalent de notre „que voici" est encore vivant. En règle générale il se sert d'une autre expression — *qui ci sont* — dans laquelle l'ordre des mots ne s'est pas non plus immobilisé, où le verbe peut être à une autre personne et à un autre temps. L'indication de lieu est aussi variée.

Cligés 359 Mes conpaignons qui ci sont.
„ 4178 Oiant trestoz caus qui sont ci.

Charr. 1887 „Cez tonbes qui ci sont
De quoi servent ?"
„ 5003 Et cez reliques qui sont ci.

Yvain 1011 Fors vos tot seul qui estes ci.
„ 5263 Que nos cheitives, qui ci somes,
La honte et le mal an avomes.
„ 6335 Gié Gauvains, qui vostre niés sui,
Mon conpaignon ne reconui,
Mon seignor Yvain, qui est ci.

Perceval 1191 Que vostre cope vos anvoie
Vostre chevaliers qui ci fu.
„ 4013 Mes qu'il vos anvoie m'amie
Ceste pucele qui est ci.
„ 5012 E les dames qui sont delez
L'an blasment molt.

Digitized by Google

Perceval 6119 Mes sire li rois qui est ci.
„ 7514 An cest grant pales qui est ca.
„ 7738 E les puceles ne veisse
Que hersoir apoiees vi
Par les fenestres qui sont ci.

Tous ces exemples prouvent que pour Chrétien il ne s'agit pas encore d'une expression figée.

Prenons un autre exemple, la formule connue ; „il fist que sages", dont on trouve des dizaines d'exemples. Syntaxe figée ou syntaxe vivante pour lui ? Avant de décider il faut remarquer d'abord que ces constructions se trouvent chez lui exclusivement avec les verbes *faire* et *dire*. Comme on sait, Tobler [1]) voit dans *que* le pronom neutre, de sorte que l'expression signifie : faire ce qu'un sage (ferait). Il est bien remarquable que ce dernier verbe complémentaire manque toujours. Puis, on ne trouve jamais *ce que* au lieu de *que*, bien que cette forme du pronom neutre se trouve fort souvent dans Chrétien. Avec ces faits pour base il est permis de conclure que, pour Chrétien, cette expression est déjà conventionelle. *Que* n'a plus la valeur d'un pronom neutre, mais est devenu pour lui le *que* comparatif ; „faire que sages" a pour lui le sens de „agir *comme* un sage", ce qui est prouvé [2]) par le fait qu'on trouve les mêmes constructions avec com(e), e.a.

Perceval 2111 Ausin fet ele come sage.
„ 2058 E li dit come deboneire.

Avec d'autres verbes que *faire* et *dire* il se sert uniquement de com(e) :

Erec 4176 Ele respont *come* afeitiee.
Perceval 3141 S'an deust aidier *come* ber.
Guill. 3288 Et si lor promist *come* rois.

L'objet de mon étude est la langue d'un *poète ;* on pourrait se demander si la syntaxe de la relative ne sera pas sous le joug — et en tout cas sous l'influence — des exigences du mètre et de la rime. Pour répondre à cette question il faut considérer d'abord que les poèmes de Chrétien sont écrits en octosyllabes, les plus faciles des vers français, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'atten-

1) *Verm. Beitr.*, I, p. 12.
2) Prouvé aussi par un vers comme 563 *Pèlerinage* (antérieur à Chrétien) : Que fols fist li reis Hugues qui vos prestat ostel.

Digitized by Google

dre que ces exigences l'aient obligé — lui, poète si habile et styliste si fin — à adopter des tournures impossibles à la langue ordinaire [1]). Puis, un poète aussi observe les règles de la syntaxe assez fidèlement; Blümel [2]) en dit: „auch die dichterischen Formen der Syntax sind ziemlich fest". D'ailleurs, ces libertés poétiques ne peuvent atteindre que l'ordre des mots dans la principale comme dans la relative p.e. :

Guill. 315 Et je puis feire que porrai ?
Aprés vos deus de duel morrai ;

elles influencent aussi la place de la relative par rapport à son antécédent.

C'est pour obtenir une rime que Chrétien bouleverse l'ordre normal dans

Charr. 408 Et quant cil la voit, si li prie,
Por quoi a ris qu'ele li die.

Et avec une relative (pour d'autres exemples voir p. 165 où je traite la liaison des relatives à la principale):

Cligés 6716 Li message haut home estoient
De Grece, *qui* Cligés queroient.

Perceval 4439 Donc est la pucele vangiee
Fet Percevax *que* Kex feri.
Quant mes sire Gauvains l'oi, etc.

„ 3061 Les colomes forz i estoient
Qui le cheminal sostenoient
D'arain espes e haut e lé.

Puis, il y a des cas où l'on peut se demander, pourquoi le poète évite l'emploi de la relative, en choisissant p.e. une causale avec *que*, ou *car*, ou *parce que*, où le sens permettrait aussi bien une relative avec cette valeur. D'ordinaire on ne peut en donner aucun motif avec certitude ; quelquefois on peut alléguer les exigences métriques :

Erec 475 La pucele ne tarde plus,
Qu'ele n'estoit mie vilaine.

Charr. 1269 Or vos reposez mes anuit,
Que vos m'avez randu si bien
Mon covant, etc.

---

1) J. le Coultre, *L'ordre des mots dans Crestien de Troyes*, diss., Leipzig, 1875, p. 7.
2) *Op. cit.* p. 109.

Digitized by Google

Avant de commencer à rassembler mes matériaux, je me suis naturellement demandé quels étaient les travaux syntaxiques déjà parus sur Chrétien de Troyes se rapportant à mon sujet. En consultant P. Horluc et G. Martinet, *Bibliographie de la syntaxe du français* (jusqu'à 1905), K. Vollmöller *Krit. Jahresbericht* (1890–1913), les registres sur *Romania* et *Zeitschrift für Rom. Phil.* et pour les dernières années les Index des mêmes périodiques, j'ai trouvé

a. J. Weiss, *Beiträge zur Syntax der Pronomina im Chev. au Lyon des Chrestien de Troyes* (Zeitschr. für das Realschulwesen, t. XII, 1887).

Ce travail ne donne que trois pages (514–517) sur le pronom relatif ; il prend aussi quelques ex. dans *Cligés* (éd. F.).

b. J. Ellinger, *Syntax der Pronomina bei Chrestien de Troies*, Zeitschr. R. Schulw., t. XI, 1886. *(Yvain* éd. H. ; 31 pages)

Il ne donne que très peu sur le pronom relatif.

c. J. le Coultre, *De l'ordre des mots dans Crestien de Troyes* (diss. Leipzig, 1875, *Yvain* éd. H. ; des ex. pris dans *Erec et Enide).*

d. F. Bischoff, *Der Conjunctiv bei Chrestien* (Halle, Niemeyer, 1881).

e. J. Nastasi, *Die Lehre der Nebensätze im Cligés von Chrestien de Troyes* (éd. F. ; Linz, progr. 1894, 52 pages).

Je n'ai pu l'avoir ; la critique de A. Stimming dans le tome II *Krit. Jahresber.*, p. 199–201, n'est pas favorable.

Les mêmes travaux — à l'exception de celui de Weiss — sont mentionnés à la page LVI de l'Introduction de l'édition (1909) de *Philomena* par M. C. de Boer. Comme on voit, ils sont tous — à l'exception de *a* et de *e*—antérieurs aux éditions critiques de W. Foerster et, sauf celui de Bischoff, ils ne s'occupent que d'un seul poème de Chrétien. A l'heure qu'il est nous avons l'avantage de pouvoir travailler sur les éditions critiques de Foerster pour *Erec, Guill. d'Angleterre, Cligés, Lancelot,* et *Yvain ;* pour *Philomena* nous avons celle de M. de Boer ; pour *Perceval* l'édition critique de G. Baist s'est fait attendre ; il n'a donné qu'une édition provisoire.

Il existe un assez grand nombre de travaux consacrés au pronom relatif en général (voir la Bibliographie), et il va sans

Digitized by Google

dire qu'on y trouve bien des exemples pris dans les œuvres de Chrétien. Pourtant j'ai cru qu'une étude d'ensemble sur la phrase relative et l'état d'évolution du pronom relatif pourrait être de quelque utilité. En tout cas, le travail m'a tenté, et je l'ai entrepris. Seulement j'ai laissé de côté l'emploi du Subjonctif dans la relative, ce qui me semblait permis après le travail de Bischoff; quant à l'ordre des mots, Le Coultre (p. 70–75) ne traite que d'*Yvain* et d'*Erec*; à mon avis il n'y a rien de particulier à remarquer pour les autres poèmes.

Pour les citations je me suis servi des petites éditions de Foerster pour *Erec et Enide* (1909), *Cligés* (1921), *Yvain* (1912), et *Guill. d'Angleterre* (1911); de la grande édition pour *Lancelot* [1]); pour *Philomena* et *Perceval* des éditions indiquées plus haut. J'ai suivi l'ordre chronologique de ses œuvres (Foerster, *Einleitung Wörterbuch*, p. 28 et 29), mais j'ai placé les citations prises dans *Philomena* et *Guill. d'Angleterre* à la fin, pour qu'on puisse voir si l'on y trouve quelque chose de particulier, ce qui peut être intéressant pour ceux qui doutent de l'authenticité de ces poèmes.

1) De *Lancelot* j'ai examiné seulement la partie qui est de la main de Chrétien.

Digitized by Google

CHAPITRE I.

Les différentes Valeurs logiques de la Phrase relative.

Les procédés de coordination et de subordination en ancien français montrent des différences avec ceux de nos jours ; on y trouve des constructions et des tournures que nous n'employons plus. Le besoin de logique en matière de langue est plus grand aujourd' hui qu'au temps de Chrétien [1]). Ce n'est pas qu'il n'ait aucun soin de s'exprimer avec exactitude ; il est assez consciencieux et scrupuleux. Pourtant on peut indiquer dans la liaison de ses phrases des négligences comme partout dans la vieille langue. D'un autre côté on y trouve des constructions très claires qui sont tombées dans l'oubli ; puis p.e. des phrases coordonnées là où nous demandons plutôt une idée de subordination [2]). Ensuite, le rapport entre deux phrases est souvent exprimé d'une manière que nous n'aurions pas choisie.

C'est un fait connu que surtout la relative en ancien français occupe très souvent la place d'une autre subordonnée ; c'est la construction de prédilection ; elle a empiété sur le terrain des autres phrases dépendantes. W. Schaefer [3]) a déjà indiqué cet emploi caractéristique des relatives ; F. Strohmeyer [4]) a complété ce recueil d'exemples et donne un grand nombre de subdivisions. Cela nous montre une fois de plus qu'on ne trouve guère à une époque déterminée des moules syntaxiques servant à une fonction seulement. Commençons par le *rapport de causalité.* Ce rapport peut encore de nos jours, sons la forme d'une relative simple, s'exprimer de la même manière, p.e. Mon frère, qui travaille, fera des progrès.

---

1) L. Foulet, *Petite Syntaxe de l'ancien français*, § 416.
2) G. Dubislav, *Ueber Satzbeiordnung für Satzunterordnung im Altfranz.* Diss. Halle 1888.
3) W. Schaefer, *Ueber die altfranz. Doppelrelativsätze*, Diss. Marburg 1884.
4) F. Strohmeyer, *Ueber verschiedene Functionen des altfranz. Relativsatzes*, Diss. Berlin 1892.

Digitized by Google

A. *La relative exprime la cause ou la raison.*

a. Par une relative simple :

Erec : 164 „Dameisele, estez !" fet li nains, Qui de felenie fu plains ; 241 Le chevalier armé dotoie, Qui vilains est et outrageus ; 254 Ja mes retrover ne porroie Le chevalier, qui s'en va mout grant aleüre ; 1270 Ne leisserai mon oste anuit, Qui mout m'a grant enor portee ; 3271 Erec contre lui leva sus, Qui mout estoit bien anseigniez ; 3315 Devers lui se torna la dame, Qui mout estoit sage et cortoise (de même 3391) ; 3859 Et cil dist, qui fu esmaiiez ; 3952 El tre le roi estoit antrez Mes sire Gauvains toz lassez, Qui chevauchiè avoit assez ; 4477 Et reclaimme Deu et aore, Qui secors anvoiié li a ; 4673 Deus la fist un po retarder, Qui plains est de misericorde ; 4701 Vostre biautez, qui tant est fine, Buene avanture vos destine ; 5535 Et li plusor d'angoisse suent, Qui plus dotent que il ne fet Et de sa honte et de son let ; 6618 mout doit estre bele et jante La flors qui nest de si bele ante.

Cligés : 505 Doi les (= les yeux) an je blasmer ? Nenil. Cui donc ? Moi, qui les ai an garde ; 1337 Et cil se metent a la fuie, Qui lor remenance n'i voient ; 1344 Mes Alixandres ot le pris, qui par son cors leiiez et pris Quatre chevaliers an amainne ; 1704 Et Des qui nuire lor voloit Anlumina la nuit oscure ; 1714 Mout lor est la lune nuisanz, Qui luist sor les escuz luisanz (de même 1716) ; 1940 Antor lui voit sa jant ocise, Qui desarmee fu sosprise ; 1962 Li traïtor bien se deffandent, Qui secors de lor jant atandent ; 2067 De tot ice mot ne savoient Lor janz, qui estoient defors ; 2957 Et Cligés a joie retorne, Qui de deus parz le pris an porte ; 3095 Thessala, qui mout estoit sage D'Amor et de tot son usage, Set et antant par sa parole, Que d'amor est ce qui l'afole ; 3315 L'anperere a la cope prise, Qui an son neveu mout se croit ; 3324 Ot l'anperere tant beü Del boivre qui li ot pleü ; 3431 Lors se metent tuit a la fuie Li Sesne qui mout le redotent ; 3532 Et cil de lui chacier s'angoissent, Qui por les armes nel conoissent ; 3616 Grant joie an font Gre et Tiois, Quant Cligés voient sus monté, Qui la valor et la bonté De l'arabi veü avoient ; 4011 Li dus, qui cuide et croit et panse Que Cligés n'ot vers lui deffanse, Isnelemant armer se fet ; 4053 L'anpererriz mener s'i fet, Qui por Cligés est trespansee ;

Digitized by Google

4924 Que Cligés n'ot d'arester cure, Qui antandu ot la murmure. De çaus qui dient: „C'est Gauvains"; 5244 Neïs vostre oncle nel set mie, Qui beü a de l'andormie; 5501 Jehanz tot maintenant respont, Qui mout desirre la franchise; 5540 Et quant il li a descovert Le voir, si con vos le savez, Qui oï dire le m'avez; 5799 Des te confonde, Qui as tote biauté estainte; 6223 Et Cligés qui rien ne savoit De la poison.... Por ce cuide qu'ele soit morte.

Charr.: 216 Mes li cuens Guinables l'oï, Qui au monter fu pres de li; 280 Et li chevaliers l'arestut, Qui mon seignor Gauvain conut; 1988 vos meïsmes bien le savez, Qui sovant leües avez Les letres qui sont sor la lame; 3439 Et li rois, qui la pes queïst Mout volantiers se il poïst, S'an vint de rechief a son fil; 3546 Deus force et vertu Donoit contre son averseire Au chevalier, qui devoit feire La bataille por les cheitis; 3821 Donc le dut Lanceloz bien feire, Qui plus ama que Piramus; 3966 ce dit li rois, Qui mout estoit frans et cortois; 4149 Ne fu pas mervoille s'il prindrent Lancelot, qui desarmez iere; 4294 Morz qui onques ne desirra Se ceus non qui de li n'ont cure Ne viaut venir; 4349 Je ne sai li queus plus me het, ou la vie qui me desirre Ou morz qui ne me viaut ocirre; 4662 Mes del sanc qui jus an degote Ne des plaies nule ne sant Cil qui a autre chose antant; 5099 Cil qui de nul mal ne se dote A fet remenoir sa jant tote; 5337 Bien vaingne mes sire Gauvains Qui la reïne a ramenee; 5593 Nostre mestre an fu li hira, Qui a dire le nos aprist; 5790 Si ot chevaliers avuec eles Assez qui armes ne portoient, Qui prison ou croisié estoient.

Yvain: 1054 Et cil, cui il estoit mestiers, Manja et but mout volantiers; 1083 Mes De puisse je aorer, Qui m'a doné le leu et l'eise De feire chose qui vos pleise; 1580 La dameisele, qui fu brete, Fu de lui servir an espans; 1789 Et cele tient le chief beissié, Qui a mesfeite se savoit De ce que leidie l'avoit; 2721 Fors Yvain, Le desleal, le traïtor, Qui l'a leissiee et deceüe; 3498 Et s'espee, qui fu colanz, Chiet del fuerre; 4060 Et la pucele, qui s'esmoie, Comance mout fort a plorer; 4209 Le jaiant a trové desclos, Qui an sa force se fioit.

Perceval: 595 Plorant le beise au departir La mere qui molt chier l'avoit; 850 Et les armes bien li seoient Qui totes vermoilles estoient; 898 Yonez qui molt fu cortois Li dist:

Digitized by Google

amis veez le la (de même 1547) ; 2125 Dex.... doint grant mal Auguinguerron le senechal Qui tot cest pais a destruit ; 2143 E ses genz estoient molt liees Qui cuidoient avoir conquis Le chastel e tot le pais ; 2384 Que po d'aide li feront Li chevalier qui foible sont ; 2549 E Clamedex e ses genz crievent Qui la novele ja savoient ; puis aux vers 2555, 3297, 4076, 4128, 4236, 4300, 4469, 4542, 4941, 5303, 5543, 5979, 6316, 6353, 7610, 9178.

Phil. : 107 a vos m'anvoie Progne, qui mout grant desir a De parler a Philomena ; 463 Si l'a Deables anchante, Qui de mal feire ne repose, Que.... ; 544 Pandions, qui plorer le voit, Ne cuide mie qu'il li mante ; 632 (les domestiques sont en train de préparer les lits) Ce ne fu joie ne deliz Au traïtor, au fel tirant, Qui de dormir n'avoit talant ; 818 Traïtres, mes peres te crut, Qui ta traïson n'aparçut ; 863 Mes le traïtor tant cremoient Qui d'aus estoit et rois et sire Qu'il n'an osoient un mot dire.

Guill. : 464 il prient por sa delivrance De qui de tot a la puissance ; 468 Mes de ce est mout esbaïe Que de fame n'a point d'aïe, Qui miauz d'ome eidier li seüst ; 620 „Ha ! danz truanz, com or mantez !" Font de rechief li marcheant Qui mout estoient mescreant ; 1260 Cele respont qui mout fu sage ; 3032 Mes or me restuet esforcier De guerroiier mes anemis, Qui mon seignor m'ont mort ou pris.

A côté de ces relatives simples pour marquer le rapport causal, la langue de Chrétien a recours à d'autres copules [1]). On trouve *que* dans une large mesure ; puis *car* (relativement rare ; dans les 1500 premiers vers d'*Yvain* on trouve cinquante fois *que* causal, et quatorze fois *car*). En outre on trouve la conjonction *por ce que ;* dans le monologue d'Yvain tombé amoureux de Laudine, il dit :

1455 Et moi doit ele ami clamer ?
Oïl voir, *por ce que* je l'aim.
Et ja m'anemie la claim,
Qu' (= parce que) ele me het, si n'a pas tort ;
Que ce, qu'ele amoit, li ai mort (= car).

On trouve aussi *de ce que* avec un sens causal :

Guill. 205 „Mout le (= Dieu) coroces et travailles
De ce que tu demores tant".

1) Cf. O. Rohte, *Die Kausalsätze im Französischen*. Diss. Göttingen 1901.

Digitized by Google

Et *a ce que :*

Perceval 8071 Mes asez le puet deviner
A ce qu'il vit les treces blanches
Qui li pandoient sor les hanches.

(De même *Perceval* 2734, *Guill.* 2516).

Mais très souvent Chrétien se sert du procédé qui consiste à placer hors de la phrase le substantif de la causale précédé d'une préposition (por, par, de), tout en y rattachant une relative (Introd. p. 13). Comme nous avons dit, ce sont des constructions caractéristiques de la vieille langue.

b. Relative avec prolepse du substantif.

Erec : 1. précédé de *por :*

2404 Mout plus grant joie ancor menerent D'Enide.... *Por* la grant biauté qu'an li virent ; 3074 (Erec a vaincu le dernier des cinq chevaliers) Erec ne le vost plus requerre, Qu'a terre cheoir se leissa ; Mes a la lance s'abeissa : Celi n'i a mie leissiee, *Por* la soe qui fu brisiee (= parce que la sienne était brisée) ; 3287 *Por* la biauté qu'an li veoit, Tot son pansé an li avoit ; 4330 Tant que la pucele trova, Qui par le bois aloit braiant. *Por* son ami que dui jaiant Avoient pris ; 4835 Se ceste dame se desheite *Por* son seignor qu'ele voit mort, Nus ne doit dire qu'ele et tort ; 6830 Li larges rois De Gavoie, qui mout l'ot chiere (= Enide) Tot *por* Erec qui ses niés iere ; 6957 Mout lor ot doné largemant Por ce qu'il est de grant franchise Et *por* Erec qu'il ama tant.

2. Avec *de :*

5680 Mout an est la nuit anpiriee *De* sospeçon et *de* peor, Que ele avoit de son seignor, Qui (causal) se viaut metre an grant peril.

Cligés : 1. avec *por :*

175 Mes *por* l'otroi qu'il an a fet, Li covient son buen consantir ; 546 (La reine voit Alix. et Sored. pâlir et soupirer) Mes ne set por quoi il le font Fors que *por* la mer ou il sont (= parce qu'ils sont sur mer) ; 1708 (Dieu est contre les traîtres) Car il n'avoit de lor ost cure, Ainz les haoit *por* lor pechié Dont il estoient antechié ; 2073 *Por* son escu qu'il reconnoissent Trestuit de duel feire s'angoissent ; 2815 Et s'ele rien amer devoit *Por* biauté que an lui veïst, N'est droiz qu'aillors son

Digitized by Google

cuer meïst ; 4095 (exemple avec *don*) *Por* le cop don Cligés cheï, L'anperere mout s'esbaï ; 4135 Mes se ne fust *por* mon neveu Que je n'obliërai ja mes, Volantiers feïsse a toi pes ; 6113 (Fénice est mise dans le sarcophage) Un lit de plume a dedanz mis *Por* la pierre qui estoit dure ; 6539 (Jean sera puni pour avoir caché Cl. et F.) *Por* la honte qu'il a soferte, Randue l'an iert la desserte ; 6723 Grece vos est abandonee Et Constantinoble donee *Por* le droit que vos i avez.

2. Avec *par :*

766 Amors de buen seignor porrist *Par* mauvés serjanz qu'il norrist (serjanz = le coeur et les yeux) ; 2657 *Par* les mauvés consauz qu'il croient Li baron sovant se desvoient ; 6611 *Par* un boivre que vos beüstes, Angigniez et deceüz fustes La nuit, quant vos noces feïstes.

Charr. : 1. Avec *por :*

1067 Del querre plus ne se deloie *Por* le covant que il li ot ; 1713 Furent remeses les caroles *Por* le chevalier que il virent ; 2132.... uns chevaliers.... venoit *Por* la reïne que tenoit Meleaganz ; 4083 Et li rois mout plus l'an prisa *Por* la leauté qu'an li vit ; 4122 Mes la reïne les retient *Por* mon seignor Gauvain qui vient.

2. Avec *par :*

932 (Lanc. consent à rendre la liberté au chevalier de la demoiselle) Et lors i ot cil conoissance (= consentement ici) *Par* la parole qu'ele ot dite, Si li rant le chevalier quite (elle a promis à L. de l'aider si l'occasion se présente).

3. Avec *de :*

2440 *De* la joie que il an orent Lor croist force ; 3640 Que cil (= Lanc.).... Ne fust afebloiiez assez *Des* mains que il avoit plaiiees.

Yvain : 1. Avec *por :*

1281 Mes *por* la dame de la vile Que il voloit veoir, le dist ; 2043.... mes janz.... Qui loé et conseillié m'ont *Por* le besoing que il i voient (= parce qu'ils le trouvent nécessaire) ; 3252 tuit voldroient *Por* la proesce, qu'an lui voient, Que il eüst la dame prise ; 3405 Et que (li lions) devant lui s'umelie *Por* le serpent qu'il avoit mort ; 3455 Et a lui a pris conpaignie (lui = le lion) A trestoz les jorz de sa vie *Por* la grant amor

Digitized by Google

qu'an lui ot ; 4013 *Por* l'esperance qu'an lui ont, Se confortent et joie font.

2. Avec *par :*

3567 Une cheitive....Estoit an la chapele anclose, Qui vit et oï ceste chose *Par* le mur qui estoit crevez (parce que le mur était crevé ; on peut aussi expliquer par = à travers).

3. Avec *de :*

797 Mes plus de çant foiz se seigna *De* la mervoille que il ot (= audit) ; 889 il l'ot plaindre *De* la destresce que il sant ; 2453 Or a feste mes sire Yvains *Del* roi qui avuec lui demore ; 2836 *De* la peor que il an ot Se feri an sa maisonete (il se précipite dans sa maison parce qu'il a peur d'Yvain qui ressemble à un sauvage) ; 3942 *De* la pitié que il l' (= datif) an prant, Li respont ; 5931 *De* la joie que il an ot, Li dist au plus tost que il pot : „Ore avant, bele ! Des vos saut !"

Perceval : 1. Avec *por :*

668 La pucele de peor tranble *Por* le vaslet qui fol li sanble ; 725 *Por* la fain qui formant l'angoisse Un des pastez devant lui froisse E manjue par grant talant ; 3257 *Por* le prodome se dotoit Qui dolcemant le chastia De trop parler ; 3356 E panse que an la forest An soient li vaslet alé *Por* le pont qu'il vit avalé ; 3997 Qui an la joe fu ferue *Por* un seul ris que ele ot fet ; 4138 eles (= les gentes) s'an aloient fuiant *Por* un faucon qui vint bruiant ; 5775 Por ce que bel e gent vos voi E *por* mon frere qui m'an prie Vos ferai bone conpaignie ; 6097 Qui ne mue color ne manbre *Por* nule peor que il ait (= parce qu'il n'a pas peur du tout ; avec négation surtout ces phrases sont remarquables) ; 6214 Lor penitance a pié feisoient *Por* lor pechiez que fez avoient ; 6361 *Por* le pechiè que tu en as Avint que tu ne demandas De la lance ne del graal ; 6873 Qui de mire eust grant mestier *Por* ses plaies que il avoit ; 8221 De joie feire tuit se lassent *Por* lor seignor qu'il ont molt chier.

2 Avec *par :*

1220 *Par* vostre langue l'anuiose Qui avra dite mainte oisose M'avez hui le vaslet tolu.

3. Avec *de* [1]) :

1089 Quant il santi qu'il fu bleciez *De* la colee qu'il ot prise ;

---

1) Avec à : 766 je croi A ces ansaignes que je voi Que chevalier a eu ci.

Digitized by Google

5174 E s'ainz nee fille travaille. De quan que ele puet et set *De* sa seror que ele het ; 5835 Et mes sire Gauvains l'ahert Si l'an leva e pale e vert *De* la peor qu'ele ot eue.

Philom. : 1. Avec *por :*

723 Ou Pandions plore mout fort *Por* sa fille qu'aler an voit ; 1451 Et il devint hupe copee *Por* le pechié et *por* la honte Qu'il avoit fet de la pucele ; 1465 *Por* les mauves qu'ele tant het Chante au plus doueemant qu'el set Par le boschage : „Oci ! Oci !"

Guill. : 1. Avec *por :*

1863 (Li rois) vos fera pandre.... *Por* son dain que vos avez pris.

2. Avec *de :*

119 *De* la mervoille que il ot Se leva sus plus tost qu'il pot.

B. *La relative exprime la b a s e (= „grond") sur laquelle le contenu de la principale se fonde* [1]).

A côté des relatives qui expriment la cause ou la raison, on en trouve aussi qui renferment plutôt la base sur laquelle se fonde l'assertion, le jugement énoncés dans la principale. Elles remplissent la fonction d'une „bijzin van grond", comme on dit en hollandais, p.e. Hij moet wel bekwaam zijn, *dat* men hem die post toevertrouwt. La principale exprime la conclusion de ce qu'on trouve dans la subordonnée. La forme typique de ces phrases en français est celle avec *que ;* ou la trouve dans la langue contemporaine presque exclusivement après une principale interrogative : Qu' avez vous *que* vous ne mangez point ? De même dans Chrétien, e.a.

Yvain 3531–33 Que fet *que* ne se tue
Cist las, qui joie, s'est tolue ?
Que faz je las ! *que* ne m'oci ?

De même : *Perceval* 2565, 5018 ; *Charr.* 107, 3709 ; etc.

Mais chez lui on la rencontre également avec une phrase affirmative :

Yvain 616 La vostre langue soit honie,
Que tant i a d'escamonie !

1) M. Delibes se propose d'étudier ces phrases dans une thèse de l'université de Groningue.

Digitized by Google

Charr. 4443 Mout an fist (sc. li rois) que bien afeitiez,
Que la reïne l'ala dire.
(T V A Kil l'ala).

Pourtant il faut remarquer que ces subordonnées reliées immédiatement par *que* à la principale sont rares. D'ordinaire on trouve dans la phrase régissante le démonstratlf *ce* où la causale trouve son point d'appui (p.e. *Erec* 3593 Mes de ce fist que fos li cuens, Qu'il n'ot que l'escu et la lance). Puis, *quant* est très fréquent [1]) comme copule (e.a. *Erec* 4018, 4421, 4431, 4725).

Yvain 2179 Ahi ! qu'est ore devenuz
Yvains, quant il n'est ça venuz.
(A que il, H qui).

Comme les derniers exemples montrent, les trois ligatures *que*, *quant* et *qui* alternent dans les manuscrits. Une phrase comme

Erec 3343 Trop avez fet grant mesprison,
Qui tel chose m'avez requise

se rencontre avec *que* dans les manuscrits BPVE.

Les vers suivants dans Cligés montrent la différence entre une causale, exprimant la *cause* et celles qui renferment le motif pour conclure :

Cligés 3430 Lors se metent tuit a la fuie
Li Sesne, *qui* mout le redotent,
Parmi la forest se desrotent.
Et Cligés, qui ne set l'aguet,
Hardemant et folie fet,
3435 *Qui* de ses conpaignons se part.

Le dernier vers exprime la base de la conclusion que Cligés „hardemant et folie fet".

Relative simple :

Erec : 3117 Honie soit ma langue tote, Qui l'orguel et l'outrage dist; 3498 „Sire!" dist il, „quel haste avez, Qui a tel ore vos levez"; 3555 Con vos a cist cuens anvaï, Qui por vos amainne tel ost ! 4030 „Vassaus !" fet il, „folie feites, Qui par force aprés vos me treites (les manuscrits BPVAE ont *quant*) ; 4803 N'est pas fortune anvers vos chiche, Qui tel enor vos a donee ; 4831 Mout

1) A consulter là-dessus, F. Blschoff, *Der Conjunctiv bei Chrestien*, Diss. Halle. Niemeyer, 1881, p.p. 44, 45 et 48.

Digitized by Google

devriiez avoir grant honte, Qui ceste dame avez ferue Por ce qu'ele ne manjue ; 5909 Fos estes.... Qui vers ma dameisele alez ; 6708 Donc vuel je grant folie anprandre, Qui au descrivre vuel antandre.

Cligés : 761 Mi serjant (= le cœur, les yeux) an moi trop se fïent, Qui tote lor volanté font Et de la moie cure n'ont ; 861 Mout sui vilains qui m'an corroz ; 3016 „Des !" fet ele, „estes vos fesniee, Ma douce dameisele chiere, Qui si avez tainte la chiere ? 3087 Cist maus (= mal d'amour) don n'est il ipocrites, Qui douz me sanble et si m'angoisse ? 3365 Mout fu bien la poisons confite, Qui si la travaille et demainne ; 5795 Morz est pire que nule love, Qui ne puet estre saolee ; 6243 Morz ! ies tu forsenee ou ivre, Qui m'amie as morte sanz moi ?

Charr. : 1853 Ne fist que vilains ne que fos Li chevaliers, qui el mostier Antra a pié por Deu proiier ; 5211 N'est pas la novele cortoise, Qui la reïne cest duel porte.

Yvain : 1440 Si sui mout fos qui m'en despoir ; 3066 „Sire chevaliers ! que volez, Qui a tel besoing m'apelez ?" (Schaefer, *op. cit.*, p. 29, compte cette phrase parmi les consécutives ; cf. p. 40) ; 4416 Mout est ore fos qui ancharge Por ta parole si grant fes.

Perceval : 5037 Certes molt m'an avez hui morte Qui tel deablie avez dite ; 5084 Molt estes fos e estapez Qui an cele presse hapez Ces fers de lance e testieres ; 5106 Don n'estes vos sains e heitiez Qui ci tote jor agaitiez E nule rien n'i avez fete ; 6022 Sire molt vos ont fet grant honte Li meres e li eschevin Qui assaillent des hui matin A vostre tor ; 6252 Molt par fu sainte cele morz Qui sauva les vis e les morz ; 6658 De coi fustes vos apansee Qui si tost m' avez amanbree Mesure ; 7706 Or dites qu'i antandeiez Qui si fort me desfandeiez Que ge n'i venisse veoir ? 8800 es tu molt hardiz Ou molt fos qui ton non me diz.

Phill. : 868 Mes Tereus folie fist Qui avuec Philomena mist une vilainne....

Guill. : 252 Mes grant folie pansiiez Qui sanz moi aler voliiez ; 850 „Ha ! Des", dist il, „con m'ont traï Li marcheant de pute orine, Qui m'ont tolue la reïne ! Los, mout me ras desconforté, Qui mon anfant an as porté ; 1239 Mes je sui fole qui vos croi.

Digitized by Google

Avec un substantif placé hors de la phrase ou trouve la même valeur causale de motiver la conclusion renfermée dans la principale, p.e. dans Cligés 4675 :

Mes an le puet tenir por fol
De la joste qu'il a anprise.

C. *La relative énonce le fait qui motive le sentiment exprimé dans la principale.*

Relatives se rapportant à un substantif préposé.

Erec : 1. Avec *de :*

197 Mout me poise *de* ma pucele Que si m'a bleciee cil nains ; 3104 Et mout s'est blasmee et maudite, *De* la parole qu'ele ot dite ; 4403 Mout fu dolanz et angoisseus *Del* chevalier, que il lor vit Demener a si grant despit ; 4913 El chastel avoit grant moleste *Del* conte qui estoit ocis.

2. Avec *por :*

6847 *Por* la clarté qu' eles randoïent.... cil.... s' esbaïrent.

Cligés : Avec *de :*

257 Cil de terre, cui pas n'agree *Des* vaslez que aler an voient ; 267 Que *des* vaslez mout lor enuie Que Damedés a port conduie Sanz anconbrier et sanz peril ; 3442 Et li vaslet tuit esperdu *De* lor seignor qu'il ont perdu ; 4361 Mout li est po *de* son anpire Et *de* la richesce qu'ele a ; 5957 Qu'ele n'a soing ne ne li chaut *Del* servise qu'il li prometent ; 6237 A po que li cuers ne li part *Del* duel, qu'ele ot que il demainne.

Charr. : Avec *de :*

406 *Del* chevalier que cil aporte Sor la charrete se mervoillent Les janz ; 4203 et mout s'ancoupe *Del* pechié qu'ele fet avoit ; 4743 Et lors a primes se mervoille *De* ses doiz qu'il trueve plaiiez ; 5229 Mes tel duel a et tel pesance *De* Lancelot qui est traïz.

Yvain : 1. Avec *de :*

42 Mes cel jor mout s'esmerveillerent *Del* roi qui d'antre aus se leva ; 680 S'an fu dolanz et angoisseus *Del* roi qui aler i devoit ; 1190 tuit furent tressué *De* l'angoisse qu'il orent *por* le sanc vermoil Qui devant aus fu degotez ; 1474 Ne de rien n'ai si grant destresce Come *de* son vis qu'ele blesce ; 1546 *De* l'amor, qui an lui s'est mise, Le trova trespansé et vain ;

Digitized by Google

1738 Si se comance a repantir *De* celi qu'ele avoit blasmee ; 3028 Mes *de* sa char que il voit nue Est trespansez et esbaïz ; 3529 Au revenir mout fort se blasme *De* l'an que trespassé avoit ; 3790 Mes *del* lion, que venir voient Avuec lui, duremant s'esfroient ; 6690 Mes sire Yvains formant s'esjot *De* la novele que il ot.

2. Avec *por :*

1196 Et les janz plus et plus desvoient *Por* les plaies qui escrevoient.

Perceval : 1. Avec *de :*

747 Por deu ne vos enuit il mie *De* vostre anel que je anport ; 833 E *de* ses conpaignons iriez Qui as chastiax se departirent La ou le meillor sejor virent ; 1949 Si s'esbaist tot e mervoille *De* sa face qu'il voit moilliee ; 4883 E li plusor grant joie avoient *Del* tornoi qui remes estoit ; 5410 Lors fu ele molt desconfite *De* son pere qui li ot dite Ceste ranpone e cest afit ; 5355 il m'estoit grief *De* ma seror qui tesmoignoit Que Melianz de Liz estoit Li miaudres de toz.

2. Avec *por :*

88 E maintenant li cuers del ventre Por le dolz tans li resjoi E *por* le chant que il oi Des oisiax qui joie feisoient ; 8432 Ensi lor duel celes feisoient *Por* lor seignor qu'eles veoient Siure la male dameisele.

Phil. : Avec *de :*

1176 Car mout granz pitiez l'on prenoit *Del* grant duel qu'ele demenoit.

Guill. : 1. Avec *de :*

1855 Chaut le virent et tressué *D'*ire et *de* mautalent qu'il ot ; 2453 A tant la dame an la nef antre, Cui li cuers voletoit el vantre *Del* roi qu'ele aloit ravisant; 2541 Mes cil qui a la dame vindrent A mout grant folie le tindrent *De* l'anelet qu'ele avoit pris [1] ; 2646 Et ses janz la tienent por fole *De* son seignor que ele acole.

2. Avec *sor :*

1479 Tant s'est danz Fouchiers eschaufez *Sor* Marin, qui vers lui s'orgueille.

Dans la principale se trouve, comme on voit, un verbe (intran-

1) Cf. A. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, 19.

Digitized by Google

sitif) marquant la douleur, l'indignation, la surprise, l'étonnement, le dépit, la joie ; ces sentiments sont motivés par le fait exprimé dans la relative. Par la nature même de ces verbes la phrase régissante exprime en même temps un jugement personnel sur le fait mentionné dans la subordonnée, mais ce jugement n'a pas le caractère général d'une conclusion, comme c'est le cas dans les phrases du groupe B. Dans *Erec* 197 (groupe C) la blessure a comme conséquence, comme suite naturelle : *mout me poise ;* mais dans *Cligés* 3435 (groupe B) le départ de Cligés n'a pas comme conséquence : *folie fet ;* c'est là une conclusion. Logiquement, les relatives de notre groupe C (motif) montrent le plus de ressemblance avec celles du groupe A (cause ou raison), et se distinguent nettement de celles du groupe B (base-conclusion). Pourtant il faut les séparer du groupe A parce qu'elles peuvent être réduites — comme celles du groupe B ! — à la construction typique d'une causale introduite par *que* [1]). Il faut remarquer qu'on ne trouve dans le groupe B que des relatives simples (un seul exemple avec prolepse du substantif), et dans le groupe C, que des exemples avec prolepse du substantif ; dans le groupe A les exemples avec *por* — correspondant à la conjonction usuelle *por ce que* — prédominent et dans notre dernier groupe ceux avec *de.*

Les relatives de ce groupe se rapportant à un substantif préposé, précédé ordinairement de la préposition *de,* expriment logiquement la causalité, comme nous voyons ; *quant à la forme* on peut dire qu'elles remplissent la fonction d'une substantive sous le régime de cette préposition („kasus" satz [2]). En français on trouve l'une à côté de l'autre la phrase „substantive" : „Je suis content que votre frère vienne", et la proposition „adverbiale" de cause : „Je suis content de ce que votre frère vient". L'ancien français se servait volontiers d'une troisième tournure : „Je suis content de votre frère qui vient [3])." Ce sont précisément les constructions que nous venons d'examiner et que nous avons fait entrer dans le groupe „causalité", quand le verbe de la principale était de nature affective ; avec d'autres verbes comme vangier, remanbrer, parler, oïr, etc., régissant la préposition *de,*

1) Pourtant cette forme est rare ; cf. p. 32, note 1 (Ex. *Perc.* 2565).

2) E. Mätzner, *Syntax der Neufranz. Sprache.* Berlin, Ferd. Dümmler, paragr. 390.

3) Il y en a parmi les phrases citées qui sont encore toutes modernes.

Digitized by Google

et avec quelques autres suivis de la priposition à, on trouve le même procédé. Ces relatives forment un groupe à part.

D. *Relatives avec substantif préposé, en fonction d'une substantive sous le régime prépositionnel d'un verbe.*

Erec : 459 Et mout (Amors) se cuide bien vangier *Del* grant orguel et *del* dangier Qu'ele li a toz jorz mené ; 1115 „Dame !" fet il, „s'il vos remanbre *Del* nain qui ier vos correça" ; 2276 Mes mout le mercia einçois *De* l'enor que feite li ot ; 4181 Il apert mout bien *a* son vout Qu'il a pale et descoloré.

Cligés : 1211 Del roi parlerai des or mes Et *de* l'ost qui a Londres vint (= de ce que l'ost vint a Londres) ; 2528 *De* son frere qui le desfie Lor quiert consoil ; 2860 Et s'orroiz *del* duc de Seissoigne Qui a anveiié a Coloingne Un suen neveu ; 2996 Si qu'an le voit tot an apert *A* la color que ele pert ; 3485 „Garz !" fez il, „ça leiras le gage *De* mon seignor que tu as mort ; 6691 Et Cligés n'a pas oblié Que lors n'et le roi mercié *De* s'aïe qu'il otroie.

Charr. : 879 Et dit que mal randra la dete *De* la voie qu'il a anprise ; 2609 Si te deüst ressovenir *De* la charrete ou tu montas ; 4316 Nus *del* laz ne s'aperçoit Qu'antor son col avoit lacié ; 5281 Si le mercie *de* l'enor Qu'il li a feite.

Yvain : 1014 *De* l'enor que la me feïstes vos randrai ci le guerredon ; 1797 Merci crier vos vuel *Del* grant outrage et *de* l'orguel Que je vos ai dit come fole ; 1847 Et andemantres manderoiz Vos janz et si demanderoiz Consoil *del* roi qui doit venir ; 2904 Tant qu'an la fin li fu avis *D*'une plaie qu'il ot el vis ; 6480 Mauveisemant vos ai merci Le servise que me feïstes *Del* jaiant que vos occistes (= d'avoir tué le géant).

Perceval : 2881 *De* sa mere li resovint Que il vit pasmee cheoir ; 3361 Einz dit que apres ax iroit Savoir se nus d'ax li diroit *De* la lance qui ensi sainne E *del* graal ou lan le porte ; 4033 Tant que il vos avra vangiee *De* la bufe e *de* la frangiee Qui por lui donee vos fu ; 5300 A vos me sui clamer venue *De* ma seror qui m'a batue.

Guill. : 1515 Et mout vilmant l'ot ranposné *Del* pis que dire li savoit (= de ce qu'il savait lui dire de pis) ; 2090 ....li rois.... antandoit A son avoir que il vandoit (= était occupé à vendre ses marchandises).

Digitized by Google

E. *La relative avec le substantif préposé a la valeur d'une subjective ou d'une objective (compl. direct).*

Je ne regarde pas comme un groupe à part la proposition substantive qui remplit la fonction d'attribut déterminatif (les substantives attributives). „Il m'a exprimé le désir que" équivaut à „Il désire que" (cf. Ayer, § 287).

I. En fonction de *subjective.*

a. Avec substantif préposé sans préposition.

Erec : 4863 Ire li done hardemant Et l'*amors* qu'a sa fame avoit.

Charr.: 5375 Mes joie le cuer li soslieve Qu'il a si grant de la reïne.

b. Avec substantif préposé précédé de *de :*

Erec : 1025 et si te plot *D*'une tel feiture d'un bot Qui feri la pucele et moi (=et pourtant il te plut qu'une pareille créature frappât la demoiselle et moi) ; 6523 Si li distrent la verité, Comant il estoit avenu *De* son pere qui morz estoit et trespassez.

Charr. : 5325 Tant qu'a la cort vint la novele *De* la reïne qui aproche.

Yvain : 500 Anviron moi est li garanz (= la preuve) *De* mon bois qui est abatuz ; 4750 I fu venue la novele *Del* jaiant cruel et felon, Que li Chevaliers au Lion Avoit an bataille tué.

Guill. : 1762 Ja ne verrons huit jorz passez Que avanture nos vandra *De* seignor qui nos retandra.

II. En fonction d'*objective.*

a. Avec substantif sans préposition :

Cligés : 3318 Et maintenant la *force* sant Qui del chief el cuer li desçant ; 5787 et ot Le *duel* que l'anperere mainne.

Charr. : 4205 Vers celui *don* ele savoit Qui suens avoit esté toz dis.

Perceval : 3896 E cil qui onques n'oblia Le *prodome* qui li pria Que ja chevalier n'oceist Puis que merci li requeist.

Guill. : 1976 Ja ne quiert *conte*, qu'an li rande, Li borjois (= le bourgeois ne demande jamais qu'il lui rende compte).

b. Avec substantif précédé d'une préposition :

Erec : 825 L'avanture lor a contee *Del* chevalier que armé vit Et *del* nain felon et petit Qui de la corgiee ot ferue Sa pucele sor la main nue.

Cligés : 1496 Et voient venir la mervoille *De* l'ost qui defors s'aparoille Por le chastel confondre.

Digitized by Google

Charr.: 119 Vos ne savez *Del* seneschal qu'il me requiert (= ce que le sénéchal me demande; c'est donc un exemple avec *que* interrogatif neutre [1]); 5222 N'i a nul qui la novele oie *De* Lancelot qui est perduz, N'an soit dolanz et esperduz.

Yvain: 2321 Quant la dame oï les noveles *Del* roi qui vient.

Perceval: 2549 E Clamedex e ses genz crievent Qui la novele ja savoient *Del* bien que cil dedanz avoient; 4542 La reine vint a ce mot Qui la novele oie ot *De* celui qui venuz estoit; 6058 qui la traison fist *De* vostre pere qu'il ocist.

Phil.: 519 Povre acheison avez trovee *De* vostre fille qui vos sert (= le prétexte que votre fille vous sert).

Guill.: 2829 Premiers conta *de* la reïne, Que li marcheant li tolirent.

Nous avons peut-être affaire à un exemple avec *où* dans *Charr.* 3660: Et (la dameisele) panse se il (= Lancelot) la (= la reine) savoit A la fenestre *ou* ele estoit (= s'il savait qu'elle était à la fenêtre), Qu'ele l'esgardast ne veïst Force et hardemant an preïst.

F. *La relative à valeur d'une consécutive.*

Pour marquer la conséquence la relative peut se rapporter:

1. à un *membre* de la phrase régissante (*avec* corrélatif);
2. à *toute* la phrase régissante (*sans* corrélatif).

Nous verrons que la deuxième espèce est rare dans Chrétien; elle montre beaucoup de ressemblance avec la relative qui marque le motif pour conclure (grond). Comparez p.e.

Cligés 861 Mout sui vilains qui m'an corroz
(Causalité, „grond").

Erec 5610 Ceste chose est mout perilleuse,
Qui dolant a fet maint prodome
(qui = de sorte que; conséquence).

Surtout après une principale interrogative la concordance est grande; c'est pourquoi Schaefer [2]) range la subordonnée du vers

Yvain 3066 „Sire chevaliers! que volez
Qui a tel besoin m'apelez?"

1) A. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 22.
2) *Op. cit.*, p. 29.

Digitized by Google

parmi les consécutives ; à mon avis (cf. Strohmeyer, p. 17) elle a la valeur d'une causale („grond") [1]).

A côté de ces relatives on trouve dans Chrétien la construction usuelle avec *que;* dans les manuscrits *qui* et *que* alternent, p.e.

Erec 6674 Alixandres, qui tant conquist
Que soz lui tot le monde mist.
(*Qui* dans les man. H P B. ; la grande édition de 1890 a de même *qui*).

a. Avec corrélatif consécutif :

Erec : 594 S'il i a chevalier *tant* os *Qui* vuelle le pris et le los De la plus bele desresnier ; 785 Mes ne cuidoit qu'el siecle eüst Chevalier qui *tant* hardiz fust, *Qui* contre lui s'osast conbatre ; 1630 Et s'an fist *tel* home antremetre, *Qui* bien estoit mestre del metre ; 2819 Je li cuit feire *tel* assaut *Qu*'il conperra mout duremant (dans le manuscrit H où l'on trouve *quil le* — sans *mout* — on n'a pas affaire à une relative, mais à une adverbiale consécutive) ; 4890 N'i a *si* hardi *qui* la tort ; 5544 Li rois Evrains ot les noveles Que *teus* janz a sa cort venoient *Qui* grant conpeignie menoient ; 6917 *Tant* an i avoit amassez, *Qui* el mostier antrer ne porent.

Cligés : 1979 Car tost s'i porroient anbatre *Tes* janz *qui* les damageroient ; 2545 Por ce loent *tel* pes a querre, *Qui* soit resnable et droituriere, Et li uns l'autre ne sorquiere (après *Et* au vers 2546 *que* n'est pas exprimé ; c'est une consécutive adverbiale) ; 5577 Ancore i a de *tes* reduiz *Que* nus hon ne porroit trover ; 6127 S'iert an la sepouture mis, Don Jehanz s'est *tant* antremis, *Qui* mout l'a feite riche et noble.

Charr. : 1104 Si tenoit chascuns une hache, *Tel don* l'an poïst une vache Tranchier outre parmi l'eschine (c'est un des rares ex. avec *don ;* de même Guill. 2498) ; 4172 Li ont *si* grant honte feite, *Qui* li devroit estre retreite S'il n'an estoit prise vanjance ; 5775 Mes an lui s'est tote reposte Mauvestiez, s'a trové *tel* oste *Qui* tant l'enore et tant le sert Que por s'enor la soie pert.

Yvain : 5 A cele feste qui *tant* coste, *Qu*'an doit clamer la pantecoste (Schaefer, p. 25) ; 386 Et s'i pant uns bacins de

---

1) Pour le rapport entre causalité et conséquence cf. F. Brunot, *La pensée et la langue*, pp. 893 et 829.

Digitized by Google

fer A une *si* longue chaainne, *Qui* dure jusqu'an la fontainne (exemple connu ; Schaefer, p. 25, Strohmeyer, p. 23) ; 1635 Mes ja n'i avra *si* estout, *Qui* son cheval monter an ost (Schaefer, p.26); 1852 Et il n'i avra ja *si* haut, *Qui* s'ost vanter, que il i aut.

Avec *tres* comme corrélatif, 290 Einsi *tres* leide creature, *Qu'*an ne porroit dire de boche.

Perceval : 4773 Einz n'i ot dame *si* senee *Qui* por lui son duel ne demaint ; 5346 cele qui *tel* joie an a *Qui* jusqu'au pié l'an anclina ; 6006 il n'i eust Nul *tant* hardi qui que il fust *Qui* an osast pierre eslochier ; 6895 Ge li aport une herbe *tel Qui* molt ce cuit li aidera ; 7637 Vos oissiez ja *tex* noveles *Qui* vos enuiassent molt fort ; 8162 Ne ja nus n'iert *si* desheitiez *Qui* de ma dame parte iriez ; 8548 Mes tu as hui feite *tel* chose *Que* nus chevaliers fere n'ose.

Guill. : 1707 Mes Loviaus sor *tel* roncin sist *Qui* an po d'ore l'ot ataint ; 2498 An ceste nef a *tel* avoir, *Don* l'an porroit çant mars avoir.

b. Sans corrélatif consécutif :

Erec : 5183 Bele mule ot et bien anblant, *Qui* a grant eise la porta ; 5610 Ceste chose est mout perilleuse, *Qui* dolant a fet maint prodome.

Avec *adverbe relatif :*

2642 Mout estoit riches li haubers, *Que* a l'androit ne a l'anvers N'ot tant de fer come une aguille (le man. B a *qui*).

Cligés : 4667 Et point Morel *qui* se desroie ; 6167 Et s'i a dis cierges qui ardent, *Qui* feisoient grant lumineire.

Charr. : 3388 Ja si buenes armes n'avra Mes fiz, *qui* mal gre m'an savra, Qu' autressi buenes ne vos doingne ; 4073 Que neïs veoir ne la let (la = la reïne) Son fil, *qui* mout an est dolanz.

Perceval : 4263 E point des esperons d'acier Le cheval *qui* pas ne va lant ; 5687 J'ai une seror molt cortoise *Qui* de vos grant joie fera.

Avec *adverbe relatif :*

6358 li diax que la mere ot De toi quant tu partis de la *Que* pasmee a terre chei.

Guill. : 2848 Comant l'igle l'an espossa, *Qui* a terre le trebucha.

Le vers *Yvain* 1463 est remarquable :

Digitized by Google

Grant duel ai de ses biaus chevos,
Qui fin or passent, *tant* reluisent ;

là, la principale suit la relative, pour exprimer l'idée explicative [1]).

Quelquefois on trouve dans la principale un substantif précédé du mot „une(s)", avec le sens de „tel", auquel la relative se rattache ; elle a donc la valeur d'une consécutive, p.e. :

Erec 5775 Mes une mervoille veoit
Qui poïst feire grant peor
Au plus hardi conbateor.

Cligés 880 Amors li a el cors anclose
Une tançon et une rage,
Qui mout li troble son corage.

La *conséquence négative* aussi peut être exprimée par une relative ; le tout a le sens d'une phrase avec *sans que*. La principale est quelquefois affirmative :

Erec 4735 Enide chevauche delez,
Qui de son duel feire ne fine.

Charr. 5789 Si ot chevaliers avuec eles
Assez, qui armes ne portoient.

Avec adverbe relatif :

Cligés 5766 Quant la parole a antandue
L'anperere, a painne se tient,
Que pasmez a terre ne vient.

Mais ces relatives sont surtout fréquentes avec une principale négative ; on les trouve après les expressions : *il n'i a nul, il n'i a un seul, il n'i a celui.*

Erec 1982 Ne n'i ot nul
Qui faucon ou terçuel n'eüst.

De même : *Erec* 2018, 4211, 5473, 6390 ; *Cligés* 2209, 4648, 5056 ; *Charr.* 268, 1478, 6012 ; *Yvain* 5514 ; *Perceval* 4477.

Erec 2747 N'i a un seul qui duel n'an face.

De même : *Erec* 6166 (avec cui) ; *Cligés* 1076, 3675, 4116, 5002, 5709 ; *Charr.* 200, 2098 [2]), 5190, 5237, 5709 ; *Perceval* 9075.

Perceval 4656 il n'i a celui
Qui n'ait s'amie avoeques lui.

1) A. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 170.
2) Avec *cui*.

Digitized by Google

Avec adverbe relatif :

Erec 840 N'i a cel qu'a li ne se taingne.
„ 1929 N'i a nul qui remenoir ost,
Que a la cort ne vaingne tost.

Après ces locutions très souvent le relatif n'est pas exprimé [1] :

Erec 53 Ne n'i a nule, n'et ami
Chevalier vaillant et hardi.
Charr. 2484 N'i a celui joie n'an et.
„ 5224 N'i a nul qui la novele oie
De Lancelot, qui est perduz,
N'an soit dolanz et esperduz.
Yvain 6132 N'i a celui, ne soit bleciez.

Avec une autre principale :

Erec : 527 Ne n'a baron an cest païs, Qui ne l'eüst a fame prise ; 1254 N'i a chevalier qui ne die ; 1437 N'i remaint chevaliers ne dame, Qui ne s'atort por conveiier La pucele et le chevalier ; 1773 Ja nus ne dira qui ne mante Que.... ; 2051 N'est riens qui ne fust as noces le jor ; 3874 Je n'ai veisin qui ne me dot. *Avec principale affirmative :* 739 Desliice et desafublee Est la pucele sus montee, Qui de rien ne s'an fist proiier ; 3180 Li escuiiers devant aus sert Qui son servise pas ne pert.

Cligés : 391 N'an la cort n'a baron si haut Qui bel ne l'apiaut et acuele ; 670 Je cuidoie que il n'eüst An Amor rien, qui buen ne fust ; 824 Por ce que nus ne la veïst, Qui ne cuidast qu'ele reïst ; 3801 Devant son cop riens ne remaint, Que tot ne porfande et deronpe ; 4197 Car de ses homes n'i a deus, Qui nel taingnent por mescheant ; 4773 N'i a ne chevelu ne chauve, Qui a mervoilles ne l'esgart ; 6130 N'a remés ne petit ne grant, Qui n'aut aprés le cors plorant ; 6647 Chastiaus ne vile n'i remaingne, Ne citez, ou il ne soit quis.

Charr. : 1600 Ne cuit qu'onques un an veïsse, Vers cui je ne vos conqueïsse ; 2791 Ja nule autre chose si grief Ne me diroiz que je ne face, Por merci et por vostre grace ; 4119 Mes uns toz seus n'an i remaint, Qui miauz n'amast a retorner An son païs que sejorner ; 4488 Qu'il ne dit rien qui mout ne pleise ; 4929 Nul chevalier ne vos an ost Vers cui la bataille n'anpraingne.

Yvain : 216 je cuit Qu'il n'i avoit ne fer ne fust Ne rien, qui

1) Voir plus loin, p. 161.

Digitized by Google

de cuivre ne fust ; 605 N'i avra prevost ne voiier, Qui volantiers ne vos convoit ; 2955 Et si me dist, que nule rage N'est an teste, que il n'an ost (il = un oignemant) ; 3502 N'i a maille qui ne descloe.

Perceval : 608 E cil s'an va qui pas ne cope (principale *affirmative*) ; 2705 N'il n'i a moinne ne nonain Qui damedeu ne rande graces ; 5518 Si diroie ge tote voie Qu'il n'i a ci dame qui nel voie ; 5906 N'i a si mauves qui ne praigne Forche ou flael ou pic ou mace ; 5910 N'i a si petit qui n'i voise E qui aucune arme n'i port ; 8038 Del franc chevalier debonaire Don an ne puet parole treire Qui ne soit de corroz ou d'ire.

Phil. : 594 Leanz n'ot nul serjant oiseus, N'escuiier, ne vaslet adroit, Qui ne servist de que que soit ;

Guill. : 1043 N'i a ne pain ne vin ne el, Qui par son comandemant n'aille ; 1279 Nus ne l'esgarde ne ne voit, Qui ne die.

Avec *adverbe relatif* [1] ; très souvent la principale est affirmative :

Erec : 1478 Or s'an vont, que plus n'i atandent; 3087 Chevauchié ont jusqu'a la nuit, Qu'a vile n'a recet ne vindrent ; 6374 Et dient tuit qu'onques ne finent : Deus saut celui, etc.

Cligés : 2017 Que ja li cuens par nul eür N'eschapera que pris ne soit ; 4685 Et cil leissent chevaus aler, Que plus ne se vont atardant (les manuscrits C R ont *qui*) ; 3462 Lors s'an va que plus n'i areste [2]) ; 6781 Ne ja avuec li n'avra masle Que ne soit chastrez an anfance (gr. éd. de 1884 a *qui*).

Charr. : 873 Les espees bien i a oevrent, Que ne finent ne ne reposent ; 4044 Riens nule qui mestier m'eüst Ne me failli nule foiiee, Que ne me fust apareilliee.

Yvain : 463 Il n'i paroit branche ne fuelle Que tot ne fust covert d'oisiaus ; 576 onques mes hom N'iere eschapez que n'i fust morz Ou retenuz ; 2866 Mes n'est riens, tan po de son et, Que an leu, ou l'an bien li fet, Ne revaingne mout volantiers ; 3472 Que qu'il manja, devant lui jut Ses lions, qu'onques ne se mut ; 3702 A s'aïe ne failli onques Dameisele desconseilliee, Que ne li fust apareilliee ; 4823 Einsi est an la queste antree

1) Voir plus loin à la page 139.

2) Cf. K. Sneyders de Vogel, *Syntaxe historique du français* (Wolters, Groningen), § 372 ; M. Sn. de V. considère *que* comme conjonction dans un exemple analogue (*Roland* 2021).

Digitized by Google

Et trespasse mainte contree, Qu'onques noveles n'an aprist.

Perceval : 641 E ne dist que ja ne trovasse Mostier qu'a orer n'i tornasse; 4486 S'an retorne come il i mut C'onques d'autrui cop ne recut ; 5778 Tantost li chevaliers s'an torne Que avoec ax plus ne sejorne ; 6835 Messire Gauvains tot escoute Quanque la dameisele estoute Li dit, c'onques mot ne li sone.

Guill. : 752 Et li maronier a mont traient La voile, que plus n'i delaient ; 3291 La mer trespassent a droit cors, Que nule foiz ne fu troblee Ne correciee ne iree.

Outre les cas cités plus haut, le relatif n'est pas exprimé non plus dans :

Erec 553 Qu'il n'i avoit si povre rue,
Ne fust plainne de chevaliers
Et de dames et d'escuiiers,
N'ostel tant povre ne petit.

Yvain 6138 Que jagonce ne esmeraude
N'ot sor les hiaumes atachiee,
Ne soit molue et esquachiee.

Pour nier la conséquence on trouve *que-ne* aussi avec la valeur d'une *conjonction ;* je ne regarde pas *que* comme adverbe relatif dans une phrase comme

Cligés 704 Li darz est parmi l'uel passez
Qu'*il* n'an est bleciez ne quassez.

Pas plus que dans

Cligés 708 Se li darz parmi l'uel i antre,
Li cuers por quoi se diaut el vantre,
Que li iauz aussi *ne* s'an diaut,

ou dans Perceval 1692, 3434, 6079, etc., *puisque le sujet de la subordonnée est exprimé.* Bischoff [1]) le fait bien pour un vers comme

Erec 5515 Onques nus ne vint d'autre terre
La Joie de la Cort requerre,
*Qu'*il *n'*i eüst honte et domage
Et *n'*i leissast la teste an gage.

Pour lui *qu'il* équivaut à *qui.*

Je reprends cette question en parlant de l'adverbe relatif *que* (p. 142).

1) *Op. cit.*, p. 86.

Digitized by Google

En outre on trouve la conjonction *sanz ce que* (jamais *sanz que*). Bischoff [1]) en donne cinq ex. dans *Yvain* (1985, 2123, 3825, 4384, 4582) ; dans sa note sur le vers 232 d'*Erec* — gr. édition 1890 — Foerster ajoute l'exemple *Cl.* 2260. Il y en a encore quelques-uns : *Cligés* 728, 2832, 6562 ; *Phil.* 943 ; *Guill.* 1100, 1524.

On trouve un seul exemple avec le substantif hors de la phrase, précédé de *sanz* [2]) :

Cligés 5699 L'anpererriz, sanz mal qu'ele et,
Se plaint et malade se fet.

Quelquefois on trouve dans Chrétien deux relatives se rapportant au même antécédent, dont la deuxième exprime la conséquence niée, et la première la condition ou la concession. Ces relatives ne sont pas reliées entre elles par *et* [3]), ce qui s'explique par leur valeur différente :

Erec 2038 N'ot menestrel an la contree,
Qui rien seüst de nul deduit,
Qui a la cort ne fussent tuit
(gr. éd. *que* ; H C ont *qui*).

L'antécédent de la seconde relative n'est pas „ménestrel" mais l'unité secondaire „ménestrel qui rien seüst de nul deduit".

Quelques autres exemples :

Erec : 1982 Ne n'i ot nul, queus que il fust, Qui faucon ou terçuel n'eüst ; 2051 N'est riens qui joie puisse feire Et cuer d'ome a leesce treire, Qui ne fust as noces le jor ; 5701 An tot le chastel n'a remés Home ne fame, droit ne tort, Grant ne petit, foible ne fort, Qui aler puisse, qui n'i voise ; 5756 Ne soz ciel n'a oisel volant, Qui pleise a home, qui n'i chant.

Cligés : 2967 Mes n'i a Tiois n'Alemant, Qui sache parler solemant, Qui ne die (P a *que*) ; 4669 Ne n'i a un seul qui le voie Qui ne die li uns a l'autre (R a *que*).

Yvain : 2323 N'i a nul qui la novele oie Qui n'an soit liez.

Guill. : 3040 N'i remaingne n'a mont n'a val Nus hon n'a pié ne a cheval, Qui arc ne lance porter puisse, Que demain toz as guez ne truisse.

Avec *adverbe relatif* :

---

1) *Op. cit.*, p. 103.
2) Cité par M. K. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, § 373.
3) Voir „la liaison des relatives", p. 157.

Digitized by Google

Cligés : 1092 Fait crier, que nus n'i remaingne, Qui puisse armes porter an ost, Que après lui ne vaingne tost ; 5456 Que ja n'iert mes hon qui la voie Que [1]) tot certainnemant ne croie Que l'ame soit del cors sevree.

Charr. : 5994 Qu'il n'est riens qui armes ne port Qu'a lui veoir ne se deport.

La concessive (conditionnelle) n'a pas toujours la forme d'une relative dans ces combinaisons, p.e.

Yvain 352 Ne nus ne s'i porroit fier
Fors moi, s'antre eles s'estoit mis,
Que maintenant ne fust ocis.

De même Yvain 2866.

Guill. 3044 Qu'il n'i remaingne sers ne frans,
Si chier com il a lui meïsme,
Qui n'et einçois ore de prime
Le gue de la marche passé.

Le relatif n'est pas exprimé dans

Cligés 198 An quel leu porroit l'an trover
Home, tant soit puissanz ne riches,
Ne soit blasmez, se il est chiches,
Ne nul, tant et mauveise grace,
Que largesce loer ne face ?

(ce dernier „que" est naturellement pr. rel, à l'accusatif ici ; cf. Cl. 3801).

Dans Erec 1928 :

Que nul tant hardi n'i eüst,
*Qu'*a la pantecoste ne fust,

on peut regarder *que* comme introduisant une consécutive avec corrélatif *tant*, ou comme adverbe relatif se rapportant à *nul* [2]).

G. *La relative à valeur d'une finale.*

Comme nous venons de l'indiquer, il y a des rapports étroits entre causalité et conséquence ; de même cause et finalité sont des notions très proches [3]). Après avoir parlé des relatives avec

1) C a *qui*.
2) Cf. Bischoff, *op. cit.*, p. 85.
3) F. Brunot, *op. cit.* p. 844 ; cf. aussi pour ces rapports psychologiques Jac. van Ginneken, *Principes de linguistique psychologique*, Paris, Rivière, 1907, p. 138 sqq.

Digitized by Google

la valeur d'une causale ou d'une consécutive, je donnerai ici quelques cas de relatives avec la valeur d'une finale. Les exemples n'abondent pas dans Chrétien, pas plus que dans l'ancien français en général (cf. Strohmeyer, *op cit.* p. 25).

Erec 278 Et la reïne autressimant
A Deu, qui de mal le deffande,
Plus de cinc çanz foiz le comande.

Cligés 428 A cui il porra comander
Eingleterre tant qu'il revaingne,
Qui la gart an pes et meintaingne.

Yvain 748 Mes sire Yvains maintenant monte,
Qui vangera, s'il puet, la honte
Son cosin.

Perceval 5281 Ge vos i bai lerai conduit
Fet li sires qui vos manra.

„ 5285 Vos donrai vitaille a porter
E chevax qui la porteront.

Quand l'existence de l'antécédent est présentée comme désirée, la relative marque aussi la finalité, comme dans :

Perceval 5664 Tant que l'on truisse
Fevre qui referrer le puisse.

Philom. 1137 S'el poïst home recovrer
Qui a sa seror l'aportast
Duremant la reconfortast
De son duel et de son enui.

Pour d'autres ex. voir Bischoff, *op. cit.*, p. 81 et suivantes.

H. *La relative à valeur d'une concessive.*

Comme dans la langue moderne on trouve dans Chrétien cette valeur. Une proposition concessive est l'opposé logique d'une causale ; elle donne la raison du contraire de la phrase principale. Quand la concession est exprimée par une relative on pourrait intercaler „pourtant" après le pronom relatif.

Erec : 508 De tant povre robe et si vil Por qu'est vostre fille atornee, Qui tant par est bele et senee ? 3541 De mautalant sont enivré Vers celui qui onques nes vit, Ne mal ne lor a fet ne dit; 3590 A tant ez vos poignant le conte, Qui, si con l'estoire reconte, Estoit chevaliers forz et buens ; 3830 Si l'a si duremant

Digitized by Google

feru Sor la pane de son escu, Qu'au retreire est li branz brisiez, Qui mout estoit buens et prisiez.

Cligés: 708 Se li darz parmi l'uel i antre, Li cuers por quoi se diaut el vantre, Que li iauz aussi ne s'an diaut, Qui le premier cop an requiaut ? 3596 ; Et fierent de si grant vertu Li uns l'autre sor son escu, Que les lances volent an clices, Qui forz estoient et feitices ; 3787 Fenice qui l'esgarde et voit Ne set pas que ce Cligés soit.

Charr.: 1572 Mout a au chevalier valu Quant la pucele le salue, Qui sa boche pas n'an palue Ne ne li a neant costé ; 3618 et des seles peçoient Li arçon, qui mout fort estoient.

Yvain: 513 Onques n'i ot home a seür An forteresce, qui i fust, De dure pierre ne de fust.

Perceval: 8484 Si bien s'afiche que il saute Sor la rive qui molt fu haute.

Philom.: 133 Que ne poïst, ce croi, sofire A totes ses granz biautez dire Li sans ne la langue Platon Ne la Omer ne la Caton, Qui mout furent de grant savoir ; 712 Au departir Pandions plore Et beise an foi le desleal Qui panse traïson et mal.

Guill.: 1269 et qui ne sera A ses noces que il fera, Qui preudon ne chevaliers soit, Semondre le fera de droit.

On les trouve de même avec un substantif hors de la phrase, précédé ou non d'une préposition (d'ordinaire *por* [1]).

1. Sans préposition :

Yvain 5580 Des maces li donent granz cos,
Que petit d'aïe li fet
Escuz ne hiaumes, *que* il et.
(= bien qu'il ait e. et h.)

2. Avec préposition :

Cligés: 864 Ja mes festuz n'an sera roz Por desfiance ne por guerre, Que je doie vers Amor querre ; 1508 Mes por esmai que il an aient, N'ont nul talant que il se randent ; 3303 Mes por chose que j'aie dite, N'i aiiez ja male sospite ; Car li boivres est nez et sains.

Yvain: 1506 Nes Des, s'il s'an voloit pener, N'i porroit, ce

1) A. Tobler, *Verm. Beitr.*, II, p. 24—34.

Digitized by Google

cuit, assener, Que ja mes nule tel feïst, Por painne que il i meïst ; 1743 Ne por amor que a lui et.

Perceval : 1132 Mes li vaslez sa vesteure Ne volt lessier que ne preist Por rien [1]) qu' Yonez li deist ; 1153 Rien fors les armes ne volt prandre Por proiere que lan li face ; 2570 Mes ja por duel que ele an et Ne remanra mie ce cuit.

Philom. : 880 La dameisele n'eüst soing Por afeire ne por besoing Que ja eüst de rien qui soit.

Guill. : 1395 Ne pueent as vilains retreire Por norreture que il aient (bien qu'ils reçoivent une mauvaise éducation) ; 1587 Vos nen estes point anpiriez De chose que dite vos aie [2]).

Mais les concessives sous forme d'une relative qui se trouvent le plus dans Chrétien — et en ancien français en général — sont celles introduites par les pronoms relatifs indéfinis (de généralisation). Chez lui on trouve *qui que* (nominatif), *cui que* (cas oblique), *que* (*quoi*) *que* (neutre), *quel que* (de quelque nature que), *ou que* et *quant que* (*quanque*). Ce dernier est traité avec les relatives sans antécédent, parce qu'il introduit généralement une phrase substantive ; les premiers au contraire amènent dans la grande majorité des cas une adverbiale avec un sens concessif ; rarement ils se trouvent en tête d'une substantive. Par le mode du verbe — d'ordinaire le subjonctif [3]) — et par l'adjonction de *que*, le sens est toujours très général. La signification d'un vers comme *Cligés* 227 Et qui que li blast et deslot, est à peu près : „N'importe qu'il y ait quelqu'un qui le blâme ou le désapprouve, le valet, etc". Je citerai d'abord ces *adverbiales*.

I. *Qui que.*

Erec : 5055 Qui que il soit, son non me dites ; 5209 Mes qui qu'alast ne anz ne fors, Toz jorz estoit devant son cors Enide ; 5424 Qui que il soit [4]), dites le nos ; 5726 Qui que parot, mout li est tart, Que.... ; 6570 Mes qui que venist ne qui

1) Cf. p. 117.
2) Cité par M. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, p. 274.
3) Cf. F. Bischoff, *op. cit.* p. 90.
4) Se rapporte à un nom de chose „mal trespas".

Digitized by Google

non, N'i fu pas obliez li pere Ma dame Enide ne sa mere.

Cligés : 225 Mes qui qu'an et duel ne pesance, Ne qui que li tort a anfance, Et qui que li blast et deslot, Li vaslez au plus tost qu'il pot Comanda ses nes aprester ; 2345 Qui qu'an face chiere ne groing, L'un de vos deus a l'autre doing.

Charr. : Pas d'exemple.

Yvain : 619 Dit a chascun, qui que il soit ; 677 Mes qui qu'an soit liez et joianz, Mes sire Yvains an fu dolanz ; 695 Et qui que remaingne a sejor, Il viaut estre jusqu'a tierz jor An Broceliande ; 772 Qui que le doit conparer, Ne finera tant que il voie Le pin ; 1063 Mes qui que vaingne ne qui voise, Ne vos movez ja por la noise ; 4797 Qui que il soit qui veuille ; 4890 Qui que vos soiiez.

Perceval : 24 E s'il ot mal dire d'autrui, Qui que il soit ce poise lui.

Guill. : 2342 Qui que lor discorde conpert, Il n'i avront ja nul damage ; 2649 Qui qu' an parot.

Un coup d'œil sur ces exemples nous montre que l'ancien français n' emploie pas exclusivement cette forme comme prédicat — ainsi que la langue moderne — mais aussi comme sujet.

II. *Cui que.*

Erec : 820 Cui que torner doie a enui, Ja cist espreviers vostre n'iert ; 845 Car bien est droiz, cui qu'il soit let, Que cette dameisele l'et ; 2448 Lui estoit bel, cui qu'il pesast ; 6219 A cui que il desabelisse.

Cligés : Pas d'exemples.

Charr. : 504 Cui qu'il enuit ne ne seit grief ; 2311 N'an ne li puet contretenir Passage, ou il vuelle venir, Que il n'i past, cui qu'il enuit ; 2656 Cui qu'an soit la honte ; 3391 Et si vos praing, cui qu'il enuit, Vers trestoz homes an conduit ; 4999 Cui qu'il enuit ne cui qu'il poist.

Yvain : 3611 Qu'estre porriiez delivree, Par cui que soit, de cest peril.

Perceval : 475 E g'i irai cui qu'il an poist ; 674 Cui qu'il soit grief ; 1113 Cui qu'il enuit.

Philom. : 713 Cui qu'il griet.

Digitized by Google

Guill. : 2398 Cui qu'il enuit ne cui il griet.

III. *Que que* (*quoi que*).

Erec : 48 Par reison beisier li estuet Des puceles de vostre cort La plus bele, a quoi que il tort (la grande édition de 1890 a que que) ; 1814 Que qu'il m'an doie avenir ; 2105 Tot sofri, que que li grevast ; 2458 Que qu'il li deüssent coster ; 2725 Mes je vos pri, que qu'il avaingne ; 6008 Que que il li doie grever, Li covient dire et otroiier : „Conquis m'avez" ; 6051 Que qu'il me griet.

Cligés : 3223 Que par ce cuidera venir A sa joie, que qu'il li tart, Que.... ; 3869 Que qu'il vos an deüst cheoir ; 4100 Lors ne se puet mie tenir, Que qu'il l'an deüst avenir, Fenice ; 5307 Que qu'an avaingne.

Charr. : 160 Que que ce soit ; 172 Que que il li demant ; 811 Que qu'il an deüst avenir ; 1808 Que que il te doie coster ; 1809 Que qu'il t'enuit ne qu'il te griet.

Yvain : 1303 A quoi que tort (= quoi qu'il en arrive) ; 1592 A quoi que la chose montast ; 2506 Que que il vos doie coster ; 3371 Mes que qu'il l'an avaingne aprés ; 3730 Que qu' avaingne de la bataille ; 4459 Que que tu dies ; 4599 (6433) Que qu'il me griet ; 5736 Que qu'il m'an doie avenir ; 6103 Ou de que que soit le sormaint.

Perceval : 713 E tu an perdroies la vie, Que qu'il tardast jel te promet ; 1854 E la dameisele atandoit, Qu'il l'aparlast de que que soit ; 2018 Que que ele antandant li face ; 3324 E que qu'il li deust grever ; 5335 Que qu'ele die ; 5861 Que qu'an doie avenir ; 7059 (7432) Que qu'il m'an deust avenir ; 7290 Que que il vos doie coster.

Philom. : 594 Qui ne servist de que que soit ; 925 Que que ce soit ou biens ou maus.

Guill. : 216 Que que il vuelle devenir ; 344 Que qu' avenir m'an doive ; 519 Que que m'an chiee ; 1201 Que qu' avenist ; 1451 Mes que que l'an aille disant.

IV. *Quel que.*

a. Les deux membres ne sont pas séparés.

Digitized by Google

Erec : 5 Por ce fet bien qui son estuide Atorne a san, quel que il l'et ; 1981 Ne n'i ot nul, queus que il fust, Qui faucon ou terçuel n'eüst ; 2067 De rien nule, queus qu'ele fust ; 5606 Donez la (= joie de la cort) moi, queus qu'ele soit.

Cligés : 1851 Et queusque soient les dessertes, Les portes nos seront overtes ; 6775 L'anpereriz, queus qu'ele soit.

Yvain : 2230 Il demanderoit la bataille ; Car queus que fust la definaille, Il voloit comancier toz jorz Les batailles et les estorz.

Perceval : 4318 Chevaliers autre ne doit Oster.... De son panse quel que il l'et.

Philom. : 436 Queus que an fussent les dessertes.

Il faut garder ensemble les exemples suivants :

Yvain	184	A quelqu'enui, a quelque painne Ting cele voie et cel santier.
Erec	3040	Et li chevaus tant s'esforça Qu'a quelque painne se dreça.
Cligés	6659	Trestote la quinzainne antiere Les ont chaciez a quelque painne.
Perceval	7409	E cil se lieve a quelque painne .
Guill.	2412	Que la nef tote antiere et sainne Ont mise au port a quelque painne.

J'ai placé l'exemple *Yvain* 184 le premier, parce que W. Foerster dans sa note — petite édition 1912 — veut y voir le commencement de l'emploi de „quelque" avec le sens de „un peu" ; c'est pour cela qu'il l'écrit en un seul mot, comme dans les autres exemples qu'il y cite (auxquels j'ajoute *Perc.* 7409). Cette explication est très plausible ; pourtant A. Tobler [1]) s'y oppose et dit que „quel que" a toujours le sens concessif ; M. Lucien Foulet [2]) est de la même opinion ; Meyer-Lübke aussi. Ces trois savants écrivent donc „quel que" en deux mots ; le dernier s'exprime [3]) ainsi : „On trouve en effet de bonne heure *quel que* employé en apparence comme pronom indéfini : a quel qu'enui, a quel que painne, Ting cele voie (*Chev. Lyon* 184), ce qui signifie à proprement parler : avec quelque ennui, avec quelque peine que cela puisse même avoir été, je suivis ce chemin".

1) *Verm. Beitr.*, II, 32.
2) L. Foulet dans *Romania* t. 45, p. 220.
3) W. Meyer-Lübke, *op. cit.* III, p. 715.

Digitized by Google

Dans les vers suivants on trouve quel que — substantif — que:

Perc. : 599 An quel que leu que vos ailliez ; 666 Que les puceles saluasse En quel que leu que les trovasse ; 5610 Que de li li resovenist An quel que leu que il venist ; 8178 Si mangeroiz quant vos pleira An quel que leu que vos serra.

Philom. : 67 Qu'il ira quel que tans qu'il face (D^4 et D^5 quel tans que face) ; 1056 An quel que leu que li cors gise.

Les exemples ne se trouvent que dans *Perceval* et *Philomena* ; les vers *Yvain* 4346 An quel leu que ele onques soit ; 5803 An quel leu que il onques aut, — de la petite édition 1912, se trouvent dans la grande édition 1887 avec „quel *que* leu que" ; Foerster a donc changé sa version (selon le manuscrit P). Il a apporté une pareille modification dans les vers *Cligés* 176 (selon R T) et 4112 (selon A B T). Les nouvelles leçons de ces cas isolés constituent assurément des améliorations du texte. Peut on tirer une conclusion des faits indiqués ? En discutant ce point je laisse de côté l'édition de *Perceval* de Baist, qui n'est que provisoire ; aussi elle ne donne aucune variante des vers cités. Dans l'édition critique de *Philomena* de M. De Boer on trouve du vers 67 la variante *quel* tans *que* (selon les manuscrits D^4 et D^5, qui s'écartent sur ce point des autres manuscrits de la famille x, préférée par l'éditeur). On n'y trouve aucune variante du vers 1056, et on peut donc admettre que tous les manuscrits sont d'accord. Je n' ose pourtant pas tirer des conclusîons trop risquées de ce fait, et je me bornerai à constater que le texte critique de *Philomena* s'écarte sur ce point de celui des autres poèmes.

b. Les deux membres sont séparés.

Cligés : 176 Quel pesance que il an et ; 1066 Quel ore qu'il deüst venir ; 1878 Et vont quel part qu'il onques vuelent. 2913 Quel part qu'il aille ; 4112 Mes onques nus qui la veïst, Quel sanblant que ele feïst, Ne sot por qu'ele se pasma; 4347 Quel part qu'il tort.

Charr. : 397 Mes va quel part que tu voldras, Et j'irai la ou tu iras ; 710 Quel ore que jel voldrai prandre ; 1064 An quel leu qu'ele soit, Je la querrai tant que je l'aie ; 2361 an quel leu que il fust ; 3898 Quel ore que cil l'an semoingne.

Yvain : 2740 Quel part qu'il aut ; 3850 Quel duel que je an doie avoir (H F G quel que duel) ; 4346 An quel leu que ele onques soit ; 5803 An quel leu que il onques aut.

Digitized by Google

Perceval : 3352 De quel ore que il venist ; 6823 E va quel part que tu voldras ; 6862 E dist chevaliers or alez Quel part que vos onques volez ; 7145 Or serai ge liee e joieuse D'aler quel part que vos voldroiz.

Dans les vers comme *Yvain* 4346, 5803, *Perc.* 6862 où l'idée de généralité est encore renforcée par l'adverbe *onques*, on peut voir l'origine de *quelconque*. Dans Chrétien je n'ai pas trouvé cet adverbe accompagnant *qui que ;* le développement de cette combinaison a déterminé le français *quiconque* (Godefroy [1]) donne un exemple avec *kikionkeske :* kikionkes k'il soit (S. Bernard, *Sermons*).

Korte [2]) cite le vers suivant : *Qui qui onques* s'en entremette, etc. (Jean de Condé, *Dits et Contes* III, 140, 21) ; surtout pour une époque postérieure, il faut tenir compte de la formation savante *quiconque*, *quelconque*, sur les modèles latins *quicumque*, *qualiscumque*.

V. *Ou que.*

Cligés : 6263 Et l'une a l'autre, ou qu'ele fust, Conpaignie feire deüst.

Charr. : 5645 ou qu'il soit.

Yvain : 3764 que je m'an vois, Ou que soit, logier an cest bois ; 6007 Por voir, mes sire Gauvains aimme Yvain et conpaignon le claimme, Et Yvains lui, ou que il soit.

Perceval : 5290 Ou que il aille ; 5568 ou que ge soie ; 7418 ou que ele aille.

Comme dans les exemples avec *quel que* se rapportant aux substantifs *leu* ou *part*, la concession porte sur le *lieu*.

Comme *phrase substantive* on trouve :

Erec 6148 *Qui que* l'antande et *qui que* l'oie,
Ja essoines ne*l* retandra.
(en fonction de rég. dir., avec représentation).

---

1) Godefroy, *Dictionnaire de l'ancien français.*
2) J. Korte, *Die beziehungslosen Relativsätze im Französischen.* Diss. Göttingen, p. 40.

Digitized by Google

Phil. 796 Et *qui que* viaut si m'an espit
Car n'ai garde de nule espie !
(en fonction de sujet).

Avec *lequel* comme relatif sans antécédent :

Cligés 1937 Maintenant covenist morir,
Le quel que soit, a la parclose.

Charr. 289 Que vos ou a prest ou a don,
Le quel que soit (= un destrier), me baillissiez.

„ 291 choisissez
Des deus le quel que miauz vos plest.

Perceval 8847 Si fai le quel que en voudras (= de deux choses)

Pietsch [1]) donne encore un assez grand nombre d'exemples pris dans d'autres auteurs. Parmi les relatives sans antécédent (p.79) on en trouve où *qui* exprime seul le sens général, p.e.

Yvain 1447 Qui se viaut, si l'oie ! (Cf. *Phil.* 796).

Charr. 1690 Et qui le viaut oïr, si l'oie !

„ 2113 Car qui se viaut, antrer i puet
(V qui que, A cil qui).

Dans ces exemples — qui sont à multiplier — *qui* a vraiment le sens de *qui que*, de *quiconque*.

Il me semble donc exact de regarder le premier élément comme *pronom relatif ;* pour expliquer de quelle manière une phrase substantive, une relative sans antécédent, est arrivée au sens d'une adverbiale exprimant la concession, il faut supposer *l'effet d'anacoluthes*, de même que pour *qui* avec le sens de *si l'on* (p. 58). Une phrase comme *qui que parot, qui que venist*, une fois existante comme subjective, indiquant une personne, se joint facilement à une autre principale sans être en rapport *direct* avec ce qui s'y trouve. Meyer-Lübke [2]) considère aussi *qui* comme relatif, et dit „qu'au lieu de la réduplication — comme en latin *quisquis, quidquid* — le roman emploie l'adverbe relatif *que*. On trouve bien en ancien français rarement *qui qui* [3]), mais

1) C. Pietsch, *Beitrage zur Lehre vom altfranz. Relativum.* Diss. Halle 1888, pp. 30 et 31.

2) W. Meyer-Lübke, *Gramm. des langues romanes*, t. III, p. 706.

3) C. Pietsch, *op. cit.*, p. 26, 30, donne des exemples. *Subjective* : Qui qui tiegne avisé ne sage L'omme qui.... Folz est (Jean de Condé, *Dits et Contes*, III, 119, 77) ; *concessive* : Qui qui me tiegne a niel, ie me tieng chier (*Aiol* 980). J. Korte, *op. cit.*, p. 40 ajoute deux exemples ; aux pages 51, 52, 53 il donne des ex. avec *cui que, que que, lequel que* introduisant des relatives sans antécédent.

Digitized by Google

son isolement prouve son caractère non-primitif". Le pronom est relatif aussi dans *cui que, que (quoi) que, quel que, quant que ;* ce dernier est resté dans son rôle de relatif sans antécédent, et introduit des phrases substantives avec le sens de *tout ce que ;* rarement il a un sens concessif (cf. p. 88). Dans *ou que* et *comant que* [1]) on a affaire a un (adverbe) *interrogatif*, qui a obtenu une valeur concessive et générale par l'adjonction de *que.*

La question de savoir si dans ces locutions on a affaire à un *relatif* ou à un *interrogatif* a été décidée de différentes façons. Il faut remarquer d'abord qu'elles n'ont pas la même origine ; il faut mettre à part les deux dernières, ce qui me paraît necessaire, vu qu'on ne trouve pas de relatives sans antécédent avec *où que* ni avec *comant que.*

J. Korte est partisan du relatif ; Ullmann [2]) de même ; P. Fahrenkamp [3]) ne les traite pas dans sa dissertation sur les pronoms interrogatifs ; M. C. de Boer [4]) dit dans sa note sur le vers 436 de *Phil.* que *queus que* est pronom relatif + que, et cite pour comparer *Erec* 1981 queus que il fust. Quant à *qui (cui) que* il les met à part dans son Index, mais ne se prononce pas. M. K. Sneyders de Vogel [5]) les regarde avec Bischoff (p. 90) comme des interrogatifs ; Pietsch [6]) s'y oppose ; Littré, Godefroy dans leurs dictionnaires parlent de relatifs ; Mätzner [7]) aussi. Dans l'article [8]) déjà cité de M. Lucien Foulet ils sont regardés comme interrogatifs ; il admet comme sous-entendue une sorte d'interrogation indirecte : „peu importe", „ne li chaut". En parlant du développement de *quel que*, il dit tout de même que dans „Le quel que soit" *le quel* est *pronom relatif.* Quoi qu'il en soit, dans la vieille langue déjà, le premier élément a perdu le sens interrogatif, ce qui est prouvé par le fait que ces relatifs

---

1) e. a. *Cl.* 74, 75, 2554, 3910, *Charr.* 4470, *Yv.* 148, *Perc.* 220, 2567, *Phil.* 670, 671, *Guill.* 595.

2) K. G. Ullmann, *Die Stellung des Rel. pr. zu seinem Beziehungsworte* (in den ältesten Sprachdenkm.). Diss. Greifswald, 1901.

3) P. Fahrenkamp, *Die Syntax der subst. Interrogativpronomina qui, que, quoi.* Diss. Göttingen, 1907.

4) C. de Boer, *Chrétien de Troyes, Philomena*, éd. critique. Paris, Geuthner, 1909. 5) *Op. cit.* § 130.

6) *Op. cit.* p. 26 note ; il dit que Bischoff, pour prouver la nature interrogative de *qui*, n'a pas le droit d'alléguer le latin *quisquis* ; on pouvait se servir de *quis* comme rel. sans ant. ; cette forme restait dans *quisque* = *quisquis*, et dans *quisquis.*

7) *Op. cit.* I 32, 133, II 187. 8) *Romania*, tome 45, p. 220.

Digitized by Google

de généralisation s'emploient comme relatifs sans antécédent.

Quand deux phrases commençant par *qui (cui) que* sont reliées, on trouve dans *Erec* 6148, *Charr.* 2311 la répétition de toute la locution. Dans *Erec* 6570, *Yvain* 1063, *Guill.* 2398 la deuxième est introduite par *qui (cui)*, par le relatif. Quand on trouve donc en tête de la deuxième proposition la ligature *que*, on peut conclure qu'on a affaire au pronom. Dans *Charr.* 1809. *Que qu'il* t'enuit ne *qu'*il te griet, le deuxième *que* est le *pronom neutre.*

Comme on voit on rencontre pour le neutre rarement *quoi* (deux ou trois fois). Quant au déplacement de sens dans la direction de la conjonction moderne *quoique* [1]), il faut comparer,

Erec 2458 Destriers lor donoit sejornez
Por tornoiier et por joster,
Que qu'il li deüssent coster.
(= combien que ce soit)

à Yvain 6433 Et jel ferai, que qu'il me griet (s'approche de la conjonction *quoique* du français moderne).

I. *La relative à valeur d'une conditionnelle.*

Commençons par quelques remarques sur le relatif *qui* avec le sens de *si l'on.* De quelle manière ce pronom est-il arrivé à cette signification ? Pour expliquer cela il faut partir — comme pour *qui que* — du pronom substantif, du relatif sans antécédent.

Naturellement *qui* dans ces phrases substantives indique toujours une personne (rarement des animaux, p.e. *Roland* 2523). Quand on en examine quelques-unes (p. 77), on voit qu'elles ont souvent un sens conditionnel, e.a. *Cligés* 672 Nel set qui ne l'a esprové ; *Guill.* 1492 Qui riches est, mout trueve amis. Mais pour cela on ne peut pas dire que dans toutes ces phrases *qui* ait le sens de *si l'on*, puisqu'il y a dans cette locution non seulement un élément hypothétique. mais en même temps une idée de généralité. Quant à cette dernière notion, il faut se rappeler que dans les relatives sans antécédent le pronom peut remplir deux fonctions entièrement différentes, selon en effet qu'il remplace un *nom déterminé* (p.e. *Yvain* 2766 Mes tant di, que traïz nos a, Qui a ma dame t'esposa, c-à-d.

1) Cf. M-Lübke, t. III, p. 714 ; *Verm. Beitr.* III, p. 1.

Digitized by Google

Lunete) ou bien au contraire qu'on lui attribue une signification tout-à-fait générale (p.e. *Yvain* 2756 Car qui aimme, est an grant porpans) ; autrement dit : *qui* peut avoir le sens de *celui qui* ou de *quiconque*. Il faut ajouter que ce dernier se rencontre le plus souvent. Pourtant, dans ce cas on ne peut pas encore affirmer le sens de „si l'on", de „si quelqu'un" ; il sera nécessaire que la principale ait un sujet *à elle*, de sorte que la construction entière présente une anacoluthe.

Dans le *Roland* on trouve quelques vers qui se prêtent très bien, à mon avis, à indiquer l'étape intermédiaire pour arriver au sens „si quelqu'un, si l'on". Il faut comparer les vers

Rol. 1181 *Ki* dunc oïst Munjoie demander
De vasselage *li* poust remembrer.
3483 *Ki* dunc veïst ces escuz si malmis
Cez blancs osberes *ki* dunc oïst frémir
Cez chevalers *ki* dunc veïst caïr
De grant dulor *li* poüst suvenir [1]),

aux suivants où l'on trouve la même formule avec *ki*, mais alors *sans principale :*

Rol. 1341 Ki lui veïst l'un geter mort sur l'altre !
1680 Ki puis veïst Rollanz et Oliver
De leur espees e ferir e capler !
3473 Ki puis veïst li chevaler d'Arabe.

Quand ces formules se trouvaient isolées le sentiment du datif se perdait ; elles donnaient naissance à d'autres locutions semblables, qu'on mettait par anacoluthe auprès d'une principale avec un sujet différent, comme p.e. dans :

Rol. 596 Chi purreit feire que Rollant i fust mort
Dunc perdreit Carles le destre braz del cors.

Nous voilà donc arrivés à l'étape où la relative fait intervenir une personne existante ou supposée existante sans la mettre en rapport direct avec ce qui est énoncé dans la proposition

---

1) Cf. les vers suivants dans Chrétien :
Erec 3809 Qui li veïst son grant duel feire,
Ses poinz detordre, ses crins treire,
Leal dame poïst veoir.
5888 Mes qui bien seüst raviser
Tot son ator et sa biauté,
Dire poïst par verité,
Qu' onques....

Digitized by Google

principale [1]), c'est-à-dire à l'emploi absolu du pronom *qui*. Il est donc permis de dire qu'on est en présence de *qui = si l'on*, quand on peut reconnaître dans la construction ces deux traits caractéristiques :

a. la subordonnée — la relative — a un sens hypothétique très général ;

b. dans la principale n'est pas mentionnée une personne à laquelle *qui* se rapporte ; par conséquent les deux propositions ont des sujets différents.

Dans la *Zeitschr. für Rom. Phil.* t. XX, 1896, p. 525, P. Marchot donne une brève explication où il part aussi de *qui* dans une phrase comme : Qui dort dîne, et où il suppose aussi l'effet d'anacoluthes. Pourtant, il ne la base pas sur des exemples pris dans les textes, mais sur une phrase imaginée.

Dans Chrétien j'ai trouvé les exemples suivants :

Erec : 6111 Mes miens n'an est mie li torz, *Qui* reison i viaut esgarder ; 6485 Car li contes n'est mie briés, *Qui* le voldroit recomancier.

Cligés : 779 La coche et li penon ansanble Sont si pres, *qui* bien les ravise, Que il n'i a qu'une devise Aussi con d'une greve estroite ; 1140 Mes autant valut par igal Li hernois au cors Alixandre, *Qui* le vossist prisier ou vandre, Con tuit li autre doze firent ; 1239 A cel jor, comant qu'il soit ores, *Qui* le chastel vossist deffandre, Ne fust mie legiers a prandre ; 1544 Et *qui* la verité descuevre, Miauz que l'uevre ne que li ors Valoient les pierres defors.

Le sujet de la principale peut être *on*, p.e. :

Cligés 1540 Mout est buene et riche la cope :
Et *qui* a voir dire n'açope
Plus la devroit l'an tenir chiere
Por l'uevre que por la matiere.

Charr. : 1505 Ors çant mile foiz esmerez Fust plus oscurs que n'est la nuiz Anvers le plus bel jor d'esté, *Qui* l'or et les chevos veïst Si que l'un lez l'autre meïst ; 1906 Car set homes mout forz et granz I covandroit au descovrir, *Qui* la tonbe voldroit ovrir : 2384 „Sire, ainz que nos veigniemes la, Feriiemes, ce cuit savoir, *Qui* (= si quelqu'un) iroit anquerre et savoir De quel part les noz janz se tienent (cité par Foerster); 3034 Ains

1) Tobler, *Verm. Beitr.*, I, 150.

Digitized by Google

ne fu, *qui* voir m'an requiert, Si maus ponz ne si male planche ; 3876 Que bien set que cil (= Lancelot) l'ocirroit *Qui* conbatre les leisseroit (Foerster).

Yvain : 2002 *Qui* (= si quelqu'un) autrui viaut ocirre ou prandre, Se cil l'ocit, qui se deffant, Dites, se de rien i mesprant ? ; 2005 (Réponse de Laudine) „Nenil, *qui* bien esgarde a droit ; 3130 Car ce seroit trop vilains jeus *Qui* d'un domage feroit deus (Foerster) ; 4443 Et *qui* le voir dire an voldroit, Des se retient devers le droit.

Perceval : 1007 E *qui* le voir dire an voroit, Lui meismes gabe e decoit Qui fet promesse e ne la solt ; 1262 *Qui* asené e adrecié Le vaslet des armes eust Bons chevaliers fust sanz dotance; 1357 E il li conte Si com oi avez el conte : *Qui* autre foiz le conteroit Enuiz e oiseuse seroit Que nus contes ce ne demande ; 3438 *Qui* l'eust lavé e paingnié E fet lit d'aveinne e de fain N'eust il (= le cheval) mielz le vantre plain Ne plus bel le col e le vis ; 4106 *Qui* lors veist dras anmaler E covertors e oreilliers.... Uns clers sages e bien letrez Ne poïst escrire.... ; 6902 ele (= l'herbe) a tel force *Qui* la metrast desor l'escorce D'un arbre.... Que la racine reprandroit ; 6910 Puis n'avroit garde de morir.... vostre amis *Qui* ceste herbe li avroit mis Sor ses plaies ; 7696 De l'un chief jusqu'a l'autre alast Li liz *qui* un po le botast ; Tex fu li liz *qui* voir an conte C'onques....; 7685 *qui* garde i preist.

Avec le sujet *on* dans la principale :

1440 Ce qu'an ne set puet an aprandre
Qui painne i vialt metre e antandre.

Philom : 1454 Ancore *qui* crerroit son los Seroient a honte trestuit Li desleal mort.

Je ne trouve pas d'exemple dans *Guillaume.*

Qui peut avoir en même temps un sens concessif, et équivaut alors à *même si* (etiamsi quis) :

Erec 2416 Aussi iere Enide plus bele
Que nule dame ne pucele
Qui fust trovee an tot le monde
Qui le cerchast a la reonde.

Cligés 5784 Ne pié ne main ne remeüst
Qui vive escorchier la deüst.

Digitized by Google

Charr. 6031 Bien set que por tot l'or d'Arabe,
Qui trestot devant li metroit,
La meillor d'eles ne prandroit
Cil qui a totes atalante.

Yvain 3228 *Qui* de trestot le bois d'Argone
Li avroit fet lances, ce cuit,
N'an avroit il (= Yvain) nule anquenuit.
(parce qu'il brise un si grand nombre de lances)

Perceval 3040 jusqu'a Limoiges
Ne trovast an ne ne veist
Si beles *qui* les i queist

„ 5096 Car *qui* li avroit toz plumez
Les grenons ne se movroit il
(on peut lui voler tout).

Phil. 662 *Qui* li donast trante mars d'or,
Ne fust il pas d'assez si liez.

Je ne trouve pas d'exemple dans *Guillaume.*

Par le rapport des phrases entre elles, par tout le contexte, on peut attribuer quelquefois à *qui* le sens de *si je*, *si tu*, etc.

Perceval 1814 Mes *qui* vos diroit or androit
Tot nostre covine e nostre estre
Vos cuidereiez puet cel estre
Que de malvestié le deisse
(qui = si je).

Yvain 6564 Qui avroit toz fet amassez
Voz chevaliers por cest afeire,
Ne s'an oseroit avant treire
Toz li miaudres, bien le savez.
(qui = si vous).

Guill. 1428 Et lor parole est si tot une
Que ja tant n'an orroiz chascune,
Mes que les anfanz ne veoiz,
Que vos ne cuidiez et creoiz
Qu'il n'et parlé que li uns seus,
Qui oïz les avroit andeus.
(qui = si vous).

Il faut faire mention ici des conditionnelles commençant par : (ne) fust.... qui ; un substantif (ou un pronom) se trouve entre le verbe *être* et le relatif, et fait fonction d'antécédent. La signi-

Digitized by Google

fication est : Si cette personne (chose) (n') avait (pas) existé.

Charr. 4039 Et je fusse morz grant piece a,
Ne fust li rois qui de ci va,
Qui m'a mostré par sa pitié
Tant de douçor et d'amistié.

Yvain 740 S'est nus qui de moi te demant
(=si quelqu'un s'informe de moi auprès de toi).

„ 3923 Ne fust Kes qui anbricona
Le roi tant que il li bailla
La reïne et mist an sa garde.

Philom. 230 S'il fust, qui l'an vosist reprandre.

J. *La relative à valeur temporelle.*

a. La phrase relative peut avoir le sens d'une phrase débutant par *quand* ou par *si ;* quelquefois la valeur conditionnelle prédomine ; en tout cas une limite précise ne peut être fixée.

Erec : 1509 Nus, qui le voir vossist dire, N'an poïst le mellor eslire ; 2081 Cers chaciez, qui de soif alainne, Ne desirre tant la fontainne ; 2649 Nus, qui ja vestu l'eüst Plus las ne plus doillanz n'an fust, Que s'il eüst sor la chemise Une cote de soie mise ; 4223 plaie qui an fust ointe, Ne faussist, qu'an une semainne Ne fust tote garie et sainne. 5860 Si faz folie qui me vant.

Cligés : 160 Car de rien nule ne s'alose Riches hon, qui toz jorz repose ; 165 Et cil est a son avoir sers, Qui toz jorz l'amasse et acroist ; 1816 Mes Alixandres l'aparçoit, Qui de l'ost foïr les an voit; 2851 Ne plus que les voiz qui s'assanblent, Si qu'une chose sole sanblent ; 3270 Thessala, qui servir le voit, Panse.... ; 3879 Serjanz qui son seignor ne dote, Ne doit remenoir an sa rote ; 4928 Cligés, qui la parole antant, Anmi le champ vers lui s'eslance ; 5767 Et maint des autres qui l'oïrent ; 6233 Et mout se travaille et esforce Fenice, qui l'ot demanter, Qu'ele le puisse conforter.

Yvain : 620 Langue, qui onques ne recroit De mal dire, soit maleoite ! 1075 Ce seroit solaz et deliz A home, qui peor n'avroit, Quant jant si avugle verroit ; 2519 Joie d'amor, qui vient a tart, Sanble la vert busche qui art ; 5113 Et les janz, qui venir les voient, disoient.

Perceval : 5 Car an terre qui rien ne vaut Bone semance

Digitized by Google

i seche e faut ; 115 Voir me dist ma mere ma dame Qui me dist que deable sont ; 160 Qu'a terre est de peor cheuz Cil vaslez qui nos a veuz ; 288 cest hernois me dona Li rois Artus qui m'adoba ; 1012 E li vaslet qui s'an aloit A une pucele veue; 3741 Lors li dist : bele dex vos saut Percevax qui atainte l'ot ; 6261 Hui ne deust om qui deu croie Armes porter ; 8557 Sire fet il donc me manti La dameisele qui me dist E por voir acroire me fist C'une foiz i passoit le jor Ses amis por la soe amor ; 8926 Tel que james nule pucele Qui de moi oie la novele Ne die a nul chevalier honte.

Guill. : 219 Et li rois qui lever la voit Li demande que ele avoit ; 736 Vasaus, trop estes de grant cuer, Ou trop foz ou trop desdeigneus, Qui d'avoir estes besoigneus Ne ne deigniez cinc besanz prandre ; 1028 Ne ja par lui n'iert refusee Chose qui li soit comandee ; 2143 Mes les janz qui lor seignor voient, S'i arestent et s'i amassent Por lui esgarder ; 2315 Li mestre mariniers s'esmaie, Qui voit les vanz tancier toz quatre.

b. La relative a le sens d'une phrase introduite par *après que* (très rare).

Erec : 2333 Li rois fist maintenant monter, Qui ot oïes les noveles, Clers et chevaliers et puceles (plus tard — éd. 1909 — changé par Foerster en „qu'il" selon C B P V E).

Charr : 43 Et Kes, qui ot servi as tables, Monjoit avuec les conestables.

Perc. : 5312 Li sires qui ot pris congié Ot ce que sa fille demande.

c. Quand la relative exprime un rapport de *simultanéité*, elle peut marquer en même temps la *modalité ;* le pronom a alors la valeur de *pendant que* ou de *comme* [1]). Quand le contexte suggère le sens adversatif — ce qui arrive quelquefois — *qui* équivaut à *tandis que.*

Erec : 3738 Mes li chevalier pres la tienent, Qui antre lor braz la soztienent ; 4908 Puis se prant Enide a l'estrier Et saut sor le col del destrier, Si con li comanda et dist Erec, qui sus monter la fist ; 4917 Et Erec, qui sa fame an porte, L'acole et beise et reconforte; 5770 Erec aloit lance sor fautre Parmi le

1) Voir pour cette conjonction Mätzner, *op. cit.*, II, p. 199 et suivantes.

Digitized by Google

vergier chevauchant, Qui mout se delitoit el chant Des oisiaus.

Cligés : 1942 Et cil fieremant les anchaucent, Qui les reoignent et estaucent Et detranchent et escervelent ; 1949 Et lor anemi les conduient, Qui fieremant aprés s'esleissent, Un seul d'aus eschaper n'an leissent ; 2932 Mes tes cuide Vangier sa honte, qui l'accroist ; 2947 quant il voient Que li lor les Sesnes convoient, Qui s'an vont come desconfit ; 4301 Et Fenice, qui le regarde Come peoreuse et coarde, Ne set, ques afeires le mainne.

Charr. : 85 La novele an a Kes oïe Qui avuec les serjanz manjoit ; 4177 Tant que la reïne trova, Qui au mangier estoit assise.

Yvain : 1412 Mes cele i remaint tote sole, Qui sovant se prant a la gole Et tort ses poinz.

Perceval : 2140 Si l'ont Anguinguerron mostré Qui se seoit devant son tré ; 6296 E Percevax el santier antre Qui sopire del cuer del vantre ; 7107 E apres s'amie s'eslesse Qui s'an aloit grant anbleure ; 3154 Uns vaslez d'une chanbre vint Qui une blanche lance tint (de même 894, 3176, 3193).

Philom. : 1438 Ainz s'an fuient et cil l'eschace, Qui del ocire les menace.

Guill. : 754 et li rois remaint, Qui mout se demante et conplaint ; 2300 Mes les ondes formant esbolent, Qui la nef dehurtent et folent.

La simultanéité est exprimée aussi par *que que* [1] :

Erec : 983 Que qu'il chancele, Erec le bote ; 2795 * Que qu'ele se demante issi (C einsi) Uns chevaliers del bois issi ; 6237 Que qu'eles parloient ansanble, Une dame sole s'an anbla.

Cligés : 1568 Et li chevos anbelissoit, Que que li fils d'or palissoit (en même temps idée de contraste = tandis que) ; 1729 Que qu'il s'arment.

Charr : 1553 Que que il vont einsi parlant, Ne vint mie cele part lant Li chevaliers ; 1957 Et que que la pucele monte, Li moinnes trestoz li raconte Quanque cil leanz fet avoit ; 2793 Que que cil merci li demanda, A tant ez vos parmi la lande Une pucele.

Yvain : 61 Que que il son conte contoit ; 649 * Que que il

---

1) Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 9 ; les exemples avec astérisque sont cités par Tobler.

Digitized by Google

parloient einsi, Li rois fors de la chanbre issi ; 972 * Que que il iere an cel destroit ; 1144 Que qu'il aloient reverchant . . . ., Vint une des plus beles dames ; 3471 Que qu'il manja, devant lui jut Ses lions; 3563 * Que que il einsi se demante; 6455 * Et que que il se desarmoient, Le lion corant venir voient; 4965 * Que que il parloient einsi, Lunete del mostier issi.

Perceval : 737 Que que cil la prie e semont ; 8092 Que que il parloient ensi (de même 3793, 4709, 4944) ; 3152 Que qu'il parloient d'un et d'el ; 5946 Que que cele son talant dit ; 7335 Que qu'il pansoit a la pucele ; 7862 Et que que il se desarmoit Une pucele antre ceanz ; 9007 Que que cil dui ensi parloient E les dames les escoutoient.

Philom. : 1391 Et cil tote voie la haste, Que qu'il mange et que qu'il taille, Que son fil amener li aille.

Je n'ai pas trouvé d'exemple dans *Guillaume*.

d. Avec le sens d'une temporelle introduite par *quand* ou *depuis que*, on trouve souvent des phrases débutant par *l'ore*, *le jor*, *le terme*, *grant piece a*, suivis de l'adverbe relatif *que*. Cet emploi est encore moderne.

Erec : Avec le sens de *quand :* 339 Jusqu'a tierz jor qu' Erec revaingne ; 2993 l'ore que ; 4264 Ce fu un samedi de nuit, Que mangierent peisson et fruit.

Que alterne avec *quant :* 5294 Au matinet quant il s'esvoillent (de même e.a. 5672).

Avec le sens de *depuis que :* 2678 Grant piece a que il fust montez.

Cligés : *Quand :* 2387 Quant il iert venuz an aage Que il devra an pris monter ; 4362 L'ore que Cligés s'an ala ; puis 5103, 6231, 6430 (au tans que). *Depuis que :* 2252, 5571, etc.

Charr. : 2622, 3691 (l'ore que), 3899 (le jor que), 4070 (le tans que), etc.

Yvain : 2680 Tant que a la miaost vint, Que li rois cort a Cestre tint ; 2082 (le jor que ; de même 3858, 4712, 4747) ; 2172 (la voille que) ; 3662 (l'an que) ; 3748 (et 4002 ; a tel ore que) ; 3990 (jusqu'a demain que) ; 4589 (hui que).

Perceval : *quand :* 69 (au tans que) ; 349 (cele ore que) ; 2748 Ce fu a une pantecoste Que la reine sist dejoste Le roi Artus ; 3270 (au matin que) ; 3398 (l'eure que) ; 4572 Jusqu'au

Digitized by Google

tierz jor que il i virent Une dameisele ; 6222 (au jor que) ; 8625 (l'ore que).

Depuis que :

287 (cinc jorz que) ; 336 (quint jor que) ; 6826 Sire fet il bien a cinc anz Que ge ne soi ou ge me fui, Ne deu n'amai ne ne le crui, N'onques puis ne fis se mal non.

Philom. : 87, 461.

Guill. : 63, 66, 296, 1106.

La conjonction *lors que* ne se trouve que *Cligés* 5487 Cil s'an vont isnelemant tuit, Lors que cele l'ot comandé ; et *Perceval* 3499 Hersoir de ce grant mervoille oi Lores que ge devant lui ving.

K. *Relative en fonction de déterminatif prédicatif* [1]).

Dans la construction : „Je sens mon cœur qui bat", la relative forme un tout psychologique non seulement avec son antécédent, mais aussi avec le verbe de la principale [2]). Ces relatives peuvent déterminer le *complément direct*, avec des verbes comme *voir, entendre, sentir ; trouver, rencontrer ;* avec *avoir (là)* — p.e. „J'ai les yeux qui me piquent" — ou *laisser ;* avec *voici, voilà.* De même elles peuvent se rapporter au *sujet* (et au *prédicat nominal*) avec des verbes comme *être la, être debout, rester ;* avec les verbes de mouvement comme *venir, survenir, arriver, entrer, passer*, etc., p. ex. „La jeune fille arrive qui les amuse". Cette espèce de relative se trouve en grand nombre dans Chrétien.

I. Elle se rapporte au complément.

Erec : 904 Voi la cele jante pucele Qui por toi plore et Deu apele ! 1753 Quant la bele pucele estrange Vit toz les chevaliers an range, Qui l'esgardoient a estal ; 2933 A tant la dame venir voient, Qui les trois chevaus amenoit, Et Erec qui aprés venoit ; 3133 Quant il vit Erec et Enide Qui de vers la forest venoient ; 3217 Quant li cuens vit son escuiier, Qui sor le destrier ver seoit ; 4329 Tant que la pucele trova, Qui par le bois aloit braiant Por son ami ; 5109 Sire, j'ai un chastel ci pres, qui mout siet bien et an sain leu ; 5695 Et trueve anselé son cheval Et le roi qui montez estoit.

---

1) Cf. Polentz, *Franz. Relativsätze als prädikative Bestimmungen und verwandte Konstruktionen*, Progr. Berlin 1903; A. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, 72.
2) Introduction, p. 6.

Digitized by Google

Cligés: 2473 El palés est venuz tot droit Et trueve assez qui le conjot; 3573 L'anperere mout s'esjoï, Quant son neveu Cligés oï, Qui si les semont et enorte; 3661 Tant que les doze qui venoient Vit.

Charr.: 47 A tant ez vos un chevalier Qui vint a cort mout acesmez; 1975 veïstes vos Un chevalier, dites le nos, Qui une dameisele mainne ?; 2028 Vit un chevalier qui venoit Del bois; 2222 A tant ez vos.... serjanz Qui tenoient haches tranchanz; 2270 un home trové ont Qui lor demande qui il sont; 2685 S'ot el chief un hiaume lacié Qui tant i estoit bien assis; 3328 Et voient celui qui estanche Ses plaies; 3956 Quant la reïne voit le roi, Qui tient Lancelot par le doi; 4602 Quant Lancelot voit la reïne Qui a la fenestre s'acline; 4851 Ou il trova La reïne qui se levoit.

Yvain: 281 Quant je trovai an uns essarz Fors sauvages et espaarz, Qui s'antreconbatoient tuit; 375 Ci pres troveras ore androit Un santier, qui la te manra; 380 La fontainne verras qui bout; 709 Puis verra les tors an l'essart Et le grant vilain, qui les garde; 774 Ne finera tant que il voie Le pin, qui la fontainne onbroie, Et le perron, et la tormante, Qui gresle et pluet et tone et vante; 1319 Ci poez ester et seoir Et anz et fors les janz veoir, Qui passeront parmi la voie; 1953 ou il a trovee La dame, qui ne li dist mot; 2816 Tant qu'il trova delez un parc Un garçon, qui tenoit un arc; 4359 il ot et voit et si antant Les povres dames, qui feisoient Mout tres grant duel; 5195 Vit puceles Qui diverses oevres feisoient; 6588 je verrai An vostre cort aucun prodome, Qui prandra le fes et la some De ceste bataille sor lui.

Perceval: 554 Se vos trovez ne pres ne loing Dame qui d'aie ait besoing; 769 Mes un vaslet galois i ot Qui a de vostre vin beu; 2901 E il vit par l'eve avalant Une nef qui d'amont venoit; 3013 Lors vit devant lui an un val Le chief d'une tor qui parut; 3029 Devant la porte un pont trova Torneiz qui fu avalee; 3464 deus homes trovai Hersoir seanz an une nef Qui aloient nagent soef; 4188 Avons veu un chevalier Qui somoille sor son destrier; 5666 il virent Gent qui hors del chastel issirent; 8253 As fenestres d'une tornele On esgardoit une pucele Qui venoit tot aval un pré.

Puis 933, 1314, 3049, 3343, 3394, 4157, 4578, 4615, 4897,

Digitized by Google

4926, 5069, 5524, 5624, 5668, 5899, 5997, 6307, 6514, 6642, 7228, 8065, 8071, 8501.

Philom.: 1434 Et voit une espee qui pant A la paroi.

Guill.: 446 La ont une roche trovee, Qui estoit fandue et chevee; 567 si voit Marcheanz qui au port estoient; 959 il trova an un prael De marcheanz un grant tropel, Qui sopoient sor blanches napes; 1681 Marins voit Lovel avaler Et Rodain, qui venoit aprés; 1798 Une loge voient de lez, Qui estoit feite de novel; 2463 Mes ele regardoit un cor, Qui au mast de la nef pandoit.

Aprés les verbes *voir* et *entendre* on peut d'ordinaire remplacer la relative par un infinitif, p.e.

Yv. 380 La fontainne verras *qui bout* (= bouillir). A côté des relatives on trouve naturellement l'infinitif (acc. cum inf.), p.e. *Yv.* 402 Car tu verras.... arbres peçoiier; *Charr.* 3170 S'orent veü de la a mont Le chevalier passer le pont; *Perc.* 5491 Qui a bien veu Dan Meliant de Liz cheoir; etc. Puis on trouve très souvent un participe (présent ou passé) e.a. *Erec* 4207 Quant Erec voit le roi venant; *Perc.* 3067 Quant li sires le vit venant; *Perc.* 5495 or poez veoir Dan Meliant de Liz gisant. Avec part. passé: *Charr.* 5128 Ont mon seignor Gauvain veü Del pont trabuchié et cheü An l'eve qui mout est parfonde; *Perc.* 1739 Encois vit crevez e fanduz Les murs e les torz descovertes (de même *Yv.* 4391). Après *trouver* on peut remplacer la relative par le part. présent qu'on trouve e.a. dans *Charr.* 4668 An son lit trueve Ke dormant; *Yv.* 2888 Qu'un jor le troverent dormant An la forest deus dameiseles. Avec part. passé: *Perc.* 1731 Trova.... les meisons viez decheues. Pourtant les exemples avec infinitif ou avec participe n'abondent pas dans Chrétien; la construction avec la relative est de beaucoup la plus usitée [1]).

2. Se rapportant au sujet:

Erec: 1172 Atant Yders antre an la porte, Qui la novele lor aporte.

Cligés: 2641 Sovant a l'anpereor vienent Si home, qui con-

1) Dans *Philomena* on trouve aprês *veoir* trois fois l'acc. cum inf. (aux vers 544, 723, 1296), une fois le part. présent (au vers 1306) et une seule fois la relative (au vers 1434).

Digitized by Google

soil li donent ; 3606 Car li Sesne estoient antor, Qui le rescoent par estor ; 6064 Et Thessala vient qui aporte Un mout precieus oignemant ; 6149 Sor la fosse sont li baron, Qui le cors i couchent et metent ; 6507 Aprés aus vont plus de vint mile, Qui le sivent jusqu'a la cort.

Charr. : 736 Et d'autre part armez estoit Uns chevaliers, qui le gardoit; 3568 Li rois vient Qui tant com il puet les detient, Si se painne de la pes feire ; 3954 An la sale ou venue estoit La reïne qui l'atendoit ; 4116 Avuec la reïne remainnent Puceles qui joie demainnent ; 4417 Et sa janz est lez lui dolante, Qui le gardent et qui le tienent.

Yvain : 917 Et l'espee est an son aguet Dessus, qui tret et fiert et prant ; 1542 Mes la dameisele repeire, Qui li viaut conpaignie feire ; 3787 Et vaslet saillent jusqu'a set, Qui li ont le pont avalé ; 4091 Tant que li jaianz vint batant, Qui les chevaliers amenoit.

Perceval : 299 La sont li hercheoir ma mere Qui ses teres herchent ; 1188 Antre Yonez par mi la porte Qui au roi sa cope raporte ; 2317 Atant la dameisele vient Qui de lui grant joie demaine ; 4681 E mes sire Gauvains saut sus Qui dit ; 5711 Li chevaliers s'an part adonques Qui mon seignor Gauvain conduit La ou de mort le heent tuit.

Guill. : 2061 Et la nes muet, qui ront et fant A force les ondes devant ; 3170 message muevent Qui les ont quis tant qu'il les truevent.

Je n'ai pas trouvé d'exemple dans *Philomena*.

Les relatives préd. se rapportant au sujet sont très fréquentes dans la langue moderne ; avec *être* p.e. „Votre petite est là qui dort ; La femme était dans l'escalier qui criait." Pour les rendre en hollandais il faudrait se servir d'une phrase comme : Zij ligt daar te slapen ; de vrouw stond op de trap te schreeuwen. Après les verbes de mouvement comme *venir* on pourrait remplacer la relative par un infinitif, p.e. *Cligés* 6064 Et Thessala vient qui aporte = Elle vient apporter. Aussi on trouve l'infinitif, e.a. *Yvain* 6180 vienent le roi proiier ; de même le part. prés. *Yv.* 4091 li jaianz vint batant.

3. Se rapportant au prédicat nominal.

Erec : 1014 Je sui Cil qui an la forest ier fui Avuec la reïne

Digitized by Google

Guenievre ; 4155 Je sui Erec qui fu jadis Vostre conpainz et vostre amis; 5922 Et je sui cil qui se teira.

Cligés : 194 De ce me croi Que largesce est dame et reïne, Qui totes vertuz anlumine ; 2786 Ce fu Cligés qui an lui ot San et biauté, largesce et force ; 3566 Je sui Cligés que vos querez.

Charr. : 10 Ce est la dame qui passe Totes celes qui sont vivanz ; 15 Je ne sui mie cil Qui vuelle losangier sa dame ; 1896 C'est uns veissiaus qui a passez Toz ces qui onques furent fet ; 2272 Chevalier somes, Qui an noz afeires alomes.

Yvain : 359 Je sui, ce voiz, uns chevaliers, Qui quier ce que trover ne puis ; 3928 Et je sui cil qui ja i a Trop grant domage et trop grant perte ; 6285 Je sui Yvains Qui plus vos aim qu'ome del monde.

Perceval : 1614 C'est l'ordre de chevalerie Qui doit estre sans vilenie ; 1704 Uns chevaliers sui qui vos prie Que leanz me faciez antrer ; 2500 Marcheant somes Qui vitaille a vandre amenomes ; 3865 Que je sui cil qui la beisa ; 4563 Ge seroie li chevaliers Qui ja ne vos faudroit d'aie ; 7153 Or sanblez vos bien chevalier Qui pucele doit conduire.

Je n'ai pas trouvé d'exemple dans *Guillaume* et *Philomena*.

L. *Relatives faisant partie d'une comparative.*

Erec : 4853 Revint Erec de pasmeisons Aussi con li hon qui s'esvoille.

Cligés: 1792 Car aussi con foudres qui vole, Anvaïst toz çaus qu'il requiert ; 3754 Si les assaut Come los qui a proie saut Fameilleus et esjeünez ; 4077 Estanceles ardanz an saillent Aussi come de fer qui fume, Que li fevres bat sor l'anclume ; 4400 Ainz est come edefiz, Qui ne puet estre desconfiz Ne par deluge ne par feu.

Charr. : 2759 Come l'aloe qui ne puet Devant l'esmerillon durer.

Yvain : 158 As oroilles vient la parole Aussi come li vanz qui vole ; 914 Car ele (= la porte) estoit autressi feite, Con l'arbaleste qui agueite Le rat, quant il vient au forfet ; 1142 Come avugles, qui a tastons Vet aucune chose cerchant ; 1778 Aussi con la busche qui fume, Tant que la flame s'i est mise ; 3525 Et

Digitized by Google

li lions son cors retint, Qui a la mort toz acorsez Coroit come pors aorsez, Qui ne prant garde, ou il se fiere ; 4252 Car tuit corent a la cuiriee Si con li chien, qui ont chaciee La beste tant que il l'ont prise.

Perceval : 6954 Ses chevox ot merlez e ros Roides e contremont dreciez Come pors qui est hericiez.

Guill. : 908 An tel tormant est coveiteus Qu'an abondance est sofreiteus Tout aussi come Tantalus Qui an anfer suefre mal us.

Je ne trouve pas d'exemple dans *Philomena.*

Nous voyons que la relative dans ce cas forme un tout psychologique avec le substantif qui constitue le deuxième membre de la comparaison. Il faut mentionner ici l'expression *come cil (cele) qui = en homme qui*, tournure, dans laquelle on n'introduit pas avec la proposition comparative une seconde personne, mais où la première est caractérisée par la comparaison. Cette locution a très souvent une valeur *causale.*

Erec 4612 Et cort vers lui si come cele
Qui sa dolor mie ne cele.

De même 2478, 5203, 5986.

Cligés 2103 Mes tot aussi con cil qui songe.

Charr. 1413 Et quant cil l'ot, si la conjure
Come cil qui ne cuide mie
Qu'amie ami, n'amis amie
Doient parjurer a nul fuer.

De même 4, 634 (come cil *cui*) 716, 779 (come cil qui s'esvoille) 1276, 1824, 2609, 3443, 3627, 3697, 3742, 5282, 5676.

Yvain 4131 S'a tel destresce come cil
Qui miauz s'ameroit morz que vis ; 6706.

Perceval 3579 Je le sai fet la dameisele
Si veraiement come cele
Qui an terre metre la vi
(la mère de P. est morte).

De même 7004, 7124, 7918.

Phil. 1170.

Guill. 1520 Li vilains tot li reproche
Come cil qui male boche a.

De même 2624.

Digitized by Google

Comme on voit, les deux poèmes — *Cligés* et *Yvain* — qui nous offrent le plus d'exemples d'une comparaison complète au moyen d'une relative, n'ont presque pas „come cil qui". Inversement, la Charrette montre un emploi fréquent de cette tournure, à côté d'une seule comparaison complète.

A remarquer le vers

Cligés 2824 Ne dirai pas con cil dient
Qui an un cors deus cuers alient

où l'on introduit d'autres personnes, indiquées par cil (= ceux). Ce dernier exemple prouve que Chrétien y sent encore l'idée comparative ; mais c'est une exception, qui ne nous empêche pas, à mon avis, de ranger cette expression parmi les servitudes grammaticales.

M. *La relative a le sens d'une proposition avec fors que.*

On trouve dans Chrétien des relatives qui se rapportent à un substantif precédé de la préposition *fors*, sans que pour cela elles aient le sens d'une adverbiale introduite par *fors que.*

P.e. dans *Perceval* 1892 De vitaille n'a plus ceans Fors un chevrel c'uns mieus sergenz Ocist hui main d'une saiete ; de même *Perc.* 6570 ; *Cl.* 3102, 5425, 6408 ; *Charr.* 982, 1246 ; *Yv.* 1011. Mais on a bien cette signification dans *Charr.* 4284

et mal ne sant
Fors de duel qu'au cuer me desçant.

De même dans :

Perc. 143 ma mere.... Qui me dist que li ange estoient Les plus beles choses qui soient Fors deu qui est plus biax que tuit ; 3586 Que por rien nule n'i aloie Fors por li que veoir voloie ; 7659 Ne n'i ot rien qui d'or ne fust Fors que les cordes seulemant Qui estoient totes d'argent (dans cette phrase *qui* pourrait être supprimé).

N. *Relatives tautologiques.*

Dans son étude sur le style de Chrétien de Troyes [1]) R. Grosse a relevé de nombreux exemples de tautologie. Dans notre

1) R. Grosse, *Der Stil Chrestien's von Troies*, Franz. Studien, I (1881), p. 127.

Digitized by Google

domaine aussi on en peut signaler. Le pronom possessif est quelquefois répété sous forme d'une relative qui alors ne sert que de remplissage, p. e. *Erec* 1371 Ma douce niece, donez li De *voz* robes, *que vos avez*, La mellor, que vos i savez ; *Perceval* 6873 ses plaies que il avoit ; etc. Avec un pronom démonstratif : *Perc.* 1583 Ces dras que ci veez ; 4013 ceste pucele qui est ci ; *Charr.* 1887 Cez tonbes qui ci sont ; etc.

Autres exemples (la tautologie, souvent, n'est pas complète) :

Erec 504 Erec mist son oste a reison,
Qui sire estoit de la meison.

Cligés 5627 se par avanture
Voient janz aprés aus venir,
Qui vaingnent por aus retenir.

Charr. 473 Ses ostes qu'ele ot ostelez.
515 Li covertoirs qui fu sor lui.
4278 D'une ceinture qui'il ot çainte.

Yvain 255 Des que devant moi fu assise
La pucele, qui s'i assist.
958 Li chevaliers, qui s'an fuioit,
Par cele porte s'an foï.

Guill. 1509 Ses iauz et sa face essuiant
Des lermes que plorees ot.
3108 „Des !" fet la dame, qui respont :
„Puet estre voirs ?"

O. *La relative à valeur d'une principale* [1]).

La copule a le sens de *et il* ou de *et celui* (*ceux*)-*ci*, p.e. *Yvain* 1288 Parmi cele fenestre agueite Mes sire Yvains la bele dame, qui dist: Biaus sire ! etc. (qui = et celle-ci). Quelques autres exemples :

Erec : 331 (Li nains) ot feru tot einsimant Erec el vis mout leidemant, Qui a seü le chevalier Por sa honte acroistre ou vangier ; 1910 Li message sont retorné A lor seignor Erec arriere, Qui les reçut a bele chiere ; de meme 5061, 5405, 6183, etc.

Cligés : 3816 Et cil le rala dire Au duc, qui mout an ot grant ire ; 4617 Les armes qu'aportees orent Mostrent Cligés, qui mout les loe ; de même 3383, 3795, 6401, etc.

Perceval : 4547 E apres vint la dameisele qui rist quant

1) Voir Introduction, p. 8.

Digitized by Google

ele l'esgarde ; 5780 E mes sire Gauvains remaint Qui de ce mie ne se plaint Se il est seus o la pucele ; de même 5131, 8612. Avec le sens : *et celui-ci*, dans 3123, 3148, 5576, 8197, 8239. (Inutile de multiplier les exemples).

Il ne sera peut-être pas dénué d'intérêt, afin de pouvoir comparer la langue de Chrétien avec celle du *Roland*, de donner ici un relevé succinct de toutes les relatives qui se trouvent dans ce dernier poème.

Pour marquer la *causalité.*

Cause, raison : relative simple (194, 1031, 3871) avec subst. préposé (2575, 2839, 2856)

Motif (grond) : relative simple (378, 392, 1193, 3804).

Pour marquer la *conséquence.*

Avec corrélatif (18, 290).

La consequence niée (= sans que ; la principale est toujours négative, exc. au vers 2021, avec adv. relatif) : avec pronom (1433, 1814, 2905) ; avec adverbe relatif (531, 759, 1003, 2418). Le relatif n'est pas exprimé aux vers 102, 958, 1525, 1803, 1836, 1845, 2294, 2401, 2797, 3418, 3815.

La *finalite :* 275.

La *condition :* chi = si l'on (596) ; ki = *quand* ou *si* au vers 311.

Le *temps :* 107 (simultanéité) ; puis assez souvent l'adverbe relatif *que* après : anz (197), jurn (970), ure (1242, 1406 etc.).

Comme relative *prédicative ;* se rapportant au complément (1991, 2979, 3516, 3765) ; au sujet (2144, 3443).

Faisant partie d'une *comparative :* 427 (cume celui ki), 2525.

La grande richesse en relatives avec des valeurs si variées qu'offre Chrétien saute aux yeux quand on compare ses poèmes au *Roland ;* dans ce dernier on trouve pourtant plusieurs exemples de la conséquence négative exprimée par une relative ; dans ces phrases le pronom est le plus souvent sous-entendu.

1) Le numérotage des vers est selon l'édition (Gröber) de la Bibliotheca Romanica (Num. 53, 54, *Roland d'Oxford*).

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Les Relatives sans Antécédent.

(pronom substantif)

Le nom semble renfermer une „contradictio in adjecto", comme remarque A. Tobler [1]); quant au sens [2]), nous avons vu en parlant de qui = si l'on (p. 58) qu'il est d'ordinaire très général, bien que ces propositions puissent quelquefois indiquer des personnes déterminées [3]). Par conséquent elles servent souvent à exprimer des vérités générales, des sentences, des proverbes : *Phil.* 316 Assez otroie qui se test ; *Yvain* 2756 Car qui aimme est an grant porpans, etc. Cette valeur générale en explique de même le sens hypothétique ou concessif : *Cl.* 3163 Qui a le cuer, si et le cors. Au point de vue syntaxique ce ne sont pas des adjectives attributives, mais des propositions substantives, remplissant la fonction de sujet, de complément ou de prédicat nominal. Ce dernier cas est rare ; je n'en sais qu'un seul exemple : *Charr.* 2602 Je sui qui vuel passer au pont. Je ne traiterai ici que celles qui représentent des personnes, et pour ce qui concerne le neutre celles avec *quanque*, parce que ce pronom s'emploie exclusivement dans cette fonction ; les autres relatives sans antécédent seront traitées avec les pronoms qui les introduisent.

La relative peut précéder ou suivre la principale :

Guill. 1592 *Qui* riches est, mout trueve amis,
Et mout est vils *qui* neant n'a.

L'ancienne langue, comme on sait, faisait du relatif sans antécédent un emploi beaucoup plus large que la langue moderne,

1) Tobler, *Verm. Beitr.*, I, 117.

2) Pour la *nature* de ces phrases cf. Mätzner, *op. cit.*, §§ 386, 387, 394, 472; de même l'Einleitung de Julius Korte, *Die beziehungslose Relativsätze im Französischen.* Diss. Göttingen 1910 ; puis Meyer-Lübke, *Grammaire des langues romanes*, III, p. 711.

3) C. Pietsch, *Beiträge zur Lehre vom Altfranz. Relativum.* Diss. Halle 1888, § 3.

Digitized by Google

qui fait dépendre d'un pronom déterminatif la relative qui ne se rapporte pas à un substantif. Mais pourtant on trouve déjà chez Chrétien dans la plupart des cas le déterminatif *cil, cele,* etc. Dans *Yvain* je compte 114 cas avec cette particule, contre 51 relatives sans antécédent. Quand la principale précède on y trouve aussi comme corrélatif démonstratif *il* au lieu de *cil ;* p.e.

Erec 3094 Il dormira, qui plus se diaut.
Cligés 4464 Par foi ! donc m'a il maubaillie,
Qui mon cuer a an sa baillie.

De même *teus :*

Erec 4438 Teus vaut petit, qui mout se loe.
5925 Teus cuide avoir
Le jeu joé, qui puis le pert.

Les exemples sont à multiplier. Quand c'est la relative qui précède, le pronom est quelquefois représenté dans la principale par un pronom comme *cil, la,* etc. (voir les exemples). Toutes ces propositions occupent à proprement parler une position intermédiaire entre les deux groupes : relatives sans et celles avec antécédent.

Le nominatif qui.

I. *La relative en fonction de sujet.*

a. *La principale précède.*

Erec : 4 Por ce fet bien, qui son estuide Atorne a san, quel que il l'et ; 1767 Bien doit venir a cort de roi qui par ses armes puet conquerre Si bele fame ; 2610 Ne set qu'est bien, qui mal n'essaie ; 3813 Et trop fust fel, qui la veïst, Se granz pitiez ne l'an preïst ; 5927 Por ce est fos tot an apert, Qui trop cuide et qui trop menace. S'est qui fuie, assez est, qui chace ; 5932 Aparelliez sui de deffandre S'est qui estor me vuelle randre ; 6059 N'est pas amis, qui antreset Tot le buen s'amie ne fet ; 6325 D'enui croist son conte qui deus foiz une chose conte;6 689 S'an prist, qui vost.

Cligés : 637 Fos est, qui sant anfermeté, S'il ne quiert, par quoi et santé ; 672 Nel set, qui ne l'a esprové, 674 Fos est, qui devers lui se met ; 685 Fos est, qui son mestre desdaingne ; 1310 N'est vostre amis, qui ci vos faut, 2650 Mes il dit que mout l'estuet jante Et bele et sage et riche et noble, Qui dame iert de Constantinoble ; 3882 Seignor ne crient, qui ne le prise,

Digitized by Google

Et qui nel prise, ne l'a chier (la relative précède) ; 4260 Qu' (= car) enor i a et si gueaingne, Qui a prodome s'aconpaingne ; 4479 Acorez est, qui le cuer pert, Mal doit avoir, qui le dessert ; 4543 Mal se conoist, qui autrui croit De chose qui an lui ne soit ; 4656 Bien sache, qui seü ne l'a, Que.... ; 6160 Adonc se poïst bien prisier, Qui sanz maumetre.... ; 6501 Ne doit mie estre sanz peor, Qui ce m'a fet.

Charr. : 478 Mes an celui (= le lit) qui est de la Ne jist *qui* desservi ne la ; 798 Dahez et, qui vos oï onques (*qui* équivaut à *si je*) ; 1385 Onques, ce cuit, ne s'adreça, Qui fors de cest chemin issi ; 1682 Dahez et qui joer i quiert ; 1683 Dahez et qui deignera joer ; 1757 Mal dahé et, qui le crerra Et qui por vos se recrerra ; 2280 Cor mauvés est qui se demore Et qui a eise se repose Puis qu'il a anprise grant chose ; 3816 Mout est qui aimme obeïssanz ; 3850 Avuglez est qui de ce dote Que.... ; 3886 Mout est fos qui sa mort desirre ; 4135 Si va et vient qui onques viaut ; 4257 Malveise est qui miauz viaut morir Que mal por son ami sofrir ; 4266 Assez est qui novele porte Einçois la leide que la bele ; 4373 Onques amor bien ne conut, Qui ce me torne a reproche ; 4777 Bien est voirs que mout se foloie Qui de fame garder se painne ; 4905 Droiz est que son forfet conpert, Qui si an est provez repris. De même 4346, 4410, 4412, 4414, 4976, 5171, 5583, 5584.

Yvain : 461 S'est qui croire m'an vuelle ; 502 Plaindre se doit qui est batuz ; 644 Bien tanceroit a un estrange, Qui ranposne son conpaignon ; 998 N'est mie prodom qui trop dote ; 1553 Puet donc buen siecle avoir, Qui voit qu'on le quiert por ocirre ; 1942 Bien est an prison qui aimme ; 2062 Dahez et qui li deffandra ; 2135 Car mout est fos, qui se demore De son preu feire une sole ore ; 2187 Mout est hardiz qui vanter s'ose De.... ; 2488 Honiz soit de sainte Marie Qui por anpirier se marie ! 2490 Amander doit de bele dame, Qui l'a a amie ou a fame ; 2507 Assez songe qui ne se muet ; 2766 Mes tant di que traïz nos a, *Qui* a ma dame t'esposa (= Luncte) ; 3883 Car fos est qui prodome atret Antor lui, s'enor ne li fet ; 4281 Car por neant fet la bonté, Qui ne viaut qu'ele soit seüe ; 4330 Cortois ne sages ne seroit, qui de rien nule an doteroit ; 4369 Qu'il n'iert mes qui por nos parot (= *quelqu'un*) ; 4370 Mal et de De, qui la nos tot ! 4373 N'iert mes qui die ne qui lot (= *quelqu'un*) ; 4416 Mout

Digitized by Google

est ore fos, qui ancharge Por ta parole si grant fes; 4958 N'iert ci, qui plus vos an apraingne ; 5490 Mon chastel et ma fille a per Doit avoir et tote ma terre, *Qui* les porra andeus conquerre, Qui ja vos vandront assaillir.

Perceval : 244 Fos est qui delez lui s'areste ; 529 Si s'an foi qui foir pot ; 856 E dahez ait qui altres quiert ; 1788 Que bien cuidast qui les veist que il fussent tuit de fin or ; 2167 Dahez ait hui ceste novele Fit li vaslet e qui l'a dite ; 2774 N'est mie sages qui ne dote Felenies trop descovertes ; 2864 mult est malves qui oblie S'an li fet honte ne leidure ; 3827 S'est qui a certes i antande ; 4671 Molt grant enor avroit conquise Qui le siege porroit oster E la pucele delivrer ; 5768 Beneoiz soit qui m'anvea Tel conpaignie come ceste ; 5820 Tort a qui puis fame la claimme ; 9189 Au relever fu sanz perece Qui eincois i pot avenir (pour relever le roi qui s'est évanoui). De même 2230, 2247, 4350, 4610, 4624, 5092, 6653, 6667.

Philom. : 231 S'il fust qui l'an vossist reprandre ; 316 Assez otroie qui se test ; 840 Voir dist qui dist ; 947 trop vient a tans Qui mauveise novele aporte ; 1004 noire vesteüre port Qui ire et angoisse a de mort.

Guill. : 327 Fos est.... qui buen consoil croire ne viaut ; 933 N'a pas l'avoir qui l'anprisone, Mes cil qui le despant et done ; 1187 Que (= car) enor a, qui se chastie De mauvestié et de folie ; 2976 Car mout meserre et mout mesprant, Qui vers sa mere guerre anprant [1]).

b. *La relative précède.*

Erec : 6 Car qui son estuide antrelet Tost i puet tel chose teisir, Qui mout vaudroit puis a pleisir ; 1225 Qui croit consoil, n'est mie fos ; 1399 Qui mellor quiert, ne set qu'il viaut ; 1400 Qui le chevauche, ne se diaut ; 2428 Qui li pooit feire servise, Plus s'an tenoit chiers et prisoit ; 3536 Qui me porra le chief doner Del chevalier que je tant he, Mout m'avra bien servi a gre ; 4426 Qui avoir le porra, si l'et ; 5577 Car qui tost va

---

1) Il faut ajouter les questions directes débutant par „qui est qui", où le deuxième *qui* introduit une relative sans antécédent. *Yvain :* Qui est qui se demante si ? *Perc.* 170 : E dist qui est qui la apele ? 9165 E qui ert ore qui savra Consoil doner ? *Charr.* 2593 : Li queus est ce.... qui tant a folie et orguel. Dans une question indirecte : *Cligés* 6495 : Si ont anquis et demandé, qui est qui ce li avoit fet ; *Charr.* 781 : Se mervoille qui puet estre qui l'a feru ; 3684 esgarde Qui est qui de toi se prant garde.

Digitized by Google

la droite voie, Passe celui qui se desvoie ; 5751 Car qui point porter an vossist, Ja mes a l'uis ne revenist.

Avec représentation dans la principale :

3352 Mes qui la (= la fame) honist et leidange, Cil la trueve mellor sovant.

Cligés : 134 Qui ce refuse, n'est pas sages ; 830 que qui verroit, quant la boche oevre, Ne diroit mie, que li dant Ne fussent d'ivoire ou d'arjant ; 975 Car qui par mon droi non m'apele, Toz jorz d'amors me renovele ; 995 Qui de la chose a desirrier, Bien la doit requerre et proiier ; 3163 Qui a le cuer, si et le cors ; 3875 Car qui n'an palist et tressaut, An larrecin porchace.... ; 3888 Et qui a Amor se comande, S'est droiz qu'an reverance l'et ; 4257 Et qui viaut enor gueaignier, A çaus se doit aconpaignier ; 4465 Qui me desrobe et tot le mien, Ne m' aimme pas, je le sai bien ; 4476 Mes qui li dona cest consoil, Ne me poïst miauz acorer ; 4573 Qui a prodome se comande, Mauvés est, s'antor lui n'amande ; 4783 Qui le conoist, si le nos die ; 5241 qui dame m' apele Ne set que je soie pucele.

Yvain : 169 Et qui or me voldra antandre Cuer et oroilles me doit randre ; 1444 Qui Amor an gre ne requiaut Felenie et traïson fet ; 1865 Car, qui peor a de son onbre, S'il puet, volantiers se desconbre D'ancontre de lance ou de dart ; 2470 Et qui vost la terre veoir, etc. ; 2756 Car qui aimme est an grant porpans ; 3542 qui pert la joie et le solaz Par son mesfet et par son tort, Mout se doit bien haïr de mort ; 3561 Et qui ce pert par son mesfet, N'est droiz, que buene avanture et ; 4424 Qui peor avra, si s'an fuie ! 5311 Car qui gaaigne la semainne Vint souz, n'est mie fors de painne ; 5680 Et qui merci prie et requiert, N'i doit faillir, quant il la rueve Se home sanz pitié ne trueve ; 5704 Qui l'a, si l'et ! 5976 „Certes, qui or te respondroit", Fet l'autre, „mout seroit musarde".

Avec représentation :

5387 Et qui an garist autremant, Il n'aimme mie leaumant.

Perceval : 1. Qui petit seme petit quialt E qui auques recoillir valt An tel leu sa semance espande Que.... 1630 Qui trop parole pechié fet ; 2953 Qui ceste eve passee avroit Dela ma mere troveroit ; 3636 Qui la voie tenir savroit Au lac qui est sor Cotovatre La la (= l'épée) porroit fere rebatre ; 3848 Qui fet folie sel conpert ; 4762 Qui boen escu qui bone

Digitized by Google

lance Qui bon hiaume et boene espee ot Presanta li ; 5074 Qui a gaaignié si l'anporte; 5088 Qui si s'anbat petit s'a chier; 5770 Qui si bel conpaignon me presta Ne me het pas ; 5935 Qui oir le vodra si l'oie ; 6065 E qui n'an revoldroit mantir Le doit sauver e garantir ; 6243 E qui issi ne le crerra Ja an la face nel verra; 6283 Qui aler i voldroit Si tenist le santier tot droit ; 9129 Car qui set voie demander Par tot le monde puet aler.

Philom. : Pas d'exemple.

Guill. : 11 Qui les estoires d'Angleterre Voldroit ancerchier et anquerre, Une.... An troveroit a saint Esmoing; 1036 Qui s'umelie, si s'essauce; 3127 Mes qui peche par ignorance, N'i afiert pas granz penitance ; 3203 Qui nes amera, Nostre buens amis ne sera.

II. *La relative en fonction de régime direct.*

Erec : 259 Se je truis qui armes me prest.

Cligés : 6648 Qui andeus les amanra pris, Plus avrai que nul home chier.

Charr. : 1083 Ne troverai qui le m'an ost ; 3852 „Or quier", fet li rois, „qui te croie !"

Yvain : *a. la principale précède :*

2202 Il ne trueve qui pour lui mante ; 3605 Ne je ne truis qui m'an deffande ; 3695 Ne ne trovai, qui me deïst De vos chose qui me seïst ; 3686 Se je ne truis qui s'ost conbatre ; 5133 S'onques an ta vie trovas Qui te feïst honte ne let ; 6558 Ne troveroiz qui s'antremete De vos eidier ; 6569 S'est ore einsi, que vos n'avez, Qui deffande vostre fontainne.

b. la relative précède (avec représentation) :

1322 Car qui se desroie et sormainne Et d'outrage feire se painne Quand il an a eise et leu, Je l'apel plus mauvés que preu.

Perceval : 3448 Qui crieroit orandroit Ci ou nos somes hautemant L'an l'orroit ja molt hautemant La ou ge ai enuit geu (avec représ.); 3722 Si m'anvoies tu se toi siet Qui de ceste poinne me giet.

Philom. : pas d' exemple.

Guill. : 26 Ja ne matine ne messe Ne perdroit tant com il eüst, Qui dire et chanter li seüst ; 1267 Et qui ne sera a ses noces, ... semondre le fera de droit (avec représ.)

Digitized by Google

III. *La relative en fonction de régime indirect.*

Erec : 45 Qui le blanc cerf ocirre puet, Par reison beisier *li* estuet Des puceles.... La plus bele ; 570 Qui l'esprevier voudra avoir, Avoir *li* covandra amie Bele et sage sanz vilenie.

Cligés : 2591 Et qui ne le sert par amor, Feire *li* estuet par peor ; 4622 Qui ci me voldroit demander, Por quel chose il les fist repondre, Ne l'an (= li an) voldroie pas respondre ; 5326 Qui chastes ne se viaut tenir, Sainz Pos a feire *li* ansaigne Si sagemant, que.... ; 5632 Qui voldroit leu aeisié querre Por s'amie metre et celer, Mout *li* covandroit loing aler, Ainz qu'il trovast si delitable (tous avec repr.)

Charr. : 623 Mes mont i covandroit grant painne, Qui an la terre antrer voldroit.

Yvain : 5756 Dahet, fet il, qui vos an quiert Ne foi ne ploige ne creante.

Perceval : 2806 Mes qui me voldroit demander Se je sai comant il a non Je li respondroie que non.

Point d'exemples dans *Phil.* et *Guill.*

IV. *La relative en fonction du génitif.*

D' ordinaire la relative précède, et est représentée dans la principale par un pronom possessif. Très rare ; quelques exemples seulement.

Charr. : 3229 Qui fet enor, l'enors est soe.

Yvain : 1960 Cinc çanz dahet et s'ame Qui mainne an chanbre a bele dame Chevalier, qui ne s'an aproche ; 2723 Bien a sa jangle aparceüe, Qui se feisoit verais amerre (= amant).

Perceval : 519 Qui as dames enor ne porte, La soe enors doit estre morte ; 1149 Maudite soit sa gole tote qui changera n'avant n'apres Tes bons dras por autrui malves.

Le cas oblique cui.

I. *La relative en fonction de sujet.*

Yvain 507 Et dahez et, cui (3) ce est bel
928 S'estoit pris et detranchiez toz,
Cui (4) la porte ateignoit dessoz.
3244 Et dient, que buer seroit nee,
Cui (3) il avroit s'amor donee.

Guill. 903 Car cui (4) ele (= coveitise) esprant et assaut,
Com *il* plus a, et plus *li* faut.

Digitized by Google

(exemple remarquable ; la relative est représentée dans la principale par *il* — fonction de sujet — et par *li* — fonction de rég. ind. ; espèce d'anacoluthe).

Perc. 4676 E l'espee as estranges ranges
Porroit ceindre tot aseur
Cui (3) dex donroit si boen eur.
5365 Dahez ait cui (3) il fu bel.

Guill. 1380 Par nule reison de fisique
Ne puet garir ne respasser,
Cui (3) nature le (= sauce amère) fet user.

II. *Relative en fonction de régime direct.*

Cligés 1794 Cui (4) de lance ou d'espee fiert,
Nel garantist broingne ne targe.
2032 Cui (4) il consiut, par mi *le* fant.

Charr. 2415 Nes garantist ne fuz ne fers,
Cui (4) il fiert bien.
(annoncé par nes)

III. *Relative en fonction de régime indirect.*

Cligés 4804 Car cui (4) il fiert par anhatie,
Ja n'iert tant forz, ne *li* covaingne
Que del cheval a terre vaingne.

Perc. 2408 Cui (4) il ataint pas ne li sanble
Que il soit d'armes aprantiz.
3112 Vos la donroiz cui (3) vos plaira.

Guill. 369 Car cui (4) Deus espire et alume,
Dolors *li* sanble soatume (= suavité).

Phil. 853 Cui (3) avient une (sc. chose) n'avient sole.

On trouve *cui* prépositionnel — comme relative sans antécédent — dans :

Erec 2173 Toz seus s'an vint au chief del ranc
Por joster, se il trueve a cui.

Cligés 4921 Et de quanque il puet s'ajance
De bel joster, se trueve a cui.

Yvain 4371 Mal et par cui nos la perdrons.

Comme on le voit, quelquefois la phrase régissante est une conditionnelle, p.e. *Erec* 5928 S'est qui fuie ; de même *Yv.*

Digitized by Google

461, *Perc.* 3827, *Phil.* 231 (dans tous ces exemples la relative fonctionne comme sujet); *Erec* 259, *Yv.* 3686, 5133 (comme compl. direct).

Le pronom relatif sans antécédent a la même forme que l'interrogatif; il est souvent difficile de dire si l'on a affaire à une proposition relative sans antécédent ou bien à une question indirecte, quand on ne regarde que la forme. C'est le sens, résultant de tout le contexte, qui doit nous aider à décider; p. e. Cl. 2524 Reisons est que a lui se taingnent, De lui doivent lor seignor feire. *Qui leaus est*, et or i peire. La signification est: Nu moet blijken, wie trouw is; c'est donc une interrogation indirecte.

On peut ranger parmi les relatifs sans antécédent *qui-qui* distributif [1]). *Erec* 2116 Qui vost cheval, qui vost monoie; *Cligés* 5135 Tuit, qui a pié, qui a cheval; *Perc.* 2412 Cui perce piz et cui mamele, Cui brise braz et cui chanole. On trouve aussi *que-que: Erec* 6181 Trestoz li pueples i acort, Qu'a pié que a cheval batant (B qua cheval qui a pié); 1861 Dis que chevaliers que serjanz, Avuec les somiers anvea; *Yv.* 4342 Et cil tantost que ça que la Se departent; *Perc.* 2245 Ses chevaliers li ai toz que morz que pris an ceste anee; 7485 Sire il i a molt bone garde Cinc cenz que ars que arbalestes; *Guill.* 1163 Et sachiez que tant me pleisiez Que por biauté que por savoir Que je vos vuel a fame avoir (ici le sens diffère un peu de celui dans les autres exemples).

On trouve *qui ainz ainz, qui miauz miauz* dans *Erec* 2687 Chevalier corent qui miauz miauz; 4202 Et qui ainazinz des tantes issent; *Cligés* 4695; 6509 Et toz li pueples i acort, Et un et autre qui ainz ainz; *Charr.* 251; *Yv.* 3258 que il s'an fuient qui ainz ainz.

En comparant cet état de choses à celui du *Roland*, on s'aperçoit que dans ce dernier poème ne se trouvent pas mal d'exemples de notre construction. On y rencontre le nominatif *qui* dans une relative en *fonction de sujet* dans les vers 240, 391, 833, 838 (la graphie *chi !*), 1047, 1107, 1122, 1192, 2062, 2063, 2144, 2524, 2608, 3010, 3559, 3804 — les vers 119, 577, 3834

1) Chrétien se sert aussi de *cil* distributif, p.e. *Erec* 2045 et suiv.; 2390; *Perc.* 5730.

Digitized by Google

avec la conditionelle régissante : S'est — (dans tous ces cas la principale précède) ; puis dans 1418, 2109, 2494, 2523, 3271 (la relative précède). En *fonction de régime direct* 742, 781, 2903. *En fonction de régime indirect* 226, 1181, 2584, 3483, 3484, 3486. Le cas oblique *qui* se trouve dans une relative *en fonction de sujet* deux fois, aux vers 3657 et 3840.

Quanque (quant + que).

Ce pronom neutre s'emploie bien souvent en ancien français comme relatif sans antécédent, avec le sens de *tout ce qui* (*que*).

A. Le nominatif.

1. *La relative en fonction de s u j e t.*

Charr. 1239 Mes ne li plest ne atalante, Quanqu'est bel et jant a chascun ; 5918 Car quanque li plest, m'atalante.

2. *La relative en fonction de c o m p l. d i r e c t.*

Erec 6718 Et quanque fu et quanque iert, Li font certainnement savoir.

Les exemples sont rares ; je regarde *quanque* avec un verbe impersonnel comme *accusatif*, p.e. dans le vers *Charr.* 3386 Si vos donrai.... *quanqu'il* vos faut (voir pour cette question p. 106, *ce que* avec un verbe impersonnel).

B. L'accusatif.

1. *La relative en fonction de s u j e t :*

a. La principale précède :

Erec 2094 Que mout lor plest quanque il voient ; *Cligés* 2586 Fet est quanque comande et dit ; 5352 Bien m'iert quanque vos me feroiz ; *Charr.* 4378 Ainz est amors et corteisie, Quanqu'an puet feire por s'amie ; *Yvain* 5406 Soiiez vos bencoiz clamez Et vos et quanque vos amez ; 5478 Et de cest chastel vos atant L'enors et quanqu'il i apant ; *Perc.* 4202 Fet fu quanque il comanda.

b. La relative précède ;

Cligés 4437 Je sui toz vostre et quanque j'ai ; *Charr.* 3882 Quanque tu dis, rien ne te vaut ; 4806 Quanque vos dites, est neanz.

Avec représentation dans la principale :

Yvain 2782 Quanque il ot, tot li ancroist, Quanque il voit,

Digitized by Google

tot li enuie ; *Cligés* 3799 Et quanque Cligés d'aus ataint, Devant son cop riens ne remaint.

2. *La relative en fonction de compl. direct.*

a. *La principale précède :*

Erec 548 Quant Erec ot tot escoté Quanque ses ostes ot conté; 680 Or a quanque il li estut ; 2715 Si fai porter arjant et or, Et quanqu'il estuet a prodome ; 3190 Et cil respont que il fera Volantiers quanque lui pleira ; 5663 D'avoir quanque vos coveitiez ; 6533 Mout fist bien quanque feire dut ; *Cligés* 892 Et quant ele s'est bien refeite De panser quanque li anheite ; 2315 Ainz orroi bien quanque vos dites ; 2785 Si li done quanqu'ele pot (doner) ; 2850 Ne poruec que li autre set Quanque cil aimme et quanqu'il het ; 2997 Qu'ele n'a pas quanqu'ele viaut ; 4613, 5146, 5390, 6666 ; *Charr.* 1959 li raconte quanque cil leanz fet avoit ; 2775 A neant porroies conter, quanque tu dire me savroies ; 3385 ; 4388 A feire quanque viaut amors; 4687 Or a Lanceloz quanqu'il viaut; 5411 Qu'il feroit quanqu'eles voldroient ; 5796 S'a pris de li quanque il a ; *Yvain* 801 Si vit quanque il vost veoir ; 1545 Et porchacier et aporter quanqu'il voldra ; 1841 Et je li donrai au retor Quanqu'il voldra que je li doingne ; 2050 Ore a la dameisele fet Quanqu'ele voloit antreset ; 2557 comander me poez quanque buen vos iert ; 3311, 3900, 4284 ; *Perc.* 947 Li vaslez ne prise une cive Quanque li rois li dit e conte ; 2229 ; 5449 E oi quanque oir durent ; 5620 Si ot quanque il li estut ; 6834 escoute Quanque la dameisele estoute Li dit.

b. *La relative précède.*

Erec 5584 Quanque cuers desirre et covoite, Orent pleniere-mant la nuit ; 6607 Quanque il ot m'abandone ; *Cligés* 4559 Et quanqu'il dit, por voir afiche ; 5856 Et quanque dame puisse avoir, Qu'apartenir doie a bonté, Nos a tolu.... La morz ; 6668 Que Thessala quanque il vuelent Lor aporte ; *Charr.* 637 Quanque ele viaut li promet ; *Yvain* 4530 Quanqu'il (= li lions) ataint, l'an a osté Si que les antrailles li perent (*Avec représentattion*) ; *Perc.* 249 Quanque il voldra, li dirai ; 3314 Qui quanque mestier fu li firent.

Assez souvent *quanque* est annoncé par *tot*, ou *trestot*, qui jouent alors le role d'antécédent, de point d'appui.

Digitized by Google

a. *Avec le nominatif :*

Erec 5899 Et tot croist dedanz le porpris, Quanqu'a riche castel covient ; *Cligés* 221 Que ses pere li a trové Tot quanque li vint a creante ; *Charr.* 5036 Tot quanque vos an siet, me plet ; *Yvain* 1301 et se descire Trestot quanque as mains li vient ; 4600 Trestot me plest, quanque li siet.

b. *Avec l'accusatif :*

Erec 499 Trestot quanque mestiers lor fu Ont a lor volanté eü ; 884 Tot deronpent quanqu'il ataingnent ; 1197, 3206, 5162, 5918, 6035 ; *Cligés* 4280, 5052, 5144, 6329, 6379 ; *Charr.* 1779, 4521, 5931 ; *Yvain* 3859, 4451, 5679, 6415 ; *Perc.* 1246, 1483 2169, 3945, 8577.

Quanque précédé d'une préposition se trouve :

1. Avec *de :*

Erec 1860 Quant chargiè furent li somier De quanqu'a prodome a mestier ; 1783, 2527, 5561, 6140, 6787 ; *Cligés* 219 Bien a li vaslez esploitié De quanqu'il a quis et rové ; 1601, 4554, 6177 ; *Charr.* 1345 il n'a cure De quanque ele l'aparole ; 5, 2961, 3016, 3291, 4484 ; *Yvain* 1797 vos mercieroi De quanque vos me voldroiz feire ; 2083, 3133, 3332, 4189, 5404, 5835 ; *Perc.* 238 Einz demanda de quanque il voit Comant a non ; 6087, 7444, 8199.

2. Avec *a :*

Erec 3917 Que ne vos aille lués eidier A quanque je porrai mander.

3. Avec *por :*

Yvain 6079 Por quanque Des a fet por home ; 6427 Que ele ne l'an randist rien Por quanque dire li seüst (le sens est *concessif*).

4. Avec *sor :*

Charr. 1792 Sor quanque vos tenez de moi Le vos comant et pri ansanble.

Quanque peut avoir le sens de *que que* concessif (neutre), p.e. : *Cligés* 769 Ne puet faillir qu'il ne s'an plaingne, Quanqu'il avaingne, ou tost ou tart ; *Perc.* 935 Ne m'eüst gueres correcié Li chevaliers de quanqu'il dist ; etc.

On trouve l'expression „quanqu'il pot", où *quanque* marque

Digitized by Google

la mesure, comme *ce que* dans quelques cas (cf. „plus tost qu'il pot"): *Erec* 4873 Li uns devant l'autre s'an fuit, Quanqu'il pueent, a grant eslis; 6824 Quanque pot, d'Enide atillier Se fu la reïne penee; 6638; *Cligés* 1222; 4793 Et cil poingnent, si s'antrevienent, Quanqu'il pueent esperoner; *Charr.* 1451 Et si cort quanqu'ele pot corre; 2233, 5918; *Yvain* 881, 1284, 4727; *Perc.* 685, 2179. La même expression avec *de: Cligés* 4920 Et de quanque il puet s'ajance De bel joster; *Perc.* 5173.

Quanque peut se rapporter à des êtres vivants (hommes ou animaux): *Cligés* 1215 Li cuens Angrés ses janz amasse, Quanque vers lui an pot torner Par prometre ne par doner; *Perc.* 380; *Yv.* 5406. — *Cligés* 1756 Con li lion a proie corent, Qui quanqu'il ataingnent devorent; *Perc.* 202. A côté de *quanque* on voit déjà dans Chrétien l'emploi de la locution moderne qui l'a supplanté, c-à-d. *tout ce que* (trois exemples): *Erec* 520 Se sofrisse qu'ele preïst Tot ce qu'an doner li vossist; *Clig.* 6155 S'a Jehanz buen leisir eü De feire tot ce que li sist; *Perc.* 3745 Tes cuers ait tot ce qu'il voldroit. Comme on voit, elle ne se montre qu'à titre d'exception.

(Pour *quanque* dans *Phil.*, voir l'Index; dans *Guill.* on le trouve aux vers 114, 406, 409, 410, 475, 864, 875, 945, 984, 1217, 1682, 1818, 2113, 2763).

Dans le *Roland quanque* n'est pas fréquent; on n'y trouve qu'un un seul exemple de ce pronom employé sans antécédent: 3202 Jo vos otri quanque m'avez ci quis. Puis quatre fois dans „quanqu'il pout" (aux vers 1175, 1198, 2298, 3232).

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Le Pronom relatif adjectif et la Nature de l'Antécédent.

A. Le pronom.

Remarques préliminaires. — L'édifice compliqué du relatif latin n'est pas passé intact en roman ; par suite de l'usure phonétique et la perte du sentiment des cas — secondées par la tendance générale de la langue à rendre le système aussi simple que possible — on voit en bas latin une réduction considérable de formes [1]). La première simplification est la disparition des formes du féminin singulier : *quae* et *quam* ont été supplantés par *qui* et *quem ;* on peut constater ce fait dans les nombreuses inscriptions tumulaires chrétiennes qui emploient les formules : qui vixit annos.... ; cum quem vixi annos...., lorsqu'il s'agit de femmes [2]) (à partir du quatrième siècle). Pour le nominatif on peut expliquer ce fait par l'influence de l'interrogatif *qui* (< quis), ayant la même forme que le relatif et servant aux deux genres, par quoi la différence des genres tombait aussi pour le dernier [3]). L'accusatif *quem* se trouve beaucoup plus rarement dans les inscriptions [4]). Les manuscrits confirment ces faits, mais seulement pour une époque postérieure ; les exemples de *qui* et de *quem* sont alors fort nombreux [5]). Le neutre s'étant fondu avec le masculin, il ne restait plus que deux formes *qui* et *quem* pour les trois genres.

Une autre simplification était la réduction des cas au nombre de trois. Le génitif *cuius* s'est fondu avec le datif

---

1) Cf. Jeanjaquet, *op. cit.* p. 43 sqq.

2) F. Brunot, *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris Armand Colin 1905, t. I. p. 84.

3) K. de Jong, *Die Relativ- und Interr. pronomina qui und qualis im Altfranzösischen*, diss. Marburg, 1900, p. 9.

4) Kr. Nyrop, *Gramm. hist. de la langue française*, Copenhague, Nordiske forlag, 1904, t. II p. 403.

5) Pour des exemples, Jeanjaquet, *op. cit.* p. 45.

Digitized by Google

cui; cette dernière forme a supplanté en fin de compte le génitif (et l'ablatif). Des réductions semblables eurent lieu pour le pluriel; les formes du singulier remplacent celles du pluriel, ce qui fut facilité par l'identité de forme pour les deux nombres au nominatif; *cui* prend la place de *quorum* et *quibus* [1]). Vers la fin de la période gallo-romane il ne reste du grand groupe latin que trois formes: *qui, cui, que.*

Il faut encore relever le fait que l'accusatif *quem* a montré la tendance de devenir cas unique; comme nominatif il n'est pas inconnu aux textes [2]). On peut remarquer le même phénomène pour le neutre *quod;* cette forme a été tres vivante dans la langue parlée du IIIe au Ve siécle et remplaçait tous les autres relatifs; après le VIIe siècle cet emploi disparaît, et *quod* n'est plus qu'une forme savante et traditionelle. Ces faits sont surtont remarquables, parce qu'on trouve en français la même tendance pour *quoi* et pour l'adverbe relatif *que.* Il est bien étonnant que le relatif neutre *quod* après cette vogue n'ait laissé aucune trace en français; on n'y trouve aucune forme du relatif qu'on puisse rattacher à cette particule (cf. p. 119).

Quel est l'emploi que Chrétien fait de ces trois formes? On trouve le nominatif *qui* et l'accusatif *que* pour les deux genres et les deux nombres, se rapportant aux personnes et aux choses; c'est l'état moderne; il me paraît superflu de le démontrer par des exemples. *Cui* se trouve dans ses œuvres comme génitif et datif, et comme accusatif à côté de *que.*

En ancien français on trouve à côte du *nominatif qui* la forme *que* (voir De Jong p. 24 sqq, Rydberg p. 999 sqq, Nyrop II p. 405, Brunot I p. 429). Cette forme employée pour le masculin et le féminin (il n'y a aucun motif pour séparer les deux genres quant à ce phénomène) se présente dans la plus ancienne littérature de l'Est (au Nord *qui* est de règle). La Champagne est à la frontière du domaine de *que* — le centre est la Lorraine — de sorte qu'on trouve quelques exemples isolés dans Chrétien. A la page 35 de son travail K. de Jong donne des ex. pris dans *Yvain* (éd. Foerster 1877) et dans les différents manuscrits de ce

1) Gust. Rydberg, *Zur Geschichte des französischen e muet*, Leipzig, Harrassowitz, p. 279, 356.

2) Jeanjaquet, *op. cit.* p. 50; il voit dans cette forme l'origine de la conjonction *que.*

Digitized by Google

poème. Il met à part *que* se rapportant aux antécédents *chose* et *rien* dans les tournures „por rien qu'avenist", „chose que ne puet avenir", où ces mots ont plutôt le caractère d'un neutre indéfini ; par conséquent *que* serait le pronom neutre.

Le nominatif que.

Erec 1824 Que (= car) c'est la plus bele *que* soit.

Cligés 5830 Et le damage et la grant perte,
*Qu'*ui cest jor nos est aoverte.
(R S Qui, P Kui, A C T Quan, B Que)
6764 Celes *qu'*aprés li sont venues.
(P B qui)

Charr. 4284 Mal ne sant
Fors de duel *qu'*au cuer me desçant.

Yvain 153 De tes i a *que* ce, qu'il öent,
N'antandent pas et si le löent.
(gr. éd. de 1887 çaus que)
447 Que çant fois cuidai estre morz
Des foudres, *qu'*antor moi cheoient.
1010 Mes onques chevalier n'i ot
*Qu'*a moi deignast parler un mot.
(P G A S qui ; *un* manque alors)
1546 Mes de l'amor qu'an lui s'est mise
Le trova trespansé et vain.

(selon gr. éd. 1887; la pet. éd. 1912 *qui* selon les manuscrits P H S)

Perceval 4141 Tant c'une (= gente) an trova abandon
*Qu'*ert d'antre les altres sevree.
4387 Ancor n'estoit pas enuiez
De son panse *que* molt li plot.

(Cf 4409 panse *qui* molt me pleisoit ; de même *Charr.* 1374 Et cil qui se delite et pest De son panser, *que* mout li plest ; pourtant le cas n'est pas certain ; on peut très bien expliquer *que* = *car*).

6259 Tuit cil *que* an lui ont creance.
8065 Tantost que Messire Gauvains
Voit la reine *que* venoit
E l'autre par la main tenoit.

Phil. 389 Volante *qu'*est mauveise et fole.
(M. De Boer dit dans l'Index *qu'* = *qui*)

Digitized by Google

Guill. 1181 Maint mauvés sont de buens issu,
Maint de mauvés, *qu'* estoient buen.
(C que estoient)

Avec *chose*, ou *rien* comme antécédent :

Cligés 5585 Sachiez, ci ne faillent li baing
Ne chose *qu'* a dame covaigne.
(R S T riens qui, B riens que)

Yvain 3687 por rien *qu'*avenist.
(tous les manuscrits)

Phil. 567 Por rien *qu'*avaingne.

Perc. 4029 por rien *qu'*aveigne.

(Cf. *Yvain* 5157, *Guill.* 1463 por rien *qui* avaingne ; il vaut mieux les regarder comme pronoms neutres ; voir p. 118)

On peut hésiter de même sur le vers *Charr.* 291 choisissiez Des deus lequel que miauz vos plest (cf. *Charr.* 289 et *Cl.* 1937 le quel que soit, se rapportant à une personne et à un animal), où il faut plutôt voir l'adverbe relatif *que*, donnant au relatif sans antécédent le sens général et concessif, comme dans *qui que* etc. (Voir p. 5[0]).

Dans quelques exemples se présente la forme élidée *qu'* ; est-ce qu'il faut y voir *que* ou *qui ?* Autrement dit, est-ce qu'il faut admettre, oui on non, la possibilité d'élision pour *i*. De Jong [1]) renvoie au *Comput* de Philipe de Thaün [2]) — texte anglo-normand — dont les manuscrits ont toujours *que* devant voyelle quand ils ne font pas l'élision possible, même ceux qui ont *ki* pour le nominatif. Quand le scribe fait l'élision, on y trouve toujours la graphie *qu'* — celle du cas oblique donc — et jamais *k'* (de *ki*). Il s'ensuivrait que dans les formes élidées on a affaire à *que* et non à *qui* [3]). Rydberg (p. 1004) dit qu on trouve d'ordinaire *qui* — hiatus — voyelle ; pourtant Tobler [4]) suppose que devant voyelle *qui* relatif et interrogatif a pu perdre *i*, mais ces exceptions à la regle ne se rapportent qu'à quelques formes qui reviennent souvent,

1) K. de Jong, *op. cit.*, p. 47.
2) Mall, *Li Cumpoz Philipe de Thaün*, Strassb. 1873, p. 34.
3) Quand au sort de l'i de *si* cf. Rydberg, *op. cit.* p. 868 : „Was *si* betrifft, so bleibt dieses in den Urkunden regelmässig vor Vokal erhalten" ; cf. aussi p. 1004.
4) A. Tobler, *Le vers francais ancien et moderne* (trad. fr.), Paris, Vieweg, 1885, p. 69 ; cf. *Verm. Beitr.*, I, p. 124 note.

Digitized by Google

comme *qu'est, qu'en, qu'a*, etc. En général on peut dire que l'*i* de *qui* ne s'élide pas devant voyelle [1]).

Il faut écarter comme preuves de *que* nominatif les vers où *que* est adverbe relatif (accompagné de *ne*) avec le sens de *sans que* (p. 44). Pourtant Godefroy donne comme ex. de *que* nom. le vers *Roland* 1003 N'ont guarnement *que* tut ne reflambeit; et avec sujet féminin le vers 982 Pierre n'i ad *que* tote ne seit neire. Gessner [2]) de même; Etienne, *Essai de Gramm. de l'anc. fr.* § 400 dit de ce dernier vers que „que (= sans que) tient lieu d'un relatif."

Le cas oblique cui.

Rydberg (p. 279) dit que déjà en bas latin (p. e. dans Grégoire de Tours) le datif *cui* supplante le génitif *cuius* (cf. p. 103); cette évolution se continue en ancien français, de sorte qu'on y trouve *cui* pour le génitif et le datif. Avec le sens d'un *génitif possessif* on le trouve aux vers:

Erec 6070 Li rois Evrains, cui niés je sui.
Cligés 2383 Nez est Cligés, an cui memoire
Fu mise an romanz ceste estoire.
Charr. 4194 Por la cui vie ele vivoit.
Yvain 2 li rois de Bretaingne
La cui proesce nos ansaingne [3]).
2891 De cui mesniee eles estoient.
Guill. 2988 la dame Cui vos et a feu et a flame
Avez sovant sa terre mise.
2780 (*interr.* Par cui consoil).

Comme *datif* on le trouve:

Erec 918 Remanbre li de la reïne
Cui il ot promis, etc.

De même 3840 (Chevaliers cui s'espee faut) (4638 (H A E a qui) 5163, 5211.

Avec pr. *démonstratif* cil, etc. 1190, 1593, 6214.

---

1) Pour les diff. explications de *que* en fonction de nominatif voir De Jong, *op. cit.*, p. 41, sqq.
2) E. Gessner, *Zur Lehre vom franz. Pronomen*, Berlin 1873.
3) Voir la note de Foerster.

Digitized by Google

Cligés 241 Et l'anpererriz cui mout poise....
3379 Li dus pas ne sejornera,
Cui ele fu primes donee.

De même 2202, 2719, 2923, 3512, 3705, 4015, 4026, 4149, 4585, 5348, 5526, 5693.

Avec pr. *démonstratif* 256, 1061, 1188, 3179, 3276, 4422, 4327.

Charr. 1231 uns convers
Cui li parlers est deffanduz.
1747 Chevaliers.... Nul si buen, cui je la leissasse.
5064 Et Lanceloz cui mout fu tart
De mon seignor Gauvain trover.

De même : 3380, 3518, 5030, 5348 (V E qui, A a cui)

Avec pr. *démonstratif :* 292, 921, 5750, 5894.

Yvain 212 Anmi la cort au vavassor,
Cui Des doint et joie et enor (V a cui).
729 Et un suen escuiier apele
Cui il ne celoit nule rien.

De même 44, 2456, 4195, 6307.

Avec pr. *démonstratif :* 198, 1053, 3938, 4423, 5805

A remarquer les vers 2795 et 3532 où il y a par rapport à une personne : „qui joie s'est tolue" (voir la note de Foerster ; Tobler veut écrire *cui*).

Perceval 58 Alixandres cui ne chalut....
342 Tantost li chevaliers s'an part
Les granz galos cui molt fu tart....
6769 Que par deu le soverain pere
Cui ge voldroie m'ame randre.

Puis 1027, 2845, 6938, 7027, 7533, 8066, 8588, 8876, 8727.

Avec pr. *démonstratif :* 744, 2604, 2853, 6915, 8541, 8727.

Philom. 13 Tereus ot li tiranz non
Cui Pandions.... dona sa fille.

Puis 336, 1085.

Guill. 522 Li rois tot maintenant se lieve
Cui de ceste chose mout grieve.

Puis 1844, 2051, 2452, 2619.

Dans ces deux derniers poèmes je n'ai pas trouvé d'exemple de *cui* précédé d'un pronom démonstratif.

Dans un grand nombre d'exemples on rencontre *cui* avec des verbes affectifs régissant le datif, comme *poise, enuit, grieve,*

Digitized by Google

fu tart, etc. Dans les manuscrits on trouve déjà la graphie *qui*. A côté de *cui* se montre *a cui*, ce qui prouve que le sens du datif dans *cui* se perdait. Dans le texte de W. Foerster on trouve les exemples suivants :

Erec	3692	un chevalier a cui.
Cligés	572	les deus amanz
		A cui il a prise bataille.
	3167	cil a cui mes cuers s'abandone.
	4927	cil a cui.
Charr.	2739	Celui a cui il se conbat.
Perc.	2819	Chevaliers a cui ; 8160 hom a cui ; 8429, 8902 celui a cui (selon l'édition Baist).

Dans la grande majorité des cas on voit donc dans Chrétien *cui sans préposition* pour le datif. Les exemples avec *a* sont remarquables ; cette addition de la préposition (cf. *de* pour le génitif) répare toutes les pertes flexionnelles ; plus tard on trouve régulièrement — comme déjà dans différents [1]) manuscrits des œuvres de Chrétien — à *qui* et de *qui*, graphie sous laquelle se cache *cui*.

L'accusatif cui.

L'affaiblissement du sens de *cui* se montre surtout dans le fait que dans l'ancien français (déjà dans les *Serments*) on s'en sert comme accusatif pour *personnes* à côté de *que*. Pour *Yvain* j'ai noté *tous* les cas où il y a l'accusatif du pronom relatif se rapportant à une personne. J'ai trouvé l'état de choses qui suit :

1729 La ou mes sire Yvains sejorne,
Cui ele garde a mout grant eise.
(la grande éd. de 1887 *qu'ele* gardoit ; H *cui ele*, P A *que ele*)

2780 Fors celui *cui* ele laisse an grant enui.
(cinq manuscrits F G A S M ont *qu'ele*)

3856 Li fel jaianz *cui* Des confonde.
(P F que)

6244 Chevalier *cui* tant vossisse
Conoistre.
(H A que je)

1) Cf. De Jong, *op. cit.* p. 59 ; la graphie *qui* est encore relativement rare dans les manuscrits de Chrétien ; V 35 cui : 1 qui ; P 30 cui : 3 qui ; etc.

Digitized by Google

6609 N'i ot el monde home ou fame,
Cui il servist, mien esciant.
(P que)

Avec *que* on trouve :

1630 Li chevalier que vos avez.
2344 Contre le roi que il atandent.
4709 De deus filles que il avoit.
4750 Del jaiant cruel et felon, Que li chevaliers au lion Avoit an bataille tué.
4917 D'un grant jaiant que il tua.
5019 Un chevalier que ele quiert.
5936 Et le chevalier qu'ele avoit Amené.

Comme on voit *cui* est l'intrus ; ce fait est mis en lumière par les variantes des divers manuscrits qui donnent toujours un *que* à côte de *cui*, tandis que pour les exemples avec *que*, dans le deuxième groupe, *tous les manuscrits sont d'accord.* Se rapportant à un nom d'animal on trouve *toujours que.*

Avec le déterminatif (*cil*, etc.) on trouve dans un seul vers (2780) *celui cui*, mais cinq manuscrits ont *celui que* ; pour le reste on trouve *que :*

1739 et 1750 de celi *que ;* 1753 celui *que ;* 2061 cil *que ;* 4079 cele *que ;* 5640 cil *que* (S qui), 6667 celui *que.*

Exemples de *cui* accusatif dans les autres poèmes :

Erec : 4536 Cil cui ersoir dedanz sa tante
Reçut a joie et heberja.
5262 Si ont Guivret congié rové,
Cui mout orent ami trové.

Cligés : 4163 Ne ja prodome ne verroie, Oiant cui regehir deüsse, Que a toi conbatuz me fusse ; 5100 Et cele aussi se redemante Cui s'amors ocit et tormante.

Charr : 634 Come cil cui amors fet riche ; 3809 Vostre fil cui je n'aim mie.

Perc. : 3923 de par celui Cui il fist chevaliers vermoil ; 5308 A vos de ma seror me clain Cui ge n'ai chiere ne ne l'ain ; 7256 Li traitres cui ge gari De ses plaies ; 7979 cil cui ; 8568 Li deables cui Dex confonde ; 8896 Cil chevaliers cui Dex destruie.

Guill. : 748 Li rois cui diaus et ire atise, Remest defors mout correciez ; 844 Del roi cui diaus et ire afole.

Digitized by Google

Cui prépositionnel.

Avec *de :*

Cligés 152 le roi et ses barons,
De cui si granz est li renons.
Yvain 3240 Li fel de cui nos nos pleignons.
(H de coi !)
Guill. 109 çaus de cui.
Perc. 8596 La pucele de cui.

Avec *an :*

Erec 4064 chevalier an cui ; *Cligés* 2968 cist an cui ; 5367 Ma mestre an cui ; *Charr.* 73 Chevalier an cui ; 3188 Nus an cui ; *Yvain* 3761, 5984 Des an cui ; *Perc.* 171 salveor an cui je croi ; 643 Le criator an cui je croi ; 7936 cil sire an cui ; *Phil.* 539 Et toz les deus an qui [1]) je croi ; 821 Sor toz les deus an cui tu croiz; *Guill.* 994, 1859 Deu an cui ; 1098 Ceste fame an cui.

Avec *por :*

Erec 6375 celui por cui; *Cligés* 619 celi por cui; 890 cil por cui ; 2690 son neveu por cui ; 5150 A celi por cui ; 5885 hon por cui ; *Yvain* 3627, 3635 mes sire Yvains por cui ; 4956, 5101 cele por cui ; 5319 cil por cui ; 5877 La pucele por cui ; *Phil.* 1054 cele por cui.

Avec d'autres prépositions :

Cligés 1535 cil *par* cui ; 1548 serjanz *par* cui ; *Erec* 2221 çaus *devers* cui ; 6105 nul ami *vers* cui ; *Charr.* 1600 un an *vers* cui (4929) ; *Perc.* 2574 celui *vers* cui ; *Charr.* 1071 *o* cui ; 5472 Li pueples, *soz* cui terre tranble ; *Guill.* 1572, 1573 celui *sor* cui ; *Perc.* 2797 cil *devant* cui.

Peu à peu *cui* s'emploie comme régime avec toutes sortes de prépositions ; plus tard il se confond avec *qui* — ce qui fut secondé par la confusion phonétique entre les deux pronoms — de sorte qu'on trouve dès le XIIe siècle la confusion graphique (*Roland* 586). Dans ce dernier poème on trouve une fois *qui* comme génitif (417) ; deux fois comme datif 1279 (*qui que*) et 3657 ; deux fois comme accusatif (429, 3187) ;

1) M. de Boer dans ses notes ne dit rien sur cette graphie exceptionnelle ; il n'en donne pas de variantes non plus ; dans l'Index il mentionne ce vers sous *qui* et *cui*.

Digitized by Google

trois fois avec préposition (586, 2096, 3782) ; dans *tous les cas* sous la graphie *qui* [1]).

Dans Chrétien on trouve quelques cas de *cui* prépositionnel se rapportant à un nom de chose.

Par rapport à une chose *personnifiée :*

Erec 4643 Largesce t'avoit coroné,
Cele, sanz cui nus n'a grant pris.
6771 La tierce oevre fu de musique,
A cui toz li deduiz s'acorde.

Avec un nom d'animal :

Erec 1309 l'esprevier Por cui la bataille ot esté
(V. E. por coi)

Avec un *nom de chose :*

Cligés 973 Por ce taing mon non a meillor,
Qu'il comance par la color,
A cui li miaudres ors s'acorde.
5188 N'estoie pas de Grece fors,
Que mes cuers i estoit venuz,
Por cui je sui ça revenuz.

Perc. 8636 E jui el lit de la mervoille
A cui nule ne s'aparoille.

Les exemples sont rares ; dans le *Roland* un seul cas (au vers 1480).

Pour *cui* comme *relatif sans antécédent*, voir p. 82 ; dans les *relatifs de généralisation*, p. 51.

B. L'antécédent.

Comme antécédent on trouve un *nom de personne* (souvent un nom propre), ou *un nom de chose*, des deux genres et des deux nombres. Quant à la fonction grammaticale, le substantif peut constituer le sujet, le complément, le prédicat nominal, ou un circonstanciel. Il est au nominatif, au génitif, au datif, au vocatif ; il peut être précédé de toutes sortes de prépositions : *a, de, an, contre, par, por, dedanz, sor, devant*, etc. Bref, nous trouvons l'état moderne. Avec deux ou trois antécédents :

---

1) Après le XIVe siècle *cui* disparaît de la langue écrite (Nyrop, *op. cit.*, II, p. 405).

Digitized by Google

Charr. 847 Si prant son escu et sa lance,
Qui par le gué flotant aloient.
„ 1549 An cele prce avoit puceles
Et chevaliers et dameiseles,
Qui jooient a plusors jeus.

Avec deux pronoms démonstratifs :

Charr. 218 Tuit cil et celes qui l'oïrent ; 715.

Comme antécédent se rencontre aussï :

Un pronom personnel.

1*e personne*, la forme *atone :*

Erec 6708 Donc vuel je grant folie anprandre,
Qui au descrivre vuel antandre.
Yvain 3553 Et je doi la mort redoter,
Qui a duel ai joie changiée ?

Perc. 139 Or ai ge molt mal esploitié Qui dis que c'estoient deable ; 3398 Con je sui de male ore nee Qui si ai male destinee.

Guill. 1239 Mes je sui fole qui vos croi.

La forme *tonique gié :*

Yvain : 456 Et gié, qui mon roi ne savoie, Remés angoisseus et pansis; 3122 Si con gié,qui de cest vassal Cuidoie bien et joie avoir.

On trouve aussi *moi :*

Yvain 3677 Fors que moi sole qui savoie.
Perc. 871 Vers moi qui di.

2*e personne (tu, te) :*

Erec 841 „Qui", fet il, „vassaus, qui es tu
Qui l'esprevier m'as contredit ?"
Cligés 6243 Morz ! ies tu forsenee ou ivre,
Qui m'amie as morte sanz moi ?
Yvain 6576 „Tu", fet la dame, „qui tant sez" [1]).
Charr. 418 Di, nains, di tu qui le traïnes
A quel forfet fu il trovez ?
1081 Aïe, Aïe ! Chevaliers ! tu qui ies mes ostes !

D'ordinaire, comme on le voit, le substantif au vocatif est répété sous la forme du pronom personnel ; l'antécédent est *te* dans :

1) Cf. dans *Perceval* 3376 tu qui le pont As levé car parole a moi ; 3798 tu qui lez la pucele estas ; 3875 Or as tu dit que merveilleus qui ceste chose as regeie. (Avec substantif au vocatif 895 Vaslez fet il tu qui la viens Qui le costel an ta mains tiens).

Digitized by Google

Erec 4492 Queus avanture, biaus douz sire ! Por Deu, t'a ça à moi tramis, Qui des mains a mes anemis M'as gité (= délivré) par ton vasselage ? (gr. éd. de 1890 a *que* ; *qui* dans C B P V E) ; 5799 Morz, qu'as tu fet ? Des te confonde, Qui as tote biauté estainte.

(Dans *Erec* 5520, *Phil.* 982 on trouve les mêmes constructions, mais sans relative ; Chrétien se sert alors de *car* ou de *quant*).

2*e personne (vos) :*

Yvain 1011 Fors vos tot seul qui estes ci ; 2264 Ahi ! Ahi ! Come or gisiez, Vos qui les autres despisiez ; 2550 Ma tres chiere dame ! Vos, qui estes mes cuers et m'ame ; *Perceval* 188 biax amis chiers Vos qui avez non chevaliers ; 435 E vos qui petiz esteiez ; 5406 Ele valt mialz que vos ne fetes qui les treces li avez tretes E batue [1] ; 8097 (*vos* est compl.)

On trouve très souvent le substantif au vocatif comme antécédent sans qu'il soit répété sous forme d'un pronom personnel de la deuxième personne, p.e. :

Yvain 5121 Janz de tote mauvestié plainne Et qui a toz biens as failli; *Charr.* 2641 Chevaliers, antant ça, Qui au pont de l'espee an vas; *Guill.* 852 Los ! mont me ras desconforté Qui mon anfant an as porté ; *Perceval* 816 Vilains fet il ansaigne moi Qui l'asne maines devant toi; 2908 Sire qui nos as tret d'essil (3009, 3744, 6717, 6722)

3*e personne (il, ele) :*

Erec 3094 Il dormira qui plus se diaut ; *Cligés* 4464 Par foi ! donc m'a il maubaillie Qui mon cuer a an sa baillie ; 5001 Que ce fust il qui les preïst ; *Yvain* 2129 Et ce est il qui me requiert ; 5451 Come il le pot feire, Qui tot fet par devisemant ; *Perceval* 889 fors il qui fu pansis et muz ; 2459 Mes il n'est sainz qui n'ait sa feste ; 3651 Lors s'an va e ele remaint Qui del mort partir ne se vialt ; 6028 Ce fust il que vos avez Fet herbergier ; *Guill.* 329 C'est a buen droit, se il s'an diaut, qui ot consoil, s'il ne le croit ; *Charr.* 1995 Don n'est il Mout preuz, qui a fet tel esforz ?

3*e personne (le, li, lui, les) :*

Erec 2214 Et dïent que trop chier li coste, Qui a si buen

1) anacoluthe ; *batre* demande l'accusatif.

Digitized by Google

chevalier joste ; 2865 Et Erec a lui maubailli Qui bien le sot droit anvaïr ; *Yvain* 2731 Si a tes qui larrons les claiment Qui an amor vont faunoiant ; 2792 De lui qu'il meïsmes a mort ; 2795 De lui qui joie s'est tolue ; 5484 Si l'avoit prise Qui mout est bele et bien aprise ; *Perceval* 2616 Quant Clamedex venir le voit Qui conbatre a lui se devoit ; 4984 E sachiez que molt chier li coste Qui a Melianz de Liz joste ; 6929 Dex li mire.... Qui la parole m'a randue.

1*e personne pluriel ;*

Yvain 5292 Et nos seriiens delivrees Qui a honte somes livrees.

Dans la langue de Chrétien le relatif peut se passer encore d'un antécédent pronominal, p.e. :

Erec 3498 Quel haste avez qui a tel ore vos levez ? 4645 Trop ai mespris Qui la parole ai maintenue ; *Yvain* 4363 Con remandrons ore esgarees Qui perdomes si buene amie ; 5141 Que me demandes, que me viaus, Qui si aprés moi te degroces ? 5296 Mes mout dis ore grant anfance, Qui parlai de la delivrance *Phil.* 1305 Por son forfet a tort morras Qui ne l'as mie desservi ; *Guill.* 252 Mes grant folie pansiiez Qui sanz moi aler voliiez (P *quant*) ; *Perc.* 5084 Molt estes fos e estapez Qui an cele presse hapez Ces fers de lances e testieres ; 8426 Lasses tant somes acorees Qui si buer estions or nee.

Quand la relative se rapporte au pronom-sujet — exprimé ou non — elle renferme, comme on voit en examinant les exemples de près, dans la plupart des cas le *motif pour conclure ;* voilà pourquoi quelques-unes de ces phrases sont déjà citées à la p. 32 *(causalité)*. Quant au rapport avec les relatives sans antécédent (p. 77), il faut remarquer que dans ces dernières le pronom-sujet de la troisième personne n'est pas exprimé ; cela explique que certaines relatives substantives *en fonction de sujet* expriment aussi la *causalité (grond)*, p. e. *Perc.* 244 Fos est qui delez lui s'areste.

Un pronom interrogatif (question directe ou indirecte).

Yvain 1696 Li ques cuidiez vos qui miauz vaille ; *Charr.* 5852 Ne set cui anvoiier i puisse, Qui miauz le quiere de celi Qui hier i ala de par li.

Digitized by Google

Un autre pronom relatif.

Guill. 1269 et qui (= sans ant.) ne sera A ses noces que il fera, Qui preudon ne chevaliers soit, Semondre le fera de droit.

Pour d'autres exemples voir p. 143 (fusion d'une relative avec une objective).

Un pronom démonstratif.

Dans *Yvain* on trouve

Singulier

	Masc.	*Fém.*
sujet:	*c i l* (198, 643, 954, etc.) (1705 icil)	*c e l e* (1410, 1411, etc.)
rég.:	*c e l* / *c e l u i* (1217, 1398, etc.)	*c e l i* (344, 475, etc.)

Pluriel

sujet: *c i l* (21, 25, 27, etc.) / *rég.:* *c e u s* (29, 30, etc.)	*c e l e s* (4820 acc.)

Singulier

	Masc.	*Fém.*
sujet:	*c i s t* (6494)	*c e s t e*
rég.:	[*c e s t u i*] (5948)	[*c e s t i*]

rare

Pluriel

sujet: *c i s t* / *rég.:* *c e s*	*c e s t e s* (341), *c e s*

Un pronom indéfini.

t e l (séparé du relatif ou non).

Cligés 2838 I a de tes qui dire suelent ; puis 4435, 4649, 6734 ; *Yvain* 1550 „Tel", fet il, „qui mout m'a pleü" ; de même 2588, 2730, 3910 ; *Charr.* 8 Mes teus s'an poïst antremetre Qui i vossist losange metre ; puis 5780, etc.

N u s ; Yvain 1320 Ne ja n'iert nus qui ci vos voie; 720, 2322, 4308, 4636, 5725, etc.

A u t r u i ; *Yvain* 2534, 5238, etc. *Perc.* 876, etc.

C h a s c u n s ; *Charr* 5334, etc. *Perc.* 1606, etc.

R i e n, d'origine un substantif féminin signifiant „chose", s'emploie comme tel pour indiquer des personnes et des choses.

Digitized by Google

a. personnes :

Charr. 1560 Quant la rien voit que il plus aimme ; 1563 ; 2806 ; 2829 Que c'est la plus desleaus riens Qui onques fust ne ja mes soit ; 3295, 4877, 5998 etc. *Yvain* 1361 Son cuer an mainne s'anemie S'aimme la rien qui plus le het ; 3574, 3575 Tes, fole riens ! etc. *Perc.* 1965, 3408, etc. On le trouve combiné avec *nule : Yvain* 3032 S'einsi l'a trové ne veü Riens nule, qui l'et coneü.

Il ne faut pas perdre de vue qu'un pronom indéfini comme „ne..personne" du français moderne n'existait pas au XIIe siècle ; dans l'exemple suivant on voit „ne....riens" employé dans ce sens-là.

Yvain 2865 Mes n'est riens, tan po de san et,
Que an leu, ou l'an bien li fet,
Ne revaingne mout volantiers.

b. *choses :*

Yvain 4299 Et c'est la riens qui plus m'esmaie que je ci trop demoré n'aie ; avec *nule : Yv.* 2896 Que rien nule sor lui veïst qui reconoistre li feïst ; de même *Cligés* 76, *Perc.* 236, 999, 1745, etc. C'est dans les phrases dubitatives ou négatives que se fait d'abord la transition vers le sens d'un pronom indéfini :

Cligés 480 Et se je voi rien qui me griet.
Perceval 165 Ne respondre ne me porroit
A rien que je li demandasse.
Yvain 216 Qu'il n'i avoit ne fer ne fust
Ne rien qui de cuivre ne fust.

Dans les expressions „por rien qui avaingne" ou „qu'avaingne" et dans les locutions concessives *Charr.* 1739 Ne te leirai mie Conbatre por rien que tu dies ; 2903 por rien qu'il te die ; *Yv.* 2617 por rien qu'an dire li seüst ; — on ne sent plus du tout la valeur d'un substantif ; *rien* a pris le sens d'un pronom neutre (on peut considérer par conséquent le relatif comme neutre ; cf. p. 117)

Comme synonyme de *rien* on trouve *c h o s e ;* ce mot montre la même évolution de substantif à pronom neutre ; pour Chrétien [1]) „chose qui (que)" équivaut à „ce qui (que)".

Substantif dans *Charr.* 1692 Que Deus m'a la *chose* [2]) donee

1) Cf. le pronom neutre, p. 117.
2) Une personne ; de même dans 3689.

Digitized by Google

Que j'ai toz jorz plus desirree ; *Perc.* 2391 Ceste chose que vos me dites ; 362, 2563 ; avec *nule : Perc.* 2285 Por nule chose qui aveigne. Avec la valeur de *ce qui (que)* dans *Yv.* 1085 De feire chose qui vos pleise.

Les exemples sont à multiplier.

El (autre chose) dans *Phil.* 521 Si m'iert mout grief se je i fail. Non por li, mes por mon travail, Et plus pour el, qui plus m'enuie.

Nelui ; *Yvain* 1652 Qui se corroce, quant ele ot Nelui qui bien feire li lot ; de même 1252.

Pronom possessif substantif.

Yv. 3577 Tes diaus est joie, tes maus biens Anvers le mien, don je languis ; *Cl.* 5095 Le suen, qu'ele n'aimme pas mains.

Un nom de nombre.

Cligés 2025 les dis qui ; 2535 un qui ; 3795 trois qui ; *Yvain* 3614 dui qui ; 3619, 6194 ; *Charr.* 1152 ; *Perc.* 1905 ; *Guill.* 13, etc.

Indéfini : *Cligés* 4823 Li plusor qui, *Charr.* 956 ; *Guill.* 930, 1446. Avec *assez* il est à remarquer que le verbe se trouve au singulier, p.e. *Erec* 5553 Desçandu sont : il fu assez, Qui lor chevaus reçut et prist ; 5928 S'est qui fuie, assez est, qui chace ; *Charr.* 4266. Assez est qui novele porte Einçois la leide que la bele.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Le Pronom relatif neutre.

Le neutre, qui a disparu pour les substantifs et les adjectifs, s'est conservé dans les pronoms. En français nous constatons l'existence de deux formes principales : *que* atone, *quoi* tonique.

Déjà dans le plus ancien français on se sert dans certains domaines [1]) pour le *nominatif* exclusivement de *que*, surtout en anglo-normand (dans le *Roland d'Oxford* on trouve toujours *que*), dans les régions de l'extrême-nord, à l'ouest et à l'est ; au centre et dans le reste du nord *qui* est de règle. Ces deux formes se sont développées indépendamment l'une de l'autre, comme continuation directe du neutre. Sur les limites des domaines on trouve les deux nominatifs ensemble ; avec les progrès d'unification de la langue la lutte entre *que* et *qui* devient acharnée ; De Jong [2]) donne beaucoup d'exemples par lesquels on voit que vers la fin du XIIIe siècle ce dernier obtient une petite avance ; en fin de compte *qui* l'emporte, mais la victoire définitive ne vient que tard ; au XVe et an XVIe siècle *que* est encore très fréquent [3]).

Naturellement le pronom neutre ne se montre dans la langue que comme relatif sans antécédent, ou bien se rapportant à un pronom neutre, ou à toute une phrase. Dans le plus vieux français il se fait déjà précéder du déterminatif neutre *ce ;* dans tout le cours de la langue les formes simples alternent avec *ce qui* et *ce que.* Dans Chrétien on trouve de même comme antécédent l'indéfini neutre *chose* (quelquefois *rien*) ; pour lui *chose qui* (*que*) équivant à *ce qui* (*que*) [4]) ; le neutre sans antécédent-pronom est rare chez lui.

---

1) G. Rydberg, *op. cit.* p. 1007 sqq ; il s'oppose à la théorie de K. de Jong, *op. cit.*, p. 64.
2) K. de Jong, *op. cit.*, p. 65 sqq.
3) Cf. F. Brunot, *Histoire de la langue fr.*, t. I p. 429.
4) Pour *ce* et *chose* annonçant et résumant une substantive, voir p. 116 et 118.

Digitized by Google

Comme la Champagne est située sur les frontières entre les régions de *que* et de *qui* pour le nominatif, on y trouve les deux formes.

I. Le nominatif que.

a. *Dans une relative sans antécédent :*

Erec 6710 Or avaingne qu'avenir puet ; *Charr.* 4699 Mes toz jorz iert par moi teüe, Qu'an conte ne doit estre dite.

b. *Se rapportant a une phrase :*

Erec 6538 As povres clers et as provoires Dona, que droiz fu, chapes noires Et chaudes pelices dessoz ; *Perc.* 3816 Sele an manti ce que li nut.

c. *Avec un pronom neutre comme antécédent :*

Cligés 5142 A feire quanqu'il cuide et croit Que Cligés pleise et bel li soit [1] ; 5857 Et quanque dame puisse avoir Qu'apartenir doie a bonté ; 5775 De tot quanque ele savoit Qu'a la poison mestier avoit (cf. *Charr.* 4042 Riens nule *qui* mestier m'eüst).

Ce que se trouve en ancien français souvent avec un verbe impersonnel ; faut-il y voir le nominatif ou l'accusatif ? Prenons le vers *Erec* 5447 Or ot Erec *ce que* li siet (Guivret lui raconte du „mal trespas" — la Joie de la Cort — dans le château Brandiganz). Je crois que c'est un *accusatif*, parce qu'on peut admettre comme sous-entendu l'infinitif *oïr*. La question est difficile ; le verbe *seoir* comme son synonyme *pleire* s'emploie dans Chrétien à la forme personnelle aussi bien qu'impersonnellement; *plaire* dans *Charr.* 5782 Chascuns *ce que* lui plest en dist (sous-entendu après *plest* „a dire") est de même impersonnel avec accusatif. M. Brunot [2]) donne „Dites ce que vos plaira" comme exemple de *ce que* nominatif ; je ne crois pas que ce soit exact. On peut y comparer l'expression : „Ce que bon me semble", où la pensée doit être complétée par un infinitif *dire* ou *faire*. Dans la langue moderne il faut employer avec les verbes impersonnels *accidentels ce qui* [3]) et non *ce qu'il ;* ce qui arrive, ce qui reste, etc. Mais pourtant leur emploi donne lieu à mainte con-

---

1) Cf. *Phil.* 1111. Et trestot quanqu'ele cuida *Qui* a tel uevre covenist.
2) F. Brunot, *Pensée et Langue*, p. 179.
3) C-M. Robert, *Questions élucidées*, p. 143 donne des ex. de la confusion entre *ce qui* et *ce qu'il* dans la langue moderne ; cf. l'article de M. L. Foulet dans *Romania* 1923 (tome XLIX p. 118–126).

Digitized by Google

fusion (surtout dans le langage populaire) et non seulement de nos jours mais aussi en moyen français et dans la langue classique ; on trouve des *qui* pour des *qu'il* et inversement [1]). Il n'est donc pas étonnant de le rencontrer aussi dans un écrivain aussi scrupuleux que Chrétien, p.e.

Cligés 3991 Que je n'os desdire a nul fuer
Rien *qui* vos pleise a demander.

Cl. 6632 La poison *qui* li plot a boivre ; *Charr.* 5911. Dans l'ancienne langue il est souvent presque impossible de dire si un verbe comme pleire, seoir, covenir, etc. est employé impersonnellement on non ; ce qui rend la décision surtout difficile c'est qu'alors d'ordinaire *il* ne s'exprimait pas avec les verbes impersonnels. Puis, dans une certaine période, quelques verbes étaient employés personnellement pour prendre ensuite la forme impersonnelle (convenir, faut). Quand *il* est exprimé, il faut regarder comme *accusatif* le pronom *ce que*, p.e. dans *ce qu'il avient*, parce qu'on trouve au lieu d'un pronom dans les mêmes tournures un substantif à l'*accusatif*, comme la forme le prouve [2]). Par conséquent il sera bon de rejeter le terme „sujet logique" pour ces éléments de la phrase [3]). Dans Chrétien :

Yv. 147 je ferai ce qu'il vos siet ; *Phil.* 231 Ce qu'il li pleisoit a feire ; 626 Et chascuns dist ce qu'il li sanble ; *Guill.* 2397 Aprés ce la dame reslist, S'an reprandra ce qu'il li siet.

Pour désigner avec quelque certitude un *nominatif ce que* employé avec un verbe impersonnel, il faut examiner chaque exemple à part pour voir quel est le sens du verbe *pour Chrétien*, et quel emploi il en fait. D'ordinaire „sanble" a le sens de notre locution „il semble", mais dans les vers

Cligés 777 Et si metrai tot mon travail
A dire ce que moi an sanble,

„sanbler" est verbe personnel (Cf. *ce* me sanble *Cl.* 430, 756,

1) La confusion de *qui* et *qu'il* a amené la précédente ; voir pour ex. F. Brunot, *Pensee et Langue*, p. 179 ; *Histoire de la langue*, I, p. 339 et 430 ; t. III, p. 293 ; E. Polentz, *Die relative Satzverschmelzung im Französ.* progr., Berlin 1904, p. 6–9; A. Haase, *Syntaxe française du XVIIe siècle*, trad. fr. M. Obert, Paris, Picard et fils, 1898, p. 72.

2) Chr. Gebhardt, Zschr. Rom. Phil. 1896 (XX), *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfr.*, p. 27–50 ; il ne parle pas des cas les plus difficiles : pron. neutre (ce) que, quand *il* n'est pas exprimé devant les verbes impersonnels.

3) M. F. Brunot, *Pensée et Langue*, p. 291 propose le terme „séquence".

Digitized by Google

Yv. 3157, *Erec* 1092 ; surtout *Cl.* 158), avec le sens „sembler être le cas pour moi", comme dans. *Cligés* 5751 Si dist chascuns ce que li sanble (les médecins se trouvent auprès de Fenice soi-disant malade et disent leur *opinion*). Plus tard on trouvera toujours l'accusatif dans cette locution impersonnelle, mais Malherbe, pourtant écrivain puriste, écrit encore (II, 35) : Je vous dirai *ce qui* m'en semble [1]). Il sent encore le pronom comme sujet, à cause du sens spécial du verbe *sembler*, employé de cette manière. Il est donc permis, à mon avis, de regarder *ce que* dans ces deux exemples comme *nominatif neutre* [2]).

Nous avons une tout autre signification dans *Phil.* 626 Et chascuns dist ce qu'il li sanble (déjà cité), où le passage veut dire: „ce qui lui passe par la tête, ce qu'il lui plaît"; il ne s'agit pas de donner son opinion sur un certain cas [3]).

J'ai déjà mentionné l'expression encore usuelle: Ce que (*acc.*) *bon* me semble. On peut y comparer le vers *Cl.* 5287 et est an grant delit De panser ce que *miauz* li sanble. Par l'adjonction de *bon* on de *miauz* le verbe change de signification et s'approche de celle de „plaire" ; l'inf. *panser* (ou une phrase avec *que*) est sous-entendu.

Avec *plaire* nous distinguons en fr. mod. *ce qui lui plaît* (donner du plaisir) et *ce qu'il lui plaît* (ce qu'il voudra). Pour ce dernier cas Vaugelas [4]) a posé la règle „*ce qu'il* vous plaira", parce qu'on a devant l'esprit une phrase complétive „que je vous + verbe". On trouve la première signification, avec un *nominatif* donc, dans :

Cligés 5688 Car Fénice, por ce qu'an cuit
Que *ce que* li plest [5]) li enuit,
A dit an haut : „Fuiiez, fuiiez !"

---

1) Cité par Haase, *op. cit.*, p. 72 comme ex. d'une graphie fautive pour „ce qu'il m'en semble".

2) *Sembler* est un verbe intéressant sous ce rapport; M. Foulet, *art. indiqué*, p. 106, fait remarquer ce qui suit. *Qui vous amène ?* donne régulièrement *Qu'est-ce qui vous amène ?* Mais pourquoi *que* attribut, accusatif, dans *Que vous en semble ?* est-il devenu à la périphase : *Qu'est-ce q u i* vous en semble ?

3) Voir la note de M. De Boer sur ce vers.

4) *Remarques*, I, 56.

5) Ex. de *plaire* comme verbe personnel : *Erec* 2360 Ne set, li queus d'aus miauz li pleise ; *Yv.* 5236 Ités choses qui lor pleüssent ; cf. *Charr.* 1810.

Digitized by Google

Au contraire dans *Charr.* 3819

Mout est qui aimme obeïssanz
Et mout fet tost et volantiers,
La ou il est amis antiers,
Ce que s'amie doie pleire,

nous avons *en apparence* la même signification, mais le contexte, surtout le second vers, nous prouve que nous avons ici le deuxième sens. Autres ex. de l'*accusatif* avec plaire (ou seoir): *Cl.* 3824 Que ne die ce que li plest ; 6155 S'a Jehanz buen leisir eü De feire tot ce que li sist ; *Charr.* 5782 Chascuns ce que lui plest an dist; *Yv.* 3902 Si li redist ce que lui plot; *Perc.* 3862 Quant Percevax escoté ot Si respondi ce que lui plot ; de même 4678, 6462, 8785.

Avec d'autres verbes : *Charr.* 2570 feire ce qu'a feire estoit ; *Perc.* 7165 Vos diroiz ce que boen vos iert ; *Phil.* 588 Chascuns ot cure et cusançon D'atorner et d'aparеillier *Ce qu*'apartient a son mestier ; *Cl.* 3878 porchace et quiert *Ce que* par droit ne li afiert.

Dans Chrétien le verbe „estre mestiers" s'emploie presque toujours impersonellement (avec ou sans *il*) ; nous avons affaire à un accusatif dans *Perc.* 3949 Des que il avra atornee Sa dameisele e sejornee E fet *ce que* li ert mestiers (cf. *Erec* 499 Trestot quanque mestiers lor fu Ont a lor volanté eü ; *Cl.* 1510 Mestiers lor est qu'il se deffandent ; *Charr.* 2993 Tot le *meillor* an leu del vostre (=cheval) An manroiz *qu*'il vos est mestiers ; pourtant *Erec* 5217 Riens nule *qui* li fust mestiers).

Dans les *relatifs indéfinis* on trouve quelques ex. de *que* nom. neutre (p. 52). Il faut écarter ceux avec nominatif prédicatif (e.a. *Charr.* 160 que que ce soit); puis, il s'ensuit de tout ce qui précède qu'il faut considérer *que* dans un vers comme *Perc.* 7059 *Que qu'il m'an deust avenir*, comme *accusatif*. Cela explique que dans ce cas on ne trouve jamais *qui* [1]). Il nous reste comme nominatif dans ce groupe : *Erec* 2105 (cf. *Cl.* 480 Se je voi rien *qui* me griet) ; puis *cinq* avec le verbe *avenir* qui s'emploie très souvent comme verbe personnel [2]) (cf. por rien *qui*

1) K. de Jong, *op. cit.* p. 64 considère *que* comme sujet logique et dit que dans ce cas *que* n'a pas eu à souffrir de la concurrence de *qui* ; cette explication me paraît un peu recherchée ; il vaut mieux les regarder comme des accusatifs.

2) Ex. avec substantif au nominatif : E. 4987 Ne sai, se *maus* m'an avandra ; E. 1470 Don granz *enors* lor avandroit ; etc.

Digitized by Google

avaingne) : *Cl.* 5307, *Yv.* 3730, *Perc.* 5861, *Guill.* 344, 1201 ; avec *cheoir* : *Guill.* 519.

Remarque. De Jong, *op. cit.* p. 65 donne le vers *Yv.* 3730 Que qu'avaingne de la bataille, comme exemple ; il regarde donc de même le premier élément comme pronom *relatif.*

Nous avons en tout : 2 cas (rel. s. ant.), 2 (par rapp. à une phrase), 3 (avec pr. neutre), 2 (avec sanbler), 1 (pleire), 7 (que que) = 17 cas de *que* neutre nominatif.

II. Le nominatif qui.

a. *Dans une relative sans antécédent :*

Erec 6620 Car *qui* de buen ist, soef iaut (ŏlet) ; 6723 Que ja i poïssiez trover An l'un, *qui* an l'autre ne fust.

b. *Par rapport à une phrase :*

Charr. 4705 Mes li jorz vient, *qui* mout li grieve, Quant de lez s'amie se lieve ; *Perc.* 8368 Si voit son sanc *qui* molt li grieve.

c. *Par rapport à un pronom neutre :*

Phil. 111 Et trestot quanqu'ele cuida Qui a tel uevre covenist.

Avec ce (*nom. ce qui*) :

Erec 5595 Si comança a ramantoivre *Ce qui* au cuer plus li tenoit ; 6197 Mes mainte jant covient teisir Et esgarder *ce qui* lor poise ; *Cligés* 512 Quant par lui vuel *ce qui* m'afole ; 3098 Set et antant par sa parole, Que d'amor est *ce qui* l'afole ; *Charr.* 1810 *Ce qui* me plest et *qui* me siet Otroie, si feras que sages ; 3072 ; *Yv.* 1687 *Ce* soit a vostre buen eür, Qui vos an est a avenir ; 5902 A desresnier *ce qui* est mien ; 6434 Avra ma suer *ce qui* li siet.

En tout nous avons : 2 cas (rel. sans ant.), 2 (par rapp. à une phrase), 1 (avec pron. neutre), 10 (ce qui) = 15 cas de *qui* neutre.

Dans Chrétien je n'ai pas trouvé d'exemple des nominatifs *ce* que [1]) et *ce* qui, se rapportant à une phrase; il paraît que dans ce cas *ce* déterminatif est entré en usage un peu plus tard. Haase (*op. cit.* p. 71) dit qu'il ne devient fréquent, qu'à partir du XIVe siècle [2]). Nous avons d'ailleurs vu que les exemples avec *que*

1) Un seul cas peut-être dans *Perc.* 3816 (voir p. 106).
2) Cf. Rydberg, *op. cit.* p. 1017, qui place l'emploi de *ce* dans ce cas encore plus tard (comm. XVIe siècle).

Digitized by Google

et *qui* dans cette fonction sout rares eux aussi. L'ancienne langue se tirait d'affaire en juxtaposant les phrases, ce qui pour nous constitue une anacoluthe (1. brusque passage d'une relative à une principale ; 2. changement de sujet) ; nous trouvons une phrase indépendante où l'on s'attendrait à une relative [1]) dans : *Cl.* 195 de ce me croi, Que largesce est dame et reïne, Qui totes vertuz anlumine, *Ne n'est mie grief a prover ; Yv.* 792 Mes sire Yvains cele nuit ot Mout buen ostel *et mout li plot ;* cf. *Guill.* 1320. Sous forme d'une phrase intercalée avec *ce : Yv.* 236 Et tuit nos guerpirent la place, Que avuec moi ne avuec li Ne remest nus, *ce m'abeli ;* 2091 Morz est ses sire, *ce li poise ;* 2375 Et ce ne vost il pas atandre (au lieu d'une phrase avec *ce que*).

III. L'accusatif que.

a. *Dans une relative substantive :*
en fonction de *sujet :*
Cligés 488 Que iauz ne voit, ne cuers ne diaut.
en fonction de *compl. direct :*
Erec 2732 Li rois ot qul ses fiz li prie ; 5527 Erec ot bien et si antant, Qu'an dit de lui aval la vile ; 5715 ; *Cligés* 2485 Antant que tes frere te mande ; 2682 Quant li message ont antandu Que l'anperere a respondu ; 5423 Vos savez bien .... que je pans et que je vuel ; 5548 Mosterra li, que il a fet ; *Charr.* 1891 Donc savez vos (affirm.) que eles dient Et que les tonbes senefient ; 5040 Lanceloz a bien antandu Que la reïne a respondu ; *Perc.* 3981 Si antant bien que il volt dire ; 5055 e antant Que les dames dient de lui ; 6661 Que ge sai bien que vos pansez ; *Phil.* 1421 Que il sot de voir que [2]) Progne Li avoit a mangier done ; *Guill.* 846 Del roi .... Orroiz qu'il fist au resveillier ; 3009 Lors si savront que il troverent.

Comme je l'ai déjà fait remarquer en parlant des relatives sans antécédent indiquant des personnes, il est souvent difficile de les distinguer des *questions indirectes ;* la même difficulté existe pour celles qui désignent des choses ; la limite est souvent vague entre les relatifs et les interrogatifs *neutres.* Dans Chrétien

1) Cf. p. 157, liaison des relatives, anacoluthes, etc.
2) Cf. la note de M. De Boer.

Digitized by Google

on ne trouve pas beaucoup d'interrogations indirectes commençant par le *nominatif* neutre. *Erec* 4433 „Ne sai *que* iert", Erec respont ; *Cligés* A privé consoil li demande *Que* (acc.) ele viaut et *que* (nom.) li plest ; 1401 Ne sai *que* sera; 5832; *Yvain* 2589 Et je ne sai, *que* m'avandra. *Qui* est très rare : *Cl.* 1574 Et li prie.... Que li die *qui* la fet rire ; *Guill.* 1175 Je ne sai *qui* fu vostre pere ; Mes s'il fust rois ou anperere, etc. *L'accusatif* au contraire se trouve beaucoup dans Chrétien, de sorte que la difficulté se montre surtout là. Quelquefois le contexte seul peut déterminer la décision (p.e. *Phil.* 1421), ce qui fait voir le rapport étroit entre les relatifs et les interrogatifs, surtout quand les premiers introduisent des phrases substantives. Je donnerai quelques exemples ; je ne les ai pas notés tous, parce que cette question ne fait pas partie de mon sujet.

Erec 192 La reïne ne set que face ; 2967 Je ne sai que je die ne que je face ; 211, 5787, 5853, ; *Cligés* 539 Mes cil ne set que cele viaut ; 1424 Si li demande Que li rois a feire comande ; 1649, 2282, 3001, 4737, 4748, 5016, 6175, 6596 ; *Charr.* 2819 Dites moi que vos volez ; 5587 Si li demandent que il crie ; 174, 239, 361, 1389, 1541, 1863, 4107, 5172, 5984 ; *Yvain* 317 Ne ne sai qu'il voloit anprandre ; 4900 li anquiert Ou ele va et qu'ele quiert ; 357, 2555, 2588, 2624, 4285, 4999 ; *Perc.* 289 Mes or me redi que devindrent ; 3373 Por veoir que ce ot esté ; 239, 2190, 2494, 2498, 2973, 4011, 4425, 5149, 5304, 5605, 7334, 7404, 9198 ; *Phil.* 457, 526, 746 ; *Guill.* 220 Li demande que ele avoit ; 758 Et panse que il porra feire ; 99, 379, 401, 523, 782, 783, 808, 1123, 1196, 1345, 2095, 2111.

On peut hésiter quelquefois sur la nature de ces phrases ; la grande ressemblance avec les relatives substantives a fini par amener une fusion complète quant à la forme ; elles ont pris le même déterminatif *ce* [1]), mais à une époque postérieure. Nous allons voir un peu plus loin que pour l'accusatif du *relatif* neutre la forme *ce que* prévaut sur *que* dans Chrétien, mais je ne sais pas d'exemple où *que* interrogatif neutre soit déjà précédé de *ce*. On pourrait hésiter sur le vers 1380 de *Phil.* : Et demande *ce que* il

1) Voir pour l'historique de ce fait connu Fahrenkamp, *op. cit.*, p. 25.

Digitized by Google

voit, mais le contexte prouve qu'on n'a pas affaire ici à une question indirecte [1]).

b. *Par rapport à toute une phrase :*

Perc. 7510 E la sale est molt bien gaitiee, Par art e par anchantemant *Que* vos savroiz prochenemant Se vos plest que ge le vos die.

c. *Par rapport à un pronom neutre (ce).*

L'accusatif *ce que* dans une *subjective :*

Cligés 415 Tote la corz s'an esmervoille Ou ce que il despant est pris ; 478 Or me grieve ce que je voi ; 633 Ja n'iert seü ce que je vuel ; 1131 Fet est ce que li rois comande ; 1984 Fet est ce que Nabunal loe ; 2197 Ja est par tote l'ost seü Ce qu'il li ont dit et conté ; *Charr.* 186 A grant enui Me vient, ce sachiez a estros, Ce qu'ai oï dire de vos ; *Yvain* 1558 Et si me plot mout tote voie Ce que je vi ; 1586 Que mout li plot ce que il vit ; 3971, 5712 ; *Perc.* 189 Que est ice que vos tenez ; 222 Escuz a non ce que je port ; 3497, 5498, 6277, 6732.

Dans une *objective* (la principale précède ou suit) :

Erec 952 Ce qu'il li doit, bien li repaie ; 1792 Si die or androit ce qu'il panse ; 3628, 5431, 5600, 6155 ; *Cligés* 628 Quant ce que je pans dire n'os ; 1602 Bien fist ce que feire devoit ; 502, 641, 686, 1113, 2246, 2782, 3863, 3914, 4083, 4239, 4289, 5293, 5684, 5844, 5932, 6198, 6260 ; *Charr.* 122 Ce qu'il ne viaut feire por moi, Fera tost por vostre proiiere ; 1267 Se je vos di ce que je cuit ; 158, 169, 1253, 1741, 1796, 2461, 2570, 2851, 3218, 3819, 4030, 5054, 5277, 5421, 5667, 6135, 6042 ; *Yvain* 103 Mes feites nos avant conter Ce qu'il avoit ancomancié ; 1644 Et ce qu'eles vuelent, refusent ; 153, 174, 359, 580, 1429, 1453, 1776, 2111, 2138, 3896, 4325, 4440, 4732, 4934, 5177, 5724, 6709 (le vers 468 *Mes divers chanz chantoit chascuns* (= li oisel); *Qu'onques ce, que chantoit li uns, A l'autre chanter n'i oï,* est remarquable pour démontrer la valeur vraiment démonstrative du „déterminatif" *ce*) ; *Perc.* 503 Ne n'est mervoille ce m'est vis S'an ne set ce qu'an n'a pris ; 1337 Cil qui vient a bien retenu Ce que sa mere li aprist ; 1439 Ce qu'an ne set puet an aprandre ; 498, 505, 1381, 2888, 3975, 4843, 5313, 5809, 5895, 6821, 7099, 7246 ; *Phil.* 964 Mes sofrez.... Ce que

1) Voir la note de M. De Boer.

Digitized by Google

sofrir covandra toz ; 573, 945, 997, 1199, 1380, 1403 ; *Guill.* 107 qu'il desdaingne Ce que cil li loe et comande ; 86, 226, 596, 1010, 1613, 1921, 2129, 2641, 2885.

Sous le régime d'une préposition :

d e. Erec 686 Mes mout estoit joianz et liee De ce que li iert otroiiee ; 2942 Mout remaint de ce que fos panse ; 3906 Bon gre vos sai De ce qu'oï dire vos ai ; *Cligés* 803 Qui porroit esligier le pris De ce que vaut li remananz ; 6376 De ce que Fenice voloit L'a Cligés a parole mis ; 6513 Mes an le tient por jeingleor De ce qu'il dit qu'il a veüe ; *Charr.* 95 Au roi poise de ce qu'il ot ; 2843 Et si te doint bien esploitier De ce que tu as antrepris ; 4911 ; 6115 Et neporquant grant duel an oi De ce que vostre fame a fet ; *Yvain* 673 De ce que li rois devisa Tote la corz miauz l'an prisa ; 1585 Et quant leus fu, bien li sovint De ce que il li avoit dit ; 2432, 5793, 6661, 6709 ; *Perc.* 983 De ce qu'il ot s'est correciez ; 3565 Si ne me poise mie mains De ce que il t'est mescheu 715 ; *Phil.* 537 Et de ce que je vos promet Ma foi an ostage vos met ; 912 Consirrer par force estuet De ce que l'an avoir ne puet ; *Guill.* 596 au cheitif doit l'an doner De ce que li prodome atraient ; 2260 peages Que li autre marcheant randent De ce qu'il achatent et vandent ; 2996 s'esperdent de ce qu'il oent ; 3071 Li rois se rist de ce qu'il ot.

Les cas où *ce que* est précédé d'autres prépositions sont rares.

A v e c a : Charr. 2615 A ce que cil dire li ot Ne li daingne respondre mot ; 4007 S'ele onques a vos parler siaut, N'an deüst or feire dangier Ne vos paroles estrangier A ce que por li fet avez ; 5041 Que la reïne a respondu A ce que li rois li requist 5511 ; *Perc.* 470 Li vaslez antant molt petit A ce que sa mere li dit.

A v u e c (= en plus de) ; *Cligés* 1459 Avuec ce que vos ai doné, Ferai de vos roi coroné Del meillor reaume de Gales.

Ce que se rapportant à l'idée exprimée par une phrase :

Erec 2999 „Mar le pansastes, Quant ma parole trespassastes, *Ce que* deffandu vos avoie ; *Cligés* 202 Por li fet prodome largesce, *Ce que* ne puet feire hautesce Ne corteisie ne savoirs, etc.

Ce que indique une *personne :*

Charr. 3218 Fai li tel enor an la terre, Que *ce que* (= la reine)

Digitized by Google

il est venuz querre Li dones ainz qu'il le demant ; *Yvain* 1458 *Ce qu'*ele amoit, li ai mort ; 4902, 4934, 5043 Or voi *ce que* tout ai chacie.

Pour Chrétien le déterminatif *ce* et le pronom neutre *que* sont encore des éléments psychologiquement indépendants ; comme on voit il se sert d'une relative substantive débutant par le pronom seul ; puis, quand il emploie le déterminatif on trouve dans quelques vers les deux éléments séparés.

Cligés 6244 *Ce* est mervoille *que* je voi ; *Charr.* 324 De *ce* servoit Charrete lores *Don* li pilori servent ores ; 1863 que il li die Que *ce* estoit *qu'*il ne savoit ; 3072 Mes *ce* seroit *qui* ne puet estre ; 3352 ; 4084 Mes est *ce* voirs *que* l'on m'a dit; 4855 Dame, or vet malemant, Se c'est voirs *que* mes fiz m'a dit ; *Yvain* 143 *Ce* m'est mout grief *Que* vos me comandez a feire ; 1687 ; *Perc.* 3575 Se *ce* est voirs *que* dit m'avez (3631) ; 7476 *C'*est mervoille *que* dit m'avez ; *Phil.* 479 Es mervoil moi comant c'avint *Que* Reisons fist a cele foiz.

Les cas ne sont pas très nombreux, ce qui nous frappe surtout en comparant la grande mobilité de *celui* par rapport au *relatif* (place du pronom relatif, p. 155). Pourtant les relatives où l'accusatif *que* trouve son point d'appui dans *ce* — précédant immédiatement — sont en majorité, ce qui nous prouve que les deux éléments commencent à se fondre. Par suite ces phrases, comme nous l'avons vu, peuvent se trouver sous le régime d'une préposition.

Il est quelquefois difficile de distinguer *ce* corrélatif de *ce* antécédent du pronom neutre, parce que le premier montre, surtout en tête de la phrase, la tendance de se rapprocher de la particule *que* (ayant alors le caractère d'un adverbe relatif, p. 140 ; *ce* que = *le fait* que). Prenons le vers *Cl.* 4335 Cligés, ja soit *ce* qu'il li poist, S'an part tantost come il li loist (il a pris congé de Fenice pour aller en Bretagne) ; *ce que* avec un verbe impersonnel, ou *ce* annonçant *qu'il li poist?* Il y a d'autres exemples ou *ce* corrélatif est plus facile à reconnaître ; j'en citerai quelques-uns sans tâcher d'être complet, en me bornant à ceux où *ce précède immédiatement* l'adverbe relatif.

Pour annoncer une *subjective :*

Erec 2762 Et *ce* que je vos voi plorer, Me fet grant mal et

Digitized by Google

grant enui[1]) ; *Cligés* 1928 Mes *ce* que li cuens avoit tort, Le grièvе formant et anpire ; 968 Ancune chose senefie *Ce* que la premiere partie An mon non est de color d'or ; 1400 Se je l'osoie ami clamer ? — Osoie ? Qui le me chalonge ? *Ce* que je cuit dire mançonge ; 3983 Biaus niés ! formant me grieve *Ce* que tant vos sai conbatant ; 4230 pas ne m'agree *Ce* que partir volez de moi ; *Perc.* 6062 Mes *ce* que herbergié l'avez Le doit garantir e conduire ; 7638 Se ne fust *ce* que ge vos port Conpaignie ; *Guill.* 3027 *Ce* que j'ai ma joie perdue, Que Damedés m'avoit randue, Fet mon duel croistre.

Pour annoncer une *objective* (construction plus rare) :

Erec 2088 ; *Yvain* 1420 *Ce* qu'ele plore et qu'ele list Vossist qu'ele leissié eüst ; 1689 Et Des doint ce, que il vos pleise ! *Perc.* 921 Je vos pri qu'a mal ne taigniez *Ce* qu'a vostre salu me toi.

Il serait facile d'ajouter des exemples ou *ce* se trouve *à quelque distance* de la phrase qu'il introduit ; cet emploi fréquent semble répondre à un besoin de clarté de la langue. Il faut comparer les exemples d'une préposition — *de* ou *a* surtout — suivie du pronom neutre *ce que* (p. 114) à ceux où entre *ce* corrélatif ; on voit la différence qui existe entre :

Guill. 2879 Li autre de *ce que* il ot
Desmesureemant s'esjot ;
et Charr. 3344 Sire, mout m'esbaïs
De *ce* que vos an cest païs
Vos estes anbatuz sor nos.

Dans le vers *Perc.* 715 et suivants on trouve les deux constructions : Li vaslez a son cuer ne met Rien nule de *ce que* il ot Mes de *ce* que jeuné ot Moroit de faim.

Autres exemples d'une préposition suivie de *ce* corrélatif :

Cl.. 6008 N'ancor ne lor est pas assez De *ce* que li plons est passez Parmi les paumes d'outre an outre ; 6513 Mes on le tient por jeingleor De *ce* qu'il dit qu'il a veüe L'anpererriz trestote nue ; *Charr.* 4612 ; *Yv.* 6726 ; *Perc.* 4213, 4462, 6002, 6209.

Quelques exemples de *a* suivi de *ce* corrélatif ; *Perc.* 2734 Il l'a conquis j'an sui toz cerz A *ce* qu'il est de sanc coverz ; 4216 A *ce* que li uns l'autre ancontre Sagremors sa lance pecoie ;

1) Cité par M. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, p. 59.

Digitized by Google

6985, 8071. (Pour les autres prépositions, voir l'adverbe relatif, p. 140).

A la page 103 j'ai déjà indiqué l'évolution des substantifs *rien* et *chose ;* ils sont devenus des neutres *selon le sens ;* quant à la *forme* elles gardent dans Chrétien les signes flexionnels, et le participe passé qui s'y rapporte reste au féminin. *Rien* est allé le plus loin dans cette direction et a fini par être un pronom indéfini neutre ; on peut le considérer déjà comme tel [1]) (cf. p. 108) dans *Yv.* 5157 Por rien qui avaingne ; 4264 por rien qui poïst avenir ; *Perc.* 3401 De rien qui poïst avenir ; 4029 Por rien qu'aveigne ; 8873 Por riens nule qu'il l'an aveigne ; *Guill.* 1463 Por rien qui avaingne. Par conséquent on peut considérer le relatif qui s'y appuie comme neutre. Je citerai quelques exemples encore : *Erec* 205 N'est riens qui joie puisse feïre, etc. ; *Cligés* 389 Cor a rien qu'il vuelle ne faut ; 480 Se je voi rien qui me griet; 2314 je ne m'escus De rien que vos me metez sus ; 2701 Por rien nule qu'on te die, 3973 ; *Charr.* 3136 Ne rien nule qui mal li face ; 3143 Il n'i avoit rien qui vive ; 4489 Il ne dit rien qui mout ne pleise La reïne ; *Yv.* 1886 N'est riens qu'ele ne li acroie Qui covaingne a lui acesmer ; 5294 Ja mes n'avrons rien qui nos pleise ; 6058 Que li uns l'autre n'adesast Ne feïst rien qui li pesast ; *Perc.* 525 Ne feres rien qui li despleise ; 5118 Parler de rien qui li grevast.

Quant à son synonyme, on peut citer nombre de cas ou pour Chrétien *chose qui* (*que*) équivaut à *ce qui* (*que*) ; *Cligés* 508 Chose qui me feïst dolante, Ne deüst pas mes cuers voloir ; 1004 Se je disoie de ma boche Chose, qui tornast a reproche ; 3171 S'il an fet chose que ne vuelle ; *Charr.* 1552 Que por neant vos esmaiiez De chose que dite m'aiiez ; *Yvain* 34 Por ce me plest a reconter Chose, qui face a escouter ; 95 Je ne cuit avoir chose dite, Qui me doie estre a mal escrite ; 122 Que ja chose, qui me despleise, Ne me comant ; 139 Ne por lui ne leissiez a dire Chose, qui nos pleise a oïr; 1085 De feire chose qui vos pleise ; 3768 Et de chose qui vos enuit, vos gart ; *Guill.* 170 Quant par moi iert seüe Chose qui doive estre teüe ; 653 Mes dites chose qui soit voire ; 1335 feire chose qui li pleise.

Tous ces exemples montrent bien comment *chose* a passé

1) Cf. L. Foulet, *Petite syntaxe*, p. 217.

Digitized by Google

bien près de devenir, comme *rien*, un pronom indéfini. On trouve aussi *chose de quoi*, *chose don* avec le même sens ; *Cl.* 2904 Si li tarde que ele an oie Chose de quoi ses cuers s'esjoie (= ce dont) ; 3917 N'i ot chose don lor chaussist ; *Guill.* 1866 Chose don l'an nos doie pandre N'avons nos mie fet ; *Phil.* 932.

On pourrait ajouter nombre de vers où il est possible de remplacer *chose* par *rien*, avec valeur négative ou positive, sans nuire aucunement au sens, p.e. *Yv.* 3696 Ne ne trovai, qui me deïst De vos chose qui me seïst ; *Guill.* 385 N'i pansent chose qui lor griet (Cf. *Cl.* 852, 1844, 3303, 4237, 4544, 5415, 5503, 6557 ; *Charr.* 3490 ; *Yv.* 3696, 5791 ; *Perc.* 2285 ; *Guill.* 385, 1028, 1165).

On trouve rarement *chose* comme corrélatif pour *annoncer* une substantive :

Cligés 566 Del roi est bien *chose* seüe, Que li Breton grant joie an firent Et mout volantiers le servirent ; 2467 Quant il ot *la chose* seüe, Qu'an la vile estoit l'anperere (cf. 2470 avec *ce* corrélatif).

IV. La forme tonique quoi.

Je crois qu'il est généralement admis [1]) de nos jours qu'il faut chercher l'origine de *quoi* neutre dans l'interrogatif *quid* qui aurait rempli la fonction de relatif après la disparition de *quod ;* en bas-latin *quid* a supplanté *quod* [2]) ; les formes du relatif et de l'interrogatif étant les mêmes pour le masculin et le féminin, il n'est pas étonnant de voir *quid* victorieux de *quod.* Au point de vue phonétique il n'y a rien à objecter à cette solution. Quid > qué (d) peut donner atone *que*, tonique qué > quei > quoi.

On le trouve dans Chrétien :

a. Comme relatif sans antécédent ; l'image verbale de la pensée se compose d'ordinaire du pronom seul, ou du pronom précédé d'une préposition (quelquefois avec un verbe à l'infinitif).

Erec 2771 Et gardez, ne soiiez tout ose, Se vos veez nes une

1) F. Diez, *Grammatik der Rom. Sprachen*, Bonn, 1872, III, p. 322 ; Jeanjaquet, *op. cit.* p. 27, et 41 ; G. Rydberg, *op. cit.* p. 327 sqq, p. 1028 sqq. Pour d'autres hypothèses sur la base latine, voir K. de Jong, *op. cit.* p. 10-17.

2) Pour les exemples cf. G. Rydberg, *op. cit.* p. 349.

Digitized by Google

chose, Que vos m'an diiez ce ne *quoi ;* 5122 Ne furent pas de logier coi, Mes petit troverent de *quoi ; Cligés* 1015 Ancor n'ai je gueires sofert, Por quoi tant demanter me doive ;. 4469 Qu'assez i ot reison por quoi ; *Yvain* 4842 Con Damedés avoit de *quoi ;* 6641 ; 6720 Ne distrent ne ce ne *quoi ; Perc.* 6937 Se j'avoie sor *coi* monter ; avec *que* atone, sans préposition : *Perc.* 2369 Dedanz les murs de Beaurepaire N'a *que* boivre ne *que* mangier.

Dans les vers *Yvain* 1715 Ne ja mes devant moi ne vaingnes, *Por quoi* de lui parole taingnes ! 4784 Que ja par force, que je puisse, *Por qu'*aïe ne consoil truisse, Ne li leirai mon heritage [1]) ; Perc. 7376 C'onques avint ne fet ne fu Qu'a cest port eust abatu Chevalier *por coi* gel seusse Que ge le cheval n'an eusse, — on a affaire à la conjonction, avec le sens: *dans le cas où.* La forme *atone* de l'*interrogatif* se trouve dans *Yv.* 1227 et 3535.

b. Quoi se rapporte à la pensée, exprimée dans une partie ou dans la totalité de la phrase [2]) :

Erec 15 Et tret d'un conte d'avanture Une mout bele conjointure, *Par qu'*an puet prover et savoir, etc. (P coi, E quoi) ; *Cligés* 72 Et des barons que il tenoit An sa conpaignie toz jorz, *Por qu'*estoit dotee sa corz (trois mss. ont *quoi*) ; 6772 *Por quoi* (se rapporte aux vers précédents) aussi come an prison Est gardee an Costantinoble, L'anpererriz, ques qu'ele soit ; *Yvain* 3530 Au revenir mout fort se blasme De l'an, que trespassé avoit, Por *quoi* sa dame le haoit ; 3603 Et neporquant je vos dirai Le voir, que je n'an mantirai, Por *quoi* je sui ci an prison.

c. On trouve déjà dans Chrétien un assez grand nombre de cas, où *quoi* se rapporte à un nom de chose (exceptionnellement à un nom de personne). L'ancienne langue montre la tendance manifeste à restreindre *cui* prépositionnel aux noms de personnes et *quoi, coi* aux noms de choses. Il se rapporte très souvent à des substantifs comme *chose, rien* qui sont tout près d'un neutre pour le sens [3]).

1) Cf. A. Tobler, *op. cit.*, I, p. 164 sqq. ; G. Rydberg, *op. cit.* p. 1022 ; note Foerster vers 1227 et 4784.
2) G. Rydberg, *op. cit.* p. 1022 cite *E.* 15 et *Cl.* 72 (cf. la note de Foerster).
3) Voir pour ce développement Rydberg, p. 1028.

Digitized by Google

Erec 5773 La chose a quoi il plus beoit ; *Cl.* 2904 Si li tarde que ele an oie Chose, de quoi ses cuers s'esjoie ; *Yv.* 1690 Ne voi rien por quoi je me teise ; *Perc.* 5110 La chose por coi il remaint ; 6348 Ne ne fis rien que je seusse Par coi merci avoir deusse ; 6540 Se ge feisoie nule chose Por coi il se plainsist de moi; *Phil.* 1097 Si s'est de tel chose apansee Par quoi el cuide estre seüre.

Il se rapporte à *des substantifs abstraits* (étape où l'on est encore près du sens neutre) :

Erec 4629 N'eüsse dite la parole Por quoi messire ca s'esmut ; *Cl.* 1974 N'avront garde que sor aus vaingne Force, de quoi maus lor avaingne ; 5434 Or m'estuet que je vos conoisse Un panser et un parlemant, A quoi nos dui tant solemant Nos somes pris et acordé ; 5836 Que aconpaignier vos volons Au duel, de quoi nos nos dolons ; *Charr.* 60 Tu n'as force ne avoir Par quoi tu les (= les captifs) puisses avoir ; 485 Dites moi, fet il, la querele Por quoi cist liz est an deffance; 6742 Qu'avoir ne richesce n'en a Des Babiloine jusqu'a Gant, Por qu'il leissast Meleagant Eschaper se il le tenoit (Rydberg, p. 1023) ; *Yv.* 258 il ne savoit Le terme puis que il avoit Herbergié chevalier errant [1]); 1171 De feire la haute despanse A quoi la cheitive ame panse ; *Perc.* 2877 Ne mangerai a si grant feste Por que cort anforciee tiegne Tant qu'a ma cort novele viegne ; 4020 E l'acheison por qu'il le fist ; *Phil.* 934 Li diaus por quoi sui tant dolanz ; *Guill.* 1711 Qu'il sache s'avanture tote, Por quoi il s'an estoit foïz.

A des substantifs concrets :

Erec 4239 Je n'ai mie Plaie de *quoi* je tant me duelle, Que ma voie leissier an vuelle ; 4392 Et corgiees andui tenoient, De quoi si vilmant le batoient ; 4715 Feisons tost une biere, Sor quoi cest cors an porterons ; 6792 Ceste oevre fu el drap portreite, De quoi la robe Erec fu feite ; *Cl.* 2091 Mout les refont desconforter Li autre escu, por quoi il croient Que li cors lor conpaignons soient ; 6633 Quant l'anperere ot romantoivre La poison, qui li plot a boivre, Par quoi Thessala le deçut ; *Yv.* 1100 les portes Par quoi maintes janz furent mortes ; 4854 Le cheval sor qu'ele seoit ; *Perc.* 3310 La coute as quatre acors seisissent Qui el lit estandue estoit Sor coi li prodon se gisoit ; 7232 E sor

1) Tobler, *Verm. Beitr.*, IV, p. 46.

Digitized by Google

le perron fu la cles De coi fermee estoit la nes ; *Phil.* 1074 Mes ne set angin porpanser, Par quoi el li puisse mander ; *Guill.* 702 deus perches an couperont Sor quoi la dame an porteront ; 712 Si ont la litiere aportee, Sor quoi la dame an ont portee.

A un *nom de personne :*

Cl. 3193 Ja de moi ne puisse anfes nestre, Par *quoi* il soit deseritez.

Nous voyons qu'on trouve *sept* cas de *que* atone prépositionnel : *deux* fois par rapport à une phrase (*E.* 15, *Cl.* 72) ; *trois* fois par rapport à des noms abstraits (*Ch.* 6742, *Perc.* 2787, 4020) ; *deux* fois par rapport à des noms concrets (*Yv.* 258, 4854). De Jong (*op. cit.*, p. 72) donne aussi *Yv.* 1172 De feire la haute despanse A *que* la cheitive ame panse ; *Foerster* a changé *que* en *quoi* (2 man. ont *cui*, F a *que*). Pour d'autres cas voir *pronom relatif général*, p. 52 ; comme *interrogatif* atone *Yv.* 1227, 3535.

Le neutre quoi < quid s'est donc étendu au delà de son domaine [1]) ; cet emploi curieux de *quoi* s'est maintenu dans tout le cours de la langue jusqu'à nos jours [2]) ; on peut y comparer l'emploi de *quod* en bas-latin (voir p. 90).

Tournures avec que neutre.

Il faut reconnaître *que* neutre [3]) dans des expressions comme *que je sache* [4]) (= à ce que je sache). On le trouve avec les verbes *savoir* et *pouvoir*, d'ordinaire au subjonctif ; le sens est restrictif.

Avec *savoir : E* 1005 Ains mes ne te vi, que je sache ; *Yv.* 573 Et disoient, qu'onques mes hon, N'iere eschapez, que il seüssent ; 6489 N'onques oï parler n'avoie De chevalier, que je seüsse, etc. *Perc.* 4742 E se ge rien mesfet eusse Au chevalier que ge seüsse Molt volantiers pes li queisse ; 6348 Ne ne fis rien que ge seusse Por coi merci avoir deusse ; 7072 Einz mes que sache ne te vi.

---

1) Cf. F. Brunot, *Histoire de la langue*, t. I p. 344, 461, t. III p. 505 ; Hasse, *op. cit.*, p. 70.

2) M. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, p. 74 donne : le pain pour *quoi* les hommes menaçaient leurs vies, P. Adam, *La Force*, Ch. I ; cf. K. Nyrop, *Etudes de gramm. française*, Copenhague, Host & Son, 1921 ; article 13 *Remarques sur quoi* (beaucoup d'exemples).

3) A. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 117, où l'on trouve cités quelques-uns des exemples donnés.

4) Ex. dans d'autres écrivains J. Korte, *op. cit.*, p. 68.

Digitized by Google

Avec *pouvoir : Yv.* 4783 Que ja por force, que je puisse.... Ne li leirrai mon heritage (Cf. *Charr.* 4546 Dame, fet il, *la ou je puisse* Ne me verra ja nule espie Qui mal i panst ne mal an die ; de même *Guill.* 2003); 6741 Ses volantez feire et ses buens Voldreie mout, que je poïsse ; *Perc.* 677 Je voir ne te beiseré ja Fet la pucele que je puisse.

Par rapport à un mot neutre comme *rien* on trouve encore *Guill.* 1631 Qu'il ne me faut riens que je sache.

Avec un autre verbe *Yv.* 574 Ne qu'il oï dire l'eüssent (Cf. 573).

On rencontre les mêmes locutions restrictives avec *don* neutre sans antécédent : *Erec* 1010 Ne vos vi, don moi sovaingne, onques ; *Cl.* 5482 Onques mes, dont il me remanbre, N'ot mal, etc. ; 5586 Dont il me manbre ne sovaingne ; *Charr.* 1398 ; *Yv.* 5792.

La même valeur se montre dans *Charr.* 789 Dahez et, qui vos oï onques Ne vit onques mes *que je soie ! Perc.* 4851 Maudahez et qui le cuida E qui le cuide *qui je soie* (le sens n'est pas très clair). On peut regarder *que* ici comme adverbe relatif ; comparez *Charr.* 4951 Ja ne vos an covient pleidier, Fet Lanceloz, *la ou je soie* (de même 1195).

Après un impératif on trouve aussi *que* neutre : *Charr.* 143 Remanez ! *que* je vos an pri ; *Erec* 4811 Mangiez ! *que* je vos an semoing (Cf. le hollandais : Vertrek ! *wat* ik je raden mag). Tobler (*V.B.* I p. 252) donne une phrase de Richepin : mange ma soupe, *que* je te dis [1]).

(Au) plus tost que pot.

Tobler [2]) explique que = ce que ; le sens est donc : plus tost ce que (= combien) il pot ; il est bien clair qu'on n'a pas affaire à *que* comparatif ; un vers comme *Erec* 4573 Si s'an va plus tost que il puet, ne saurait signifier : aller plus vite *qu'*il ne peut, car ce serait impossible. On le trouve aussi avec d'autres adverbes, comme les exemples le montrent.

Erec 2285 qu'*au* plus tost qu'il porra retort ; 2684 Que plus lieemant se contint qu'ele pot ; 3701 s'an est issuz plus tost qu'il pot ; 5950 Chascuns *au* plus tost que il pot A sa lance

1) Cf. K. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, p. 254 (*conjonctions*).
2) *Verm. Beitr.* I, p. 171.

Digitized by Google

retreite a lui ; 6570 Ancontre vont plus tost que porent ; *Cligés* 228 *au* plus tost qu'il pot (2256, 6214, 6219) ; 4615 Revenu sont plus tost qu'il porent (4812, 4988, 6482) ; 4103 Qu'ele ne criast : Des ! Aïe ! *Au* plus haut que ele onques pot ; *Charr.* 1170, 5152 ; 568 *Au* plus longuemant que il pot ; 791 *Au* plus haut que je poi crier ; 4475 *Au* plus qu'il onques puet se painne ; 5213 Neporquant ele s'an deporte *Au* plus belemant qu'ele puet ; 3109 *Au* miauz que il set s'aparoille ; *Yv.* 5932, 6509, 841 Qu'*au* miauz qu'il pueent les anploient ; 1481 Certes, ele ne se set faindre Qu'*au* pis qu'ele puet, ne se face ; 4658 *Au* plus soef qu'il puet le couche ; 5280 *au* miauz qu'il pot ; *Perc.* 2526, 5709, 8915 *au* plus tost que pot ; 2605, 5992, 8678, 8538 plus tost ; 1090 *Au* mialz qu'il puet ; 4809 Au plus chieremant que il pot ; *Phil.* 471 ; 1039 *au* plus netemant qu'ele pot ; *Guill.* 120 Se leva plus tost qu'il pot ; 743 *au* plus droit qu'il pot ; 785 li rois le chace *Au* plus isnelemant qu'il puet.

Tout en admettant l'explication de l'origine donnée par Tobler, il faut remarquer qu'il y a une différence notable entre les expressions avec le comparatif d'un côté, et celles avec un superlatif de l'autre. Tobler l'a indiquée en séparant les exemples en deux groupes. Pourtant il regarde dans les deux cas *que* comme équivalant à *ce que*. Il est évident que dans les locutions sans l'article défini la particule *que* est beaucoup plus près de sa valeur d'ancien pronom neutre que dans celles avec le superlatif (*au* plus tost), où il faut plutôt regarder, à mon avis, *que* comme un simple adverbe relatif, représentant vaguement l'antécédent — le substantif neutre *au plus tost* — dans la relative, qui forme avec ce dernier une unité psychologique. On voit dans les exemples que Chrétien, quand il se sert de cette formule avec d'autres adverbes que *tost*, choisit toujours celle avec l'article (à une seule exception près, *Erec* 2684), ce qui prouve qu'il ne sent plus dans *que* le pronom neutre. Pour lui, la tournure est déjà un cliché, une agglutination, qu'on peut reléguer à la syntaxe figée. Il emploie un seul verbe, *pooir* (exceptionnellement *savoir*, Ch. 3109, et *leisir*, Perc. 8906), toujours à la troisième personne (sing. ou plur.), généralement du présent ou du passé défini (deux fois du futur *E.* 2285, *P.* 5709), de sorte qu'on ne peut pas dire être dans le domaine de la syntaxe vivante. En outre, l'ordre

Digitized by Google

des mots est immobilisé, ce qui saute surtout aux yeux en comparant la plus grande liberté de construction dans les phrases, où entre la locution équivalente avec *come*, qu'on trouve de même, bien que beaucoup plus rarement, p.e. *Erec* 3836 Tant com il onques pot plus loing (Tobler, *V.B.* I p. 175 en cite encore deux *Cl.* 2780, *Yv.* 5786). Ce n'est pas forcer les choses, je crois, que de dire que dans la langue de Chrétien la formule „(au) plus — adverbe — que pot" n'est autre chose que l'image verbale fixe de l'idée d'un *très haut degré*, où il y a encore construction ; mais cette formule est déjà sortie du domaine de la syntaxe mobile.

Faire que sages.

Dans l'Introduction (p. 20) j'ai déjà indiqué que cette tournure appartient de même pour notre poète à la syntaxe figée. Je me bornerai à donner ici les exemples avec *que* et avec *com(e)*.

Erec 232 De tant fist mout Erec que sages ; 2682 Mes de ce fist ele que sage ; 3009 Que vos feriiez mout que fole ; 3055 Cil releva, si fist que fos ; 3592 Mes de ce fist que fos li cuens ; 3650 Que fel feisoie et desleaus Et traïtres et forsenez ! ; 4069 Mout feroiz que frans et que sages ; 4449 Remenez, si feroiz que sages ; 5006 Or fera Erec trop que fos ; 6198 Mout fist Enide que cortoise. Avec *com :* 4176 Ele respont come afeitiee ; 4627 Se je *com* outrageuse et fole N'eüsse dite la parole.

Cligés 3040 ; 6111 Fist que bien apris.

Charr. 242 Dit que cortois ; 753, 1531, 1811, 5051 (tous avec „feire que sages") ; 1852 Ne fist que vilains ne que fos ; 3550 Fiz, mout feroies que cortois ; 4220 Ne fis je que fole ? 4222 Ainz fis que felenesse et que crüeus ; 4432 Mout an fist que bien afeitiez.

Yvain 815, 1381, 2133, 3393, 3708, 4109 ; avec *dire :* 1435 Ai je dit que sages ; 4786 Vos dites, fet li rois, que sage. Avec *come* (souvent un verbe déclaratif : 579, 1205, 4063) ; 1307, 1794, 1797 (dire), 1896.

Perc. 984 Ne feistes mie que soz ; 1871 E molt avez dit que cortois ; 1931 Si s'est an avanture mise *Come* hardie et corageuse ; 2058 E li dit come deboneire ; 2111 Ausin fet ele *come* sage ; 2361 il fera que fos ; 3141 S'an deust aidier *come* ber ; 3874 dire que merveilleus ; 4040 Ha Keu ne feis que cortois (5408) ; 4376 molt avez dit que cortois ; 4837 Et molt feriez que neanz ;

Digitized by Google

6557 Vos fereiez trop que fos ; 7034 l'a mise Desor le palefroi norrois Come deboneire e cortois ; 7080, 8858.

Phil. 763 feire que cortois ; 830 feire que sages.

Guill. 201, 687 feire que sages; 1243 Vos ne feriiez pas que ber D'une fole garce gaber ; 3288 Et si lor promist *come* rois.

A remarquer *Cl.* 4145 Quant a moi prist tançon et ire Vostre niés, ne fist pas *savoir* (= que sages) ; de même *Perc.* 3773 et 7012 ; *Yvain* 4468 Mes reva t'an ! si feras *san* (= que sages).

D'autres expressions avec que neutre ; au lieu du verbum finitum on trouve l'infinitif dans une relative substantive ; *Erec* 172 „Ça n'avez vos", fet il, „que feire !" 1631 Quant el mantel n'ot rien que feire ; 2721 N'ai que feire d'or ne d'arjant ; 5224 Le comancierent a beignier. An eles n'ot que anseignier ; Car bien an sorent covenir ; 6154 Car vos n'i avez que atandre ; *Cligés* 5651 N'i avons ore plus que feire ; *Charr.* 3964 De son veoir n'ai je que feire ; *Guill.* 1624 N'ai que feire de relatin ; *Perc.* 206 De ce n'ai ge que fere.

(Je n'ai que faire à = cela ne me regarde pas ; je n'ai que faire de = je n'en ai pas besoin).

Avec l'interrogatif *E.* 5136 Or ne li set que reprochier; *Ch.* 3105 Cil ne li sevent plus que dire ; *Ph.* 375 Ne set que feire ne que dire ; *Guill.* 99 Se nus vos set que demander.

Dans le *Roland* on rencontre 4 fois (aux vers 201, 1053, 1209, 2423) la locution *feire que + adjectif ;* une fois (3234) un autre verbe (chevalchet) avec *cume.* L'expression *que je sache* ne s'y trouve pas, ni (*au*) *plus tost que.*

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les Adverbes relatifs

(*dont, où, que*).

Dont (= de + unde).

D'après son étymologie [1]) c'est un adverbe de lieu (= d'où). Dans ce sens *dont* est un pléonasme, puisque le latin *unde* avait la signification *d'où*. *Unde* est devenu en anc. fr. *ont*, qu'on trouve avec le sens de „waar" ou „waarheen" (pour les exemples voir Tobler); il semble avoir perdu de bonne heure la signification latine „vanwaar" (Godefroy, *Dict.*, qui donne plusieurs ex. pour *ont* = *où* et *vers où* n'en a pas pour *ont* = *d'où*). Pour l'explication de ce fait, je me permets de renvoyer à l'article de Tobler.

Dans le vers *Yv.* 3089 Tant que il vint a un pont, *Don* l'eve estoit rade et bruianz, — on peut considérer *don* comme synonyme de *où*; Jürgensmann [2]) le regarde comme dont possessif; il intercale derrière „pont" les mots „sur un fleuve". Ce cas est rare [3]); d'ordinaire dans l'adverbe de lieu *d o n t de* marque le *point de départ*, la séparation, l'origine, et *ont* indique le *lieu*. On le rencontre dans Chrétien

a. Dans une question directe:

Cligés 366 Dont estes vos ?" 4678 Mes qui est il ? Dont est naïs ? 5831 Des ! dont estes vos donc venu ? *Perc.* 1343 don viens tu ? 1859 Sire, don venistes vos hui ? 2342 Don pot li chevaliers venir ? 3520 Don venoit (le graal) ? 5398 Don vient ma suer ? 6263 E don venez vos ?

b. Dans une question indirecte:

Erec 550 Si li demanda qu'il li die, Dont estoit teus chevalerie

1) Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 44-54.

2) W. Jürgensmann, *Die franz. Ortsadverbia in pronominaler Verwendung*, Diss. Göttingen, 1907, p. 66.

3) Qui puis revient assez La *dont* il est grevez, *Chansons sat. et bachiques du XIIIe siècle*, pp. Jeanroy et Langfors, 20-21. Pour marquer le temps: Le matin *dont* le bon chevalier devoit desloger, *Loyal serviteur* p. 293 (Brunot, II, 423).

Digitized by Google

Qu'an cest chastel estoit venue ; 3899 Chevaliers ! fet il, savoir vuel Qui vos estes et don venez ; 6243 Ne d'anquerre ne li fu painne, Dont ele estoit, de quel païs, Et don ses sire estoit naïs ; *Cligés* 13 Orroiz de son pere la vie, Dont il fu et de quel lignage ; 3293 Que ja ne sache dont il (= li boivres) vint ; *Charr.* 723 Ne set ou va, ne set don vient ; 1565 (don que = d'où que) *Yvain* 5228 Mes di moi, par l'ame ton pere ! Dameiseles, que j'ai veües An cest prael, don sont venues ; *Perc.* 5557 Anquerre e demander voloient Dom il ert e de quel contree ; 6979 qu'as tu afaire Ou ge voise ne don ge veingne.

c. Dans une relative (en fonction *d'adverbe relatif*) :

1. le substantif-antécédent marque *le lieu.*

Quelques ex. dans *Charr.* : 645 Et si l'a el reaume mise, Don nus estranges ne retorne ; 1704 An cele forest don je vaing ; 1916 Qui sont an la terre an prison, Don n'ist ne sers ne jantis hon ; 1948 El reaume don nus n'eschape ; 3123 An l'eve don ja mes n'issist ; 5439 el reaume.... don nus retorner ne soloit.

L'antécédent est *la* : *Yvain* 575 De la don j'estoie venuz ; *Perc.* 842 La don chevaliers ne repaire ; 5682 la don ge veing ; 8615 De la doutre don ge ving hui ; *Guill.* 2232 La don il vindrent s'an ralerent.

2. l'antécédent est quelque *substantif concret.*

Cligés 4449 Li oel ne m'an mantirent mie, Don je vi les lermes cheoir ; 6408 Et pres (sc. li raim) jusqu'a terre beissoient, Fors la cime dont il neissoient ; *Perc.* 7180 Son roncin don ne puet treire Cors ne galoz por nule painne ; 8036 Chevalier don an ne puet parole treire.

3. Avec un *substantif abstrait.*

Erec 5445 L'avanture don nus n'estort Qu'il n'i reçoive honte ou mort.

Comme on le voit, il y a dans *tous* ces exemples un verbe de mouvement pour marquer l'idée de séparation, d'éloignement. Au sens *figuré d o n t* peut marquer la même idée, et arrive alors à exprimer *la cause.* Je donnerai quelques exemples pour éclaircir cette transition.

a. Question directe.

Cligés 3845 Des ! ceste crieme don li vient ? 2969 Des ! don li est si tost venu, Que si grant pris a retenu ? *Charr.* 139 L'an m'a conté, ce poise moi, Que partir vos volez del

Digitized by Google

roi. Don vos vient ce ? De quel corage ? *Yvain* 1497 Don fust si granz biautez venue ?

Il n'est donc pas étonnant qu'on rencontre *don* avec le sens de *pourquoi*, e.a. *Cligés* 6255 Don n'estoit moie, douce amie, vostre santez et vostre vie ? Et don n'estoit vostre la moie ?

b. Question indirecte.

Cligés 664 Ne sai don la dolors m'est prise ; 5822 Si demandent et si anquierent Don li cri et les lermes ierent ; *Charr.* 4001 „Lanceloz, mout me mervoil Que ce puet estre et don ce muet Que la reïne ne vos puet Veoir"; *Yv.* 2009 Et ce mout volantiers savroie, Don cele force puet venir.

c. Dans une relative (en fonction *d'adverbe relatif*).

Erec 1470 Mes bien savoient neporquant Que lor fille an tel leu aloit (= aurait telle situation), Don granz enors lor avandroit ; 4646 Trop ai mespris, Qui la parole ai maintenue, Don mes sire a mort receüe ; *Cligés* 513 Volanté, don me vaingne enuis, Doi je bien oster, se je puis ; 872 Se de la ne vient la santez, Don venue est l'anfermetez ; 3078 Car rien ne sai don maus me vaingne ; *Perc.* 1391 Mes que vos m'otroiez un don Dont grant bien venir vos verroiz.

Dans la construction relative *dont* arrive à exprimer tous les rapports qui peuvent être marqués par la préposition *de : la cause*, comme nous avons vu, *le moyen, la matière ; le génitif possessif, partitif, objectif ;* et d'autres encore. Dans la concurrence avec *d'où*, ce dernier a été victorieux pour marquer le lieu ; cela s'explique, mais *d'où* n'en est jamais arrivé à exprimer tous ces rapports divers, parce que son sens local était trop clair.

I. *Dont* marque la *cause* avec les verbes affectifs qui régissent la préposition *de*, p.e. :

Erec 1162 Ja li orrons tel chose dire, Don nos avrons ou joie ou ire ; 4599 Mes ele n'aparçut ne sot La dolor, dont il se pleignoit ; *Cligés* 747 Un rai don je sui anconbrez ; 860 Ce est li darz, ce est li rais, Don trop vilainnement m'irais ; 5483 Onques mes.... N'ot mal, don tant l'oïsse plaindre ; 5668 Li maus dont ele se plaint ; 5673 Tant con ses maus si fort la taingne, Don li cuers li diaut et li chiés; 6330 Fenice n'a mal don se duelle ;

Digitized by Google

Charr. 1564 La riens que je plus vuel, Don mains ai joie et plus me duel, Soit bien veignanz, don qu'ele vaingne ! 4256 Li mal don j'ai ore anvie ; 5892 Tant que la response et oïe, Don ele s'est mout esjoïe ; *Yv.* 3577, 4824, 6243 ; *Perc.* 2659, 3651, 8023 ; *Phil.* 932 ; *Guill.* 238, 1642, 2550.

Avec d'autres verbes se trouve la même signification, la cause directe e.a. dans *Cl.* 2758 Qu'uns rais de lor biauté issoit, Don li palés resplendissoit.

Avec un verbe *passif* dans *Cl.* 715 Li feus don li cuers est espris ; 1708, 5070 ; *Erec* 5721 ; *Charr.* 3455, 4500 ; *Yv.* 1861 ; *Perc.* 468, 2447, etc.

Dont exprime encore la *cause* avec des verbes marquant *le blâme, le louange, l'excuse, la vengeance, la punition, la récompense*, etc. :

Erec 632 Mes ancor vos vuel querre un don, Don je randrai le guerredon ; 2488 Que ele dist une parole, Don ele se tint puis por fole ; 4469 Une anvaïe li a feite, Don li jaianz fu mal serviz ; *Cligés* 2600 Qu'uns maus le mist an sa prison Don ne pot avoir garison ; 3148 L'amors d'Iseut et de Tristan, Don tantes folies dit l'an ; *Charr.* 5492, 5580 ; *Yv.* 1376, 4411 ; *Perc.* 2224.

Mais pour marquer la cause *dont* ne s'en est pas tenu à ces verbes-là ; on le trouve avec d'autres verbes, où le français moderne se sert de *pour, à cause de, au sujet de*, avec un pronom relatif.

Charr. 4321 Et lors si ont trové le laz, *Don* il estoit ses anemis, Qu'anviron son col avoit mis ; *Yv.* 1993 Et se je pooie amander La mort, don je n'ai rien mesfet, Je l'amanderoie sanz plet ; 6328 La mescheance et li meschiés Don ceste bataille a esté ; *Guill.* 1866 Chose don (= pour laquelle) l'an nos doie pandre, N'avons nos mie fet, ce cuit.

Dont marque *le prix* (sens qui peut être considéré comme causal) dans *Perc.* 1746 Ne rien nule qui fust avandre Don l'an poist un denier prandre ; *Guill.* 2498 An ceste nef a tel avoir, Don l'an porroit çant mars avoir.

II. *Dont marque le moyen.*

Cette signification découle aussi du sens original. Pour le démontrer Jürgensmann (p. 61) cite *Erec* 1127 Li nains qui l'escorgiee tient, Don Erec reçut la colee, — où *don* marque le point

Digitized by Google

de départ et en même temps le moyen. D'autres exemples : *Erec* 5573 Les peintures, les dras de soie, Don la chanbre estoit anbelie ; *Cligés* 857 C'est li bliauz et la chemise Don la pucele estoit vestue; 3853, 4350, 4879, 6066 Un mout precïeus oignemant Dont ele a oint mout doucemant Le cors ; *Charr.* 1104, 2799 ; *Yv.* 1107, 1929, 1963, 4094, 4108, 4207, Mes sire Yvains l'espee tret, Dont il savoit ferir granz cos ; *Perc.* 807, 5845, 7003 ; *Guill.* 1399, 2268, 2660.

III. *Dont marque la matière* (au sens propre et au sens figuré).

a. Avec le verbe *feire* (tout près de l'idée de *moyen*) *Cl.* 230 li contes.... Don cest romanz fist Crestiiens ; 1383 Vit Soredamors le chevol Dont ele ot la costure feite ; *Yv.* 2538 Ansaingnent et dient le bien, Dont il ne vuelent feire rien ; 2847 Li sestiers, don fu fez li pains ; *Perc.* 3201.... li fuz.... Don les eschaces fetes furent.

b. Avec les verbes *charger*, *servir* (exprime en même temps le *moyen*).

Yv. 173 Car ne vuel pas parler de songe, Ne de fable ne de mançonge, Don maint autre vos ont servi ; 1861 le fes, Dont il seroient trop chargié. *Perc.* 3261 A chascun mes don lan servoit.

c. Avec les expressions marquant *la possession* ou le *besoin* (estre anpli, plain ; avoir mestier).

E. 737 Car la granz povretez ne let, Don li vavassors estoit plains ; *Cl.* 2133 Car lor paranz et lor amis Truevent afolez et maumis, Don la riviere estoit coverte ; 3541 Mes les armes toz les desvoient Dont il est armez et garniz ; 4341 Ele ne trueve fonz ne rive El panser, dont ele est anplie ; 5347 Ne ja nus riens ne me porvoie, Don j'aie mestier ne besoing ; 5788 Le cri don la sale est plainne ; *Charr.* 4541 plaies dont il est coverz ; *Yv.* 88 Se ne vos poïssiez vuidier Del venin, don vos estes plains ; *Perc.* 20 Toz les vices e toz les max, Dont li cuens est mondes e sax ; 939 Tot le vin dont ele estoit plainne ; 1471.

d. Avec un *verbe déclaratif* (dire, panser).

E. 1995 Cil rois don je vos di, fu nains ; *Cl.* 331 lor seignor, Don je tant vos dirai sanz plus, Que miaudre de lui ne fu nus ; 582 Mes celi, don plus li remanbre, N'ose aparler ne aresnier ; 1385 Car ore a aucune acheison Don metre le puet a reison ;

Digitized by Google

Charr. 671 Avantures don je me tes ; *Yv.* 1783 la querele Dont ele l'a tant pleidoiiee ; 1800 Li chevaliers don vos m'avez Tenue an plet si longuemant ; 3256 celui don vérité disoient ; *Perc.* 6355 Uns pechiez don tu ne sez mot ; 7741 Des puceles don vos parlez ; 8069 cele reine Dom il avoit oi parler.

IV. *Dont partitif.* Cette signification découle encore de l'idée de séparation : un tout, dont on prend une partie.

E. 1891 Et les robes et les deniers, Dont il i avoit grant planté (H *de coi*) ; 6904 Croiz et textes et ancansier Et chasses atot les cors sainz, Dont il ot an l'eglise mainz ; 6950 l'assanblee Des rois et des dus et des contes, Dont assez estoit granz li contes ; *Charr.* 5762 mauvestiez.... Dont il a tel fes anbracié Qu'el monde n'a rien si mauveise ; *Yv.* 2410 Et de celi refaz la lune, Dont il ne puet estre que une ; 3621 Et qui sont cil, qui tant vos aimment, Don li uns si hardiz seroit ; *Perc.* 3932 E la reine e ses puceles Dom il a o li de bien beles.

Avec un nom de nombre :

E. 1988 Ainz ot teus conpeignons trois çanz, Don li mains nez ot set vinz anz ; *Cl.* 1823 chevaliers.... jusqu'a trante, Don li sis estoient Grezois Et li vint et quatre Galois ; *Yv.* 2444 Car dames i ot tes nonante, Don chascune estoit bele et jante ; *Perc.* 5677 dui (sc. chevaliers) sor destriers Dont li uns estoit jovanciax ; 8201, 9110.

V. *Dont génitif possessif.* Ce sens est très proche de la signification de lieu. Quelquefois il est difficile de distinguer, p.e. *Perc.* 7103 Au roncin.... *don* l'escuier as *abatu.* Est-ce que *don* se rapporte à *escuier* ou à *abatu ?*

Erec 3719 An tot le cors de li n'ot vainne Don ne li remuast li sans ; *Cl.* 2763 Vuel une descripcion feire, Don mout briés sera li passages ; *Yv.* 2153 La dame, qui fu fille au duc Laudunet, dont an note un lai ; 4868 Le cor dont ele ot l'alainne; 5275 Au roi don dolors fu mout granz ; 5383 Et ferist lui meïsme el cors Del dart, don la plaie ne sainne ; *Perc.* 67 Ce est li contes del graal Don li cuens li baille le livre ; 1312 del mur Dont li quarrel estoient dur ; 3511 La lance don la pointe sainne ; 4864, 6128, 6336, 7354, 7642, 8444, 8975 ; *Phil.* 967 le fiel Dont il li avoit au cuer mise L'amertume.

Digitized by Google

Comme on dit „roi de France" on trouve des relatives où cette idée de possession est exprimée. (Cf. la question directe dans *Guill.* 2813 Un roi ? Voire. Don ? D'Angleterre).

E. 5346 tote Lombardie Don il fu rois tote sa vie ; *Cl.* 1465 La terre, que tient vostre pere, Don vos devez estre anperere ; 2373 s'amie fu fierce De l'eschaquier, dont il fu rois ; 6626 ma meison Dont il est sire par reison ; *Guill.* 3150 I avez Sorline conquesté, Don j'ai dame lonc tans esté.

VI. *Dont génitif objectif.*

Phil. 443 Amors est maus don la mecine, L'anfermete plus anracine.

VII. Avec quelques verbes isolés régissant la préposition *de* on trouve les relatives correspondantes, introduites par *dont.*

Asseürer de — *Charr.* 175 li Dons don vos m'avez asseüré.

Boire de — *Perc.* 874 Le vin dont il bevoit.

Venir a chief de — *Erec* 5618 Chose si grief Don ja ne vandriez a chief (*Perc.* 4491, 6194).

S'aparcevoir de — *Guill.* 236 Rien nule.... Don ne me soie aparceüe.

Revestir de — *Guill.* 1910 Cist anfant don je vos revest.

Soi doner garde de — *Guill.* 2134 Teus le te puet merir ancore, Don garde ne te dones ore.

Se deporter de — *Perc.* 6671 Ge ne sui pas de ces foletes Don cil chevalier se deportent Qui desor lor chevax les portent Quant il vont an chevalerie.

Feire proiere de — *Perc.* 8322 la chose premiere Don ge vos feisse proiere.

Delivrer de — *Guill.* 311 De vostre anfant pitié aiiez Don vos seroiz par tans delivre.

VIII. *Dont* comme génitif du pronom relatif *neutre ;* introduit une *substantive* (relative sans antécédent), ou bien une *adjective,* ayant pour antécédent toute une phrase ; dans les deux cas la langue moderne le fait précéder du déterminatif *ce* (ou se sert de *de quoi*). Mad. de Sévigné dit encore : Hélène est arrivée, dont je suis ravie (en langue moderne : *ce dont* ou *de quoi* je suis ravie).

Digitized by Google

a. Au début d'une relative substantive.

Erec 5728 Qui que'parot, mout li est tart, Que il voie et sache et conoisse, Dont il sont tuit an tel angoisse ; *Cl.* 642 Qui porchace, dont il se diaut ; 4556 Ja ne diroit, don cil joïst ; *Yv.* 5979 Maus feus et male flame m'arde, Se je te doing, don miauz te vives ; 4758 ; *Guill.* 2630 Dirai vos, don j'iere pansis.

On voit que les exemples ne sont pas nombreux ; ils sont plus fréquents avec déterminatif :

Cl. 141 Se vos volez feire mon buen De ce, don je vos ai requis ; 596 Et cuident, por ce qu'il lor plest Ce, don lor amors croist et nest, Qu'eidier lor doie ; 634 Si celerai ce don me duel ; 2150 Comant il lor facent savoir Ce, don porront grant joie avoir ; 5171 Tant que es paroles se fiert De ce dont ele se cremoit ; 5527 N'est hon, cui je l'osasse dire, Ce don consoil querre le vuel ; *Charr.* 493 Si n'est pas droiz qu'il s'antremete De ce don vos m'avez requise ; 2487 ; 4398 Et totes voies tes amis Fist ce don maint li ont amis Por li honte et reproche et blasme ; 4819 Sire, venez veoir Ce don garde ne vos prenez ; 6028 Et la reïne, qui antant Ce dont eles se vont vantant ; *Yv.* 2140 Amors a feire li comande, Ce don los et consoil demande ; 2188 Mout est hardiz, qui vanter s'ose De ce, dont autre ne l'alose ; *Phil.* 347 Ja ne me metriiez an plet De ce don vos me requerez ; 353 De ce don vos m'avez requis Seroit respiz et termes pris ; *Guill.* 2345 De ce, dont il font lor deduit, Seromes nos mort et destruit ; 2349 li baron de la terre Qui de ce, dont il se deduient, Ardent la terre et la destruient.

(Dans *Perc.* je n'ai trouvé d'exemple ni de *dont* neutre, ni de *ce dont* au début d'une rel. subst.). Dans neuf de ces dix-sept exemples *ce dont* est précédé de la préposition *de ;* l'emploi de *ce* s'explique alors ; il était impossible de dire : *de dont.*

On trouve *dont* signifiant *de quoi : Erec* 3846 Que n'ai don me puisse deffandre ; *Perc.* 1996 Que il n'en a a ceanz remeis Don se peust repestre un eis (= abeille) ; *Guill.* 2570 N'ai, don je vos puisse merir Le sanblant que fet an avez.

b. En tête d'une adjective, se rapportant à l'idée exprimée par une phrase ; d'ordinaire *dont* est causal.

E. 2987 Dire vos vuel Que desbuschié sont de cest bruel Cinc chevalier, don mout m'esmoi ; *Cl.* 3139 Mes l'anperere me marie, Don mout sui iriee et dolante ; 3622 Une espie est

Digitized by Google

au duc venue, Don granz joie li est creüe ; 5105 Nes ne set ele, se il vit, Don granz dolors au cuer li toche ; *Charr.* (pas d'ex.); *Yv.* 434 La merveille a veoir me plot De la tanpeste et de l'orage, Don je me ting mie a sage ; 871 Si que del cervel et del sanc Taint la maille del hauberc blanc, Don si tres grant dolor santi ; 1164 Que son seignor an voit porter Devant li an la biere mort, Don ja ne cuide avoir confort ; 1405, 1514, 2739, 3708 Mes la reïne an a menee Uns chevaliers, ce me dist l'an, Don li rois fist que fors del san ; 3935, 4824, 4862 Si pria tant que ele oï Un cor, don mout se resjoï ; *Perc.* 456 As armes furent mort andui Dont j'ai grant duel e grant enui ; 2822 E si me dist que je parlasse A la pucele qui li rist Dont Keu si grant honte li fist C'une joee li dona ; 2843 Par la fole lengue de toi S'an ala il don molt me grieve 4978 Tant que cele s'an adesa Dont molt duremant lor pesa ; 5407 Qui les treces li avez tretes, E batue don il me poise ; 7593 Vos i croiz don molt m'enuie ; 7848 ; *Phil.* 8 Uns rois de Trace la requist, Don Pandions mout liez se fist ; *Guill.* 467 de fame n'a point d'aïe Dont ele grant mestier eüst, Qui miauz d'ome eidier li seüst ; 552 Et Des mal gre vos an savroit, Quant vostre anfant mangeriiez, Don pechié mortel feriiez ; 614 De deus anfanz, ce sachiez bien, Est anuit ma fame acouchiee, Don je criem mout qu'il li meschiee ; 2948 Si li mostre a antresaingne Les deus panz, don li rois se saingne ; 3057 La reïne a le roi veü, Dont ele estoit mout esmaiiee.

Il n'y a pas d'exemple où *dont* se rapportant à une phrase soit précédé de *ce ;* à côté de *dont* on trouve *quoi* (p. 119). Quelquefois Chrétien se sert d'une phrase indépendante avec *an* (comme il évite l'emploi du neutre *que* (*qui*) dans la même fonction, cf. p. 111) p.e. :

Cl. 2989 Mes par force avoir li estuet Celui, qui pleisir ne li puet, S'*an* est angoisseuse et destroite ; *Yv.* 1338 l'an me mescrerroit Por ce que l'an ne me verroit Avuec les autres an la presse, S'*an* prandroie male confesse ; *Perc.* 3629 une des nieces Mon oste si li anvea Hersoir e il la me dona Ge m'*an* tenoie a bien paié ; 4294 E li seneschax est bleciez Li rois *an* est molt correciez ; 4564 Bele s'il vos estoit mestiers Ge seroie li chevaliers Qui ja ne vos faudroit d'aie E la pucele l'*an* mercie.

Il semble que *dont* avec le sens de la conjonction *de ce que*

Digitized by Google

soit entré plus tard en usage (on le trouve avec un verbe affectif ; pour des exemples, voir Tobler, *V. B.*, I, p. 160); je ne l'ai pas rencontré dans Chrétien.

On peut suivre dans le seul Chrétien toute l'évolution sémantique de la particule *dont*, à partir de l'idée originaire de séparation jusqu' au sens moderne de génitif du pronom relatif pour les deux genres et les deux nombres.

Dans le *Roland* on trouve le même emploi ; *dont* = *d'où* deux fois (aux vers 979, 1961); comme *génitif possessif* (pour les choses 1329, 1430, 1953, 3141, 3954 ; pour les personnes 490); comme *génitif partitif* (147, 2697) ; *dont causal* (604, 1609) ; pour marquer le *moyen* (132, 2513) ; *dont* = *de quoi* au vers 2166.

Où (= ubi).

Comme *dont*, cet adverbe était à l'origine un adverbe de lieu, mais on le rencontre dans tout le cours de la langue comme relatif [1]) ; cet usage remonte au latin [2]). On le trouve dans Chrétien :

I. Par rapport à un nom de lieu.

a. l'antécédent est un nom de lieu *déterminé.*

Erec 2315 Qu'a Carnant vindrent au quint jor, Ou li rois Lac iere a sejor ; *Cl.* 303 a Guincestre ou ; 2398 Son fil qui an Bretaingne estoit, Ou mout volantiers s'arestoit ; 3007 de Thessaille ou ; 5819 ; 6749 ; *Perc.* 481 Gales ou ; 3965 a Carlion ou. Les exemples sont à multiplier.

b. Un substantif marquant le lieu.

D'abord avec les mots *leu* et *place ; Charr.* 3527 place ou ; 5531 an leu ou ; *Yv.* 1378 les leus ou ; 4993 ; 5183 ; 2866 an leu ou ; *Perc.* 332 le leu ou ; 554 leus ou ; *Guill.* 950 place ou ; etc.

Avec d'autres substantifs ; *Erec* 278 Et la reïne el bois remaint, Ou li rois ot le cerf ataint ; 1016, 1520, 5797, 6072, 6134 etc. *Cl.* 2031 Si fu mis delez une estache, Ou mout fieremant se deffant ; 818, 1184, 1625, 2110, 2895 A une fenestre est assise, Ou mout se delite a seoir ; 2960, 5380, 5406, 5619, etc. *Charr.* 2029 Vit un chevalier qui venoit Del bois ou il avoit chacié ; 2174, 2214, 2665, 3527, etc. *Yv.* 651 Li rois fors de la chanbre issi, Ou il ot fet longue demore ; 1173, 1417, 1939, etc. *Perc.* 308

1) W. Jürgensmann, *op. cit.*, p. 80 sqq.
2) Mätzner, *op. cit.*, I, p. 370.

Digitized by Google

les teres ou ; 346 son manoir ou ; 879 la cort ou ; 1052, 1186, 1862, 1941, 2131, 4131, etc. ; *Phil.* 721, 1133 ; *Guill.* 865, 950, etc.

Dans ces exemples, *ou* marque le lieu où se passe quelque chose. De même quand :

c. l'antécédent est un mot comme *la, cele part* (surtout *la ou* est fréquent) e.a. *Cl.* 1691 De cele part ou (3437), *Yv.* 3346, *Charr.* 4141, etc.

Cl. 3466 Si revint la toz esleissiez, Ou ses conpaignons ot leissiez (4250) ; *Yv.* 1193, 1728, 1787 ; *Charr.* 603, 5470 ; *Perc.* 306, 2264, etc. ; *Guill.* 2239, 3298.

II. *Ou* peut se rapporter à un antécédent marquant le temps : *el tens ou, le jor ou ;* il n'est pas étonnant de trouver *ou* au début d'une phrase temporelle [1]), puisque les idées de temps et de lieu se touchent ; elles ont l'idée d'espace de commun. (Cf. lués que = aussitôt que). Cet emploi remonte encore au latin [2]). L'emploi de *la ou*, temporel, avec le sens de *quand* ou de *pendant que* est remarquable sous ce rapport. Pour marquer la transition, il faut citer des vers comme :

Charr. 4132 N'onques d'el parole ne tienent
Les janz *la ou* ansanble vienent.

a. La ou = quand.

Erec 1248 Onques, ce cuit, tel joie n'ot La ou Tristanz le fier Morhot An l'isle saint Sanson vainqui ; *Cl.* 6068 La ou l'an la ranseveli, An un blanc paile de Sulie L'ont les dames resevelie ; 1618, 4771 ; *Charr.* 3818, 4041 ; *Perc.* 803 E la ou il desferrera James referrez ne sera ; 1460, 5821, 7074 ; *Phil.* 1165 La ou ele s'iert apoiiee A la fenestre un petit liee.... Vit la cite ou sa suer iere ; *Guill.* 666, 1300.

b. La ou = pendant que.

Erec 2475 il avint une matinee La ou il jurent an un lit, Ou eü orent maint delit ; 6528 La ou il iere a Tintaquel, Fist chanter vigiles et messes ; 5095 ; *Cl.* 3407 ; *Charr.* 45 La ou Kes seoit au mangier, A tant ez vos un chevalier Qui vint a cort mout acesmez ; *Guill.* 2089 La ou li rois miauz

1) A remarquer *Erec* 777 (voir la note de Foerster) Iluec de l'une part s'esturent, ou le chevalier atandoient. Estes vos que venir le voient, Lez lui son nain et sa pucele. C'est la leçon de Bekker, suivie par Foerster dans sa petite édition (1909). Dans la grande édition de 1890 il y a un point derrière *s'esturent.* Alors *ou* marque le temps.

2) Pour les exemples voir Mätzner, *op. cit.*, II, p. 124.

Digitized by Google

antandoit A son avoir que il vandoit, Vit un vaslet un cor tenir.

III. *Ou* = *dans* (au propre et au figuré) + relatif. L'antécédent peut également être un nom abstrait.

Cl. 224 Quant de la voie oï parler, Ou ses fiz an devoit aler ; 441 An la nef ou li rois passa ; 3920 ; 4254 a l'essai fin et verai, Ou ma proesce esproverai ; *Charr.* 2428 Et de la grant maleürté Ou nos avons lonc tans esté ; 3041 ; *Yv.* 2233 Il voloit comancier toz jorz Les batailles et les estorz, Ou il i eüst grant corroz ; 5888 La querele ou ele n'a droit ; *Perc.* 1785 Une (devise) an reface (de la beauté féminine) Ou ge ne mantiroi de mot ; *Phil.* 1123 Apres i fu la nes portreite Ou Tereus la mer passa ; *Guill.* 822 Au batel, ou li rois ot mis L'autre anfant ; 1341, 1527, 2835.

Remarque. Avec un antécédent comme *ce, rien, chose ;* Cl. 1638 A *ce* ou n'a point de delit, Se delite an vain et solace ; *Charr.* 3674 Tel *chose* requise m'avez Ou je n'antant nule haïne ; *Perc.* 7011 Vos ne li orroiz ja *rien* dire Ou vos doiez enor avoir.

IV. Ou = relatif précédé d'autres prépositions.

Ou = *sur* + relatif.

Erec 481 dessor les liz, Ou il se sont assis tuit troi ; *Cligés* 2906 Les escuz ou reluist li ors ; *Charr.* 524 au lit ou il se jisoit ; 5838 cil escuz Ou vos veez cez deus arondes; *Yv.* 2071 Un banc ou la dame s'ala seoir ; 4983 la rez Ou ele devoit estre mise.

Ou = *à* + relatif.

Guill. 97 vos avez Mainte chose ou vos n'avez droit ; *Perc.* 508 un san vos vuel aprandre Ou il vos fet molt bien antandre.

Ou = *vers* + relatif.

Perc. 4254 A celui qui tant antandoit Aus trois gotes ou il musoit Qu'il n'avoit d'autre chose soing.

Ou = *parmi* + relatif.

Cligés 1991 Car venir voient une jaude De conbatre anflamee et chaude, Ou mout avoit arbalestriers.

Ou = *près de* + relatif.

Perc. 6870 Vers le chasne ou il ot lessié La pucele.

V. *Par ou* = *par* + *relatif.*

Yvain 165 Les oroilles sont voie et doiz, Par ou s'an vient au cuer la voiz ; 208 Que beneoite fust la voie, Par ou leanz venuz estoie ; 904 Es rues par ou il passerent ; 1113 Que ceanz n'a huis ne fenestre, Par ou riens nule s'an alast ; *Guill.* 403 Overte truevent la fenestre, Par ou il furent avalé ; 799 Fuiant

Digitized by Google

par un chemin s'adresce, Par ou marcheant cheminoient.

Avec omission de l'antécédent : *Yv.* 5605 Ne ne voit par ou il s'an aille.

Dans Chrétien je ne trouve pas d'exemple avec *d'ou ;* il se sert toujours de *don(t)*.

VI. *Ou* employé par rapport à un nom de personne est entré seulement en usage au XIIe siècle ; on ne le trouve ni dans le *Roland* [1]) ni dans les autres monuments les plus anciens. Dans Chrétien on rencontre déjà quelques exemples [2]).

Cl. 624 Tant li delite a remanbrer La biauté et la contenance Celi, *ou* n'a point d'esperance, Que a biens l'an doie avenir ; 2527 Apele çaus *ou* plus se fie ; *Yv.* 4827 Que chiés un suen acointe vint, *Ou* ele estoit amee mout ; 5056 Et vos, sire ! *ou* j'ai esperance ; *Perc.* 2339 se randra pris Au roi Artus *ou* il s'an va.

Je ne connais pas d'exemple de *ou* se rapportant à toute une phrase.

VII. Omission de l'antécédent, marquant le lieu. Dans son travail [3]) J. Korte donne une série d'exemples avec *ou* introduisant des *relatives sans antécédent.* Il n'est pas conséquent ; dans son *Einleitung* il a limité son sujet en disant que ces relatives sont des phrases substantives au point de vue *syntaxique.* Dans le vers 672 du *Jeu d'Adan* qu'il cite : J'irai od toi *ou* tu voldras, on a affaire à une adverbiale de lieu, à mon avis. On pourrait dire tout au plus que l'antécédent *la* n'est pas exprimé, ou bien, qu'il est sousentendu. Et quand on rencontre une *substantive* débutant par *ou,* on a affaire d'ordinaire à une question indirecte; par conséquent, *ou* est adverbe interogatif, comme dans:

Erec 4985 Je ne vois de nule part *Ou* nos nos poïssiens refuire ; *Cligés* 415, 4724 ; *Charr.* 2150 Ne sai *ou* ma dame est anclose ; *Yv.* 2819, 3915 ; *Perc.* 3098 Si vit bien *ou* ele fu feite ; 3620 Je sai bien *ou* ele fu fete, E si sai bien *qui* la forja (*qui* aussi est interrogatif !), 7021 ; *Guill.* 627 Si verrons *ou* li anfant gisent ; 942 Ne set *ou* se puisse arester ; 480, 656, 942, 2369.

On peut hésiter après les verbes *avoir* ou *trouver,* comme dans

1) *Ou* est d'ailleurs très rare dans le *Roland d'Oxford* (aux vers 1326, 2676, 3790).

2) A remarquer *Charr.* 1745 Chevalier, *ou* il *an* a maint ; *ou* + *an* = dont.

3) Korte. *op. cit.*, p. 102; Jürgensmann, *op. cit.*, p. 89, dit comme Korte: *ou* beziehungslos = Nfrz. *là où.*

Digitized by Google

Charr. 2760 Ne ne s'a *ou* asseürer, et *Perc.* 3026 Des que il trueve *ou* herbergier. Mais dans ces deux exemples même, on sent encore la valeur interrogative de l'adverbe.

L'adverbe relatif que.

Nous l'avons déjà rencontré après les indications de temps comme *jor, ore*, etc. (p. 66), dans des relatives avec la valeur d'une consécutive *(que-ne*, p. 44) et comme deuxième élément dans les relatifs de généralisation (p. 56). Je regarde également comme adverbe le *que* se rapportant à *ce* annonçant (et résumant) une subordonnée. A la page 116 de ce travail j'ai donné des exemples de *ce* précédant immédiatement *que*, soit seul, soit sous le régime des prépositions *de* et *a*. On trouve de même *ce* séparé de *que*, e.a. *Erec* 4939 Et *ce* lor fet grant soatume, Que la lune cler lor alume ; *Charr.* 4331 *Ce* poise lui qu'on le gardoit ; *Perc.* 7332 Mes *ce* molt li desabeli Que il ensi l'avoit perdue.

Sous le régime de *de* ou *a* : *Erec* 2512 Et de *ce* mout se mervella Que si formant plorer la vit ; *Yv.* 1520 De *ce* fust uns autre dolanz, Qu'il ne feïst la demorance (855) ; *Cl.* 1663 Mes a *ce* lor consauz repeire Que demain ainz que jorz apeire, Istront del chastel a celee ; 5339, 5680, 6552 ; *Charr.* 3835 Quant ot qu'il est a *ce* menez Que il covient por lui prieer (875).

Surtout avec *por* l'emploi de *ce* est fréquent, e.a. *Cl.* 3005 Por *ce* fu Thessala clamee, Qu'ele fu de Thessaille nee ; 3908 Mes por *ce* ne leissast il pas, Qu'il ne l'eüst eneslepas D'amors aresniec; 4160 Por *ce* me pans et sai de fi, Que.... Ja los ne pris n'i aquerroie ; etc. Non-séparé p.e. *Yv.* 82 Ja le leissames por peresce Espoir, que nos ne nos levames, Ou por *ce*, que nos ne deignames ! Dans le vers *Yv.* 1455 por ce que je l'aim, le sens de relative s'affaiblit déjà, ce qui montre la transition vers l'expression conjonctionnelle de la langue moderne. On trouve *ce* de même sous le régime de *por* marquant le *but: Erec.* 6666 Et robes a chascun deus peire Por ce, que sa corz, miaudre apeire ; *Perc.* 3351 Que lan li ot ensi lessié Por ce que riens ne le retenist (le pont était baissé).

On le trouve après toutes sortes de prépositions ; avec *sanz* (voir p. 46) ; *sor* (Cl. 3134) ; *an* (Cl. 985, 5339, Guill. 333) ; *antesmes* (Charr. 494) ; *fors de* (Charr. 2947) ; *jusqu'a* (Yv. 755,

Digitized by Google

768), etc. Ces locutions ont donné naissance à nos conjonctions composées *de ce que, à ce que, jusqu'à ce que,* etc. où nous ne sentons plus la construction [1]).

On peut regarder *ce* comme équivalant à un substantif comme *chose* (p. 118), *fait ;* por ce, que = à cause du fait que. *Que* a le même caractère d'adverbe relatif quand Chrétien emploie un substantif pour annoncer une phrase substantive avec *que ;* Graeme Ritchie [2]) s'exprime ainsi : „le verbe principal a deux régimes, le premier un nom, le second une proposition complétive annoncée par *que*". C'est un type de phrase assez fréquent dans Chrétien, e.a. *Erec* 780 Il avoit oï la novele *Qu*'uns chevaliers venuz estoit (Cf. le hollandais : Hij bracht mij de tijding, *dat*....). La proposition introduite par *que* a pour notre poète la valeur d'une relative ; Graeme Ritchie qui regarde *que* comme conjonction [3]) a pourtant senti ce sens, et dit : „Ce *que* amène souvent une *proposition explicative* se rapportant à un nom précédent" ; il donne comme ex. *Cl.* 6574 Li seiremanz et la fiance ....*Qu*'aprés vos seroit anperere Cligés. Un peu plus loin il parle de cas „où la proposition est plus *nettement (!) explicative*". Je citerai encore quelques exemples :

Erec 2274 Le congié li ala requerre, *Qu*'aler l'an leissast an sa terre ; 4943 ; 5543 ; *Cl.* 439 An Bretaingne öent les noveles, *Que* li rois vient et si baron ; 1225 ; 1291 talanz m'est pris, *Que* de l'escu et de la lance Aille a çaus feire une acointance ; 2531 (fiance *que*) ; 2691 (feire cest veu *que*) ; 3651 (novele *que*) ; 4170 (cuers et talanz *que*) ; 5076. 5264, 5835, 6574 ; *Charr.* 4126 (la novele est dite *que*) ; 4269, 4419, 5513 (le seiremant *que*) ; *Yv.* 665, 4859, 5534, etc. ; *Perc.* 1666 E cil li a le don doné *Que* jamés.... ; 6159 E il a le seremant fet *Que* il metra tote sa painne A querre la lance qui sainne ; *Phil.* 98 Les noveles li sont contees Que ses jandres veoir le vient.

De même *que* est adverbe relatif dans les expressions consécutives où se trouvent un substantif avec un adjectif ; *por tel covant que* (Charr. 169, 286, 2289, 3897) ; *tel sanblant que* (Yv. 243) *tel anvaïe que* (Yv. 509) ; *tel duel que* (Yv. 1204) ; *en tel maniere que* (Yv. 2025) ; *tant pervers que* (Yv. 1348) ; *si grant duel que*

1) Cf. R.-L. Graeme Ritchie, *Recherches sur la syntaxe de la conjonction q u e dans l'ancien français*, Diss. Paris 1907; il regarde *que* dans ces locutions comme conjonction (Cf. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, § 344).

2) *Op. cit.*, p. 30. 3) Comme M. Sneyders de Vogel, *op. cit.*, p. 252.

Digitized by Google

(Yv. 247) ; *de si grant cuer que* (Yv. 851), etc. Assurément les phrases consécutives amenées par ces locutions, ne sont pas purement conjonctionnelles ! (Dans *Perc.* e.a. 1233 tel joie que ; 1938 a tel peor que ; 2104 tel plat que ; 5554 tele rote que).

J'ai déjà parlé de *que* accompagnant les indications de temps où entre un substantif; le même *que* se joint à nombre d'adverbes et de prépositions, p.e. *demantres que* (Yv. 1901), *andementiers que* (Erec 4674), *lués que* (Yv. 271, 315 ; Perc. 4103, 5424), *puis que* (Yv. 761), *maintenant que, ainz que, lors que* (très rare : Cl. 5487, Perc. 3499), *depuis que*, etc. On trouve ces combinaisons mentionnées dans Graeme Ritchie qui les considère toutes comme la conjonction *que* précisée.

Quant à la distinction entre adverbe et conjonction, il faut bien dire, qu'elle est souvent délicate, surtout entre l'adverbe relatif *que* et la conjonction. Ils se sont confondus dans le cours de la langue ; les deux mots ont marché pour ainsi dire l'un au-devant de l'autre ; les attributions de la conjonction se multipliaient, le relatif se simplifiait [1]). Le relatif a été réduit au rang de particule indéclinable et a absorbé la conjonction.

Sans en dire plus long, il est utile de rappeler ici les nuances dans l'emploi de l'adverbe relatif *que* [2]) :

a. *que* + pron. pers. (y-compris *en* et *y*) fonctionne comme relatif.

b. *que* remplace à lui seul un pronom relatif.

c. *que* marque un rapport relatif très vague, de sorte que ce mot représente d'une façon plus ou moins complète l'antécédent dans la relative.

De ce premier emploi on trouve quelques exemples dans Chrétien ; *que* marque purement la relation, les autres rapports — de genre, de nombre ou de cas — sont exprimés par le pronom personnel. P.e. :

Charr. 2111 Car nule estrange ça ne vient *Que* remanoir ne *lor* covaingne (que-lor = à qui) ; *Perc.* 3934 E sor totes une (= pucele) an i pris *Que* por ce qu'ele m'avoit ris Tele joee *li* dona Kex quę tote l'an estona. (Que-li = à qui) ; *Cligés* 5565

1) Jeanjaquet, *op. cit.*, p. 52.

2) Pour exemples Tobler, *V. B.* I. p. 156 ; Brunot, *Hist. de la langue*, t. I p. 345, t. II p. 424, III p. 503 ; Meyer-Lübke, *op. cit.*, p. 703 ; Nyrop, *op. cit.*, II p. 407 ; Haase, *op. cit.* p. 69 et 77 ; J. Haas, *Neufranz. Syntax*, Halle, Niemeyer, 1909, p. 265 ; pour le latin vulgaire Jeanjaquet, *op. cit.* p. 49.

Digitized by Google

Cligés voit la maison soltainne Que nus n'*i* maint ne ne converse (que-i = où) ; *Perc.* 7368 (Que-en = dont) [1]).

Dans le vers *Erec* 5515 (cf. p. 55, où je l'ai cité) *qu'il* est regardé par Bischoff (*op. cit.*, p. 86) comme *que* adverbe relatif + *il*, équivalant à *qui*. A mon avis, il vaut mieux regarder *que* comme conjonction quand, dans une consécutive negative, le sujet *il* est exprimé devant le verbe ; de même dans *Charr.* 365 Tant solemant deus pas demore Li chevaliers *que il* n'i monte ; *Erec* 1488 Ne puet muer *qu'il* ne la best ; *Perc.* 7767 C'onques nus chevaliers ne sist En cel lit *que il* ne morist ; car, quand le sujet est un substantif, *que* est de même conjonction : *Erec* 305 Bien dient tuit que ja n'iert fet Que noise et bataille n'i et ; *Perc.* 1692 Li chevaliers sor le pont monte Si le passa que max ne honte Ne anconbriers ne li avint. Pourquoi donc nommer *que* adverbe relatif quand le sujet est le pronom *il ?*

Dans les exemples de conséquence niée (p. 44) nous avons rencontré *que* adverbe relatif remplaçant le pronom relatif *qui ;* on le trouve de même au lieu d'autres relatifs, p.e. *Erec* 2024 Tuit orent armes d'une guise Et chevaus coranz et delivres ; *Que* li pire valoit çant livres (que = dont) ; ce rapport relatif vague se trouve aussi dans *Cligés* 4577 Einsi travaille amors Fenice. Mes cist travauz li est delice, *Qu'*ele ne puet estre lassee ; *Perc.* 3832 fame vialt vaintre partot Fors a cele meslee sole *Qu'*ele tient home par la gole ; pour d'autres ex. voir Bischoff, *op. cit.*, p. 86.

---

1) Cité par Bischoff, *op. cit.*, p. 86 ; de même *Charr.* 2111. Quelques exemples qu'il donne ne sont pas dans le texte critique de Foerster, e.a. *Yv.* 354, 576 (F. a *que* et non *qu'il*) ; *Erec* 5701 (Bischoff 5653), où F. a *qui* et non *qu'il ;* etc.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Fusion de la Proposition relative avec une Proposition objective [1]).

Par suite du croisement de ces deux espèces de phrases la langue arrive aux tournures singulières :

a. Les raisons qu'il a cru que j'approuverais.

b. L'homme que je crois qui a fait cela.

Dans Chrétien :

a. *Cl.* 89 Un don que je vuel que vos me doigniez ; 6237 Del duel qu'ele ot que il demainne ; *Yv.* 1341 Del cors qu'il voit que l'an anfuet ; 1841 Et je li donrai an retor Quanqu'il voldra que je li doingne ; *Phil.* 1345 Que de la rien an tot le mont Qu'ele cuide que il plus aint Vaingne mangier.

b. *E.* 1100 Sire, fet il, mes cuers devine, Que cil vassaus qui la chemine Est cil que la reïne dist Qui ier si grant enui li fist; *Cl.* 5142 A feire quanqu'il cuide et croit Que (= nominatif) Cligés pleise ; 5524 Ne dirai chose que je cuit qui vos griet ne qui vos enuit ; 5775 se fu porveüe De tot, quanque ele savoit Qu'a la poison mestier avoit ; *Perc.* 15 Cil que lan dit qui tant fu buens ; 312 Por les chevaliers que il virent Qui avoec lui armé venoient; 9060 C'une parole tote sole Me fust de la boche volee Que volsissiez qui fust celee ; *Phil.* 1111 Et trestot quanqu'ele cuide Qui a tel uevre covenist.

Il s'agit donc d'un membre de phrase qui se rattache par un relatif à un antécédent *(raisons, homme)* faisant partie de la principale, et qui en même temps doit être le régime d'un verbe perceptif, volitif ou déclaratif.

---

1) Cf. Tobler, *Verm. Beitr.* I. p. 123 ; Meyer-Lübke, *op. cit.*, p. 715; K. Sneyders de Vogel, *Handelingen vijfde Ned. Philol. Congres*, 1907, Leiden, A. W. Sythoff, p. 100 ; *Synt. hist.* § 277 ; Gebhardt, article cité *Z. Rom. Phil.* XX, 1896, p. 45–48; E. Polentz, *Die relative Satzverschmelzung im Französischen*, Programm 1904 (Jahresbericht des Andreas-Realgymn. Berlin) ; Schaefer, *Altfr. Doppelrelativsätze ;* J. Haas, *op. cit.* p. 262 ; Brunot, *Histoire de la langue fr.*, II, p. 428.

Digitized by Google

Prenons deux autres phrases de formation analogue :

c. L'écrivain dont je crois que vous êtes l'éditeur.

d. La femme à qui je crois que vous pensez.

Ces phrases remontent à la construction latine avec l'acc. cum infin., construction qu'on pourrait rendre en français par : „L'écrivain dont je vous crois être l'éditeur ; la femme à qui je vous crois penser." Dans ces cas l'acc. cum inf. s'est résolu dans une subordonnée qui commence par la *conjonction que*. Il est donc clair que les pronoms relatifs *dont* et *à qui* ne dépendent pas de „je crois" mais de „je crois que vous êtes l'éditeur ; je crois que vous pensez".

Dans Chrétien je ne sais pas d'exemple de ces deux cas. On trouve bien les vers, remarquables à ce point de vue, *Charr.* 4205 Vers celui don ele savoit *qui* suens avoit esté toz dis (A E ont *que*) ; *Yv.* 4069 Et por son oncle, dont il dit, *Que* il conoist et aimme et prise (H quil le).

Il est tout naturel d'expliquer *a* „Un don que je vuel que vos me doigniez" de la même manière que *c* et *d :* le premier *que* est pronom relatif à l'accusatif, le deuxième est la conjonction[1]). Dans sa conférence M. Sneyders de Vogel déclare (à la page 107) qu'il ne comprend pas ce que Meyer-Lübke trouve à redire à cette explication, et lui reproche d'être obscur et embrouillé. Mais celui-ci, au contraire, est très clair et très précis, et, qui mieux est, il va tout à fait d'accord avec M. Sneyders de Vogel. Citons ce qu'il dit aux pages 716 et 717 de sa *Grammaire des langues romanes*, t. III (et non p. 718, où il parle de la construction *b*, la plus difficile à expliquer) :

„D'abord se présente *que* relatif suivi d'une prop.-régime avec *que :* voilà des raisons qu'il a cru que j'approuvais. Il n'y a pas de doute possible sur la nature de ces deux *que :* le premier est issu du relatif latin, le second est la *conjonction* romane *che*. La seule question qu'on puisse soulever est de savoir si le premier *que* est 1°. le cas oblique du pronom fléchi ; 2°. l'adverbe ou 3°. le neutre sans antécédent ; or, si l'on se réfère au développement historique qui nous apprend qu'il faut remonter au latin *quem, quam*, etc. et non (comme pour le *quod sciam* correspondant

1) Cf. avec l'infinitif *Charr.* 3133 et sovient Des deus lions qu'il i cuidoit avoir veüz (de mçme 3141); *Yv.* 6667 Tant que dessoz le pin trova Celui, qu'ele ne cuidoit pas Trover a si petit de pas.

Digitized by Google

au français *que je sache*) à *quod*, on résoudra cette question au profit de la première des trois alternatives".

Il continue à dire que la seule objection à faire serait qu'on ne trouve jamais *cui* comme régime du pronom relatif ; c'est toujours et uniquement *que* qui se rencontre dans les propositions de ce genre. Par contre Tobler ne va pas d'accord, à ce qu'il semble, avec cette explication. Il dit [1]) bien : „Rien n'est plus aisé, paraît-il, que d'expliquer cette construction", mais il est là un peu vague, et ne parle pas du deuxième *que ;* j'y reviendrai tout à l'heure.

Nous trouvons donc dans les trois constructions *a*, *c* et *d* le pronom relatif successivement à l'accusatif, au génitif et au datif, avec une deuxième phrase introduite par la conjonction *que*. On s'attendrait maintenant à une construction où le relatif serait au nominatif [2]), donc: „Ne dirai chose *qui* je cuit *que* vos griet"; on ne la trouve pas. Il se rencontre bien des tentatives dans cette direction, comme dans *Charr.* 2276 A celui le dit, *qui* li sanble *Qu'il* soit des autres sire et mestre ; mais on voit que le sujet a été repris sous la forme de *il* [3]). (Le manuscrit C a *que* au lieu de *qu'il ;* c'est sous cette forme que Tobler cite ce vers). On peut rapprocher de cet exemple *Yvain* 5248 Des, s'il li plest, Cest duel, *qui* ne sai *don* vos nest, vos ost del cuer et tort a joie, — où la deuxième proposition est introduite par un adverbe relatif.

> Il faut remarquer que les manuscrits H G S ont *que* au lieu de *qui ;* on peut y comparer *Phil.* 477 Reisons *que* ne sai *don* li vint.

On trouve bien dans la langue des exemples avec *qui... que* [4]) à l'époque où le sujet se supprimait d'ordinaire devant le verbe, cas qui se rencontre surtout avec les *impersonnels.* Quand on exprimait le pronom-sujet, la langue ne supportait pas, paraît-il, le voisinage de deux sujets de nature différente. Une des constructions qui entrait en usage était : *Cl.* 5524 Chose *que* je cuit *qui* vos griet. Comme on ne peut pas admettre l'explication que

1) *V. B.*, I, p. 124.
2) Comme en hollandais : De jongen, die ik zag, dat van de steiger viel. En moyen néerlandais très fréquent : Coyen, die men seit, dat kalver droeghen ; Die Gods sone, die hi wel wiste, dat comen soude (cité dans F. A. Stoett, *Midd. ned. Spraakkunst, Syntaxis*, 's Gravenhage, M. Nijhoff, 1909, § 68).
3) Pour d'autres ex. cf. *Verm. Beitr.*, I, p. 125. 4) *Ibidem.*

Digitized by Google

le relatif et la conjonction ont simplement changé de place, on a tâché d'en chercher une autre plus satisfaisante. M. Sneyders de Vogel part de la construction latine de l'acc. cum inf., dont le français s'est toujours servi — et se sert encore — avec les verbes de perception, et les verbes *faire*, *laisser* ou leurs équivalents. Il paraît que cette construction d'un emploi si fréquent en latin [1]) a perdu d'un côté du terrain en français, et que de l'autre elle s'est étendue un peu. Une des extensions en latin post-classique consiste à employer cette tournure avec les verbes perceptifs ; à côté de „video hominem venientem" on trouve „video hominem venire" ou „qui venit" [2]). Mais après les verbes déclaratifs, c'était justement le contraire; le latin vulgaire et l'ancien français se servent de moins en moins de l'acc. cum infinitivo[3]). La langue a alors saisi l'exemple des verbes perceptifs, et comme on pouvait dire : „L'homme que je *vois* qui vient", elle a dit *par analogie :* „L'homme que je *crois*, qui vient". Plattner [4]) et plus tard Morf [5]) sont partis d'une construction analogue avec le participe présent : „L'homme que je vois mourant". La seule objection de Meyer-Lübke [6]) à cette théorie est qu'on accorde alors au type *que je vois qui* une influence trop grande sur la tournure, sinon plus fréquente, au moins tout aussi usitée *que je dis qui, que je sais qui.* Selon lui ce serait un peu exagérer l'inf uence de l'analogie, qui pourtant aura joué son rôle. On peut avancer une autre objection ; il se peut que la phrase „Que je crois qui vient" soit due par analogie à la tournure „que je vois qui vient", mais une phrase comme : „l'homme que je *croyais* qui était mon ami", ne peut pas être expliquée par analogie avec : „l'homme que je *voyais* qui était mon ami", car la dernière ne peut pas exister. On ne saurait dire : „Je le voyais qui était mon ami". Cette manière de dire est possible avec un verbe de mouvement, comme *venir*, *entrer*, etc., mais une relative prédicative n'exprime jamais une situation permanente [7]). M. Sneyders de Vogel ne se prononce pas sur la nature de *que* et de *qui*, mais il doit les considérer comme des relatifs,

---

1) Et encore en ancien français, p.e. Erec 1016 Ou tu sofris *ton nain* anrievre *Férir* la pucele ma dame. D'autres ex. dans l'article indiqué de M. Sneyders de Vogel, p. 104. 2) *Ibidem* p. 108. 3) K. Sneyders de Vogel, *Syntaxe hist.*, § 276. 4) Plattner, *Herrigs Archiv*, t. 64, p. 351 ; *Ausführliche Grammatik der fr. Sprache*, III, 2, p. 134. 5) Morf, *Literaturblatt*, 1887, p. 216. 6) *Gramm. des langues rom.*, t. III, p. 719. 7) Polentz, *op. cit.*, p. 30.

Digitized by Google

dans ce sens que le premier est l'antécédent du deuxième (comme Plattner et Morf).

E. Koschwitz [1]) les regarde aussi comme des relatifs, mais il parle de deux propositions relatives coordonnées, ce qui est la négation du rapport intime entre les deux phrases. „Les bestes que tu vois qui mostrent felonnie [2])" est autre chose que : „les bêtes que tu vois *et* qui montrent félonie". Il donne e.a. : „A propos de ces dames, que je vous disois, qui ne sçavent pas un mot de Ciceron" [3]), ou l'on peut appliquer sa théorie, mais il est clair que ce ne sont pas là les tournures qui nous intéressent.

On prétend parfois (Gebhardt, Polenz) que cette conception a l'avantage de l'analogie des questions directes ou indirectes, dans lesquelles le pronom interrogatif est l'antécédent du relatif qui suit, comme dans : *Que* voulez-vous *qui* arrive ? Dans *Yvain* 1696 : Quant dui chevalier sont ansanble Venu as armes an bataille, *Li ques* cuidiez vos, *qui* miauz vaille, Quant li uns a l'autre conquis (*Le quel* F A M, *que* M S). On ne saurait le nier, mais pourtant cette comparaison peut nous induire en erreur. On risque de vouloir appliquer le même raisonnement aux cas avec *que... que*, en alléguant comme preuve que le deuxième *que* soit un pronom relatif, une phrase comme *Cligés* 100 : dites moi *Que* vos volez *que* je vos doingne ? Ce danger existe surtout avec les verbes transitifs ; c'est pour cela que Plattner voit dans le deuxième *que* également un relatif qui a le premier pour antécédent. L. Sudre [4]) et C. Ayer [5]) sont de la même opinion ; Ayer dit que dans une phrase comme : „La bague *que* vous voyez *que* j'ai au doigt", le deuxième *que* est le pronom relatif qui remplace la conjonction [6]). On voit que le danger indiqué n'est pas imaginaire ; pourtant *que* est conjonction, aussi bien dans des questions comme p.e. *Cl.* 100 (cité plus haut) ou „Que diable pensez-vous que j'aie à craindre ?", que dans les cas de fusion avec *que... que*. Quant à ce dernier, à côté de la

1) E. Koschwitz, *Zeitschr. für fr. Sprache und Litt.*, I, p. 115.
2) *Verm. Beitr.* I p. 126. 3) Voiture, *Lettres*, 185.
4) A. Darmesteter, *Cours de Gramm. historique*, IV (*Syntaxe*), publié par les soins de L. Sudre, Paris, Delagrave, § 410.
5) C. Ayer, *op. cit.*, p. 632. 6) En moyen-néerlandais on trouve ce remplacement, surtout avec des verbes *transitifs* ; dans Stoett, *op. cit.* § 61 : Entie evangelie, *die* Jhan zeget, *die* men witdonresdage pleget te lesene. Om de lieve, *die* hi wiste, *die* si drougen in Jhesum Christe.

Digitized by Google

relative prédicative : „je le vis *qui* tuait", on ne peut pas dire : „je le vis *qu'*on tuait" ; par conséquent dans „l'homme que je vis *qu'*on tuait" le deuxième *que* ne peut être autre chose que la *conjonction.*

Revenons à notre phrase : „Chose que je cuit qui vos griet". Tobler regarde „que je cuit" comme une incise, où *que* a la même valeur que dans „que je sache" ; *qui* serait pronom relatif, se rapportant directement à l'antécédent. Si c'est vrai, on peut appliquer la même explication au cas *a* (Del cors *qu'*il voit *que* l'an anfuet) ; pourquoi „qu'il voit" ne serait-ce pas une incise, si l'on admet que „que tu vois" dans „les bestes que tu vois qui mostrent felonnie" en soit une ? Tobler répond que cela ne lui paraît pas vraisemblable, parce que le vieux français ne présente pas d'exemple avec *cui* au lieu du *s e c o n d que* (*alors* acc. du pronom relatif). Mais, si cet argument est de si grande valeur, il est de même impossible d'accepter pour *a* „un don *que* je vuel que vos me doingniez" l'explication donnée (le *premier q u e* est relatif), car les exemples avec *cui* au lieu du premier *que* manquent également (M. L., *op cit.*, p. 717). C'est pour cette raison peut-être que Tobler est un peu vague dans ce qu'il dit à propos de ce cas. En outre on peut objecter à cette hypothèse qu'on ne trouve jamais au lieu de *qui* p.e. *liques*, tandis qu'on rencontre bien quelques exemples avec ce pronom au lieu du premier *que* [1]).

Schaefer regarde le premier *que* comme adverbe relatif se rapportant à un antécédent déterminé, et non comme un relatif neutre ou sans antécédent. Le *qui* au début de la seconde proposition remplace, selon lui, la conjonction + pronom personnel (*qu'il*). Et en effet on trouve en ancien français beaucoup d'exemples de ce type : „L'homme *que* (*dont*) je sais *qu'il* est venu". Dans Chrétien avec *dont* et *ou : Yvain* 3514 L'espee, *don* li est vis *Qu'ele* et son buen seignor ocis ; *Charr.* 4140 Si se sont tuit cele part tret, *Ou* il sorent *que* il aloit ; *Guill.* 2576 El leu *ou* plus cuideriiez *Qu'*on vos desirrast a veoir. La prédilection que la langue a toujours montrée pour la construction relative, serait la cause qu'elle a remplacé *qu'il* par *qui.* Haase [2]) a la même théorie, qui du reste semble plausible à Tobler aussi. Il la rejette seulement à cause de la rareté des cas avec *que... qu'il;* pourtant

1) W. Schaefer, *thèse indiquée*, p. 3. 2) Haase, *op. cit.*, p. 87.

Digitized by Google

il en donne lui-même des exemples. Si l'on accepte cette explication, il faut admettre que *qui* a remplacé non seulement *qu'il*, mais aussi *qu'ele* [1]).

En résumant, on peut dire qu'il est difficile de donner une explication qui suffise à tous les cas. Il faut écarter assurément la théorie de Koschwitz, car elle se rapporte à des phrases qui n'ont rien à faire avec la fusion d'une relative avec une objective ; il y a sans doute des cas où l'on peut admettre celle de Tobler ; pour le reste des cas la théorie Plattner–Morf–Sneyders de Vogel, qui est aussi celle de Polentz, et avec laquelle se comporte très bien celle de Schaefer, paraît très acceptable ; la langue était accoutumée aux relatives prédicatives après les verbes perceptifs ; le besoin de distinguer la construction *b* de *a* quant à la forme, et l'analogie y aidant, ont amené la langue à cette tournure si caractéristique du français, et qui est encore toute moderne.

1) Pour cette confusion de formes voir Brunot, *Histoire de la langue fr.*, I, p. 339.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Place du Relatif par rapport à son Antécédent.

Nous trouvons dans Chrétien — comme d'ailleurs partout en vieux français — une liberté beaucoup plus grande que de nos jours quant à la place du relatif par rapport à son antécédent. Le rapport étroit qui existe psychologiquement entre ces deux éléments a poussé de plus en plus la langue vers le principe moderne de rapprocher l'un de l'autre dans l'image verbale de la pensée les termes qui sont en rapport logique ; le pronom relatif doit se rapporter au plus proche substantif qui le précède *afin d'éviter les équivoques.* La vieille langue — surtout la langue poétique — n'en avait pas si grand peur ; c'était au lecteur de se débrouiller. M. de Boer en indique dans ses notes un exemple curieux *Phil.* 206 La pucele vint a son pere, Qui la face ot vermoille et clere.

On peut y comparer *Erec* 4230 L'antret (= onguent) ont le roi aporté Qui mout a Erec conforté ; *Cligés* 80 Alixandres le roi salue, Qui la langue avoit esmolue A bien parler et sagemant.

Pourtant il faut avoir présent à l'esprit que pour se tirer d'un mauvais pas la vieille langue avait des signes distinctifs dans a déclinaison des substantifs pour désigner le nominatif ou l'accusatif. Pour nous un vers comme *Perc.* 4559 Puis salue la dameisele Percevax, — a quelque chose d'extraordinaire, mais cela n'est point le cas pour les Français du temps de Chrétien, qui étaient habitués à cet ordre des mots (cf. *Guill.* 1000 La a por serjant retenu Le roi uns borjois assazes, Qui n'iert pas juere de dez).

Par suite de ces libertés nous trouvons très souvent le relatif éloigné de son antécédent. La faute n'en est pas au pronom, qui se trouve toujours en tête de la phrase adjective — quelquefois précédé d'une préposition ou d'une locution prépositionnelle, il est vrai — mais la cause est ailleurs. D'abord, dans la construction de la phrase régissante ; ensuite, dans la place de la phrase relative *en entier.* Et dans la poésie ces deux faits de syntaxe sont influencés par des considérations de rythme

Digitized by Google

et d'harmonie; la syntaxe est sous le joug — le mot est peut-être un peu fort pour un poète aussi habile que notre Champenois — des nécessités rythmiques et métriques ; un poète sera toujours prêt à sacrifier quelque prescription syntaxique à ces exigences-là. D'autre part on avait dans la grande liberté qui régnait dans l'ordre des mots des moyens pour rapprocher l'antécédent de son relatif ; le moyen le plus puissant est bien l'inversion du sujet.

La relative se rapporte :

I. *Au sujet de la phrase régissante.*

Quand en français moderne une relative se rapporte à un antécédent-sujet, l'usage réclame qu'elle soit intercalée dans la phrase régissante, afin d'être aussi près que possible de son antécédent. Pour la prose surtout ce principe a été posé en règle par les grammairiens ; les poètes gardaient plus de liberté, et en effet il n'y a rien à blâmer, quand La Fontaine dit : Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure. Dans Chrétien on trouve naturellement nombre de cas où la relative n'a pas la forme d'une incise, mais se trouve rejetée à la fin de la construction.

Erec 171 Li nains s'estut anmi la voie, Qui mout fu fel et de put'eire ; 1172 Atant Yders antre an la porte, Qui la novele lor aporte ; 4222 Li antrez iert de tel vertu, Que Morgue avoit doné Artu. De même 3270, 3390, 3629, 3934, 4672, etc. *Cligés* 1377 Soredamors garde s'an prist, Qui pres de lui se fu assise ; 1962 Li traïtor bien se deffandent Qui secors de lor jant atandent ; 1057, 5133, 5813, etc. *Charr.* 743 Li chevaus voit et bel et cler Le gué, qui mout grant soif avoit ; 2189 Uns chevaliers avant se tret Qui estoit fiz au vavassor ; 215, 5696, etc. *Yvain* 1914 Que ma dame la chose set, Qui mout m'an blasme ; 2565 Mes l'amors devandra haïne Que j'ai a vos ; 747, 2284, 3553 (se rapporte à *je*), etc. ; *Perc.* 1922 Mes s'ostesse pas ne repose Qui estoit an sa chanbre anclose; 1247 E la bufe est molt chier vandue E bien conparee e randue Que il dona a la pucele ; 3165 Li vaslez vit cele mervoille Qui leanz est la nuit venuz ; 5689, etc. ; *Guill.* 1808 Rodains et pain et vin et sel Nos aut a une vile querre, Qui set le païs et la terre ; 2783, 3114, etc.

Les exemples sont à multiplier ; il va sans dire qu'on trouve aussi l'incise, à condition que la rime ne s'y oppose pas. On ne trouve donc pas d'incidente dans *Perc.* 4947 E la fille Tiebaut

Digitized by Google

l'ainz nee Fu an la tor an haut montee Qui le tornoi ot fet anprandre ; *Charr.* 907 Et cil dit, qui fu esmaiiez : „Por Deu et por moi l'an aiiez, etc.

Quelques exemples d'incise :

Erec 808 cist oisiaus, Qui tant par est muëz et biaus, Doit vostre estre par droite rante ; 1593 Cil, cui ele l'ot comandé, Li a le mantel aporté ; *Cligés* 347 Rois ! li renons, qui de vos cort, M'a amené a vostre cort ; 276, 1104, 3804 ; *Charr.* 898 La dameisele, qui o lui Le chevalier amené ot, Les menaces antant ; 43, 4048 ; *Yvain* Li fel, de cui nos nos pleignons, S'an alast ancui desconfiz ; 4400 Et cele, qui ne l'avoit mie Ancor veü ne esgardé, Li dit ; 2114, 3818, 5113, 5884, 5909, etc. ; *Perc.* 1230 Li feus qui fu delez le feu ot la parole et saut an piez ; 3825 Fame qui sa boche abandone Le soreplus de legier done ; 4236 E Kex qui onques ne se pot Tere de felenie dire S'an gabe ; 3126, 8518 ; *Guill.* 2094 Li rois qui son panser ne set Li demanda ; 796, 1671, 2197, 2917.

Parfois on trouve une incise qui pourtant est séparée de son antécédent (à cause de la rime) : *Erec* 2333 Li rois fist maintenant monter, Qui ot oïes les noveles, Clers et chevaliers et puceles; *Perc.* 1663 Li vavassors ce poez dire Qui vostre esperon vos chauca Le vos aprist e anseigna ; 3062 Les colones forz i estoient Qui le cheminal sostenoient, D'arain espes e haut e lé ; 6254 Li fel giu par lor anvie Qu'an devroit tuer come chiens Se firent maus e a nos biens.

Dans les exemples précédents l'ordre des mots dans la phrase régissante est : *a. sujet-verbe-complément* (la construction moderne) ou *b. sujet-complément-verbe* (p.e. *Charr.* 5375 Mes joie le cuer li soslieve, Qu'il a si grant de la reïne, Que li diaus por la joie fine ; *E.* 3179, *Cl.* 2957, 3540, *Yv.* 1292, 3269, etc.). Selon Foulet (§ 400) la construction *b. dans la principale* [1]) a une allure nettement poétique ; cela expliquerait qu'on trouve tant de fois dans Chrétien une grande distance entre le relatif et l'antécédent. Dans la vieille langue d'autres constructions sont d'usage, ce qui donne une variété dont nous n'avons plus l'idée [2]). Au moyen de l'inversion du sujet on arrive aux construc-

1) Cet ordre des mots est très fréquent dans la relative.

2) Cf. L. Foulet, *op. cit.*, §§ 45-54, 370-400 ; F. Brunot, *Histoire de la* langue fr., t. I. p. 64.

Digitized by Google

tions *c. verbe-sujet-complément* et *d. compl.-verbe-sujet*, par lesquelles l'antécédent-sujet se rapproche du relatif.

Disons quelques mots de la construction *c* ; dans la langue moderne elle se rencontre dans la phrase interrogative, dans la vieille langue elle n'est pas restreinte à ce cas. Elle est rare dans Chrétien ; „le sentiment de correction qui caractérise ce poète l'éloignait d'une pareille construction [1])". Pourtant on peut indiquer quelques cas où le verbe se trouve en tête de la phrase, p.e. *Charr.* 5334 Et dit chascuns qui les ancontre ; 4803 N'est pas fortune anvers vos chiche, Qui tel enor vos a donee ; *Erec* 917 ; *Yv.* 382. D'ordinaire on trouve avant le verbe un adverbe, ou un autre mot, qui amène l'inversion du sujet. Cette construction se trouve surtout quand le sujet est un pronom personnel, comme *Erec* 6708 Donc vuel je grant folie anprandre, Qui au descrivre vuel antandre; il va sans dire qu'elle ne sera pas fréquente avec une relative se rapportant au sujet; quand ce dernier est un substantif, et le complément (direct) de même, elle ne se prête pas non plus très bien à rattacher une relative au sujet, à cause du grand risque d'équivoque. Je citerai encore les cas : *Charr.* 562 et devant venoit Uns granz chevaliers qui menoit Une bele dame ; *Perc.* 140 Ne me dist pas ma mere fable Qui me dist, etc.

Il y a une autre construction avec le verbe en tête, rare en général, [2]) mais qui se prête mieux à rattacher une relative au sujet, à savoir l'ordre *verbe-compl.-sujet ; Charr.* 512 ; *Yv.* 2355 D'autre part refont lor labor Li legier bacheler, qui saillent ; 3965 Que mostrer lor voloit son oste Li sire, qui les ot mandees ; *Perc.* 62 Donc avra bien sauvé sa peinne Crestiens qui antant et peinne, etc. ; 2289 Lors s'an torna vers le chastel Li chevaliers qui vaincu l'a ; de même 3971.

---

1) Le Coultre, *op. cit.*, p. 13.

2) Une construction remarquable se présente dans Erec 5074 :

Pour voir m'estoit dit et conté,
Qu' a Limors an avoit porté
Un chevalier navré a mort
Li cuens Oringles, et a tort
Une dame esposer voloit,
Qu'ansanble o lui trovee avoit ;

où l'on a bien besoin des signes distinctifs de la déclinaison pour comprendre.

Digitized by Google

Avec la construction *d. compl.-verbe-sujet* la relative se trouve aussi près que possible de son antécédent sujet de la principale. Quelques exemples : *Erec* 3315 Devers lui se torna la dame, Qui mout estoit sage et cortoise ; 164, 3117, 3952, etc. *Cligés* 160 Car de rien nule ne s'alose Riches hon, qui toz jorz repose ; 343, 1465, 1555, etc. *Charr.* 3388 Ja si buenes armes n'avra Mes fiz, qui mal gre m'an savra ; 85, etc. *Yvain* 4697 Et de lui garir s'antremetent Deus puceles, qui mout savoient De cirurgie ; 5996, 6167, 6465, etc. *Perc.* 3978 Que ensi le me comanda Li vaslez qui vos demanda Armes vermoilles ; 3297, 5523, 5991; *Guill.* 620. Cette dernière construction est aussi très usitée, comme nous le verrons plus loin, quand la relative se rapporte au complément, fait remarquable puisqu'alors les deux éléments sont séparés l'un de l'autre.

II. *Au complément direct de la principale.*

Avec les constructions *a* et *c* l'antécédent se trouve auprès du relatif. Quelques ex. de *a. sujet-verbe-compl.* (le pronom-sujet est souvent omis) :

Charr. 3956 Quant la reïne voit le roi Qui tient Lancelot par le doi ; 4602 Quant Lanceloz voit la reïne Qui a la fenestre s'acline ; 4067, 4149, 4851, 4924, 5047, 5269 ; *Yvain* 774 ; *Guill.* 959 ; les exemples sont à multiplier.

Quelquefois le complément se trouve entre l'auxilaire et le verbe : *Charr.* 1692 Que Deus m'a la chose donee Que j'ai toz jorz plus desirree ; 4098 S'irai mon seignor Gauvain querre, Qui est antrez an ceste terre ; 3714, 5032 ; *Yv.* 95 ; *Cligés* 6210, 6528 ; *Guill.* 446 ; etc.

Avec une relative la construction *c. verbe-sujet-compl.* n'abonde pas : *Yv.* 4711 Ore oi, fet ele, desreison La plus grant qui onques fust dite ; 4539 Don n'ai je cest lion veü Qui por moi a si grant duel fet ; *Perc.* 1244 Avra li chevaliers vangié Le cop qu'il me dona del pié (cf. page 152).

La construction privilégiée de la relative se rapportant au compl. direct est *d. compl.-verbe-sujet*, où les deux éléments se trouvent séparés. Les exemples abondent. *Cligés* 3610 Car le destrier au duc an mainne, Qui plus estoit blans que n'est lainne ; 4845 ; *Charr.* 79 Que les prisons toz te randrai Qui sont an essil an ma terre ; 3925, 4177 ; *Yv.* 1059 Que lor seignor vangier voloient, Qui ja estoit en biere mis ; 380, 729, 1083, 1107, 2548,

Digitized by Google

2927, 3523, 3674 ; *Perc.* 2330 Quant un vaslet grant duel menant Anmi le chemin ancontra Qui les noveles li conta ; 4283 Le cheval voient li baron Qui revient sanz le seneschal ; 3904, 3308, 5077, 5525 ; Phil. 863 ; inutile d'en ajouter encore. Très souvent le pronom-sujet du verbe n'est pas exprimé, ce qui est fréquent avec l'inversion, causée ici par le fait que le complément se trouve placé en tête de la phrase.

III. *Avec l'antécédent au datif (Perc.* 3043, 5626) ou *précédé de diverses prépositions* on trouve la même liberté [1]).

Yv. 408 Del vilain me parti adonques, Qui bien m'ot la voie mostree ; 895 Que des ranposnes li sovient, Que mes sire Kes li ot dites ; 2171 A ses noces bien le servirent, Qui durerent jusqu'a la voille; *Charr.* 3974 Et de Meleagant mon fil Vos a rescosse et deffandue, Qui mout iriez vos a randue (grande distance à cause de la rime) ; 2950 An cest servise avras grant preu, Que tu m'as fet ; etc.

IV. Même liberté par rapport au *prédicat ; Charr.* 2272 Chevalier somes Qui an nos afeires alomes (accord!). D'ordinaire l'antécédent et le relatif ne sont pas séparés : *Yv.* 359 Je sui uns chevaliers qui ; 414 Que ce estoit li plus biaus pins Qui onques sor terre creüst.

V. Avec le *vocatif ;* Charr. 2641 „Chevaliers, antant ça, Qui au pont de l'espee an vas (pour d'autres exemples voir p. 100)

VI. *Le relatif se rapporte au déterminatif cil, cele, etc.* De nos jours le rapport entre ces deux éléments est très étroit, et les cas sont rares où on les trouve séparés ; cela se présente seulement avec *celui* accompagné des indications *ci* et *là*, p.e. „Ceux-là seuls pourront en profiter qui se feront inscrire à temps". On peut dire que psychologiquement *celui (celle, etc.)* et le relatif forment un tout, et pour cela on les trouve le plus souvent rapprochés l'un de l'autre. La relative dans *Celui qui travaille, fera des progrès*, équivaut à une relative sans antécédent. Dans Chrétien au contraire ces deux éléments forment encore une dualité psychologique, bien que la tendance se fasse déjà valoir de les rapprocher. On trouve *Yv.* 1412 Mes cele i remaint tote sole, Qui sovant se prant a la gole ; 1789 Et cele tient le chief

---

1) Incidente par rapport au compl. ind. *Perc.* 327, 1178, 1226 ; 1826 auprès d'un substantif avec *sor ;* 7613 auprès d'un substantif avec *de.*

Digitized by Google

beissié, Qui a mesfeite se savoit ; 4518 Que cil i soit morz ne conquis Qui por li s'est el chaple mis; *à côté de Yv.* 1810 c'est cele, qui prist Celui, qui son seignor ocist ; 2166 Cil, qui l'ocist, est mariez An sa fame ; 2497 s'ele desprise Celui, qui de neant anpire, Quant il est del reaume sire ; 3256 Einsi tuit et totes prisoient Celui, don vérité disoient.

Il est inutile de donner une longue série d'exemples. J'ai compté les cas dans *Yvain* et *Perceval* et j'ai trouvé :

	Séparation	Rapprochement
Yvain.....	25 cas	89 cas
Perceval	32 cas	127 cas

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

La Liaison entre les Relatives.

On trouve différentes manières de relier entre elles deux ou trois relatives successives.

I. La construction où deux relatives, se rapportant au même antécédent, ne sont pas reliées par *et*. Chrétien s'en sert quand les relatives sont *de nature différente*. Bischoff [1]) donne l'exemple *Erec* 3871 Qu'an ceste terre de toz sanz N'a baron *qui* a moi marchisse, *Qui* de mon comandement isse Et mon pleisir ne face tot. La première relative est une déterminative *quantitive*, l'autre *qualitative*. Psychologiquement l'antécédent et la première relative forment un tout, et c'est cette unité secondaire qui sert à son tour d'antécédent à la deuxième proposition, ce qui explique l'omission de la conjonction. Il s'ensuit qu'on ne trouve pas non plus reliées une „déterminative" et une „explicative" se rapportant au même mot.

Les exemples abondent:

Erec 784 Mes ne cuidoit qu'el siecle eüst Chevalier *qui* tant hardiz fust, *Qui* contre lui s'osast conbatre; 1880 Et çaus (= châteaux) *qui* mains dotoient guerre, *Qui* fussent an tote sa terre; 6367 Et tuit cil *qui* la joie sorent I vindrent, *qui* venir i porent; 6781 D'astronomie s'antremist Cele, *qui* fet tante mervoille, *Qui* as estoiles se consoille; *Cligés* 2103 Mes tot aussi con cil *qui* songe, *Qui* por verité croit mançonge; 2907 esgarde.... Les escuz.... Et çaus *qui* a lor cos les portent, *Qui* au behorder se deportent; 3410 De vaslet *qui* se deportoient, *Qui* lances et escuz portoient Por behorder et por deduire; 6166 Et s'i a dis cierges *qui* ardent, *Qui* feisoient grant lumineire; *Charr.* 4039, 5790; *Yvain* 1827, 2627; *Perc.* 155 E orisons *que* il savoit *Que* sa mere apris li avoit; 371 Ne vi ge ores Les plus beles choses *qui* sont, *Qui* par la gaste forest vont; 895, 1421, 1900, 3169, 3229 (que-que), 3313, 3617, 4009, 4638, 5795, 6006, 6265;

1) *Op. cit.*, p. 77.

Digitized by Google

Phil. 405 cele Amor *qui* si tost change, *Qui* ses amis de li estrange ; *Guill.* 1669, 2759 dui chevalier l'ont oïe, *Qui* par la forest chevauchoient, *Qui* guerrier a la dame estoient.

Je citerai quelques exemples où les pronoms relatifs sont à un cas différent :

Cl. 1465 La terre que tient vostre pere, Don vos devez estre anperere ; 4079 Aussi come le fer qui fume, Que li fevres bat sor l'anclume ; *Charr.* 3380 nus de char a li n'adoise, Neïs mes fiz cui mout an poise, Qui avuec lui ça l'amena ; *Yv.* 5 cele feste, qui tant coste, Qu'an doit clamer la pantecoste ; *Perc.* 82 Hercheors que sa mère avoit Qui ses avoines li herchoient ; 379 Les enges don la gent se plaignent Qui occient quan qu'il ataignent ; 977 Donez moi les armes celui Que j'ancontrai defors la porte Qui vostre cope d'or anporte, 3416 (que-qui) 6067 (que-qui), 8276 (cui-qui), 8896 (cui-qui) ; *Guill.* 1352 Lovel por le lo l'apelerent, Que anmi le chemin troverent, Qui l'an portoit parmi les rains.

Les combinaisons comme *Perc.* 4476 N'i a nul *qui* la novele oie *Qui* hors de la tante ne saille, — sont déjà mentionnées à la page 46.

II. Les relatives sont liées par *et* avec reprise du pronom ; *Cl.* 880 une rage, *qui* mout li troble son corage Et *qui* si l'angoisse et destraint, Que.... ; 5790 Et par tote la ville crïent Les janz *qui* plorent et *qui* dïent ; *Charr.* 2835 Por cel Deu *qui* est fiz et pere, Et *qui* de celi fist sa mere, etc. ; 4417 Et sa janz est lez lui dolante *Qui* le gardent et *qui* le tienent ; *Yv.* 1961 Chevalier, *qui* ne s'an aproche Et *qui* n'a ne langue ne boche Ne san, dont acointier se sache ; 2759 Mes tote nuit conte et assome Les jorz, *qui* vienent et *qui* vont ; *Perc.* 2135 E vos remaint a garison An leu ou vos soiez aeise *Qui* vos delit e *qui* vos pleise ; 7089 Li rois lor a triues donees *Qui* les garde e *qui* les conduit.

Les exemples ne sont pas fort nombreux. Quand les relatives se rapportent au déterminatif *cil* on trouve presque toujours [1]) la répétition du pronom relatif, comme dans : *Charr.* 5780 Mes tes dit sovant mal d'autrui Qui mout est pire de celui *Que* il blasme et *que* il despist ; *Yv.* 1184 Cil *qui* feite avoit la bataille, Et qui l'avoit mort et conquis ; 2094 Cil *qui* tot cest païs tenoit Et *qui*

1) Cf. *Cligés* 1942 (à la page suivante).

Digitized by Google

mout bien i avenoit ; 2400, 5781 (dans le vers 44 avec *tes*) ; *Perc.* 2519, 3218, 8540.

III. *D'ordinaire* Chrétien *ne répète pas* le relatif après une conjonction ; quand on trouve la reprise, on peut supposer des raisons de métrique ; la faculté d'ajouter ou de supprimer une syllabe suivant le besoin du moment, est trop commode pour être négligée par un poète ; pourtant il n'est guère possible de donner des preuves concluantes.

Je citerai successivement des exemples avec les conjonction *et, si, ne.*

a. Avec la conjonction *et :*

Erec 1260 li cuens Qui sor toz grant joie feisoit Et dist ; 6166 N'i a un seul cui mout ne siee Et mout ne pleise ceste chose ; *Cligés* 428 Qui la gart an pes et maintaingne ; 762 Mi serjant an moi trop se fient, Qui tote lor volonté font Et de la moie cure n'ont ; 1762 Qui mout fieremant se deffandent Et chieremant lor vies vandent ; 1942 Et cil fieremant les anchaucent Qui les reoingnent et estaucent Et detranchent et escervelent Et traïtor le conte apelent ; 1949, 3947 li dus qui jure et afiche et propose ; 5839, 6185, 6224 ; *Charr.* 1364 La riens.... *Don* moins ai joie et plus me duel ; 3925, 3160 li rois Bademaguz, Qui mout iert soutis et aguz An tote enor et an tot bien, Et leauté sor tote rien Voloit par tot garder et feire ; 5047 ; *Yv.* 28, 281, 776, 917, 1399 (quatre propos.) 1412, 2419, 4391; *Perc.* 4304 E treis puceles de s'escole *Qui* li raloient la chenole *E* si li ont le braz lié *E* rasoudé l'os esmié *E* l'ont au tref le roi porté *E* si l'ont molt reconforté *E* li dient qu'il garra bien ; 34, 290, 883, 1045, 1832, 2488, 3315, 4405, 5106, 5979, 8557 ; *Guill.* 510 La reïne.... Qui recomance a someillier Et dormi jusqu'a l'andemain.

Dans la langue moderne il est seulement permis de ne pas reprendre le relatif, quand les phrases sont étroitement unies par le sens et que les diverses actions sont les phases d'une action d'ensemble ; Chrétien use d'une plus grande liberté.

b. Avec la conjonction *si.*

Cl. 3436 Et Cligés.... Hardemant et folie fet Qui de ses conpaignons se part *Si* les anchauce cele part, ou etc. ; *Charr.* 9

Digitized by Google

Mes tes s'an poïst antremetre Qui i vossist losange metre, *Si* deïst.... Que, etc. ; 3569 li rois vient Qui tant com il puet les detient, *Si* se painne de la pes feire ; *Yv.* 1359 novele Amors Qui par sa terre a fet son cors, *S'*a tote sa proie acoillie ; 3788 Et vaslet saillent jusqu'a set, Qui li ont le pont avalé, *Si* li sont a l'ancontre alé ; *Perc.* 2036 e cil la beisoit Qui an ses braz la tenoit prise, *Si* l'a soz le covertor mise Tot soavet e tot aeise ; 2151 l'ont Anguinguerron mostré Qui se seoit devant son tré *S'*avoit ja ses chauces chaucices ; 3978 Que ensi le me comanda Li vaslez qui vos demanda Armes vermoilles *si* les ot.

Ces exemples nous montrent *si* amenant une phrase (indépendante ?) là où l'on s'attendrait à trouver une relative ; *et si* se rencontre aussi, mais alors *si* n'est pas exclusivement copulatif ; le sens est *et pourtant* (adversatif), p.e. *Cl.* 759 Quant cist troi me sont anemi, Qui de moi sont, *et si* m'oïent ; 3087 Qui douz me sanble *et si* m'angoisse ; *Yv.* 381, 2732.

c. Avec *ne :* Erec 3541 De mautalant sont enivré Vers celui qui onques nes vit, *Ne* mal ne lor a fet ne dit ; *Cl.* 3868 Vos qui d'Amor vos feites sage, Qui les costumes et l'usage De sa cort maintenez a foi, *N'*onques ne faussastes sa loi, Dites moi, etc. ; *Perc.* 7504 une autre fille Qui son linage pas n'aville *Ne* nule honte ne li fait ; *Guill.* 737 Vasaus, trop estes de grant cuer Ou trop foz ou trop desdeigneus, Qui d'avoir estes besoigneus *Ne* ne deigniez cinc besanz prandre.

Remarque. Un exemple avec la conjonction *ainz* se trouve dans *Charr.* 4446 Mes novele qui ne repose, *Ainz* cort toz jorz, etc.

On trouve également des constructions où ces conjonctions alternent, p.e. : *Perc.* 4076 E Kex *qui* envieus estoit *E* est ancor e toz jorz iert *Ne* ja nul bien dire ne quiert Li dist, etc. 4781 un escuier *qui* venoit Toz seus apres *e si* menoit An destre un cheval espaignol *E* ot un escu a son col ; 8270.

Le vers *Cl.* 2643 Sovant a l'anpereor vienent Si home, qui consoil li donent, *De fame prandre le semonent,* Si (corrél. consécutif) li enortent et anpressent Et chascun jor tant l'an angressent Que, etc. nous montre que Chrétien se sert quelquefois d'une relative qui n'est reliée à la précédente ni par un pronom, ni par une conjonction. On peut con-

Digitized by Google

sidérer cette proposition aussi comme une phrase indépendante. Cette distinction est forcément plus ou moins arbitraire, quand la particule de liaison fait défaut. On trouve ce même caractère dans *Erec* 1106 C'est une pucele et uns nains, Qui avuec le chevalier vienent, *Vers nos la droite voie tienent ; Cl.* 3796 Et Cligés a l'espee aquiaut Les trois, qui fier estor li randent, *Son escu li troent et fandent*, etc.

Ces exemples nous mènent à la soi-disante „omission" du relatif, dont j'ai déjà mentionné (p. 43), en parlant de la relative pour marquer la conséquence niée, les cas *E.* 53, *Charr.* 2434, 5224, *Yv.* 6132, 6138, etc. Je citerai en outre *Erec* 552 Qu'il n'i avoit si povre rue Ne fust plainne de chevaliers Et de dames et d'escuiiers ; 2104 Et l'amors, qui est antr'aus deus, Fist la pucele plus hardie, De rien ne s'est acoardie ; *Cl.* 1156 Es costures n'avoit nul fil, Ne fust d'or ou d'arjant au mains ; 6766 Qu'ains puis n'i ot anpereor, N'eüst de sa fame peor, Qu'ele le deüst decevoir ; *Perc.* 1635 Se vos trovez pucele ou fame Ou soit ou dameisele ou dame Desconselliee soit de rien ; 2120 N'an i a nul sanblant ne face Que il l'an poist e qui ne die ; 3555 enui En avandra toi e autrui Por le pechié ce saches tu De ta mere t'est avenu ; 8050 Il ne voit rien ne li enuit ; *Guill.* 2686 Il n'est nus hon, s'il les oïst, Quant li uns a l'autre jehist, Comant il avoient erré, Ja tant n'eüst le cuer serré. [1])

Dans tous ces exemples le relatif n'est pas exprimé ; la vieille langue se servait d'une phrase indépendante là où nous aurions choisi une adjective. L'origine doit en être cherchée dans la construction [2]) où un mot, remplissant une fonction dans deux phrases, n'est exprimé qu'une seule fois. On trouve le même phénomène en anglais : The man I have seen ; ou avec une conjonction de coordination : There was nobody, but (he) cried. En ancien néerlandais [3]) : Een flume, leit in die suutside. Daer woende een wyf, was vroet. Cf. *Erec* 82 Aprés les siut a esperon Uns chevaliers, Erec ot non. De la Table Reonde estoit, Mout

1) La conj. *que* n'est pas exprimé dans *Guill.* 1981 Se tu fez feire la besoingne A Bar, a Provins ou a Troies, Ne puet estre, riches ne soies ; de même dans Cl. 2546 ; cf. *Charr.* 1912, *Guill.* 3203.

2) Cf. Tobler, *V.B.*, I, p. 137. 3) Cf. F. A. Stoett, *op. cit.*, § 63.

Digitized by Google

grant los an la cort avoit ; 1750 Ce fu cil qui reçut le cor Au roi plain de male avanture ; Onques de verité n'ot cure (B A qui onques, V conques) ; *Perc.* 4502 E uns suens chanberlains li tret Un robe fors de son cofre A vestir li presante e ofre. Quand il s'agit d'un poète on peut supposer qu'il choisira quelquefois cette construction metri causa.

On trouve aussi la phrase indépendante reliée à la précédente par une conjonction, au lieu d'une relative, p.e. *Perc.* 3184 Un graal antre ses deus mains Une dameisele tenoit *E* avoec les vaslez venoit Bele e jante e bien acesmee ; 5617 Atant s'an part e congié prant A son oste e a l'autre gent *Si* le comandent a deu tuit [1] ; *Perc.* 3050.

La vieille langue évitait la *succession* de quelques relatives en remplaçant la deuxième, la troisième, etc. par une phrase indépendante [2] ; souvent la fonction du relatif était reprise par un pronom personnel ou démonstratif. Ce phénomène se retrouve dans chaque langue populaire, comme dans la langue parlée ; dans le grec littéraire c'était de règle [3]). Citons dans Chrétien quelques cas de cette construction asyndétique, qui pour nous constitue une *anacoluthe.*

a. Erec 6798 bestes, Qui ont totes blanches les testes Et les cos noirs come une more, Les dos ont toz vermauz dessore, Les vantres vers, et le coe inde ; *Cligés* 2461 Uns chevaliers cortois et sages, Qu'on apeloit Acoriondes, Riches d'avoir et de facondes, Et s'estoit mout bien del païs ; Car d'Athènes estoit naïs. An la cité, etc. ; 2382 D'anfant plus bele creature Ne pot estre n'avant n'aprés. L'anfant apelerent Cligés ; *Charr.* 2360 Cele dame une fee estoit, Qui l'anel doné li avoit, Et si le norri an l'anfance ; S'avoit an li mout grant fiance, etc. ; *Perc.* 563 Jesu Christ la prophete sainte Que giu firent honte mainte Traiz fu e jugiez a tort Si sofri angoisse de mort ; 1716 E tantost quatre sergent vindrent Qui granz haiches a lor cos tindrent, E chascuns ot ceinte une espee Si ont la porte desfermee Et dient sire venez anz ; 2759 El chief un chapel de bonet Don li chevol estoient blont N'ot plus bel chevalier el mont E fu treciez a une tresce ;

---

1) Stoett, *op. cit.*, § 64. Het was die meyer vanderstede ende brocht een dief utegheleit.

2) K. Sneyders de Vogel, *Synt. historique*, p. 68.

3) Kuhns *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, tome 31 (1892), p. 263.

Digitized by Google

5526 Atant l'escuier venir voient Qui le cheval amainne an destre La pucele a une fenestre Trova seant.

b. Avec un pronom : *Erec* 4331 la pucele trova, Qui par le bois aloit braiant Por son ami, que dui jaiant Avoient pris, si *l'*an menoient, Et mout vilmant *le* demenoient ; *Cl.* 2898 veoir Celui, qu'an son cuer a repose, Ne n'a talant qu'ele *l'*an ost ; 2960 Et vint tot droit a une porte, Qui veisine estoit a l'estage, Ou cele estoit, qui le passage A l'antrer de la porte prant D'un douz regart, et cil (sc. *le*) li rant ; *Charr.* 1573 Mout a au chevalier valu Quant la pucele le salue, Qui sa boche pas n'an palue Ne ne *li* a neant coste ; *Yvain* 381 La fontainne verras qui bout, S'est *ele* plus froide que marbres ; 1783 Et s'or venoit la dameisele Ja desresneroit la querele, Dont ele l'a tant pleidoiiee, S'*an* a esté mout leidangiee [1]) ; 2684 Et furent la voille devant Revenu d'un tornoiemant, Ou mes sire Yvains ot esté S'*an* ot tot le pris aporté ; *Perc.* 1756 E tantost uns vaslez avale Parmi les degrez de la sale Qui aporta un mantel gris Au col au chevalier *l'*a mis ; 4491 Si dira l'an or a ce fait Dont nos dui autre ne poismes Venir a chief, si *i* meismes Toz noz pooirs e nos efforz ; 7029 Tot maintenant le roncin prant Mes sire Gauvains si li tant Au chevalier cui la veue Fu resclarcie e revenue S'a mon seignor Gauvain veu Lors primes *l'*a reconeu ; 7072 Ice ne cuidoie ge mie Avoir anvers toi desservi Einz mes que sache ne *te* vi ; 8604 l'Orguilleuse De Nogres ou ele fu nee Si *an* fu petite aportee ; *Guill.* 1514 Son conpeignon, Que batu ot come un gueignon Danz Goncelins et traïné, Et mout vilmant *l'*ot ranposné Del pis, que dire li savoit ; 2485 Lez le roi an la nef s'assist, Si a veü an son doi mame Un anelet qui fu sa fame Por li ancor *le* portoit il ; 2897 Quant je le pan vos mosterrai, Que a mon ostel troverai, Et bien *l'*ai des ici gardé.

Remarque. Voir, pour une phrase indépendante au lieu d'une relative substantive avec *dont*, p. 135 ; avec *que* ou *qui*, p. 112.

Un écrivain aussi scrupuleux que Chrétien évite autant que possible d'employer la même forme du relatif en lui attribuant

1) Cité par Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 15 ; ajoutez *Yv.* 261 : il ne savoit Le terme puis que il avoit Herbergié chevalier errant, Qui avonture alast querant, *S'an* avoit il maint herbergié ; cf. la phrase suivante de Bourget „la vulgarité, la bassesse de l'attentat qu'elle avait commis, *et* elle n'*en* percevait même plus la hideur". (Némésis, R. dd. M. 1918, p. 768).

Digitized by Google

des fonctions différentes [1]) ; on trouve cependant *Cl.* 4023 et cil les prant, *Cui* li cuers de bataille esprant Et mout la desirre et covoite (demanderait *qui*) ; *Guill.* 2551 Le roi, don grant joie viaut feire Et mout servir et losangier (demanderait *que*) An mainne avueques li mangier ; 3306 Et li fil au borjois i furent, *Que* la reïne et li rois durent Plus losangier et plus atreire Et plus enor et joie feire (demanderait le datif ; *que* peut rester comme *cui*, sinon, anacoluthe [2]).

Dans quelques passages notre poète bouleverse la construction logique ; j'indiquerai la phrase qui n'est pas à sa place (je me borne aux constructions où entre une relative).

Erec 552 Qu'il n'i avoit si povre rue* Ne fust plainne de chevaliers, Et de dames et d'escuiiers *N'ostel tant povre ne petit* [3]) ; 5430 Je sai tant an vostre corage De hardemant et de bonté*, Se je vos avoie conté Ce que je sai de l'avanture, Qui tant est perilleuse et dure, *Que vos i voudriiez aler ; Charr.* 5266 Tant qu'il vint devant la reïne, Qui n'avoit pas color rosine, Que por Lancelot* duel avoit Tel, *don noveles ne savoit*, Que la color an a muee [4]) ; *Yvain* 5079 Par vos cuide ma dameisele* Tote desresnier sa querele, *Qu'une soe suer deserete ; Charr.* 5160 Et cil qui li ont respondu, D'avuec le roi Bademagu*, Dient, qu'ele ne part nule ore, *Qui mout le sert et mout l'enore ; Perc.* 7415 E mes sire Gauvains li prie Qu'il li die d'une pucele* Se il an set nule novele *Que il avoit la amenee* Quel part ele an estoit alee ; *Guill.* 509 Sor ses genouz* a mis le chief La reïne *an leu d'oreillier* Qui recomance a someillier.

Quand quelques relatives *substantives* se succèdent, on trouve d'ordinaire [5]) la conjonction avec reprise du pronom, p.e. *Erec* 5927 Por ce est fos tot an apert, Qui trop cuide et qui trop menace *Charr.* 2280 Car mauvés est qui se demore Et qui a eise se repose Puis qu'il a anprise grant chose ; *Yv.* 4373 N'iert mes, qui die ne qui lot ; *Perc.* 4610 E dahez ait qui te salue E qui nul bien t'ore e te prie, etc.

---

1) Voir sur ce phénomène L. Foulet, *op. cit.* p. 280 ; Tobler, *Verm. Beitr.* III, p. 15.

2) Le manuscrit P donne *qui ;* voir la note de Foerster. 3) Cité par Tobler, *V.B.*, II, p. 34. 4) *Ibidem.*

5) Korte, *op. cit.*, p. 144 n'a que deux ex. dans *Münch. Brut*, où le relatif sans ant. n'est pas répété.

Digitized by Google

Dans *Yvain* 2724 Bien a *sa* jongle aparceüe, Qui se feisoit verais amerre, *S'*estoit fel, soduianz et lerre, — se trouve la conj. *si* qui à lui seul a un sens adversatif. Le relatif n'est pas répété.

On constate donc une grande liberté dans la liaison des relatives entres elles, et avec la principale ; la langue moderne demande la reprise du relatif devant chaque proposition, si plusieurs phrases de cette nature se succèdent ; Chrétien au contraire, après un seul *qui* exprimé, néglige de le répéter dans les propositions qui suivent. Puis, il préfère souvent une phrase coordonnée à une subordonnée, ce qui donne à la construction quelque chose d'alerte, mais aussi parfois de haché.

D'autres cas où Chrétien évite l'emploi d'une relative.

Nous avons vu que notre poète se sert souvent d'une phrase indépendante au lieu d'une adjective ; en outre, il y a des cas où il choisit d'autres constructions encore. Pourquoi le fait-il, lui qui pourtant affectionne la phrase relative ? Je crois qu'il est impossible de donner une réponse satisfaisante à cette question, sauf qu'on peut alléguer en quelques cas les exigences métriques.

Je traiterai deux groupes d'exemples. Nous savons que la relative exprime souvent la causalité ; par contre on trouve des phrases débutant par *car* ou *que* (avec le sens d'un *parce que* ou d'un *car* affaibli), où une relative eût pu servir de moule syntaxique à sa pensée. Dans le deuxième groupe je mettrai quelques passages où *quant* sert de ligature et non un relatif.

I. *Car* ou *que* au lieu d'un pronom relatif.

Il est facile de prouver par les variantes des divers manuscrits que les scribes ne faisaient pas beaucoup de différence dans l'emploi de ces trois copules.

Je citerai d'abord quelques cas où les copistes s'accordent pour éviter *qui ;* puis des passages où certains manuscrits montrent le relatif à côté des deux autres copules.

a. Car ou *que.*

Erec 475 La pucele ne tarda plus, *Qu'*ele n'estoit mie vilaine (Car ele H E) ; 1894 Tot ont son oste presanté Li messagier

Digitized by Google

eneslejor, *Qu'*il n'avoient soing de sejor ; 3562 Se vos alez an tel meniere, Ne poez de mort eschaper, *Que* n'estes mie per a per (Car H V E) 6300 Liez an fu meïsmes li cuens ; *Car* il est chevaliers si buens, Que etc. ; *Cligés* 1939 Mes li cuens remenoir n'i ose, *Qu'*antor lui voit sa jant ocise, Qui desarmee fu sosprise (*Qu'* manque dans P C T) ; 6189 Cligés ne voit, comant i past ; *Que* (Car A B C T R) par la porte antrer ne puet, Et totes voies li estuet ; *Qu'* Amors li enorte et semont (6193 et 6199 *car*) ; *Charr.* 1269 Or vos reposez mes anuit, *Que* vos m'avez randu si bien Mon covant, etc. (Ker E) ; 2539 et au desçandre La dame fist les chevaus prandre, *Qu'*ele avoit mesniee mout bele ; 3086 Il vos ocirront, ce sachiez : Mout tost ronpuz et arachiez Les manbres del cors vos avront, *Que* merci avoir n'an savront ; 5916 Lors ne fu mie cele lante De son message reporter, *Que* mout an cuide deporter La reïne (T car) ; *Yvain* 618 Certes, vostre langue vos het ; *Que* tot le pis, que ele set, Dit a chascun (Car A S) ; 2743 Mes Yvains a ma dame morte ; *Qu'ele* cuidoit, qu'il li gardast Son cuer, et si li raportast, Einçois que fust passez li ans (quant au mètre : il aurait pu remplacer „Qu'ele cuidoit" par „qui ce cuidoit") ; cf. 4760, 6042 ; *Guill.* 71 Ele remest, il i ala, *Que* nule (= matines) perdre n'an voloit ; 203 Je te sui par Deu messages, *Qu'il* viaut que an essil t'an ailles ; 291 „Ha ! dame", fet li rois, „merci ! Par mon los, vos remandroiz ci, *Car* trop estes grosse et pesanz" (Que P) ; 1056 Lors mout noise et tançons leva Antre les marcheanz por li, *Car* a toz plot et abeli (P Ka cascun) ; 1203, 1821, 1900 ; 2885 „Deus !" fet il, „m'a ci amené, *Qu'*or sai je ce que ne savoie (P car ; quant au mètre : „Qu'or sai je" pourrait être remplacé par „Qui or sai", cf. *Phil.* 982) ; 2992 ; *Phil.* 715 Cui qu'il griet La fera il si con li siet, *Qu'*ore a la force et la baillie.

b. Car, que et *qui.*

Erec 816 La pucele vost la main tandre, Mes Erec li cort chalangier ; *Que* rien ne prise son dangier (A Qui ne prise pas) ; 883 Mout s'antredonent granz colees, *Que* de rien nule ne se faingnent (B P V qui) ; 889 Tant se fierent menüemant *Que* tot se lassent et recroient (E qui) ; 3265 Erec mout riche ostel tenoit ; Que bien an iert acostumez (H qui, A E quar) ; 5179 Enide ont bailliee une mure ; *Car* perdu ot son palefroi (C qui, H que) ; *Cligés*

Digitized by Google

2423 Au roi Artu a congié pris, *Qu'*il ne voldra mie sanz guerre A son frère leissier sa terre (B qui, P C T R car, M Quer) ; 2781 Et fu de si grant estature Con miauz le sot feire Nature ; *Que* an lui mist trestot a un Ce que par parz donc a chascun (M quer, P T qui) ; *Charr.* 2198 Or ne s'an ira mie seus Li chevaliers, ses an mercie, *Que* mout aimme lor conpeignie (V A E car, C qui) ; *Yvain* 115 A miauz vaillant et a plus sage, Mes sire Kes ! que je ne sui, Avez vos dit sovant enui ; *Que* bien an estes costumiers (P G que, H A car ; la grande édition de Foerster de 1887 a Et) ; 1058 Par leanz furent esmeü Li chevalier, qui le queroient ; *Que* lor seignor vangier voloient, Qui ja estoit an biere mis (P que, le reste des manuscrits *qui ;* grande édition 1887 a *qui*) ; 4654 Si s'on va pansis et destroiz Por son lion que li estuet Porter ; *que* siure ne le puet (G qui, V car il aler ne puet).

Il y a quelques cas d'hésitation encore dans les éditions critiques ; *Erec* 1057 *Qui* dirai je *que* m'i anvoie ? (gr. éd. 1890 ; *Que* H B P V A E ; *qui* H C P V A ; dans la petite édition de 1909, *Que* dirai je *qui* m'i anvoie ?) ; *Erec* 5045 *Car* d'armes a tant cos soferz (c'est la leçon de la petite éd. 1909 ; gr. éd. 1890 *qui ;* H qui, C A E car, B P quil).

II. *Quant* [1]) au lieu d'un pronom relatif (dans tous les manuscrits).

Erec 193 La reïne ne set que face *Quant* sa pucele vit bleciee ; 4429 Vassaus ! font il, mout estes fos *Quant* a nos vos volez conbatre ; 4555 La pucele mout se resjot, *Quant* son ami revenir voit ; 6218 or ne seroit mes ses amis Avuec li tant come il soloit, *Quant* del vergier issir voloit ; 6633 Or a Enide joie grant, *Quant* son pere et sa mere voit ; *Guill.* 3206 La reïne sanz atandue, *Quant* la parole a antandue, Les marcheanz a salüez ; *Phil.* 499, 806 ; 982 Et mout l'an doit haïr Nature, *Quant* la plus bele creature Qu'ele onques feïst as ocise (Cf. *Erec* 5520 avec *car ;* vocatif avec *relatif* dans une pareille construction *Erec* 4492, *Cl.* 2497 et 5799).

Dans les vers cités le poète a peut-être choisi la liaison au moyen de *quant* pour marquer plus nettement la valeur causale.

---

1) *Quant* s'emploie pour *que ; Yv.* 585 : Mes de ce vos puis fol clamer, *Quant* vos le m'avez tant celé ; *Erec* 4725, *Yv.* 1587, *Charr.* 1571, 1639, *Guill.* 1929, 2899, etc. cf. p. 32.

Digitized by Google

Il se présente aussi des cas ou le relatif alterne avec *quant ; Erec* 187 La pucele, *quant* (H qui) miauz ne puet, vuelle ou non, retorner l'estuet ; 199 Mout est li chevaliers vilains, *Quant* il sofri que teus feiture Feri si bele creatire (E qui.... tele) ; 4018 Keus respont : „Grant folie dites, *Quant* del venir vos escondites" (C V qui) ; *Cligés* 5832 Des ! dont estes vos donc venu, *Quant* ne savez (A P T R qui) ; 6253 Amie ! donc sui je la morz Qui vos a morte ; n'est ce torz ? *Que* (A T R qui, B T quant) ma vie vos ai tolue Et s'ai la vostre retenue ; *Guill.* 1565 Plus que nus avez fet por moi *Quant* m'ostastes de tel peril (P que).

Digitized by Google

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

1. On peut reléguer à la syntaxe figée la construction relative avec le pronom neutre *que* dans *feire que sages, que je sache,* (*au*) *plus tost qu'il pot, je n'ai que feire ;* avec le pronom adjectif *qui* dans *il n'i a celui* (*nul, un seul*) *qui, com cil qui ;* en outre *qui vive* dans *riens* (om) *qui vive* (*Charr.* 1133, 3143, *Yv.* 3574, *Perc.* 8869, etc.).

2. La valeur logique des relatives dans Chrétien est très variée ; ces propositions sont surtout fréquentes pour marquer les diverses nuances de la *causalité,* la *conséquence* (avec principale affirmative aussi), et la *concession* (surtout avec les relatifs indéfinis) ; les relatives *prédicatives* sont également très nombreuses. Il se sert beaucoup du procédé qui consiste à placer un substantif hors de la phrase, tout en y rattachant une relative, p. e. : *Guill.* 1863 (Li rois) vos fera pandre.... Por son dain que vos avez pris. Le pronom absolu *qui* = *si l'on* se rencontre souvent (7 cas de *qui* = *même si*).

3. Il se sert dans une large mesure des relatives sans antécédent, surtout de celles en fonction de subjectives, introduites par le nom. *qui* ; elles renferment d'ordinaire des vérités générales. Celles avec *quanque* sont nombreuses (à côté de *quanque* on ne trouve que trois fois *tot ce que*) ; celles débutant par un relatif de généralisation sont rares (6 cas).

4. Il y a dans Chrétien quelques cas isolés de *que* nominatif masculin ou féminin.

5. La forme du datif *cui* se montre 6 fois comme génitif possessif ; dans la grande majorité des cas, *cui* sans la préposition *a* sert de *datif ;* comme accusatif cette forme se rencontre à côté de *que* pour *personnes.* Dans 6 cas elle se rapporte à un nom de chose.

6. Quant au neutre on trouve 17 cas de *que* nominatif (en outre 8 cas avec *quanque*) à côté de 15 cas de *qui* (sans tenir

Digitized by Google

compte des antécédents *chose* ou *rien*, avec lesquels on trouve presque toujours *qui* (quelquefois *que ;* voir p. 92). Chrétien ne se sert pas du nominatif *ce que* (excepté peut-être *Perc.* 3816) ou *ce qui* et deux fois seulement de l'accusatif *ce que* par rapport à toute une phrase ; le nominatif *que* (2 cas), *qui* (2 cas), et l'accusatif *que* (1 cas) sont également rares alors; dans cette fonction la relative est quelquefois remplacée par une phrase indépendante.

7. Il y a 15 cas de *que* neutre accusatif à côté de 114 cas avec *ce que* (sans préposition) ; les deux éléments sont rarement séparés (13 cas).

8. Il n'y a pas d'exemple de *que* (*qui*) interrogatif précédé de *ce*.

9. Le neutre *quoi* se trouve assez souvent par rapport à un nom de chose, une seule fois par rapport à un nom de personne ; la forme atone *que* prépositionnel se présente neuf fois.

10. Le neutre *dont* comme relatif sans antécédent est assez fréquent ; il est précédé de *ce* sous le régime d'une préposition ; dans *Perceval* on ne le trouve pas. Par rapport à *toute une phrase* il ne se fait jamais précéder de *ce*. Dans cette dernière fonction la relative avec *dont* est souvent remplacée par une phrase indépendante avec le pronom *en*.

11. On peut suivre dans Chrétien toute l'évolution sémantique de l'adverbe relatif *dont*, en partant de l'idée originaire de séparation ; pour marquer le lieu on ne trouve jamais *d'ou*, mais toujours *don*(*t*).

12. *Ou* se rapportant à une phrase ne se trouve pas dans notre auteur ; il se présente déjà quelques cas de *ou* avec un nom de personne comme antécédent ; il y a peu de relatives substantives débutant par cet adverbe relatif.

13. *Ce* annonçant une phrase est très fréquent et montre la tendance de précéder immédiatement la phrase avec *que ;* ce dernier instrument de liaison a alors le caractère d'un adverbe relatif.

14. La langue de Chrétien est très libre quant à la place de la relative par rapport à son antécédent ; entre le déterminatif *cil* et le relatif les cas de séparation et de rapprochement sont à proportion de 1 à 4 environ. Les exigences de la rime influencent sur la place de la relative.

15. La relative sous forme d'incise est fréquente.

Digitized by Google

16. Au lieu de la subordination on trouve souvent une phrase indépendante (coordination) ; cette dernière est également fréquente pour éviter la succession de plusieurs relatives.

17. Les relatives de valeur différente se rapportant au même antécédent ne sont pas liées par la conjonction *et ;* quand Chrétien se sert d'une conjonction entre les relatives, il ne répète pas d'ordinaire le pronom relatif ; quand il le fait, on peut alléguer des raisons de métrique.

18. A côté des relatives à valeur causale et temporelle se présentent des subordonnées, débutant par *car, que, quant,* dans des cas où Chrétien eût pu se servir aussi bien d'une relative.

19. *Lequel,* pronom relatif, se rencontre quatre fois dans les relatifs de généralisation ; pour le reste *quel* et *lequel* ne sont employés que comme interrogatifs.

20. Quelquefois le pronom relatif n'est pas exprimé, surtout dans les relatives marquant la conséquence niée.

21. Chrétien n'aime pas la fusion entre une relative et une objective.

22. L'emploi de la phrase relative et du pronom relatif dans *Philomena* et *Guillaume d'Angleterre* est le même que dans les autres poèmes. On ne peut indiquer que quelques petites différences, qui, pour *Philomena,* s'expliquent suffisamment par le peu d'étendue de ce récit.

Dans tous les deux je n'ai pas trouvé d'exemple de *cil* suivi du datif *cui ;* pas non plus d'une relative prédicative se rapportant au prédicat nominal.

Puis, dans *Philomena,* il n'y a pas d'exemple d'une relative employée comme membre d'une comparaison, ni d'une relative prédicative se rapportant au sujet, ni d'une relative à valeur temporelle.

Dans *Guillaume* il n'y a pas d'exemple de *que que,* marquant la simultanéité ; pas non plus de *qui* avec le sens de *si l'on* ou de *même si.*

23. La forme „quel *que* — substantif — que" ne se trouve que dans *Philomena.*

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE.

C. AYER, *Grammaire comparée*, 4e édition, Paris, Fischbacher, 1900.

CH. BALLY, *Traité de Stylistique*, Heidelberg, C. Winter, 1909.

„ *Le langage et la vie*, Paris, Fischbacher, 1911.

R. BLÜMEL, *Einführung in die Syntax*, Heidelberg, C. Winter, 1914.

F. BISCHOFF, *Der Conjunctiv bei Chrestien*, Diss. Halle, 1881.

C. DE BOER, *Essais de Syntaxe française moderne*, Groningen, Noordhoff, 1922.

F. BRUNOT, *La pensée et la langue*, Paris, Masson, 1922.

„ *Histoire de la langue française des origines à* 1900, t. I—V, Paris, Armand Colin, 1905.

J. LE COULTRE, *L'ordre des mots dans Crestien de Troyes*. Diss. Leipzig, 1875.

A. DARMESTETER–L. SUDRE, *Cours de Grammaire historique* IV (Syntaxe), Paris, Delagrave.

F. DIEZ, *Grammatik der Roman. Sprachen*, t. III.

G. DUBISLAV, *Über Satzbeiordnung für Satzunterordnung im Altfranz.*, Diss. Halle, 1888.

P. FAHRENKAMP, *Die Syntax der substantiv. Interrogativpronomina qui, que, quoi*, Diss., Göttingen, 1907.

L. FOULET, *Petite Syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion, 1919.

W. FOERSTER, *Christian von Troyes Sämtliche Werke*, Bd. I—IV, M. Niemeyer, Halle a.S., 1884—1899.

Gedenkbundel „*De drie talen*", Groningen, Noordhoff, 1924.

E. GESSNER, *Zur Lehre vom altfranz. Pronomen, teil* I, II, Progr. Berlin, 1874.

JAC. VAN GINNEKEN, *Principes de Linguistique psychologique*, Paris, Rivière, 1907.

GODEFROY, *Dictionnaire de la langue ancienne française.*

R. L. GRAEME RITCHIE, *Recherches sur la syntaxe de la conjonction q u e dans l'ancien français*. Diss. Paris, 1907.

C. GRÖBER, *Chanson de Roland* (texte du man. d'Oxford), Bibl. Rom. 53, 54.

J. HAAS, *Neufranz. Syntax*, Halle, Niemeyer, 1909.

A. HAASE, *Syntaxe française du XVIIe siècle*, (trad. fr. par M. Obert). Paris, Picard et fils, 1898.

J. JEANJAQUET, *Recherches sur la conjonction q u e*. Diss. Zürich, 1894.

K. DE JONG, *Die relativ- und interrogativpronomina qui und qualis im Altfranz.* Diss. Marburg, 1900.

E. JÜRGENSMANN, *Die franz. Ortsadverbia in pronominaler Verwendung.* Diss. Göttingen, 1907.

J. KORTE, *Die beziehungslosen Relativsätze im Französischen.* Diss. Göttingen, 1918.

G. LANSON, *L'art de la Prose*, Paris, 1906.

E. MÄTZNER, *Syntax der Neufranz. Sprache*, I. II.

Digitized by Google

A. MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion, 1921.
W. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, t. III.
K. NYROP, *Grammaire historique de la langue française*, t. II.
H. PAUL, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Halle, Niemeyer.
C. PIETSCH, *Beiträge zur Lehre vom altfr. Relativum*. Diss. Halle, 1888.
E. POLENTZ, *Franz. Relativsätze als prädikative Bestimmungen und verwandte Konstruktionen*, Progr. Berlin, 1903.
E. POLENTZ, *Die relative Satzverschmelzung in Franz.*, Progr., Berlin, 1904.
O. ROHTE, *Die Kausalsätze im Französischen*. Diss. Göttingen, 1901.
GUST. RYDBERG, *Zur Geschichte des franz. ə*, Leipzig, Harrassowitz, sans date.
F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1922.
W. SCHAEFER, *Über die altfranz. Doppelrelativsätze*. Diss. Marburg, 1884.
K. SNEYDERS DE VOGEL, *Syntaxe historique du français*, Groningen, Wolters, 1919.
F. A. STOETT, *Middelned. Spraakkunst, Syntaxis*, 's Gravenhage, M. Nyhoff, 1909.
F. STROHMEYER, *Ueber verschiedene Functionen des altfranz. Relativsatzes*. Diss. Berlin, 1892.
A. TOBLER, *Vermischte Beiträge*, t. I—V.
" *Le vers français ancien et moderne*, Paris, Vieweg, 1885 (trad. fr. de K. Breul et L. Sudre).
K. G. ULLMANN, *Die Stellung des Rel. pron. zu seinem Beziehungsworte in den ältesten Sprachdenkm.* Diss. Greifswald, 1901.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

STELLINGEN.

I

Ten onrechte zegt J. Korte (*Die beziehungslosen Relativsätze im Französischen*, diss. Göttingen 1910, p. 137), dat in zinnen als *Yvain* 5477 „Et de cest chastel vos atant L'enors et quanqu'il i apant", *quanque* nominatief is, met pleonastisch gebruik van *il*.

II

Ten onrechte zegt de *Grammaire française* van C. F. van Duyl (3e druk, p. 315), dat men in een zin als: „Quelle est cette femme que je vois que vous protégez ?" te doen heeft met *twee* betrekkelijke voornaamwoorden.

III

De bewering van K. G. Ullmann, dat in het oud-Fransch *cil* in den regel niet geïnverteerd wordt (*Die Stellung des Relativpronomens zu seinem Beziehungsworte in den ältesten französischen Sprachdenkmälern*, p. 42) geldt niet voor Chrétien.

IV

Als *cil* bij Chrétien geïnverteerd wordt, is het in den regel antecedent van een relatieven zin.

Digitized by Google

Digitized by Google

b. En *Charrette*

932 Et lors i ot cil conoissance
933 Par la parole qu' ele ot dite,
934 Si li rant le chevalier quite.
935 Et cele an a honte et angoisse,
936 Qu'ele cuide qu'il la conoisse;
937 Car ele ne le vossist pas.
938 Et cil s'an part eneslepas;

als volgt:

932 Et lors i ot tel covenance
933 Par la parole qu'ele ot dite,
934 Qu' il li rant le chevalier quite.
935 Et cil an a honte et angoisse,
936 Tel peor a qu'il le conoisse;
937 Car por rien ne le vossist pas.
938 Et il s' an part eneslepas.

Digitized by Google

Digitized by Google

V

a. De regels *Charrette*

507 Lors s'est maintenant deschauciez
508 El lit, qui fu lons et hauciez
509 Plus des autres deus demie aune,
510 Et fu coverz d'un samit jaune,
511 D'un covertor d'or estelé ;

kunnen beter gelezen worden als volgt :

507 Maintenant qu'il fu deschauciez,
508 El lit, qui fu lons et hauciez
509 Plus des autres deus demie aune,
510 Se couche *soz* un samit jaune,
511 Un covertor d'or estelé.

VI

De denkbeelden van Chrétien de Troyes over opvoeding (*Guillaume d'Angleterre*, vers 1360—1404) staan lijnrecht tegenover het paedagogisch axioma van Charron, den volgeling van Montaigne : Nourriture passe Nature (*De la Sagesse*, livre III, chap. XIV)

VII

De opvatting, die Charles Bovary, gehuwd, heeft van „levensgeluk", is ten deele sympathiek.

VIII

Terecht oordeelt Sainte-Beuve (*Lundis*, V, p. 36), dat de figuur van kardinaal De Retz iets te veel heeft van Figaro.

IX

Na de afschaffing van het Fransch als leervak op de lagere school is het inrichten van cursussen voor het leeren dezer taal buiten de gewone schooluren uit *paedagogisch* oogpunt af te keuren.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

1 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
Romance Philology
HUMANITIES GRADUATE SERVICE
This publication is due on the LAST DATE
stamped below.

RETURNED
FEB 1 - '74
HUM. GRAD. SERVICE
MAR 27 '74
FEB 26 '74 4 PM
HUM. GRAD. SERVICE
JUL 18 '84 -3 PM
RETURNED
JUL 18 '84 3 PM
HUM. GRAD. SERVICE

LD 23-20m-10,'64
(E9217s10)4186

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

U.C. BERKELEY LIBRARIES
B003010826

M286457
PQ1451
F3
THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google